

**André Luiz (Esprit)**

# **Les messagers**

Œuvre psychographiée par le médium

**Francisco Cândido Xavier**

André Luiz (Esprit)

Les messagers

Œuvre psychographiée par le médium

Francisco Cândido Xavier

Titre original : *Os Mensageiros*

Traduit et adapté du brésilien par : Stéphane Brulotte

© Œuvre originale, Fédération spirite brésilienne, 1944.

© Cette traduction, Stéphane Brulotte, 2020.

## Table des matières

NOTE DU TRADUCTEUR.....	6
PRÉFACE.....	7
CHAPITRE 1 – RÉNOVATION.....	10
CHAPITRE 2 - ANICET .....	13
CHAPITRE 3 – AU CENTRE DES MESSAGERS .....	16
CHAPITRE 4 – LE RÉCIT DE VINCENT.....	20
CHAPITRE 5 – À L’ÉCOUTE DES ENSEIGNEMENTS.....	23
CHAPITRE 6 – DE SÉRIEUX AVERTISSEMENTS .....	27
CHAPITRE 6 – LA CHUTE D’OCTAVE.....	31
CHAPITRE 8 – LE DÉSASTRE DE MARCELLIN.....	36
CHAPITRE 9 – À L’ÉCOUTE D’AUTRES IMPRESSIONS .....	39
CHAPITRE 10 – L’EXPÉRIENCE DE JOËL .....	42
CHAPITRE 11 – BENJAMIN, LE PROPAGATEUR DE LA DOCTRINE .....	46
CHAPITRE 12 – LE RÉCIT DE MONTEIRO .....	50
CHAPITRE 13 – LES PRÉCISIONS DE VINCENT.....	54
CHAPITRE 14 – LES PRÉPARATIFS .....	57
CHAPITRE 15 – LE VOYAGE .....	61
CHAPITRE 17 – AU POSTE DE SECOURS.....	64
CHAPITRE 17 – LA ROMANCE D’ALFRED.....	68

CHAPITRE 18 – INFORMATIONS ET ÉCLAIRCISSEMENTS .....	72
CHAPITRE 19 – LE SOUFFLE.....	76
CHAPITRE 20 – DÉFENSES CONTRE LE MAL .....	79
CHAPITRE 21 – ESPRITS DÉMENTS .....	83
CHAPITRE 22 – CEUX QUI DORMENT .....	87
CHAPITRE 23 – CAUCHEMARS .....	91
CHAPITRE 24 – LA PRIÈRE D’ISMALIA .....	94
CHAPITRE 25 – LES EFFETS DE LA PRIÈRE. ....	98
CHAPITRE 26 – À L’ÉCOUTE DES SERVITEURS .....	101
CHAPITRE 27 – LE CALOMNIATEUR.....	105
CHAPITRE 28 – VIE SOCIALE .....	109
CHAPITRE 29 – DES NOUVELLES INTÉRESSANTES .....	113
CHAPITRE 30 – DES PAROLES AFFECTUEUSES .....	116
CHAPITRE 31 – CÉCILIA À L’ORGUE .....	120
CHAPITRE 32 – UNE SUBLIME MÉLODIE.....	123
CHAPITRE 34 – DANS UN ATELIER DE NOSSO LAR .....	130
CHAPITRE 35 – CULTES DOMESTIQUES.....	133
CHAPITRE 36 – UNE MÈRE ET SES ENFANTS.....	137
CHAPITRE 37 – DANS LE SANCTUAIRE DOMESTIQUE.....	141
CHAPITRE 38 – EN PLEINE ACTIVITÉ .....	144

CHAPITRE 39 – UN TRAVAIL INCESSANT .....	148
CHAPITRE 40 – EN ROUTE VERS LA CAMPAGNE .....	151
CHAPITRE 41 – ENTRE LES ARBRES.....	155
CHAPITRE 42 – L’ÉVANGILE EN MILIEU RURAL .....	158
CHAPITRE 43 – AVANT LA REUNION.....	162
CHAPITRE 44 – ASSISTANCE .....	165
CHAPITRE 45 – UN ESPRIT MALADE .....	169
CHAPITRE 46 – TOUJOURS EN TRAIN D’APPRENDRE .....	172
CHAPITRE 47 – CONCRETEMENT AU TRAVAIL .....	175
CHAPITRE 48 – PEUR DE LA MORT .....	179
CHAPITRE 49 – MACHINE DIVINE .....	182
CHAPITRE 50 – LA DESINCARNATION DE FERNAND .....	186
CHAPITRE 51 – AU MOMENT DU DEPART .....	190

## Préface

Cet ouvrage relate quelques expériences de messagers spirituels. Il est certain qu'en le lisant, de nombreux lecteurs concluront, conformément aux vieux principes philosophiques, que « tout cela se passe dans l'esprit humain », compte tenu du réalisme et de la matérialité apparente des paysages dépeints, des événements qui surviennent, des observations formulées et des services effectués.

Il ne faut cependant pas oublier que le cerveau est l'appareil de la raison, et qu'un être humain désincarné n'accède pas aux lieux réservés aux anges du simple fait de sa mort physique. Il conserve sa conscience, lutte pour approfondir ses connaissances et se prépare à poursuivre son perfectionnement à un autre niveau vibratoire.

Personne ne peut transgresser les lois de l'évolution.

Si un chimpanzé, transporté dans un palais, y trouvait un moyen d'écrire à ses frères au même niveau d'évolution que lui, il ne trouverait que très peu de différences fondamentales à souligner à ses semblables. Il ferait mention d'une vie animale évoluée, et peut-être que le seul aspect qu'il lui serait impossible de définir serait la capacité de raisonnement de l'esprit humain. Pour ce qui est des formes de vie, la différence ne serait pas très marquée. Les pelages rustiques trouveraient leur continuation dans les cachemires et les soies modernes. La nature qui fournit un abri rudimentaire à l'animal est la même qui procure de la stabilité à la demeure de l'être humain, sauf que la flore a été remplacée par la pierre. Le pré fleuri a donné lieu au jardin civilisé. La survie de l'espèce présente des phénomènes presque identiques. La loi de l'évolution se poursuit, avec de légères modifications. L'alimentation est soumise aux mêmes formalités. Les liens familiaux consanguins se révèlent de manière aussi marquée. Ainsi, il est probable que la seule chose dont le chimpanzé aurait de la difficulté à rendre compte serait les notions de travail, de responsabilité, de mémoire ennoblie, de sentiment purifié et d'édification spirituelle découlant de la conquête de la raison.

Par conséquent, il n'y a pas de raison de considérer comme étranges les messages tels que ceux que nous livre André Luiz et qui s'adressent aux chercheurs qui se consacrent à leur propre évolution spirituelle.

Habituellement, l'être humain fait preuve d'impatience et s'attend à des événements spectaculaires, oubliant que la nature suit son cours sans se soucier des attentes des êtres qui la composent.

La mort physique n'est pas une chute découlant d'un déséquilibre, ce n'est que le résultat de l'évolution.

Tout comme le singe qui, dans un environnement humain, rencontre une vie animale ennoblie, l'homme qui, après la mort physique, mérite de passer aux cercles évolués de l'invisible y rencontre une vie humaine sublimée.

Naturellement, de nombreux problèmes liés à la spiritualité supérieure y attendent le désincarné et y mettent au défi ses connaissances afin de le faire progresser vers les domaines illuminés de la vie. Le progrès ne supporte pas l'immobilité, et l'âme chemine incessamment, attirée vers la Lumière immortelle.

Néanmoins, ce qui nous amène à dicter cette préface, ce n'est pas la conclusion philosophique, mais la nécessité de démontrer la sainte occasion de travailler qui s'offre à vous, amis lecteurs, par les temps qui courent.

Heureux soient ceux qui chercheront, dans la nouvelle révélation, l'occasion de servir qui leur incombe sur la Terre, conformément à la volonté de Dieu.

Le spiritisme chrétien ne procure pas seulement aux humains un domaine d'étude dans le cadre duquel de rares chercheurs parviennent à avancer dignement, il indique de plus l'atelier de rénovation où la conscience de chaque apprenti doit trouver comment s'intégrer à la vie plus élevée au moyen d'un effort intérieur, de discipline et de perfectionnement.

Le travailleur de bonne volonté ne manquera jamais du soutien divin. Et celui qui observe le noble service d'un Anicet (personnage de ce récit), comprendra qu'il n'est pas facile de prêter une assistance spirituelle aux humains. Apporter la collaboration fraternelle des plans supérieurs aux esprits incarnés n'est pas un travail mécanique s'appuyant sur les principes du moindre effort. Par ailleurs, il est clair que pour obtenir une telle collaboration, l'humain ne peut se soustraire aux mêmes impératifs. Il est indispensable de nettoyer le réceptacle du cœur pour recevoir « l'eau vivante », d'abandonner les enveloppes inférieures pour se vêtir des « habits nuptiaux » de la lumière éternelle.

Je vous présente donc, amis lecteurs, les nouvelles pages d'André Luiz, satisfait d'accomplir mon devoir. Ce récit relate les grandes lignes d'une semaine de travail spirituel mené par les messagers du bien auprès des humains, mais par-dessus tout, il trace le portrait d'Anicet, un émissaire conscient et un généreux bienfaiteur, et met en évidence les exigences d'ordre moral liées au service qu'accomplissent ceux qui se consacrent aux nobles activités de la foi.

Si vous cherchez la lumière spirituelle, si votre cœur est las de cette animalité, rappelez-vous que dans le spiritualisme, la recherche mène toujours à l'Infini, tant pour ce qui est de l'infiniment petit que des astres les plus éloignés. Seule votre transformation personnelle, à la lumière de la spiritualité supérieure, vous donnera accès aux sources de la vie divine. Surtout, rappelez-vous que les messages édifiants de l'au-delà ne sont pas seulement destinés à susciter des émotions, mais qu'ils visent surtout à raviver votre sentiment d'être l'enfant de Dieu pour vous inciter à faire l'inventaire de vos réalisations personnelles et à assumer la responsabilité de vivre devant le Seigneur.

Emmanuel

Pedro Leopoldo (Brésil), 26 février 1944



## Chapitre 1 – Rénovation

Une fois que je me fus débarrassé des liens inférieurs qui m’attachaient aux activités terrestres, mon esprit a profité d’une meilleure compréhension. Cependant, une telle libération ne survient pas spontanément.

Je savais, intérieurement, ce qu’il m’en avait coûté d’abandonner mon milieu familial, d’accepter l’incompréhension de mon épouse et les différends entre mes enfants chéris. Je conservais la certitude que mes amis spirituels, puissants et généreux, avaient aidé ma pauvre âme imparfaite au fil de cette grande transition. Auparavant, mon inquiétude concernant mon ex-épouse me torturait incessamment le cœur, mais désormais, la voyant profondément attachée à son second mari, je n’avais d’autre choix que de trouver d’autres sujets d’intérêt.

C’est ainsi que je constatai, avec un grand étonnement, ma propre transformation au fil des événements. J’éprouvai la joie de me découvrir.

Avant cela, je vivais à la façon d’un escargot, isolé dans ma coquille, aveugle aux magnifiques spectacles de la nature et rampant dans la boue. Maintenant, cependant, j’étais convaincu que la douleur avait favorisé mon évolution mentale à la manière d’un lit de gravier, et que je n’en avais pas compris tout de suite les effets. Ce gravier avait débarrassé ma coquille des anciennes dépendances sentimentales. Il m’avait libéré. Il avait exposé mon corps spirituel au soleil de la Bonté infinie. Je commençais à voir plus clair et plus loin.

Pour la première fois, je classais des adversaires dans la catégorie des bienfaiteurs. Je commençai à fréquenter de nouveau le nid familial terrestre, non plus comme le seigneur des lieux, mais plutôt comme l’ouvrier qui apprécie le travail dans l’atelier que la vie lui a assigné. Je ne cherchais plus, chez mon épouse terrestre, la compagne qui ne pouvait pas me comprendre, mais plutôt la sœur à laquelle je devais prêter main forte, quand cela m’était possible. Je m’abstins de considérer son deuxième mari comme un intrus venant bouleverser mes plans, pour le voir comme un frère qui avait besoin de mes expériences. Je cessai de considérer mes enfants comme ma propriété pour voir en eux des compagnons très chers auxquels je devais étendre les avantages de ce nouveau savoir et que je devais aider spirituellement dans la mesure de mes possibilités.

Obligé de détruire les châteaux de mon exclusivisme injuste, j’ai senti qu’un autre amour s’installait en mon âme.

Orphelin des affections terrestres, je commençai à entendre l'appel profond et divin de la Conscience universelle, conformément aux desseins supérieurs qui me poussaient vers un autre destin.

Ce n'est qu'à ce moment que je perçus combien je vivais éloigné des lois sublimes qui régissent l'évolution des créatures divines.

La nature m'avait accueilli à grands renforts d'amour. Ses paroles prenaient maintenant le dessus sur celles de mes intérêts personnels. Je développai, petit à petit, la joie d'écouter ses enseignements mystérieux dans le grand silence des choses. Les éléments les plus simples prenaient à mes yeux une signification extraordinaire. La colonie spirituelle qui m'abritait si généreusement me révéla de nouvelles formes de beauté indéfinissables. Le bruissement des ailes d'un oiseau, le murmure du vent et la lumière du soleil semblaient atteindre mon âme et remplir ma pensée d'une formidable harmonie.

La vie spirituelle, inexprimable et belle, m'ouvrait des portes resplendissantes. Jusque-là, j'avais vécu à Nosso Lar comme un invité enfermé dans un palais rutilant. J'étais si tourné vers moi-même que j'étais incapable d'en remarquer l'éclat et les merveilles.

Les conversations spiritualisantes s'étaient avérées indispensables.

Auparavant, j'appréciais me torturer l'âme avec mes souvenirs de la Terre. J'aimais les récits dramatiques de certains compagnons de lutte qui me rappelaient ma situation et je m'enivrais à la perspective de prendre dans mes bras mes parents restés sur Terre en utilisant les liens inférieurs. Mais désormais, j'avais totalement perdu cette passion pour les sujets moins dignes : les descriptions des malades, dans les Chambres de rectification, me semblaient dépourvues d'intérêt. Je ne désirais plus m'informer de la provenance des malheureux. Je ne les interrogeais plus sur leurs aventures dans les zones plus basses. Je cherchais des frères ayant besoin d'aide. Je souhaitais savoir comment je pourrais leur être utile.

Un beau jour, ayant cerné cette profonde transformation, j'en parlai à Natasha.

- André, mon ami, tu es en pleine rénovation mentale! Pendant ces périodes, d'extrêmes problèmes spirituels nous assaillent le cœur. Rappelle-toi de méditer sur l'Évangile de Jésus. Sache que tu vivras une joie indescriptible au contact de l'harmonie universelle, lorsque tu auras abandonné tes créations capricieuses. Toutefois, sois conscient qu'au côté des roses de l'allégresse qui orneront les nouveaux chemins qu'ouvriront tes espoirs, il y aura des épines de lassitude sur les bords des vieilles routes inférieures que tu laisseras derrière toi. Ton cœur est

un récipient illuminé par les rayons de l'éveil divin, mais vide des sentiments du monde qui l'ont rempli pendant plusieurs siècles.

Je n'aurais pu définir moi-même mon état spirituel aussi exactement. Natasha avait raison. Une joie suprême inonda mon esprit, accompagnée d'une incommensurable sensation de lassitude quant aux situations de la nature inférieure. Je me sentais libéré de lourdes chaînes. Pourtant, je n'avais plus de foyer, plus d'épouse, plus d'enfants adorés. Je retournais souvent auprès de ma famille terrestre pour y travailler au bien de tous, mais sans aucune motivation. Mon amie dévouée avait bien raison. Mon cœur était une coupe lumineuse, mais vide. Cette définition me représentait bien.

Il me vint des larmes silencieuses, et Natasha ajouta :

- Emplis ta coupe des eaux éternelles que nous procure le Donateur divin. De plus, André, nous portons tous, dans le terreau de nos cœurs, la semence de la plante du Christ. Dans des périodes comme celle que tu traverses, il est plus facile de se développer avec succès si l'on sait profiter des occasions qui se présentent. Quand l'esprit de l'humain se perd en calculs et en raisonnements, l'Évangile de Jésus ne lui semble qu'un recueil d'enseignements ordinaires, mais quand il s'éveille aux sentiments supérieurs, à mesure qu'il s'efforce de s'édifier grâce aux enseignements du Père, il comprend que les leçons du Maître ont une vie propre et ont une signification que son intelligence ignorait. Quand nous montons vers le Seigneur, ses enseignements croissent de façon similaire à nos yeux. Allons faire le bien, mon cher! Emplis ta coupe avec le baume de l'amour divin. Tu sens déjà les rayons d'une nouvelle aube, alors chemine en confiance au fil de ta journée.

Connaissant mon tempérament de personne aimant le service animé, elle ajouta généreusement :

- Tu as beaucoup travaillé, ici, dans les Chambres. Pour ma part, je m'y prépare en vue d'un avenir prochain dans la chair, mais en ce qui te concerne, je crois que tu devrais profiter des nouveaux cours sur le service offerts au ministère de la Communication. Plusieurs de nos compagnons s'y préparent à prêter assistance sur la Terre, dans les domaines visibles et invisibles à l'humain en étant tous accompagnés de nobles instructeurs. Tu pourrais y vivre de nouvelles expériences, apprendre beaucoup et coopérer par d'excellentes actions individuelles. Pourquoi ne pas essayer?

Avant que j'aie pu la remercier pour ce précieux conseil, Natasha était entrée dans les Chambres pour y servir, me laissant avec de nouveaux espoirs relativement à mes tâches.

## Chapitre 2 - Anicet

Quand je fis part à Tobias de mes nouveaux projets, je constatai sa satisfaction dans son regard.

- Sois tranquille, me dit-il avec bonté. Tu disposes d'une quantité d'heures de travail suffisante pour justifier ta demande. J'ai beaucoup de collègues au ministère de la Communication. Il sera facile de te trouver un ami instructeur. Tu connais Anicet?
- Je n'ai pas cet honneur.
- C'est un vieux compagnon de service à moi, m'informa-t-il avec amabilité. Nous avons travaillé ensemble au ministère de la Régénération quelques temps. Ensuite, il s'est dédié aux tâches sacrificielles au ministère de l'Assistance, et aujourd'hui, c'est un instructeur compétent au ministère de la Communication où il apporte une aide honorable. J'en parlerai au ministre Génésio. Sois sans crainte, André, ton désir est très noble à nos yeux.

Mon ami me laissa dans un contentement inexprimable. Je commençais à comprendre la valeur du travail. L'amitié de Natasha et de Tobias était un trésor inestimable que l'esprit de service avait révélé à mon cœur. Un nouveau secteur de lutte se déployait devant moi. Il me fallait saisir cette opportunité. Nosso Lar était remplie d'entités impatientes d'obtenir de telles occasions. Ne serait-il pas juste que je m'attelle, de bonne volonté, à un nouvel apprentissage? En outre, comme j'étais convaincu que j'allais me réincarner, et peut-être dans un proche avenir, cette occasion me semblait constituer une étape importante pour mon perfectionnement général.

Une mystérieuse allégresse m'envahit et une sublime espérance illumina mes sentiments. Cet ardent désir de collaborer au bénéfice des autres, que Natasha avait allumé en moi, semblait maintenant emplir la coupe vide de mon cœur. J'allais travailler, certes. Je connaîtrais la satisfaction des coopérateurs anonymes de la joie désintéressée. J'apporterais la prodigieuse lumière de la fraternité à travers le service aux autres.

Le soir, Tobias vint me trouver, toujours aussi généreux, pour m'informer que le ministre Génésio avait acquiescé à ma demande. D'un sourire affectueux, il m'invita donc à l'accompagner pour aller rencontrer son vieil ami Anicet afin de parler du sujet qui m'intéressait.

Je fus grandement surpris par la résidence de ce nouveau personnage qui serait profondément lié à ma vie spirituelle.

Contrairement à Tobias, Anicet n'habitait pas à Nosso Lar. Il vivait avec cinq amis qui avaient été ses élèves sur la Terre, dans un édifice confortable, entouré d'arbres feuillus et apaisants, qui semblaient placés là pour protéger une grande et magnifique roseraie.

Il nous reçut avec une extrême gentillesse, qui me donna une très bonne impression. Il avait l'apparence calme d'un homme parvenu à l'âge mûr, ayant délaissé les fantaisies de la jeunesse inexpérimentée. Bien que son visage reflêtât une grande énergie, il révélait le sage optimisme d'un cœur rempli d'idées sacrosaintes. Très calme, il écouta tous les arguments de mon bienfaiteur, me jetant de temps à autres un regard amical et inquisiteur.

Tobias parla longuement, commentant mon passé de médecin sur le plan terrestre, et soulignant que j'étais en processus de rajustement de mes valeurs dans le plan spirituel. Après m'avoir examiné avec attention, l'instructeur prit la parole.

- Pas besoin d'en rajouter, mon cher Tobias. Cela dit, il ne faut pas oublier que la solution dépend du candidat. Tu sais que nous sommes ici dans l'Institution de l'homme nouveau.
- André est prêt et dispos, ajouta mon ami affectueusement.

Anicet m'observa de son regard pénétrant et m'avertit :

- Notre service est varié et rigoureux. Le secteur de travail qui m'a été confié accepte seulement les coopérateurs intéressés à découvrir le bonheur de servir. Nous nous engageons mutuellement à taire toute espèce de plainte. Personne ne cherche de reconnaissance pour les œuvres utiles accomplies, et tous assument les conséquences des erreurs commises. Nous procédons ainsi à un processus d'élimination des anciennes vanités personnelles, apportées du monde charnel. Dans le mécanisme hiérarchique de nos obligations, nous ne nous intéressons qu'au bien divin. Nous considérons que toute possibilité d'évolution vient de notre Père, et cette conviction nous aide à oublier les besoins désuets de notre personnalité inférieure.

Constatant ma surprise, Anicet esquissa un geste significatif et poursuivit.

- Les travaux d'urgence, visant à préparer des collaborateurs actifs comptent un groupe supplémentaire d'auxiliaires, regroupant cinquante apprentis. Or, en ce moment, j'ai trois places vacantes. On y offre un enseignement intense, nécessaire aux serviteurs qui coopèrent aux secours d'urgence sur la Terre.

Lors des services terrestres, les instructeurs doivent se faire accompagner par tous leurs apprentis, mais moi, je procède différemment. Habituellement, je divise la classe en groupes spécialisés, selon la profession avec laquelle les étudiants sont familiers, ce qui optimise la préparation et la mise en pratique. Je compte présentement sur un prêtre catholique romain, un médecin, six ingénieurs, quatre enseignants, quatre infirmiers, deux peintres, onze sœurs spécialisées dans les travaux domestiques et dix-huit ouvriers divers.

À Nosso Lar, j'enseigne à tout le monde en même temps, mais lors des journées d'application pratique sur la Terre, ce n'est pas tout le monde qui m'accompagne. Évidemment, on ne refuse pas à l'ingénieur ou à l'ouvrier l'occasion d'acquérir des connaissances dans d'autres domaines qui transcendent le domaine d'accomplissement qui leur revient. Seulement, de telles manifestations doivent cadrer dans les efforts spontanés, dans les limites du vaste temps que chacun reçoit pour se reposer et se divertir. Donc, compte tenu du service actuel, nous cherchons à optimiser toutes les heures disponibles, non seulement au profit de ceux qui ont besoin de notre aide fraternelle, mais aussi pour nous-mêmes. C'est une question d'efficience.

Je réfléchissais, admiratif, à ce curieux procédé, tandis que l'instructeur prenait une longue pause. Après avoir porté toute son attention sur moi, comme s'il souhaitait percevoir l'effet de ses paroles, Anicet continua :

- Cette méthode ne vise pas seulement à créer des obligations pour les autres. Ici, comme sur Terre, celui qui retire le plus des leçons et des démonstrations, ce n'est pas vraiment l'élève, mais bien l'instructeur, qui enrichit les observations et accroît l'expérience. Quand le ministre Espiridio m'invita à assumer ces fonctions, j'ai accepté à condition de ne pas perdre de temps à m'améliorer et à m'éduquer. Je crois en avoir assez dit. Si tu es quand même disposé à joindre nos rangs, tu seras le bienvenu.
- Je comprends vos nobles programmes, répondis-je, ému. Ce sera un honneur pour moi d'avoir la possibilité de vous accompagner dans le cadre de votre service.

Anicet adopta l'air de celui qui a obtenu la solution souhaitée.

- Parfait! En ce cas, tu pourras commencer demain.

Puis, se tournant vers Tobias, il ajouta :

- Demain matin, conduis notre ami au Centre des messagers. Là, nous étudierons activement et nous veillerons à ce qu'André soit admis au ministère de la Communication.

Satisfaits, nous le merciâmes, puis je suivis Tobias à l'extérieur, animé d'un nouvel espoir.

### **Chapitre 3 – Au Centre des messagers**

Le lendemain, après avoir écouté les longues recommandations de Natasha, je me rendis au Centre des messagers du ministère de la Communication avec Tobias, qui m'accompagnait, malgré tout le travail qu'il devait lui-même accomplir. Je fus ébloui lorsque nous atteignîmes la série d'édifices majestueux composant le siège de l'institution. Je croyais apercevoir plusieurs universités réunies tant le complexe était gigantesque. De vastes terrasses peuplées d'arbres et de jardins invitaient à de sublimes méditations.

Tobias m'arracha à ma rêverie en s'exclamant :

- Le Centre est très grand. Ce secteur de notre colonie spirituelle s'occupe d'activités complexes. Ne crois pas que cela se résume aux édifices que nous apercevons. Ce ne sont là que l'administration centrale et quelques pavillons destinés à l'enseignement et à la préparation en général.
- Et cette organisation immense ne fait que transmettre des messages?

Mon compagnon sourit et m'éclaira.

- Ne va pas t'imaginer que tu ne vois ici qu'un service de courrier. Le Centre prépare des gens pour qu'ils deviennent des lettres de secours et d'assistance vivantes à ceux qui souffrent dans le Seuil, sur la Terre et dans les Ténèbres. Est-ce que tu croirais, par hasard, que tout ce travail ne vise qu'à envoyer des nouvelles? Élargis ta vision, André! Ce service se retrouve dans les cités spirituelles les plus variées des plans supérieurs. On prépare ici de nombreux compagnons à diffuser espoir et consolation, enseignements et conseils dans les

divers secteurs de l'évolution planétaire. Je ne fais pas seulement référence aux émissaires invisibles. Nous organisons des groupes d'apprentis pour la réincarnation. Des médiums et des propagateurs de la doctrine sortent d'ici par centaines chaque année. Des journaliers du réconfort spirituel se dirigent vers les cercles terrestres en très grand nombre, formés par notre Centre de messagers.

- Que me dis-tu là? Si je comprends bien, les travailleurs de l'éclaircissement spirituel doivent être très en avance sur la Terre!
- Tu oublies, mon cher André, que cette préparation ne signifie pas que la tâche a été réalisée à proprement dit. Des milliers de messagers sortent d'ici aptes au service, mais ceux qui réussissent sont très rares. Quelques-uns parviennent à exécuter une partie de la tâche, mais de nombreux autres échouent complètement. Le service légitime n'est pas une fantaisie. Cela nécessite un effort, sans lequel le travail ne peut pas se concrétiser ni réussir.

De longues files de médiums et de propagateurs de la doctrine partent d'ici vers le monde charnel avec les connaissances nécessaires, car les bienfaiteurs de la Spiritualité supérieure, pour intensifier la rédemption humaine, ont besoin de renoncement et d'altruisme. Quand les messagers oublient l'esprit missionnaire et le dévouement pour leurs semblables, ils se transforment habituellement en instruments inutiles.

Il y a les médiums et la médiumnité, les propagateurs et la doctrine et la doctrine en soi, tout comme il y a l'outil et le travailleur. L'outil peut s'avérer excellent, mais si le travailleur n'a pas l'esprit de service, le travail ne portera pas fruit. C'est ce qui se produit avec les facultés psychiques et les grandes connaissances. Les facultés médiumniques peuvent être très riches; cependant, si la personne qui en est dotée ne parvient pas à voir plus loin que son intérêt personnel, elle échouera inmanquablement à la tâche qui lui a été confiée. Sache, mon cher, que tout travail constructif comporte son lot d'obstacles. Les serviteurs qui tolèrent les difficultés et les revers qu'ils rencontrent sur la ligne de front sont très rares. Une écrasante proportion demeure à distance des tirs cadrés. D'innombrables travailleurs reculent alors que la tâche offre de précieuses possibilités.

Plutôt impressionné, j'examinai le problème.

- Cela me surprend énormément. Je ne pensais pas que l'on préparait ici des messagers précis pour la vie charnelle.
- Ah, mon ami! s'exclama Tobias souriant. Croirais-tu que les œuvres du bien se limitent à de simples opérations automatiques? Sur la Terre, notre vision



s'estompe, et nous nous perdons dans les cultes externes et les activités religieuses. Nous croyons ainsi résoudre tous nos problèmes par une attitude suppliante. Toutefois, la genuflexion n'est pas une solution aux problèmes fondamentaux de l'esprit, pas plus que la simple adoration de la Divinité constitue l'édification optimale. En vérité, tout acte d'humilité et d'amour est respectable et saint. D'ailleurs, il est incontestable que le Seigneur nous accordera ses bénédictions; cependant, il est indispensable de se rappeler que la manutention et le nettoyage du vase avec lequel nous les recevrons est un devoir qui nous incombe. Donc, dans ce Centre, nous ne préparons pas de simples postiers, mais des esprits qui se transforment en lettres vivantes de Jésus à l'humanité incarnée. C'est du moins le programme de notre administration spirituelle...

Je me tus, ému, et je réfléchis à la grandeur de ces enseignements. Après une longue pause, mon compagnon poursuivit ses observations.

- Très peu réussissent, parce que nous sommes presque tous encore liés à un lourd passé chargé d'erreurs criminelles qui déforment notre personnalité. À chaque nouvelle incarnation, nous croyons beaucoup plus en nos tendances inférieures du passé qu'en nos possibilités divines présentes, ce qui complique toujours l'avenir. C'est pourquoi nous poursuivons ainsi, accrochés au mal et oubliant le bien, en venant même, parfois, à voir les difficultés comme des punitions, alors que tout obstacle représente une occasion réellement précieuse pour ceux « qui ont des yeux pour voir ».

À ce moment, nous atteignîmes une immense enceinte.

Des centaines de personnes entraient dans le vaste édifice et entretenaient des conversations animées dans les escaliers. La cour était d'une beauté impressionnante. Des fleurs d'espèces qui m'étaient encore inconnues ornaient les colonnades en arborant des couleurs vives et en embaumant l'air d'un parfum exquis.

Constatant mon émerveillement, Tobias m'expliqua.

- Les divers groupes d'étudiants se rendent à leurs cours. Nous allons retrouver Anicet au département des instructeurs.

Nous traversâmes d'immenses galeries, en continuant de côtoyer une multitude de personnes qui se rendaient à leurs cours en discutant vivement. Dans un petit groupe qui semblait tenir une conversation très discrète, nous retrouvâmes notre généreux ami de la veille qui nous accueillit en souriant, toujours aussi calme.

- À la bonne heure! s'exclama-t-il avec bonhomie. J'attendais mon nouvel élève depuis l'aube.

Et comme Tobias avouait être très pressé, le noble instructeur le rassura.

- Dorénavant, je prendrai André sous mon aile. Va sans crainte.

Je quittai mon camarade avec émotion. Constatant que j'étais un peu mal à l'aise, Anicet demanda à un auxiliaire de service d'appeler Vincent. Puis, se retournant vers moi, il m'expliqua.

- Jusqu'à présent, Vincent était mon unique apprenti médecin. Vous ferez dorénavant équipe ensemble vu vos affinités professionnelles.

Moins de trois minutes plus tard, Vincent se tenait devant nous.

- Vincent, dit Anicet, André Luiz est notre nouveau collaborateur. Il était médecin lui aussi dans le monde charnel. Donc, je crois que vous vous entendrez bien puisque vous partagez une expérience commune.

Vincent me serra dans ses bras, faisant preuve d'une extrême générosité, puis il m'encouragea par de belles paroles stimulantes avant de demander à notre instructeur :

- Quand devons-nous vous retrouver pour la leçon d'aujourd'hui?

Anicet réfléchit un moment avant de répondre.

- Explique nos règlements à notre nouveau candidat, puis revenez ensemble pour les leçons après le dîner.

## **Chapitre 4 – Le récit de Vincent**

Il m'est impossible de décrire le contentement que me procurait cette nouvelle compagnie. Vincent me semblait très calme. Il avait un regard intelligent et lucide. Il irradiait attention et bonté, sensibilité et compréhension. Il me dit sa joie d'avoir rencontré un collègue médecin et m'accueillit convenablement à ses côtés, faisant preuve d'une grande générosité fraternelle.

C'était le premier collègue de ma profession, lui aussi récemment arrivé de la sphère terrestre, avec lequel j'avais un contact direct. Nous échangeâmes beaucoup

de réflexions sur les surprises que nous avons découvertes. Nous commentâmes les difficultés issues de l'illusion terrestre, la myopie de la petite science et les questions profondes et séduisantes de la médecine spirituelle.

Bien qu'il n'eût encore fait aucune visite sur le plan des incarnés dans le cadre de son service, Vincent admirait énormément Anicet et m'informa des précieuses études qu'il avait entreprises à ses côtés.

Il débordait de conseils enthousiastes. En un peu moins d'une heure, notre relation s'apparentait à celle de deux frères unis depuis longtemps par les liens spirituels. Ce nouveau compagnon m'inspirait une infinie confiance.

Tout en délicatesse, il m'interrogea sur ma situation vis-à-vis de ma parenté terrestre. Je lui répondis en résumant mon aventure personnelle jusqu'au remariage de ma veuve. Je mis toute l'emphase possible dans mon récit, ce qui me fit prendre conscience d'un fait important. À chaque détail décisif des événements que j'avais vécus, je m'arrêtais, me rappelant mes vieilles souffrances et les déboires qui me paraissaient insupportables.

Vincent m'écouta en silence, en souriant à quelques reprises. Quand j'eus terminé mon émouvant récit, il mit sa main sur mon épaule et murmura :

- Ne te considère pas malheureux et incompris. Sache, mon cher André, que tu es très chanceux.
- Comment cela?
- Ta Zélia t'a respecté jusqu'à la fin, et en de telles circonstances, son deuxième mariage n'est pas surprenant. Dans mon cas, par contre, ce fut bien pire!

Et devant mon étonnement, mon nouvel ami poursuivit.

- Tu ne peux pas imaginer comme le rêve amoureux de mon mariage fut intense. Peu après avoir obtenu mon diplôme, à vingt-cinq ans, j'ai épousé Rosaline dont j'étais follement épris. Non seulement ai-je offert à mon épouse une situation matérielle confortable et stable sur le plan financier, mais aussi un trésor d'affection et de dévouement. Ma joie n'avait pas de limites. En peu de temps, deux fils sont venus enrichir mon foyer bienheureux. Je jouissais d'un bien-être indescriptible.

Vu mes réserves financières, je ne me spécialisai pas en travaux cliniques, mais me consacrai plutôt passionnément aux travaux de laboratoire. Suivant mes penchants, il ne me fut pas difficile d'attirer la confiance de nombreux collègues et de divers centres d'étude, multipliant les recherches et les résultats brillants.

Dans tout cela, Rosaline était ma principale et meilleure collaboratrice. De temps à autres, je remarquais son ennui à manipuler les éprouvettes, mais mon épouse savait cacher ses petites contrariétés au profit du bonheur de notre famille. Elle semblait me comprendre entièrement. À mes yeux, c'était une mère dévouée et une compagne sans défauts.

Nous étions mariés depuis dix ans quand mon frère Albert, un avocat célibataire un peu plus âgé que moi, vint s'établir à côté de nous. Rosaline débordait d'attention pour lui, puisqu'il s'agissait d'une personne de ma famille. Albert entra dans notre maison comme un frère. Bien qu'il résidât à l'hôtel, il passait ses soirées avec nous, toujours bien mis et cherchant à plaire.

Je remarquai qu'au fil du temps, mon épouse changeait petit à petit. Elle exigea que j'engage un assistant pour la remplacer dans mes travaux, prétextant que nos fils avaient besoin d'une présence maternelle plus assidue. J'acceptai, puisqu'en fin de compte, c'était pour le bien-être de nos enfants. Toutefois, la transformation de Rosaline prit une tournure inquiétante. Elle en vint à ne plus se présenter au laboratoire où nous nous étions tant de fois embrassés, heureux de voir couronnés de succès nos recherches les plus sérieuses. Elle préférait désormais aller au cinéma ou à la station de repos en compagnie d'Albert.

Cela m'attristait beaucoup, mais je ne pouvais pas douter du comportement de mon frère. Il avait toujours été correct envers les membres de la famille, bien qu'il ait été audacieux et présomptueux dans ses activités professionnelles.

Jadis si heureuse, ma vie familiale devint solitaire et très amère, et je tentai de l'égayer par un travail persistant et honnête.

Les choses continuèrent ainsi jusqu'à ce qu'une transformation particulière modifie mon expérience. Un petit bouton dans la fosse nasale, qui ne m'incommodait d'aucune façon, outre un léger inconfort, prit une tournure très grave. En quelques heures, une septicémie se déclara. Mes collègues se rassemblèrent à mon chevet. Tous leurs soins furent cependant inutiles et les meilleures formes d'assistance s'avérèrent vaines. Je compris que la fin approchait rapidement. Rosaline et Albert semblaient consternés, et je conserve l'impression de revoir leur regard impatient au moment où la brume de la mort voila mes yeux matériels.

À ce moment, Vincent fit une longue pause, comme pour rassembler des souvenirs plus douloureux, avant de poursuivre avec moins de vivacité.

- Après un certain temps passé à vivre de tristes perturbations dans les zones inférieures, je me retrouvai à Nosso Lar, et quand je fus rétabli, je cherchai à connaître toute la vérité. Je suis retourné au foyer terrestre, et à ma grande surprise, je découvris que Rosaline avait épousé Albert en secondes noces.
- Comme nos histoires se ressemblent! m'exclamai-je, impressionné.
- Pas du tout! protesta-t-il.

Puis il continua son récit.

- Une autre surprise me déchira le cœur. Ce n'est qu'à mon retour au foyer que j'appris que j'avais été victime d'un odieux crime. Mon propre frère en avait conçu la trame subtile et perverse. Mon épouse et lui s'aimaient éperdument et avaient cédé aux tentations inférieures. Ils n'auraient pas eu à recourir au divorce, car la loi le permettait, mais il aurait été très mal vu que Rosaline me quitte pour s'unir à son beau-frère. Albert se rappela que Rosaline avait de l'expérience en laboratoire et lui suggéra l'idée de m'appliquer une certaine culture microbienne qu'il se chargerait d'obtenir à la première occasion.

Ma pauvre compagne n'a pas vacillé et a profité de mon sommeil sans protection pour introduire le virus destructeur dans la minuscule blessure de mon nez.

Voilà qui résume mon histoire.

J'étais bouleversé.

- Et les criminels? demandai-je

Vincent sourit quelque peu et me répondit.

- Apparemment, Rosaline et Albert vivent heureux. Ils sont d'excellents matérialistes, pour le moment, et jouissent, dans le monde transitoire, d'une grande fortune et d'un statut social élevé.
- Mais... Et la justice? interrogeai-je, atterré.
- Écoute, André, précisa-t-il sereinement, tout vient en son temps, tant le bien que le mal. D'abord la semence, ensuite le fruit.

Constatant ma triste expression, Vincent conclut :

- N'en parlons plus. L'heure de l'enseignement approche. Vaquons à nos occupations essentielles, en aidant nos êtres chers, qui demeurent éloignés sur la Terre. Ne t'en fais pas. L'arbre n'utilise pas ses feuilles mortes pour produire

son fruit. En ce moment, pour nous, mon ami, le mal est le simple résultat de l'ignorance, rien de plus.

## Chapitre 5 – À l'écoute des enseignements

Anicet nous attendait dans la grande salle, toujours aussi chaleureux. D'immenses rangées d'auditeurs emplissaient le vaste espace. Des hommes et des femmes d'âge varié semblaient recueillis tout en démontrant impatience et intérêt.

- Aujourd'hui, expliqua notre instructeur, en s'adressant particulièrement à Vincent, nous écouterons le discours de Téléspore, ancien dirigeant du ministère de la Communication, qui a demandé la présence de tous les apprentis du travail d'échange entre nous et les frères incarnés.

Nous prîmes place confortablement en attendant le discours. Quelques minutes plus tard, Téléspore entra dans l'enceinte sous les harmonieuses vibrations de sympathie générale. Anicet et les autres instructeurs s'installèrent à ses côtés autour de la noble table d'où serait dirigée l'assemblée.

Après avoir salué l'auditoire, il formula des vœux de paix, puis, nous invitant à rendre des témoignages rédempteurs, Téléspore aborda le sujet principal qui l'avait amené.

- Maintenant, commença-t-il avec autorité, mais sans énervement, nous allons discuter des exigences liées aux travaux que les gens de notre colonie effectuent sur la Terre. Il se trouve ici des compagnons ayant échoué dans leurs intentions les plus nobles et d'autres frères et sœurs qui désirent collaborer aux tâches qui cadrent avec nos responsabilités actuelles. Je fais référence aux activités laborieuses de la communication, dans le plan charnel. Je vois ici un grand nombre de collaborateurs de Nosso Lar qui ont échoué dans les missions de médiumnité et de propagation de la doctrine, ainsi que de nombreux autres collègues qui se préparent à accomplir des tâches de cette nature dans les cercles terrestres.

Nous participons à un grand élan d'aide aux frères incarnés et désincarnés qui s'avèrent incapables d'une quelconque action hors de la surface de la Terre.

Notre tâche est énorme. Nous devons dicter de nouveaux enseignements en ce qui concerne la préparation de ceux qui habitent notre colonie, compte tenu des

efforts et des réalisations du présent et de l'avenir.

Il est indispensable de secourir ceux qui luttent courageusement devant les profondes transformations en cours sur la planète. Les transitions essentielles de l'existence sur la Terre surviennent alors que la majorité des humains ne se préoccupent nullement des réalités éternelles. L'esprit humain s'ouvre chaque fois un peu plus au contact des expressions invisibles au sein desquelles il fonctionne et se déplace. C'est là une fatalité de l'évolution.

Nous souhaitons et nous devons aider les êtres terrestres. Toutefois, des courants d'incompréhension viennent freiner l'expansion de notre soutien fraternel.

Je ne fais pas seulement référence aux actions découlant de l'ignorance et de la perversité. Dans ce cas-ci, un grand nombre de forces contradictoires du spiritualisme lui-même s'opposent. Nous combattons certaines écoles chrétiennes, comme si nous ne collaborions pas avec le Maître divin. L'Église romaine qualifie notre collaboration de diabolique. La Réforme luthérienne et ses nombreuses nuances, persécute notre collaboration amicale. De plus, des courants spiritualistes à haute teneur éducative minent notre influence, parce qu'ils veulent que l'humain s'améliore du jour au lendemain et que son passé soit racheté instantanément, par sa seule volonté, sans procédé méthodique.

Compte tenu de notre connaissance de la vie, nous ne pouvons pas les condamner pour leur manque de compréhension actuel. Le catholicisme romain a ses raisons pondérables; le protestantisme est digne de notre respect; les écoles spiritualistes comptent des édifications notables. Toute expression religieuse est sacrée, et tout mouvement supérieur d'éducation spirituelle est saint en soi. Ainsi, nous sommes confrontés à l'incompréhension des bons, qui constitue une douloureuse épreuve pour tous les travailleurs sincères parce qu'en fin de compte, nous n'accomplissons pas une œuvre individuelle, mais nous favorisons l'élan libérateur de la conscience humaine au profit de l'idée religieuse du monde.

Les prêtres et les interprètes des noyaux organisés de la religion et de la philosophie ne comprennent pas encore que l'esprit de la Révélation est progressif, comme l'âme de l'être humain. Les conceptions religieuses évoluent avec l'esprit de l'être humain. Nombre d'églises ne comprennent pas, cependant, qu'il ne faut pas répandre la croyance en des tourments éternels pour les malheureux, mais bien la certitude que les êtres infernaux créent leur propre enfer.

Cela dit, nous ne pouvons pas perdre de temps à examiner l'obstination d'autrui. Nous effectuons des services longs et complexes. Et comme je le disais, l'humanité terrestre approche de jour en jour de la sphère de vibration des êtres invisibles de condition inférieure qui l'entourent de tous les côtés. En outre, comme nous le savons, un incroyable nombre d'habitants de la Terre ne sont pas préparés aux circonstances évolutives actuelles. Par conséquent, les conflits les plus angoissants surviennent dans le royaume humain.

La science progresse à une vitesse vertigineuse sur la planète. Par contre, à mesure que disparaissent les souffrances du corps, les affections de l'âme se multiplient. Les journaux sont remplis de nouvelles merveilleuses en matière de progrès matériel. De sublimes secrets de la nature sont découverts, tant pour ce qui est de la mer, que de la terre ou de l'air, mais les statistiques sur les crimes sont tout aussi incroyables. Les assassins de guerre font preuve de raffinements pervers allant bien au-delà de ceux connus par le passé. Les homicides, les suicides, les tragédies conjugales, les désastres sentimentaux, les grèves, les élans révolutionnaires de l'indiscipline, la soif de l'expérimentation inférieure, l'inquiétude sexuelle, les blessures cachées et la folie envahissent les foyers humains.

Il n'existe en ce monde aucune préparation spirituelle réelle au confort physique. Or, ce confort tend à augmenter, naturellement. L'être humain maîtrise chaque jour davantage le monde extérieur qui lui sert de demeure, mais il ne se connaît pas lui-même. S'occuper du corps fait prendre conscience des besoins de la tête, et nous voyons les êtres humains accablés de graves problèmes, non seulement en raison de leurs propres déficiences, mais aussi du rapprochement psychique spontané de la sphère vibratoire de millions de désincarnés qui s'accrochent à la croûte terrestre, assoiffés de reprendre leur existence interrompue, sans autres pensées à l'égard des desseins de l'Éternel.

Bien que nous comprenions que les services de la Communication, sur la Terre, ne devraient être réalisés que dans un plan d'inspiration divine pour les cercles terrestres, tant supérieurs qu'inférieurs, comment agir devant ces millions de malades et de criminels dans les zones visibles et invisibles de l'expérience humaine? Par un simple culte externe, comme le prétend l'Église romaine? Par un acte de foi exclusivement comme l'espère la Réforme protestante? Par la simple affirmation de la volonté, comme le prêchent certaines écoles spiritualistes?



Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas limiter nos observations à une vision unilatérale des problèmes. Nous convenons que la révérence à l'endroit du Père, la foi et la volonté sont des expressions de base de la réalisation divine chez l'humain, mais nous devons nous rappeler que le travail est une exigence fondamentale pour chaque esprit. Même si certains de nos frères persistent à se limiter à des spéculations théologiques, voyons les services du Seigneur comme étant indispensables.

L'humanité terrestre est présentement comme un grand organisme collectif dont les cellules, que sont les personnalités humaines, entretiennent un déséquilibre entre elles, dans le cadre d'un processus général de rajustement et de rédemption.

Quand les humains coopèrent avec nous, ils voient l'ampleur du déséquilibre auquel est confronté l'esprit humain. Les criminels s'attachent aux criminels, les malades s'associent aux malades. Nous devons offrir au monde les instruments nécessaires aux rectifications spirituelles afin d'aider nos frères incarnés à mieux comprendre l'Esprit du Christ. Pour y parvenir, cependant, nous avons besoin de fidèles collaborateurs qui n'ont que faire des conditions, des compensations et des discussions, mais qui recherchent la sublimation par le sacrifice et le renoncement pour le Seigneur.

À ce moment, Téléphore interrompit la leçon et promena son regard perçant sur l'assemblée avant de reprendre d'une voix forte :

- Que ceux qui ne souhaitent pas servir cherchent d'autres genres de tâches. Le ministère de la Communication n'a que faire des pertes de temps et des expérimentations malsaines causées par des coopérateurs imprudents. Dans les autres ministères, la définition de travailleur désigne précisément tous ceux qui collaborent avec le Maître divin. Ici, cependant, en plus de travailleurs, nous avons besoin de serviteurs qui répondent à l'appel par leur bonne volonté.

Au cours de la longue pause qui suivit, je sentis la stupeur indescriptible dans le regard des auditeurs que j'entrevois.

## **Chapitre 6 – De sérieux avertissements**

- Nos frères, poursuivit Téléphore, sous une inspiration sacrée, lancent d'émouvants cris de souffrance. Nous avons besoin de serviteurs souhaitant se

joindre à l'évangile du renoncement.

Dès les premiers pas du Spiritisme rénovateur, Nosso Lar a dépêché divers groupes de travail pour diffuser ces précieux enseignements. Des centaines de compagnons sont partis d'ici chaque année, alliant les exigences du secours au service rédempteur, mais nous n'avons toujours pas atteint les résultats souhaités. Quelques-uns ont obtenu des résultats partiels dans les tâches qui leur avaient été confiées, mais la majorité a échoué lamentablement. Nos instituts de secours déploient en vain les mesures d'aide indispensables, mais ils n'obtiennent que très rarement de succès en ce qui concerne les délicats métiers de la médiumnité et de la propagation de la doctrine.

D'autres colonies de notre sphère assignent des tâches de même nature, mais très peu nombreux sont ceux qui se souviennent des réalités éternelles une fois de l'autre côté du voile. L'ignorance domine la majorité des consciences incarnées. Et l'ignorance est la mère de la misère, de l'échec et du crime. Dans les fluides de la chair, de grands instructeurs craignent les frictions entre les humains et se replient indûment derrière leurs conceptions. Ils oublient que Jésus n'a pas attendu que les humains le rejoignent dans sa magnifique gloire, mais est plutôt descendu sur le plan des humains pour les aimer, leur enseigner et les servir. Il n'a pas exigé que ces êtres deviennent immédiatement égaux à lui; il s'est plutôt fait humain pour les soutenir dans cette âpre vie.

Après une courte pause, Téléphore ajouta, avec un profond éclat dans le regard :

- Si le Maître divin a adopté cette règle, que dire de nos obligations de créatures déchues? En faisant abstraction des immenses besoins des autres groupes, nous essayons de cerner les lacunes existant chez nos semblables.

Autour de nous, les liens personnels forment un vaste domaine d'activité à observer.

Abandonnons la conception selon laquelle la Terre est une vallée ténébreuse destinée à des chutes lamentables. Soyons convaincus que la sphère charnelle n'est qu'un vaste atelier de travail rédempteur. Préparons-nous pour une coopération efficace et indispensable. Oublions les erreurs du passé et rappelons-nous nos obligations fondamentales.

La cause générale des désastres médiumniques est l'absence de la notion de responsabilité et l'oubli du devoir à accomplir.

Combien d'entre vous ont été jumelés à de généreux bienfaiteurs qui ont cherché à vous aider, passant outre votre cruel passé? Combien d'entre vous sont partis, enthousiastes, en formulant de grandes promesses? Pourtant, ils n'ont pas su se rappeler dignement pour apprendre à servir, conformément aux desseins supérieurs de l'Éternel.

Quand le Seigneur vous a offert des possibilités concrètes de faire le nécessaire, vous êtes retournés à des ambitions démesurées, préférant une existence confortable à la miséricorde supplémentaire que procure l'intense travail. Aux expériences affectives, vous avez préféré les écarts répétés au sein de la famille, revenant à la tyrannie domestique; et aux intérêts de la vie éternelle, vous avez préféré les suggestions intérieures de la paresse et de la vanité. Vous désiriez, pour la plupart, la parole sans la responsabilité et le questionnement sans discernement, ce qui a abouti à des activités inutiles. En tant que médiums, nombre d'entre vous avez préféré être inconscients de vous-mêmes, et en tant que propagateurs de la doctrine, vous avez exprimé des concepts pour les autres que vous n'appliquiez pas à vous-mêmes.

Quels résultats avons-nous obtenu? Un grand nombre de gens puisent aux sources du Spiritisme sacré, mais dans le seul but d'en souiller les eaux. Ceux qui en forcent ainsi les portes ne sont pas des chercheurs du règne de Dieu; ce sont des chasseurs d'intérêts personnels. Ce sont des assoiffés de la facilité, des amis du moindre effort, des fainéants et des délinquants de toute sorte, qui veulent entendre des esprits désincarnés, mais qui craignent les accusations que ces derniers adressent à leur conscience. Le fiel du doute envahit le baume de la foi dans les cœurs bien intentionnés. La soif de protection induit assujettit les disciples de la paresse. L'ignorance et la méchanceté se mêlent aux manifestations inférieures de la magie noire.

Pourquoi donc, mes frères? Parce que nous n'avons pas su défendre le réservoir sacré, car nous avons oublié, dans nos travaux terrestres, que le spiritisme est une révélation divine visant la rénovation fondamentale des humains. Par conséquent, nous n'avons pas participé à la construction du « règne de Dieu » en nous-mêmes, comme cela était indispensable.

Donc, n'abandonnons pas nos devoirs avant d'avoir terminé la tâche. Retournons aux champs et rectifions les semences. Le ministère de la Communication veut intensifier cet élan rénovateur. Nous avons besoin de serviteurs de bonne volonté, attachés à l'esprit de la foi. Nous n'admettons que

ceux qui désirent connaître la gloire cachée de la croix du témoignage. De même, que s'abstiennent de se présenter ceux qui ont des objectifs différents.

Nous tous ici, compagnons de la Communication, avons une dette envers le monde, mais nous espérons réussir notre tâche permanente. Élevons notre regard. Le Seigneur renouvelle chaque jour nos occasions bénies de travail, mais pour atteindre des résultats précis, il est indispensable que nous soyons disciples du renoncement aux conditions inférieures. Nous sommes tous soumis au cycle des réincarnations sur la Terre, et pourtant, nous avons soif de vie éternelle. N'oublions pas le calvaire de notre Seigneur et soyons convaincus que tout ce qui sort des plans inférieurs doit servir de marchepied vers la sphère supérieure. Et personne ne peut espérer évoluer spirituellement sans effort, sans sueur et sans larmes.

C'est ainsi que prit fin le discours de Téléphore, qui bénit l'assemblée de son regard infiniment brillant, avant de prendre le bras d'Anicet pour s'éloigner. Les déclarations incisives de l'instructeur avaient laissé une profonde impression sur son auditoire, et je constatai que de nombreuses personnes présentes pleuraient en silence.

Voyant mon regard interrogatif, Vincent m'expliqua.

- Ce sont des serviteurs qui ont échoué à la tâche.

À cet instant, Téléphore et notre instructeur se placèrent à nos côtés.

Deux femmes d'allure sérieuse, s'approchèrent respectueusement, et l'une d'elles s'adressa à Anicet en ces termes :

- Nous souhaiterions obtenir des renseignements quant à la prochaine occasion de service qui sera confiée à Octave.
- Le ministère vous fournira des précisions en temps et lieux, répondit l'instructeur attentionné.
- J'oserais tout de même réitérer ma demande, répliqua la femme. C'est que Marina, une bonne amie à nous, qui s'est mariée sur la Terre, il y a quelques mois, m'a promis sa collaboration pour aider Octave, et j'apprécierais grandement confier mon pauvre fils à ses bras maternels.

Anicet esquissa un geste de compréhension, puis sourit avant de préciser sans affectation :

- Il ne faut pas faire de plans pour le moment, car avant tout, nous devons connaître la solution au problème des médiums ayant échoué dont il fait partie. Après seulement, ma sœur.

Je tournai mon regard vers Vincent, sans cacher ma surprise, mais tandis que les dames se retiraient penaudes, Anicet s'adressa à nous.

- Téléphore et moi devons accomplir des services pressants. Je vous laisse à l'étude et à l'observation, ici, au Centre des messagers.

Anicet se retira avec les dirigeants, et mon compagnon et moi reprîmes notre conversation.

- Notre instructeur, m'expliqua Vincent, considère comme un travail utile toute conversation sage qui enrichit nos connaissances et nos aptitudes au service. Par conséquent, nous recevons pour nos discussions constructives la rémunération versée pour la coopération normale.
- Et si j'essayais de revenir sur les sujets inférieurs de la Terre, oubliant la conversation édifiante?
- C'est toi qui le regretterait, parce qu'ici, la parole définit l'esprit, et si tu fuis la lumière de la discussion instructive, nos instructeurs percevront ton attitude immédiatement du fait que ta présence deviendra désagréable et que ton visage se couvrira d'une ombre indéfinissable.

## **Chapitre 6 – La chute d'Octave**

L'absence d'Anicet donna lieu à des discussions intéressantes.

Des groupes de discussion amicale se formèrent. Intrigué par les dames qui avaient demandé des faveurs pour Octave, je demandai à Vincent qu'il me présente à elles. Je n'étais pas animé d'une vile curiosité, je voulais obtenir davantage de renseignements sur la tâche médiumnique, que le discours de Téléphore me fit envisager avec des yeux différents. Mon ami accepta de bon cœur. Quelques instants plus tard je me retrouvai non seulement devant les deux dames, Isaura et Isabelle, mais aussi devant Octave lui-même, un homme au teint pâle qui me semblait dans la quarantaine.

- Je suis moi aussi novice ici, expliquai-je, et j'ai échoué, en ma qualité de médecin, face aux devoirs que le Seigneur m'avait confiés.

Octave sourit et répondit.

- Il est possible, mon ami, que tu aies en ta faveur le fait d'avoir ignoré les vérités éternelles dans le monde terrestre. Ce ne fut pas le cas pour moi, au contraire. Je connaissais très bien le scénario sûr que le Père m'avait assigné pour mes luttes sur la Terre. Je ne possédais pas de titres de compétence officiels; cependant, je disposais d'une culture évangélique considérable, ce qui importe davantage que la culture intellectuelle pour la vie éternelle. J'avais de généreux amis du plan supérieur qui se rendaient visibles à mes yeux, et je recevais des messages emplis d'amour et de sagesse. Malgré cela, je suis tombé, obéissant à mon imprudence et ma vanité.

Les remarques d'Octave me firent un grand effet. Quand j'étais incarné, je n'avais pas eu de contact particulier avec les écoles spiritualistes; aussi, avais-je de la difficulté à comprendre tout ce qu'il voulait me dire.

- J'ignorais l'étendue des responsabilités médiumniques, dis-je.
- Les tâches spirituelles, reprit mon interlocuteur, rembruni, concernent des questions éternelles et sont l'objet de ma gigantesque chute. Les détenteurs des biens de l'âme sont investis de très lourdes responsabilités. Les élèves, les fidèles et les sympathisants de la foi peuvent prétexter l'ignorance et l'inhibition, mais les prêtres n'ont pas d'excuse. Il en va de même pour la tâche médiumnique. Les apprentis et les bénéficiaires dans les temples de la nouvelle Révélation peuvent se heurter à différents obstacles, mais le missionnaire est tenu de cheminer avec un ensemble de certitudes tel que rien ne l'exonère des fautes commises.

Après avoir contracté des dettes énormes dans la sphère charnelle, à une autre époque, j'ai frappé aux portes de Nosso Lar. J'y ai été accueilli par des frères et sœurs dévoués qui se sont avérés inlassables à mon égard. Pendant trente ans, je me suis préparé à retourner sur Terre pour accomplir la tâche médiumnique, désireux de régler mes comptes et de m'élever un peu. Mon cœur imparfait ne manquait pas de leçons véritablement sublimes ni de la sainte motivation. Le ministère de la Communication m'a fourni tout le nécessaire et en plus, six entités amies ont déployé les plus grands efforts pour permettre ma réussite.

Des techniciens de l'Assistance m'ont accompagné jusqu'à la Terre à l'aube de ma renaissance pour m'attribuer un corps tout à fait sain. Conformément à la magnanimité de mes bienfaiteurs d'ici, on me concéda un travail important de consolation aux êtres incarnés. J'allais travailler aux côtés de groupes de collaborateurs responsables du Brésil, pour concrétiser leurs efforts et venir en

aide à des frères et sœurs ignorants, perturbés ou malheureux.

Le mariage ne devait pas faire partie de mes préoccupations, non pas parce que cela pouvait entraver l'exercice de la médiumnité, mais parce que ma situation précise l'exigeait. Toutefois, tout en étant célibataire, je devais recueillir, à mes vingt ans, les six amis qui avaient beaucoup travaillé pour moi à Nosso Lar, lesquels entreraient dans ma vie en tant qu'orphelins. Ma dette envers ces personnes s'avérait très grande, et la providence en plus d'avoir conçu une agréable façon de me racheter, garantissait ma réussite si je leur prêtais assistance, ce qui protégerait mon cœur contre les égarements et les hésitations.

De même, mon gagne-pain exigeant devait me contraindre à ne pas donner suite aux suggestions inférieures relatives au sexe et aux ambitions incontrôlées.

Il fut aussi décidé que mes nouvelles activités débuteraient par d'importants sacrifices pour éviter que l'affection d'autrui n'affaiblisse mon sentiment de réalisation et que ma tâche soit assujettie aux situations capricieuses du monde, loin des desseins de Jésus et surtout, pour conserver l'impersonnalité de mon service. Plus tard, cependant, au fil des années d'édification, on devait m'envoyer de Nosso Lar des secours matériels, chaque fois plus importants, à mesure que je témoignerais de mon renoncement, que je me détacherais des biens éphémères, que je me désintéresserais de la rémunération des sens, de manière à ce que j'intensifie progressivement la semence de l'amour confiée à mes mains.

En résumé, je retournai à la vie charnelle non seulement en promettant fidélité à mes instructeurs, mais aussi en exprimant la certitude de mon dévouement aux six amis envers lesquels j'avais accumulé une telle dette.

À ce point, Octave fit une pause plus longue et soupira profondément avant de poursuivre son récit.

- Hélas, j'ai oublié tous ces engagements. Les bienfaiteurs de Nosso Lar m'ont confié aux bons soins d'une véritable servante de Jésus. Ma mère était une spiritiste chrétienne depuis l'enfance, malgré les tendances morales de mon père, qui était toutefois un homme de bien. À treize ans, je perdis ma mère, et à quinze ans, je reçus les premiers appels de la sphère supérieure.

Mon père se remaria, mais malgré la bonté et l'accueil que m'offrit ma belle-mère, je me plaçai dans un état de fausse supériorité à son égard. À cette époque,

ma génitrice adressa des appels sacrés à mon cœur depuis le monde invisible. Je vivais en révolté, cumulant les plaintes et les lamentations déraisonnables.

Mes parents me conduisirent à un groupe spirite suivant une excellente orientation évangélique où mes facultés pourraient être mises au service des personnes souffrantes et dans le besoin. Or, je n'avais pas les qualités d'un travailleur et d'un compagnon fiable. Mon refus de faire confiance aux instructeurs spirituels et mon penchant marqué pour critiquer les actes des autres me contraignaient à des tâches désagréables. Les amis émérites de l'invisible m'incitaient au service, mais je doutais d'eux dans ma vanité malade. Comme les appels sacrés se poursuivaient et que je les considérais comme des hallucinations, j'allai consulter un médecin qui me conseilla des expériences sexuelles. J'avais dix-neuf ans à cette époque et je m'adonnai sans retenue à l'abus de facultés sublimes. Je voulais concilier de force le plaisir délictueux et le devoir spirituel, m'éloignant toujours davantage des enseignements évangéliques que les amis de la sphère supérieure nous transmettaient.

J'avais un peu plus de vingt ans quand mon père mourut, laissant derrière lui six orphelins défavorisés puisque ma belle-mère, en l'épousant, avait emmené sous sa tutelle trois petits enfants. La pauvre veuve implora en vain mon aide. Je n'ai jamais daigné accepter les responsabilités rédemptrices qui m'étaient destinées. Après deux ans de veuvage, ma belle-mère fut recueillie dans un centre pour lépreux. Je me suis alors éloigné des petits orphelins, pris d'horreur. Je les ai abandonnés définitivement, sans penser que je destinais mes généreux créateurs de Nosso Lar à un avenir des moins certains.

Ensuite, je laissai libre cours à mon oisiveté, dans un geste moins digne, et fus obligé de me marier. Même dans ces circonstances, les appels de l'invisible persistaient, me révélant l'infinie miséricorde du Très-Haut. Cependant, à mesure que j'oubliais mes devoirs, toute tentative de réalisation spirituelle me semblait plus difficile. Et je poursuivis la tragédie que j'inventais pour mon propre tourment.

L'épouse que j'avais prise aux seules fins de satisfaire des appétits inconfessables, était un être très inférieur à ma condition spirituelle et attira une entité monstrueuse, en liaison avec elle, pour prendre le rôle de mon fils. J'abandonnai à la rue six enfants adorables, alors que vivre avec eux aurait eu un effet décisif sur ma sécurité morale, mais mon épouse et mon fils, de toute évidence, se sont chargés de leur faire vengeance. Tous deux m'ont tourmenté jusqu'à la fin de mes jours, où je suis revenu ici. J'ai vécu à peine quarante ans,



rongé par la syphilis, l'alcool et le chagrin, sans avoir rien fait pour mon avenir éternel ni avoir érigé quoi que ce soit de bien sur la Terre.

Il s'essuya les yeux avant de conclure.

- Comme tu vois, j'ai réalisé tous mes désirs condamnables, mais je n'ai pas donné suite aux souhaits de Dieu. C'est pourquoi j'ai échoué, en aggravant mes anciennes dettes.

À cet instant, il se tut, comme si une chose invisible lui serrait la gorge. Je le pris dans mes bras avec une sympathie fraternelle, pour lui procurer un peu de baume au cœur, et Isaura se rapprocha pour lui caresser le front et le consoler.

- Ne pleure pas, mon fils. Jésus nous donne la bénédiction du temps. Reste calme et garde courage!

Je méditai affectueusement sur la Bonté divine qui transparaît dans l'amour d'une mère, même dans l'au-delà.

## **Chapitre 8 – Le désastre de Marcellin**

J'allais me diriger vers Octave de nouveau quand quelqu'un se rapprocha et s'adressa à l'ex-médium d'une voix forte.

- Ne pleure pas, mon cher. Tu n'es pas pris au dépourvu. En outre, tu peux compter sur une mère dévouée. Ma situation est bien pire, mais je garde espoir. Nous sommes sans contredit en banqueroute spirituelle. Toutefois, il est raisonnable de garder confiance et de nous attendre à obtenir un nouveau prêt du Trésor divin sous la forme d'occasions de rachat. Dieu n'est pas pauvre.

Je me retournai, surpris, mais ne reconnus pas le nouveau venu. Isaura nous le présenta.

- Voici Marcellin, qui participe à la même expérience.

L'apercevant, Octave sourit tristement et souligna :

- Je ne suis pas un criminel aux yeux de la justice terrestre, mais j'ai échoué aux yeux de Dieu et de Nozzo Lar.
- Soyons toutefois logiques, répliqua Marcellin, semblant plus encouragé. Tu as perdu la partie parce que tu n'as pas joué, et moi je l'ai perdue en jouant de

façon désastreuse. J'ai vécu onze ans de tourments dans les zones inférieures. Ta situation ne nécessite pas de mesures aussi draconiennes. Aie donc confiance en la Providence!

À ce moment, Vincent intervint en ajoutant :

- Chacun de nous a une expérience qui lui est propre. Ce n'est pas tout le monde qui remporte les épreuves terrestres.

Puis, se retournant, il ajouta à mon intention :

- Combien de nous, médecins, échouons lamentablement dans la lutte?

Après avoir acquiescé, mettant en lumière mon propre cas, j'ajoutai :

- Il serait cependant très intéressant de connaître l'expérience de Marcellin. As-tu subi le même accident qu'Octave? Je crois qu'il serait très profitable de tirer ces leçons. Sur la Terre, je ne comprenais pas bien ce que sont les tâches spirituelles, mais ici, notre vision change. Nous devons réfléchir à notre avenir éternel.

Marcellin sourit et obtempéra.

- Mon histoire est très différente. Ma chute présente des caractéristiques différentes, et selon moi, beaucoup plus graves.

Je suis moi aussi parti de Nossos Lar au siècle dernier après avoir accumulé de précieux enseignements de nos instructeurs. J'étais enrichi de bénédictions. Une de nos émérites ministres de la Communication présida en personne les mesures requises pour ma nouvelle tâche. Tout a été mis en œuvre pour que je puisse bénéficier d'un corps sain et d'un esprit équilibré. Après avoir fait de grandes promesses à nos dirigeants, je suis parti vers une des grandes villes brésiliennes, au service de notre colonie. Le mariage faisait partie du scénario de ma mission. Ruth, ma compagne dévouée, se chargea de collaborer avec moi pour mener mes tâches à bien.

À vingt ans, une fois complétée la première partie du plan, je fus appelé à entreprendre la tâche médiumnique, recevant un énorme soutien des bienfaiteurs invisibles. Je me rappelle encore la sincère satisfaction de mes compagnons du groupe de propagation de la doctrine. Les facultés de voyance, de clairaudience et de psychographie que le Seigneur m'avait accordées dans sa miséricorde étaient des facteurs essentiels de la réussite de nos activités. La joie de tous était inexprimable.

Toutefois, malgré les merveilleuses leçons de l'amour évangélique, je succombai à la tentation de transformer mes facultés en sources de revenu matériel. Je ne me suis pas contenté d'attendre les abondantes ressources que le Seigneur devait m'envoyer plus tard après m'avoir mis à l'épreuve par le travail. Je préférerais trouver moi-même la solution à mes problèmes financiers. Mon service n'était-il pas égal à celui des autres? Les prêtres catholiques romains n'étaient-ils pas rémunérés pour leur travail spirituel et religieux? Si tous payaient pour les services apportés au corps, pourquoi refuseraient-ils de payer pour les services apportés à l'âme? Mes amis, insouciants du caractère sacré de la foi, approuvèrent mes conclusions égoïstes. Nous admirèrent qu'au fond, le travail essentiel était accompli par les désincarnés, mais qu'ils avaient besoin de ma collaboration personnelle, et que de ce fait, il était justifié que je reçoive une rétribution.

Les amis spirituels tentèrent en vain de me conseiller un meilleur chemin. Les compagnons incarnés tentèrent sans résultat de me faire entendre raison. Je m'accrochai à mon intérêt inférieur et maintins mon point de vue. Je choisis définitivement de me faire payer pour les consultations. Je déterminais le prix de ces consultations, appliquant des rabais spéciaux pour les gens pauvres et miséreux, et mon bureau se remplit de clients.

Cette pratique suscita beaucoup d'intérêt chez les gens qui désiraient de meilleures conditions de vie et une solution à des problèmes matériels. De nombreuses familles aisées m'adoptèrent comme conseiller régulier pour tous leurs problèmes de la vie. Les leçons de la spiritualité supérieure, la fraternisation amicale, le service rédempteur de l'Évangile et les préceptes des hémisphères divins, je les laissai de côté. Je délaissai l'école de la vertu, de l'amour fraternel et de l'édification supérieure au profit de la consultation commerciale, des relations humaines juridiques ou criminelles, des caprices amoureux, des affaires policières et de tout un cortège de misères humaines et de moins dignes expériences.

Cela transforma complètement le paysage spirituel qui m'entourait. À force de côtoyer des personnes criminelles pour des questions de gain systématique, les courants mentaux inférieurs des clients inquiets m'enfermèrent dans une sombre prison psychique. J'en vins à commettre le crime de me moquer de l'Évangile de Notre Seigneur Jésus. J'oubliais que les tractations délictueuses des humains à la conscience viciée, attiraient des entités pernicieuses des plans invisibles qui

s'intéressaient à eux. Je transformai la médiumnité en source d'intuitions matérielles et de vils conseils.

À ce moment, les yeux du narrateur rougirent subitement, exprimant une horreur intense, comme s'il revivait d'atroces déchirements.

- Mais la mort, mes amis, est venue m'arracher à mon illusion, et je vécus bien pire. Dès l'instant de la grande transition, la foule sombre des clients criminels qui m'avaient précédé dans la mort m'entoura en réclamant des intuitions et des orientations de nature inférieure. Ils demandaient des nouvelles de leurs complices encore incarnés, des résultats commerciaux, des solutions concernant leurs liaisons clandestines.

Je hurlai, je pleurai, j'implorai, mais j'étais enchaîné à ces sinistres liens mentaux, à cause de mon imprévoyance et parce que je n'avais pas défendu mon patrimoine spirituel. Pendant onze années, j'ai expié ma faute, parmi eux, alternant entre remords et amertume.

Marcellin se tut, paraissant plus ému et pleurant à chaudes larmes. Profondément bouleversé, Vincent prit la parole.

- Allons! Ne te tourmente pas ainsi. Tu n'as pas commis d'assassinat et tu n'as pas alimenté une intention délibérée de répandre le mal. Selon moi, tu t'es trompé toi-même, comme tant d'entre nous.

Marcellin essuya ses pleurs avant de répondre.

- Je n'ai pas été un assassin ni un voleur de bas étage, je n'ai jamais entretenu le projet secret de blesser quelqu'un ni manqué de respect à des étrangers. Cependant, je suis allé dans les cercles terrestres pour servir les enfants de Dieu, nos frères et sœurs, pour les aider dans leur évolution spirituelle vers Jésus. Or, je n'ai fait que des viciés des croyances religieuses et des délinquants occultes, des mutilés de la foi et des éloignés de la pensée. Je n'ai pas d'excuses, parce qu'on m'avait éclairé; je n'ai pas de pardon parce que je n'ai pas manqué d'assistance divine.

Puis, après une longue pause, il conclut gravement :

- Pouvez-vous mesurer l'ampleur de ma faute?

## Chapitre 9 – À l'écoute d'autres impressions

Laissant Marcellin en conversation plus intime avec Octave, Vincent m'amena dans un autre coin de la salle. Plusieurs groupes entretenaient des conversations intéressantes et éducatives, et je constatai que presque tous commentaient les défaites subies sur la Terre.

- J'ai fait ce que j'ai pu! s'exclama une vieille dame sympathique s'adressant à deux compagnes qui l'écoutaient attentivement. Seulement, les liens familiaux sont très forts. Quelque chose s'exprimait constamment dans mon esprit, d'une voix très forte, me contraignant à exécuter la tâche, mais... mon mari dans tout ça? Il ne s'est jamais conformé aux enseignements. Quand les malades me demandaient une prescription, cela aggravait sa neurasthénie. Si les compagnons de la doctrine m'invitaient aux études évangéliques il se fâchait, car il était jaloux. Qu'en pensez-vous? Il en est même venu à mobiliser mes filles contre moi. Comment pouvais-je honorer mes obligations médiumniques en de telles conditions?
- Toutefois, répliqua une des dames qui semblait plus sûre d'elle-même, il y a toujours des moyens et des prétextes pour échapper au blâme. Examinons nos problèmes avec réalisme. Il faut convenir qu'avec de la bonne volonté, tu aurais toujours pu trouver quelques minutes dans la semaine et quelques petites occasions pour faire le bien. Peut-être aurais-tu pu obtenir la compréhension de ton époux et la collaboration affectueuse de tes filles si tu avais travaillé en silence en montrant une sincère disposition au sacrifice. Nos actes, Mariana, sont beaucoup plus contagieux que nos paroles.
- Je suis d'accord avec toi, répondit l'interlocutrice d'une voix différente. En vérité, je n'ai jamais pu endurer l'incompréhension des miens sans me plaindre.
- Pour travailler efficacement, reprit sa sage compagne, nous devons savoir nous taire avant tout. Nous aurions pu parfaitement exécuter nos devoirs si nous avions utilisé toutes les recettes que nous avons transmises aux autres en matière d'obéissance et d'optimisme. Il est toujours utile de conseiller, mais conseiller excessivement peut entraîner l'oubli de nos obligations. Je parle ainsi parce que mon histoire est très semblable à la tienne. Nous étions sur la Terre pour construire avec Jésus, mais nous avons commis la bêtise de croire que nous y étions pour satisfaire nos caprices. Je n'ai pas rempli ma tâche médiumnique à cause de l'irritation qui me dominait devant l'indifférence de mes proches à l'égard des services spirituels. Nos instructeurs m'avaient fortement souligné que pour bien enseigner, il faut donner le meilleur exemple. Malheureusement, j'ai tout oublié lors du travail temporaire sur la Terre. Quand mon mari présentait des arguments, je réfutais. Je ne supportais rien qui soit contraire à

mon point de vue, en matière de croyance, incapable de percevoir la vanité et la bêtise de mes actions. Mon manque de réflexion entraîna ma perte, dans laquelle j'aggravai de beaucoup mon degré de responsabilité. Presque chaque mois, Joachim et moi nous engagions dans des discussions au cours desquelles non seulement échangeions-nous des insultes blessantes, mais aussi des fluides vénéreux, sécrétés par nos esprits rebelles et malades. Entre les conflits et leurs conséquences, le temps passait sans être utilisé pour un quelconque travail d'élévation spirituelle.

C'est alors que Vincent m'interpella pour me présenter un ami. À côté de nous, un autre groupe de femmes tenait une conversation animée.

- En fin de compte, Ernestine, demanda une des plus jeunes, quelle a été la cause de ton échec?
- Seulement la peur, mon amie, expliqua l'interlocutrice. J'avais peur de tout et de tous. Ce fut mon plus grand trouble.
- Tout cela est bien surprenant! Tu étais extrêmement bien préparée. Je me souviens encore des leçons que nous avons eues ensemble. Les instructrices de l'Éclaircissement avaient extraordinairement confiance en ton assistance. Ton parcours était un modèle pour nous.
- C'est vrai, ma chère Lisa. Tes souvenirs me font ressentir plus clairement l'ampleur de ma défaite personnelle, mais je ne dois pas fuir la réalité. Je suis la seule coupable de mon échec. Je me suis préparée au mieux pour racheter de vieilles dettes et m'édifier. Cependant, je n'ai pas prêté suffisamment garde.

L'appel au service a résonné le moment venu, orientant ma raison vers les meilleurs éclaircissements. Nos instructeurs m'ont fourni les encouragements les plus saints, mais je n'avais confiance ni dans les humains, ni dans les désincarnés, ni en moi-même.

Dans les étudiants du plan physique, je voyais des personnes de mauvaise foi. Parmi les êtres invisibles, je ne présumais rencontrer que des plaisantins se faisant passer pour des instructeurs. En outre, je craignais en moi-même les tendances nocives. De nombreux amis me considéraient vertueuse, compte tenu de la rigueur de mes exigences, mais au fond, je n'étais qu'une malade volontaire, aux prises avec des afflictions inutiles.

- Ce fut là un grand enfantillage de ta part, rétorqua l'autre. Tu as oublié que dans la sphère charnelle, le plus grand intérêt de l'âme est la réalisation de quelque chose d'utile pour le bien de tous en termes d'infini et d'éternité. Dans ce contexte, il est indispensable de tenir compte de tous les éléments conflictuels

qui peuvent nous assaillir. Des ironies de l'ignorance, des attaques de folie et des suggestions inférieures de notre propre animalité surgiront, c'est certain, sur le chemin du fidèle travailleur. Ce sont les circonstances logiques et naturelles du service, parce que nous ne nous rendons pas dans le monde physique pour nous y reposer de façon injustifiée, mais bien pour lutter en vue de notre amélioration, en dépit de tout obstacle pouvant se présenter.

- Je le comprends maintenant. Toutefois, la peur des mystifications a entravé la belle occasion qui m'avait été offerte.
- Il est trop tard pour te plaindre, mon amie. Autant nous craignons les mystifications, autant nous en venons à mystifier les services du Christ.

J'écoutais la discussion avec un intérêt croissant, mais mon compagnon m'attira vers de nouveaux visages. Je participais à ces agréables devoirs de la société de Nosso Lar, mais afin de ne pas perdre l'occasion de m'instruire, je continuais de suivre les conversations qui avaient cours autour de nous. Quelques hommes échangeaient discrètement des opinions, non loin de nous.

- Je reconnais que j'ai échoué, disait l'un d'eux d'un ton grave. Et j'ai déjà beaucoup expié dans les régions inférieures, mais j'attends de nouveaux recours de la Providence.
- As-tu manqué d'une orientation quant au chemin à suivre? lui demandât un compagnon.
- Je m'explique, précisa le premier. Il m'a manqué le soutien de mon épouse. Tant qu'elle fut à mes côtés, il régna un solide équilibre dans mes forces psychiques. Sans que je puisse expliquer pourquoi, sa compagnie compensait toute dépense d'énergie médiumnique. Mon équilibre était étroitement lié à ma chère Adèle. J'avais oublié, cependant, qu'un bon serviteur doit être prêt à servir le Seigneur en toutes circonstances.

Je n'ai pas appris la science de la conformation et je ne me suis pas résigné à parcourir seul les routes humaines. Quand je perdis ma compagne dévouée, emportée par la mort, j'ai pris peur, car je me suis senti en déséquilibre, et à tort, j'ai essayé de la remplacer, ce qui m'a mené à ma perte. Extrêmement lié à des entités malfaisantes, ma deuxième épouse, de par ses sottises, m'entraîna dans des perversions sexuelles que je ne me serais jamais pensé capable d'accomplir. Je me tournai, insensible, vers la compagnie de créatures perverses. Même si j'avais bien commencé, je finis très mal. Mes échecs ont été énormes, mais aujourd'hui, je reconnais ma faiblesse et je comprends, encore aujourd'hui, que ma réussite, même dans l'avenir, sera très difficile sans ma bien-aimée compagne.

La discussion prenait un cours très intéressant. J'aurais aimé la suivre, mais Vincent attira mon attention vers un autre sujet, m'indiquant que je devais l'accompagner.

## Chapitre 10 – L'expérience de Joël

J'accompagnai Vincent vers un coin de la salle où se trouvait un vieil homme d'allure sympathique.

- Alors, mon cher Joël, comment vas-tu? lui demanda Vincent attentionné.
- Grâce à la bonté divine, je me sens beaucoup mieux. Je me rends chaque jour recevoir des passes magnétiques aux Cabinets de secours du ministère de l'Assistance, et cela me ramène des forces.
- As-tu encore des vertiges?
- Ils sont plus espacés maintenant, et quand ils surviennent, ils ne m'affligent pas le cœur aussi intensément.

À ce moment, Vincent me regarda de son regard très lucide et me dit, souriant :

- Joël est lui aussi allé dans les cercles charnels pour y accomplir la tâche médiumnique, et il peut te raconter sa très intéressante expérience.

Ce nouvel ami, qui semblait être un malade en convalescence afficha un sourire mélancolique, puis prit la parole.

- J'ai fait une tentative sur la Terre, mais j'ai échoué. La lutte était trop forte, et j'étais trop faible.
- Ce qui m'a le plus impressionné dans son histoire, expliqua Vincent, d'un ton fraternel, c'est la blessure qui l'a accompagnée jusqu'ici et qui persiste encore aujourd'hui. Joël a traversé les régions inférieures avec d'extrêmes difficultés, et après une longue période, il est arrivé au ministère de l'Assistance poursuivi par d'étranges hallucinations relatives à son passé.
- À son passé? demandai-je surpris.
- Si, clarifia-t-il humblement. Ma tâche médiumnique exigeait une sensibilité plus épurée, et quand je m'engageai à accomplir le service, je me suis rendu au ministère de l'Éclaircissement, où l'on m'appliqua un traitement particulier pour aiguïser mes perceptions. J'avais besoin de conditions subtiles pour honorer mes futurs devoirs. Les amis assistants ont redoublé d'efforts pour favoriser ma réussite, et je suis parti vers la Terre en disposant de tout le nécessaire à la réussite de ma mission bienveillante, et pourtant...



- Mais pourquoi avez-vous échoué dans vos réalisations? demandai-je. Juste à cause de la sensibilité acquise?
- Je n'ai pas échoué à cause de ma sensibilité, mais parce que je l'ai mal utilisée.
- Vraiment?
- Laisse-moi t'expliquer. Figure-toi qu'avec un tel outil, au lieu d'aider les autres, je me suis perdu en moi-même. Comme je l'ai mentionné plus tôt, Dieu m'avait concédé une sensibilité épurée, qui constituait un genre de puissante lentille, que son détenteur devait utiliser pour déterminer des chemins à suivre, cerner les dangers et les avantages de ces chemins et localiser les obstacles pour aider les autres et s'aider lui-même. Cependant, j'ai fait le contraire. Je n'ai pas utilisé cette merveilleuse lentille d'une juste manière. Je me suis laissé emporter par une curiosité malsaine, et je ne l'ai utilisée que pour élargir mes sensations. Dans le cadre de mes travaux médiumniques on me confia la remémoration d'existences passées, considérée comme un outil indispensable au service d'éclaircissement collectif et au bénéfice de mes semblables. Seulement, il existe une science de la remémoration que je n'ai pas respectée comme j'aurais dû.

Joël interrompit son récit un moment, pendant lequel je sentis poindre le désir de connaître la fin de l'histoire, puis il poursuivit.

- Dès le premier appel de la sphère supérieure, j'accourus, empressé. Je sentais intuitivement le vif souvenir des promesses que j'avais faites à Nosso Lar. Mon cœur était plein de projets sacrés. Je travaillerais très longtemps avec la vibration des vérités éternelles. Toutefois, lors des premiers contacts avec le service, l'excitation chimique fit tourner le mécanisme de mes souvenirs endormis, comme un disque sous l'aiguille du phonographe, de sorte que je me rappelai toute mon avant-dernière existence, dans laquelle j'avais porté la soutane, aux derniers moments de l'Inquisition espagnole, sous le nom de monsieur Alexandre Pizarro.

Dès l'ord, j'abusai de la lentille sacrée dont j'ai parlé. La volupté des grandes sensations, qui peut créer autant de problèmes que la consommation d'alcool qui embrouille les sens, m'a fait oublier les devoirs plus saints. J'exprimais des enseignements spirituels très élevés. J'améliorais ma clairvoyance, mais cela ne me satisfaisait pas. Je souhaitais seulement revoir mes compagnons visibles et invisibles, du temps des vieilles luttes religieuses. Je m'imposai l'obligation d'établir des notices biographiques pour chacun d'eux, sans me soucier d'utiliser à bon escient le travail constructif. Mon audition psychique devint très claire. Cependant, je ne voulais pas entendre les bienfaiteurs spirituels parler des tâches

profitables, et j'osais même les interpeler pour satisfaire mes visées égoïstes. J'ai ainsi perdu un temps énorme, pendant lequel j'évitais mes compagnons venant me demander de participer à des activités pour le bien d'autrui, parce que j'étais pris dans des recherches concernant l'Espagne de cette époque révolue. Je demandais des nouvelles des évêques et des autorités politiques de l'époque ainsi que de mes amis prêtres qui avaient erré tout comme moi.

Je ne manquais pas d'avertissements généreux. Les collègues de notre groupe spirite portaient fréquemment à mon attention les sérieux problèmes de notre groupe. Des personnes souffrantes frappaient à notre porte, des situations qui nécessitaient des interventions chrétiennes. Nous avons le projet d'ouvrir un refuge pour les orphelins, nous venions d'établir un service médical d'urgence et par-dessus tout, nous offrions un service hebdomadaire d'enseignement évangélique tous les mardis et vendredis soir.

Et alors? Je ne voulais rien savoir. Tout ce qui m'intéressait, c'étaient mes découvertes personnelles. J'avais oublié que c'était le Seigneur qui m'avait permis d'avoir ces réminiscences, et non pas pour satisfaire ma vanité, mais pour que je comprenne l'étendue de mes dettes envers les nécessiteux de ce monde et que je m'attèle à la tâche de l'éclaircissement et du réconfort pour ces blessés.

Contrairement aux attentes des amis dévoués qui m'aidaient à profiter de cette occasion divine, je me détournai de l'aide fraternelle et me désintéressai de la doctrine consolatrice qui ravive aujourd'hui l'Évangile de Jésus auprès des humains. Je cherchais seulement la compagnie de ceux qui me côtoyaient depuis le passé.

Au fil de cette entreprise, je découvris d'éminentes personnalités d'autrefois ayant été en relation avec moi, dont j'obtins des preuves manifestes de l'identité. Je reconnus le sieur Higino de Salcedo, un grand propriétaire terrien, qui avait été pour moi un protecteur magnanime face aux autorités religieuses espagnoles. Il s'était réincarné en prolétaire intelligent et honnête, mais en grande expérience de sacrifice individuel. Je revis le vieux Gaspard de Lorenzo, personnage retors et inquisiteur cruel, qui m'avait tant voulu de bien, réincarné en paralytique et aveugle de naissance. Je passai ainsi mon existence, de surprise en surprise et d'une émotion à l'autre. Moi qui m'étais réincarné pour bâtir quelque chose d'utile, j'avais transformé le souvenir en vice de la personnalité et j'avais gâché l'occasion bénie de la rédemption en vivant dans un état d'hallucination. À cause de mon erreur, mon esprit déséquilibré et les perturbations psychiques

m'imposaient un douloureux martyre. J'ai dû me soumettre à un traitement magnétique de longue durée.

C'est alors que notre ami pâlit subitement. Ses yeux démesurément béants se perdaient dans la fixation d'une image impressionnante, hors de notre champ de vision. Ensuite, il chancela, mais Vincent s'empressa de l'aider et lui passant la main sur le front, il murmura d'une voix ferme :

- Joël! Joël! Ne t'abandonne pas aux images du passé. Reviens au présent de Dieu.

Profondément admiratif, je constatai que le convalescent reprenait une expression normale en se frottant les yeux.

## **Chapitre 11 – Benjamin, le propagateur de la doctrine**

Ces leçons s'avéraient extrêmement profitables. Elles m'apportaient de nouvelles connaissances et surtout, elles me permettaient d'admirer chaque fois davantage la bonté de Dieu, qui permet à chaque apprenti de se racheter lors de ses services futurs.

Nombre d'entre nous portaient en eux des zones de purgatoire sombres et des tourments intimes. Certains plus que d'autres. Il suffisait donc de reconnaître notre petitesse, de comprendre notre immense dette et que nous étions tous réunis ici à Nosso Lar pour ranimer des énergies défaillantes et nous créer un programme de travail.

Je voyais en tous mes compagnons présents une nouvelle espérance qui fleurissait. Personne ne se sentait impuissant. Je constatai que de nombreux médiums continuaient d'échanger des idées précieuses en ce qui concernait leurs réalisations et ayant entendu tant d'observations sur les propagateurs de la doctrine, j'interrogeai Vincent discrètement.

- Me serait-il possible, aux fins d'édification, de faire appel à l'expérience d'un propagateur de la doctrine de passage ici? J'ai recueilli les paroles de nombreux médiums, et cela m'a beaucoup profité, alors je crois que je ne devrais pas perdre cette occasion.

Vincent réfléchit un moment avant de répondre.

- Allons trouver Benjamin Ferreira. C'est un ami que j'ai connu il y a quelques mois.

Je suivis mon compagnon parmi divers groupes. Benjamin était là, dans un coin, en train de parler avec un ami. Avec son air grave et ses gestes lents, il laissait transparaître une grande tristesse dans son regard humble. Vincent me présenta affectueusement pour amorcer une conversation édifiante. Après avoir échangé quelques concepts, Benjamin prit la parole, avec émotion.

- Ainsi, mon ami désire connaître l'amertume d'un propagateur de la doctrine ayant failli à sa tâche?
- Ce n'est pas ce que j'ai dit, intervins-je, en parvenant à sourire. Je souhaite en savoir plus sur ton expérience pour profiter de tes paroles enrichissantes.

Benjamin esquissa un sourire forcé qui exprimait tout le tourment qui brûlait encore son âme.

- La mission de propagateur de la doctrine est extrêmement sérieuse pour toute personne. On n'attribue pas le titre de Maître à Notre Seigneur Jésus pour rien. Ici seulement, ai-je réfléchi à cette profonde vérité. J'ai énormément médité, j'ai réfléchi intensément et j'ai conclu que pour atteindre une résurrection glorieuse, il n'y a pas d'autre chemin que celui pavé par le propagateur divin de la doctrine.

Il importe de souligner son attitude et le fait qu'il s'est abstenu de tout esclavage à l'égard des biens terrestres. Chaque fois que nous voyons le Seigneur dans l'Évangile, il fait le bien, il enseigne l'amour, il répand la lumière, il diffuse la vérité. Y as-tu déjà pensé?

Après de longues méditations, j'en suis venu à comprendre que dans la vie humaine, aux côtés de ceux qui administrent et de ceux qui obéissent, il y a ceux qui enseignent. J'en suis donc venu à penser que sur la sphère terrestre, il y a des majordomes, des coopérateurs et des serviteurs. Et ceux qui enseignent, plus particulièrement, doivent faire partie de la dernière catégorie. Tu comprends, mon frère?

Oh si! J'avais parfaitement compris. La réflexion de Benjamin était profonde et irréfutable. Par ailleurs, je n'avais jamais entendu plus belle appréciation de la mission éducative. Après une courte pause, il poursuivit, toujours aussi solennel.

- Il est certainement étrange que j'aie échoué en sachant tout cela. Pourtant, mon angoissante tragédie est celle de tous ceux qui connaissent le bien, mais qui oublient de le mettre en pratique.

Il y a plusieurs années, j'ai quitté Nossos Lar porteur de la tâche de propagateur de la doctrine du spiritisme évangélique. J'avais pris d'énormes engagements ici. Faisant preuve d'une grande abnégation, Élise accepta de m'accompagner dans ce laborieux service. Elle devait être ma compagne dévouée, amie bénie de toujours. Ma tâche allait consister en un travail assidu pour répandre l'Évangile du Seigneur, principalement par l'exemple, et ensuite par la parole.

Deux colonies importantes des environs envoyaient de nombreux serviteurs aux fins de la médiumnité et demandèrent à notre gouverneur sa coopération pour envoyer des missionnaires compétents en vue d'enseigner et d'instruire.

Malgré mon passé condamnable, je me portai candidat au service avec l'appui du ministre Gédéon, qui n'a pas hésité à me venir en aide. Je devais entreprendre des activités pour me racheter et accomplir une tâche honorable en diffusant la lumière à nos frères et sœurs des plans visibles et invisibles. J'avais notamment le devoir d'aider des organisations médiumniques en stimulant les compagnons de lutte postés sur Terre au service du concept d'immortalité.

Toutefois, mon ami, je n'ai pas réussi à échapper au filet enveloppant des tentations. Dès l'enfance, mes parents me vinrent en aide grâce à la foi et aux notions consolatrices et édifiantes du spiritisme chrétien. Des circonstances diverses, que je prêtais au hasard, m'amènèrent à présider un grand groupe spirite. Les services étaient prometteurs, les activités étaient nobles et constructives. Seulement, conduit par mon attachement excessif au poste de commandant du navire de la propagation de la doctrine, je devins très exigeant.

Huit médiums extrêmement dévoués à l'effort d'évangélisation me prêtaient un soutien actif. Cependant, je cherchai à placer au-dessus de tout le précepte scientifique des preuves indéniables. Je fermai les yeux devant la loi du mérite individuel, j'oubliai les impératifs de l'effort personnel et envahi par mes connaissances sur le sujet, je commençai à attirer dans notre cercle des amis d'une mentalité inférieure du fait de la fausse position dont je jouissais dans les domaines de la culture philosophique et de la recherche scientifique.

Sans que je m'en rende compte, des projets égoïstes étranges viciaient ma personnalité. Mes nouveaux amis demandaient des démonstrations de toutes

sortes et impatient de m'assurer des collaborateurs dans la sphère scientifique, j'exigeais des pauvres médiums de longues et d'entêtées perquisitions dans les plans invisibles. Le résultat en était toujours négatif, puisque chacun recevra, maintenant et dans l'avenir, selon ses œuvres. Cela m'irritait. Le doute s'insinua lentement dans mon cœur. Je perdis ma sérénité d'autrefois. Je commençai à voir les médiums, qui se pliaient à mes caprices, comme des compagnons de mauvaise volonté et de mauvaise foi. Nous poursuivîmes nos réunions, mais du doute, je passai à une méfiance destructrice.

N'étions-nous pas un groupe d'échange entre le visible et l'invisible? Les médiums n'étaient-ils pas de simples appareils pour les défunts qui souhaitaient communiquer avec les vivants? Pourquoi ne recevions-nous pas ceux qui pouvaient combler nos intérêts matériels et immédiats? Ne vaudrait-il pas mieux établir un processus mécanique et rapide pour les communications? Pourquoi l'invisible refusait-il de collaborer à mes projets de démontrer positivement la valeur de la nouvelle doctrine?

Pendant ce temps, Élise m'appelait vers la sphère religieuse et édifiante, où je pourrais soulager mon esprit tourmenté.

Toutefois, l'Évangile est un livre divin qui ne nous révèle pas ses trésors tant que notre vanité et notre ignorance nous aveuglent. C'est pourquoi je le traitai de vieilleries. Continuant ainsi, d'un désastre à l'autre, avant que j'aie pu m'établir dans la tâche d'enseignement, mes brillants amis du domaine des cogitations inférieures de la Terre m'avaient entraîné dans le camp du négativisme complet. Je quittai le groupe où j'aurais pu édifier des constructions éternelles au profit de la politique, mais pas celle qui élève, celle de la politocaille de bas-étage qui entrave le progrès et sème la confusion parmi les incarnés. Je restai donc longtemps loin de mes objectifs fondamentaux parce que l'esclavage à l'argent avait transformé mes sentiments.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que je finisse mes jours avec une belle situation financière... et un corps criblé de maladies, un confortable palace de pierre et un désert dans le cœur. La renaissance de mon ancienne infériorité m'a relié à des compagnons moins dignes dans les mondes des incarnés et des désincarnés, et le reste, mon ami, tu peux le deviner : tourments, remords, expiations, etc.

Puis il conclut :

- Mais comment pourrait-il en être autrement? Comment apprendre sans fréquenter l'école, sans rétablir le bien et corriger le mal?
- Je suis d'accord avec toi, Benjamin, dis-je en le serrant dans mes bras. Je suis convaincu que je ne suis pas venu seulement au Centre des messagers, mais aussi au centre des grandes leçons.

## Chapitre 12 – Le récit de Monteiro

Ici, les enseignements sont variés. L'ami de Benjamin prit ensuite la parole et, montrant une agréable façon de parler, il poursuivit.

- Cela fait trois ans que je viens chaque jour au Centre des messagers, et les leçons sont toujours différentes. J'ai l'impression que les bénédictions du spiritisme ont été offertes aux humains prématurément. C'est du moins ce que j'en dirais si je n'avais pas aussi confiance en notre Père.

Benjamin, qui observait, attentif, les gestes de son ami, intervint en expliquant :

- Notre ami Monteiro a une grande expérience du sujet.
- Tout à fait, confirma celui-ci. Je ne manque pas d'expérience à cet égard. Je suis moi aussi allé récolter les semences terrestres. Comme vous le savez, il est très difficile d'échapper à l'influence du milieu pendant les luttes dans la chair. Ces chemins sont si exigeants que je n'ai pas évité, moi non plus, le douloureux échec.
- Et comment est-ce arrivé? l'interrogeai-je pour enrichir mes connaissances.
- C'est que la multiplicité des phénomènes et les particularités médiumniques réservent des surprises de taille à tout propagateur de la doctrine qui possède plus de raisonnement dans la tête que de sentiments dans le cœur. En tout temps, le vice intellectuel peut détourner un travailleur plus enthousiaste que sincère. C'est ce qui m'est arrivé.

Il n'est pas nécessaire de préciser que je suis moi aussi parti de Nossos Lar, à une autre époque, en mission d'explication spirituelle. Je n'y allais pas pour stimuler des phénomènes, mais pour collaborer au voyage de compagnons incarnés et désincarnés. Le service était immense. Notre ami Benjamin pourra vous le dire, car nous sommes partis presque en même temps. J'avais reçu toute l'aide requise pour amorcer mon importante tâche et une joie inexprimable habitait mon esprit lors du déploiement des premiers services.

Ma mère, qui s'était convertie en mon instructrice dévouée, débordait de contentement. J'étais très enthousiaste. Sous mon contrôle direct, il y avait quelques médiums à effets physiques, des médiums psychographes et des médiums d'incorporation. Or, la fascination que les transactions avec l'invisible exerçaient sur moi était si forte qu'elle me détourna complètement de l'essence morale de la doctrine.

Nous tenions quatre réunions par semaine, auxquelles j'assistais avec une assiduité absolue. Je confesse que j'éprouvais une certaine satisfaction à prêter assistance aux désenchantés de condition inférieure. Je leur tenais de longues dissertations à brûle-pourpoint. Aux personnes souffrantes, je faisais voir qu'elles expiaient leurs fautes. Aux charlatans, je soulignais, emphatique, l'ampleur de leurs mensonges criminels. Pour les cas d'obsession, je redoublais d'ardeur. J'appréciais affronter les cruels obsesseurs pour les réduire à néant grâce à une argumentation massue.

Un autre élément qui confirmait mon action ferme était la domination que je prétendais exercer sur quelques pauvres prêtres catholiques désincarnés, en situation d'ignorance des vérités divines. Ultimement, j'en vins à étudier patiemment de longs passages des Écritures, non pas pour les méditer et les comprendre, mais pour les mastiquer selon mon bon plaisir et les relancer aux esprits perturbés, en pleine séance, avec l'intention condamnable d'afficher ma fausse supériorité spirituelle. Mon attachement aux manifestations extérieures m'a complètement désorienté. J'allumais des lumières pour les autres, en préférant toutefois les chemins obscurs et m'oubliant moi-même. Ce n'est que de retour ici que j'ai pu évaluer l'ampleur de mon aveuglement.

Parfois, après un long discours sur la patience, imposant de très lourdes obligations aux désincarnés, j'ouvrais la fenêtre du local de nos activités de propagation de la doctrine pour gronder les enfants qui jouaient innocemment dans la rue. J'incitais les perturbés invisibles à demeurer sereins, et un instant plus tard, je réprimandais d'humbles dames présentes à la réunion parce qu'elles ne pouvaient pas contenir les pleurs d'enfants malades.

Ce n'étaient là que de moindres méfaits, car dans mon établissement commercial, mes attitudes étaient inflexibles. Rares étaient les mois où je n'engageais pas de poursuites judiciaires. Je me souviens de certains détaillants moins heureux qui me priaient de leur accorder un délai, de leur pardonner ou de les protéger. Rien ne me faisait toutefois changer d'idée. Les avocats connaissaient mes arguments implacables. Je passais mes journées dans mon



bureau à chercher le meilleur moyen de poursuivre mes clients en retard, m'attardant à des préoccupations et des observations qui n'étaient pas toujours honnêtes, et le soir, j'allais enseigner l'amour des semblables, la patience et la douceur, exaltant la souffrance et la lutte comme étant des voies bénies de préparation pour accueillir Dieu.

J'avais comme un aveugle. Je n'arrivais pas à percevoir que l'existence terrestre est en soi une séance permanente d'apprentissage. J'adaptais le spiritisme à ma manière : à moi la protection et la garantie, et aux autres les précieux conseils. De plus, je n'arrivais pas à détourner mon esprit des spectacles extérieurs. Hors des séances pratiques, mon activité de propagation de la doctrine consistait en de longs commentaires sur les phénomènes observés, en duels de discours, en narrations d'événements insolites et en critiques rigoureuses des médiums.

Sur ce, Monteiro s'arrêta un moment, puis sourit avant de continuer.

- D'écart en écart, je me retrouvai absolument distrait de la réalité essentielle lorsque je péris d'une crise d'angine. Je me retrouvai de l'autre côté, comme un dément devant être hospitalisé. Je prenais conscience que j'avais abusé des sublimes facultés de la parole, mais il était trop tard. Comment enseigner sans montrer l'exemple? Comment diriger sans amour?

Des entités dangereuses et révoltées m'attendaient à la sortie du monde physique. Je ressentais cependant en moi un phénomène particulier. Ma raison demandait le secours divin, mais sur le plan des sentiments, je m'attachais à des objectifs inférieurs. Ma tête se tournait vers le ciel, en suppliant, mais mon cœur était collé à la Terre. Dans cette triste situation, je me retrouvai encerclé d'êtres malveillants qui me répétaient de longues phrases tirées de nos séances. Ironiquement, je me recommandai de demeurer serein, d'être patient et de pardonner aux autres pour leurs fautes. Je me demandais également pourquoi je ne me détachais pas du monde terrestre puisque j'étais déjà désincarné. J'ai ragé, prié, hurlé, mais j'ai dû supporter ce tourment pendant très longtemps.

Quand mon attachement à la sphère physique s'est atténué, la considération de quelques bons amis m'a amené ici. Mais dis-toi bien, mon frère, que mon esprit malheureux était encore révolté. Je n'étais pas content. N'avais-je pas dirigé des sessions d'échange entre les deux plans? Ne m'étais-je pas consacré à l'éclaircissement des désincarnés?

Percevant mon irritation ridicule, de généreux amis m'ont soumis à un traitement. Je demeurai cependant insatisfait. Je demandai une audience à la ministre Vénérande pour qu'elle intercède en ma faveur. Je demandai des explications qui répondraient à mes caprices.

La ministre est toujours très occupée, mais toujours attentionnée. Elle n'a pas accepté l'audience, vu le caractère insensé de mes sollicitations, mais dans sa grande gentillesse, elle m'a rendu visite pendant son temps de repos. Je lui perçai les oreilles de mes lamentations. Je pleurai amèrement, et pendant deux heures, la bienfaitrice m'a écouté par un prodige de patience évangélique. Dans un silence éloquent, elle me laissa épuiser ma longue et inutile allocution. Quand je me tus, espérant entendre des paroles qui alimenteraient le monstre de mon incompréhension, Vénérande sourit et me répondit :

- Monteiro, mon ami, la cause de ta déroute n'est ni compliquée ni difficile à expliquer. Tu t'es adonné à la pratique du spiritisme aux côtés de nos frères et sœurs humains, mais tu ne t'es jamais intéressé à la véritable pratique du spiritisme aux côtés de Jésus, notre Maître.

À ce moment, Monteiro fit une longue pause, réfléchissant quelques temps avant de reprendre la parole, avec émotion.

- Depuis ce jour, mon attitude a énormément changé, tu comprends?

Étourdi par cette profonde leçon, je répondis en choisissant bien mes mots, comme celui qui réfléchit plus pour parler moins.

- Oui, oui, j'essaie de comprendre.

## **Chapitre 13 – Les précisions de Vincent**

Je n'étais pas encore las de ces leçons, mais pour le moment, j'avais vraiment beaucoup appris. Impressionné par tout ce qu'il m'avait été donné d'observer, je n'insistai pas auprès de Vincent pour prolonger notre séjour au Centre des messagers. Laisant là de grands groupes en conversation active, reconstituant des projets et rebâtissant leurs espoirs, je suivis mon compagnon qui m'invitait à visiter les immenses jardins. Des roseraies énormes y embaumaient l'atmosphère légère et limpide.

- Je me sens fortement impressionné, murmurai-je. Qui pourrait dire que ces gens ont eu de telles responsabilités. Je ne connaissais pas personnellement de médiums ni de propagateurs de la doctrine spirite, ce qui explique ma surprise.

Vincent sourit et pondéra ma réflexion.

- Mon ami! Tu arrives des Chambres de rectification, où les travaux sont très discrets et circonscrits. Peut-être est-ce la cause de ton impression. Cependant, avec le temps, tu verras qu'il existe ici des endroits où se tiennent des discussions de cette nature concernant toutes les occasions perdues. As-tu déjà visité quelques dépendances du ministère de l'Éclaircissement?
- Non.
- Ici se trouvent les énormes pavillons des écoles de maternité. Des milliers de mères y commentent les déboires liés aux échecs de la maternité et cherchent à reconstituer leurs énergies et à continuer de cheminer. Par-là, il y a les Centres de préparation à la paternité. De grands groupes de frères y examinent les tâches auxquelles ils ont failli et se rappellent en pleurant leur indifférence passée face au devoir. Dans ce même ministère, il y a une spécialisation médicale. De nobles professionnels de la médecine, qui ont gaspillé de saintes occasions d'élévation y abordent leurs problèmes.

Sur ce, je l'interrompis.

- Mais nous sommes médecins et nous n'y allons pas.
- C'est vrai, m'expliqua Vincent avec bonté, mais malheureusement pour nous deux, nous avons échoué sur toute la ligne. Pas seulement en tant que médecins, mais encore plus en tant qu'humains. Je t'ai peut-être raconté ce que j'ai enduré, mais je ne t'ai pas dit ce que j'avais fait.
- Tu as raison, acquiesçai-je, désappointé, me rappelant ma condition de suicidé inconscient.
- Toujours à l'Éclaircissement, poursuivit mon compagnon, il y a l'Institut des administrateurs où les esprits cultivés viennent refaire leurs forces et corriger les erreurs commises dans leur tâche administrative terrestre. Dans les Champs de travail du ministère de la Régénération, des milliers de travailleurs se rénovent en se remémorant les grandes tâches de l'obéissance.

Nous sommes nombreux, continua-t-il en souriant, à avoir échoué dans nos missions terrestres, et prends note que tous ceux et celles qui sont arrivés à des zones comme Nosso Lar doivent être considérés extrêmement heureux. Il y a ici deux ministères célestes, soit celui de l'Élévation et celui de l'Union divine, dont les influences sanctifiantes élèvent notre mode de pensée sans que nous en

ayons directement conscience. Un séjour ici, André, est une bénédiction du Seigneur, et autant que nous puissions travailler, nous ne rembourserons jamais notre dette envers cette colonie. Nous sommes comme des réfugiés dans un véritable paradis, compte tenu de l'occasion de service édifiant qui nous est offerte. Quant à nos autres compagnons...

Il fit une longue pause avant de poursuivre.

- Nombre d'entre eux font d'angoissants séjours d'apprentissage dans les régions plus basses. Ce sont des malheureux, prisonniers les uns des autres, de par la charge des remords et des souvenirs malsains. En ce qui concerne la médecine, les collègues en banqueroute spirituelle sont innombrables. La santé humaine est un patrimoine divin, et le médecin en est le prêtre. Ceux qui reçoivent ce titre de compétence dans notre cadre de réalisations et qui ne l'utilisent pas pour le bien de leurs semblables paient cher leur indifférence. Ceux qui en abusent sont pour leur part des criminels. Jésus n'a pas seulement été le Maître, il a aussi été médecin. Il a laissé au monde le modèle de la cure par le règne de Dieu. Il a porté secours au corps et offert la foi à l'âme. Cependant, mon cher André, dans plusieurs situations terrestres, nous n'avons pas toujours soulagé le corps et nous avons presque toujours tué la foi.

Les paroles sensées de mon ami atteignirent mon âme comme des rayons de lumière. Tout était vrai, simple et beau. En fait, je n'avais pas encore pensé à toute la grandeur du service divin de Jésus en tant que médecin. Il avait chassé des fièvres malignes, guéri des lépreux et des aveugles de naissance, fait marcher des paralytiques, mais ne s'était pas contenté seulement de cela. Il avait ravivé des malades, en leur donnant de nouveaux espoirs et les avaient invités à comprendre la vie éternelle.

Je m'étais perdu dans des réflexions grandioses quand mon compagnon recommença à parler.

- J'ai un ami, un collègue de notre profession, qui se trouve dans les zones inférieures depuis quelques années et qui est tourmenté par des ennemis cruels. Il appert qu'il a grandement failli, tant comme humain que comme médecin. C'était un chirurgien hors pair, mais dès qu'il a acquis une renommée et le respect général, il s'est laissé impressionner par la fortune qu'il amassait et est tombé désastreusement. À une époque de grandes négociations financières, il a détourné son esprit des obligations vénérables pour se tourner vers la vulgaire sphère des banquiers. N'eût été de la protection spirituelle, cette attitude aurait compromis des occasions vitales pour de nombreuses personnes. La

collaboration de mon pauvre ami s'est avérée pratiquement nulle, et quelques entités s'étant désincarnées pendant des interventions chirurgicales qu'il avait pratiquées, remarquant son irresponsabilité, y ont attribué la cause de leur mort physique alors qu'il ne l'attendait pas et lui ont voué une haine terrible. Des amis du médecin ont apporté des éclaircissements justes à de nombreuses victimes, mais deux d'entre elles, plus ignorantes et malfaisantes ont persisté dans leur attitude étrange et l'ont attendu au seuil du sépulcre.

- Mais c'est horrible! m'exclamai-je. Comment peut-il être ainsi tourmenté s'il n'est pas coupable de la désincarnation de ces adversaires gratuits.

Vincent m'expliqua la situation d'un ton grave.

- En réalité, il n'est pas responsable de la mort de ces entités. Il n'a rien fait pour interrompre leur existence physique. Mais il demeure responsable de l'inimitié et de l'incompréhension créées dans l'esprit de ces pauvres gens. Tu vois, du fait qu'il n'était pas sûr de son devoir et qu'il n'avait pas la conscience tranquille, notre ami s'est jugé coupable de leur décès en raison des autres fautes qu'il avait commises par son imprudence. Toute erreur entraîne une faiblesse, et par conséquent, notre collègue n'ayant pas acquis les forces pour se débarrasser de ses bourreaux devant la Justice divine, ne rachète pas des crimes inexistant, mais répare certaines fautes graves. En outre, il apprend à se connaître, à comprendre les nobles obligations et à les mettre en pratique. Enfin, il prend conscience de la félicité de ceux qui savent se rendre utiles grâce à l'assurance que procure la foi en Dieu et en soi-même. La notion du devoir, quand elle est bien comprise, est une lumière fiable pour le jour et un oreiller béni pour la nuit. Notre collègue, ayant abusé de la profession, a entrepris une douloureuse épreuve.
- Je vois, dis-je, comprenant enfin. Lorsqu'une faute existe, elle peut entraîner de nombreuses perturbations. Quand nous éteignons la lumière, nous risquons de tomber dans un précipice.
- Tout à fait!

Mon ami se tut et nous continuâmes à marcher un bon moment, stupéfaits à la vue des avenues de roses qui s'étalaient devant nous. Après de longues méditations, il m'invita fraternellement :

- Retournons à notre groupe. Je crois que nous devons encore parler avec Anicet, aujourd'hui, au sujet de notre service commun.

## Chapitre 14 – Les préparatifs

Le soir, Anicet vint nous trouver et nous dit :

- Demain, nous devons partir tous les trois pour servir dans les sphères terrestres. Téléphore m'a attribué certaines activités importantes, mais je peux m'y atteler en vous fournissant à tous les deux une semaine d'expérience et de service.

J'étais radieux. J'étais retourné plusieurs fois au foyer familial, et je m'étais rendu dans la ville où j'avais accompli ma dernière tâche, mais je ne m'étais pas arrêté à examiner les multiples possibilités de l'aide fraternelle. De temps à autres, j'étais confronté à des situations difficiles dans lesquelles d'anciens compatriotes étaient aux prises avec des problèmes de taille. Toutefois, je me sentais incapable de les aider efficacement à atteindre la solution souhaitée. Je ne maîtrisais pas les techniques spirituelles requises. Par ailleurs, je n'avais pas vraiment confiance en moi.

Montrant qu'il captait mes profondes réflexions, Anicet s'adressa particulièrement à moi.

- Toi, André, tu ne peux pas encore aider nos amis incarnés parce que tu n'as pas encore acquis la capacité requise pour voir. C'est logique. Quand nous sommes dans la chair, nous sommes souvent portés à n'apercevoir que les effets, sans réfléchir à leurs origines. Dans le mendiant, nous ne voyons que la misère. Dans le malade, nous ne percevons que la ruine physique. Il est indispensable d'identifier les causes de ces états.

Toutefois, nous allons remédier à cette situation. Demain, à l'aube, Vincent et toi vous présenterez au Cabinet de l'assistance magnétique aux perceptions, qui se situe à côté du Centre des messagers. Je prendrai les dispositions pour que vous y obteniez l'amélioration requise de la vision. Je vous demande, cependant de recevoir cette aide en priant. Demandez à Dieu qu'il permette l'augmentation de votre pouvoir visuel. Imprégnez-vous de la grandeur de ce don sublime. Et surtout, envoyez à sa Majesté éternelle une pensée de consécration de son amour et de ses services divins.

Je ne souhaite pas faire de vous des fanatiques sans conscience. Ici, nous ne pouvons pas abuser de la prière conformément aux anciens vices terrestres de nos sentiments. Dans la sphère charnelle, nous avons l'habitude de l'utiliser pour satisfaire des caprices délictueux ou réclamer des facilités qui surviendront au détriment de notre illumination personnelle. Ici, cependant, André, la prière est

un engagement de la créature envers Dieu, un engagement à témoigner des desseins supérieurs et à y consacrer efforts et dévouement. Toute prière, chez nous, doit indiquer par-dessus tout la fidélité du cœur. Quiconque prie, dans notre condition spirituelle, syntonise son esprit avec les sphères plus élevées et de nouvelles lumières éclaireront son chemin.

Notre généreux instructeur nous laissa avec des paroles attentionnées d'amitié et d'encouragement. Vincent et moi entrevoyions des projets magnifiques. Pour la première fois, nous irions coopérer en faveur des incarnés en général. Notre repos nocturne fut plutôt bref. Nous attendions impatiemment l'aube afin de recevoir l'assistance magnétique du Cabinet.

Je priai à quelques reprises avec l'émotion de l'heure. Les techniciens éclairés de l'institution nous placèrent d'abord en relation mentale directe avec eux, puis ils nous soumirent à des traitements spirituels déterminés, dont je ne peux toujours pas comprendre toute l'étendue et la transcendance. Toutefois, j'observai que la collaboration magnétique ne nous retirait pas le sentiment conscient, et je profitai de l'occasion pour émettre une prière sincère, qui s'avérait davantage un engagement à travailler qu'une demande à proprement dit.

Après un certain temps, nous eûmes le droit de sortir. Au début, je ne remarquai rien d'extraordinaire, mais je sentais, dans mon cœur, un nouveau courage et une joie différente. Je me découvrais un moral que je n'avais jamais eu. Mes sens de la vue et de l'ouïe semblaient plus limpides.

Anicet, qui se montrait très satisfait, attendait au Centre, prévoyant partir le midi. Impatient, j'attendais le départ. Nous ne quittions pas Nosso Lar comme les voyageurs terrestres, généralement chargés de bagages.

- Pour ce voyage, nos seuls bagages sont ceux du cœur. Sur la Terre, il nous faut des malles, des sacs et des boîtes, mais dans notre cas, nous utiliserons des buts, des énergies, des connaissances et par-dessus tout, une sincère disposition à servir.

Quelques compagnons présents éclatèrent de rire. Alors, notre instructeur formula quelques recommandations. Il désigna, parmi ses collègues, les chefs des groupes d'apprentis, détermina le programme de service et informa qu'il reviendrait à la colonie chaque jour, pendant quelques heures, nous laissant, Vincent et moi, aux services terrestres pour travailler et observer pendant toute la semaine.

Nous quittâmes nos camarades de lutte, emplis d'espérance. C'était notre première excursion en tant qu'apprentis et coopérateurs auprès de nos semblables.

Après avoir pris le chemin, notre instructeur prit la parole.

- Je crois que le voyage sera différent pour vous. Vous êtes certes habitués à circuler librement dans un passage protégé, conformément à des ordres supérieurs, pour permettre la tenue des activités normales de nos travailleurs et les déplacements de nos frères éclairés à l'aube de la réincarnation.
- Que voulez-vous dire? demanda Vincent.
- Ne le savez-vous pas? Les régions inférieures entre Nosso Lar et les cercles terrestres sont si vastes qu'ils nécessitent une voie large et bien entretenue, requérant un grand effort de conservation, tout comme les importantes routes terrestres. Là-bas, il y a des obstacles physiques; ici, il y a des obstacles spirituels. Les voies de communication normales sont destinées aux échanges indispensables. Celles que nous empruntons pour les tâches de notre routine sacrée doivent permettre le libre transport, et ceux qui se dirigent de la sphère supérieure vers la réincarnation doivent cheminer en conservant toute l'harmonie possible, sans contact direct avec les manifestations des cercles moins élevés. L'absorption d'éléments inférieurs pourrait entraîner de graves déséquilibres lors de leur renaissance. Il faut éviter de telles perturbations. Nous, par contre, nous devons préférer les chemins moins faciles.

Voyant notre perplexité, il conclut :

- Imaginez une rivière immense séparant deux régions différentes. Il y a le pont, qui permet un transport rapide, et il y a divers autres passages au bord de profonds précipices.

D'après l'expression de notre bienveillant instructeur, je conclus qu'il pourrait retourner à la colonie quand il le voudrait sans rencontrer d'obstacles, en partie en raison du pouvoir spirituel dont il était investi, mais qu'il se faisait pèlerin, comme nous, et se dévouait à la mission d'enseigner. Vincent et moi ne disposions pas de l'expression vibratoire adéquate pour les grandes tâches. Nous étions des citoyens ordinaires, comme la majorité des habitants de notre ville spirituelle. Nous ne possédions que quelques bases de déplacement aérien et demeurions bien loin d'un véritable pouvoir. Je n'avais jamais vu autant d'énergie et d'humilité si bien harmonisés. Anicet nous dirigeait résolument, comme un instructeur déterminé, vigoureux et sage, mais il n'hésitait pas à se mettre à notre niveau pour servir comme un compagnon dévoué.

Tout en méditant sur cette sublime leçon, en plein vol, je contemplais les tours de Nosso Lar qui se dressaient dans la distance.



## Chapitre 15 – Le voyage

Grâce à ce rapide mode de transport, nous traversâmes d'immenses distances, quand surgit une région moins belle. Le ciel se couvrit d'épais nuages, et une chose que je ne pouvais pas comprendre nous empêcha de voler avec facilité. Je crois que cela n'affectait pas notre instructeur, mais Vincent et moi devions déployer des efforts énormes pour l'accompagner. Anicet s'aperçut rapidement des obstacles auxquels nous nous heurtions.

- Il serait plus profitable de marcher. L'atmosphère devient très lourde et nous n'avons pas une grande distance à parcourir avant d'atteindre le Champ de la paix. En fait, nous n'avons pas à nous y rendre; toutefois, nous nous reposerons au poste de secours. Nous y trouverons les ressources indispensables.
- Mais que se passe-t-il? demandai-je, constatant la profonde modification ambiante.
- Nous pénétrons dans la sphère de vibrations plus lourdes de l'esprit humain. Nous sommes encore très loin de la Terre, mais nous pouvons déjà reconnaître d'ici, l'influence mentale de l'humanité incarnée. De grandes luttes se déroulent dans ces plans et des milliers de frères dévoués y mènent des missions pour enseigner à ceux qui souffrent et les consoler. Ils y apportent un peu de secours divin.

À cet instant, nous arrivâmes au sommet d'une grande montagne enveloppée d'une fumée sombre. Au sol, nous apercevions divers sentiers semblant former un labyrinthe. Constatant notre surprise, Anicet s'écria optimiste :

- Suivons-les!

Bonté divine! À ce moment, quelque chose d'imprévu emplit mon cœur d'allégresse. Contrastant avec les ombres, des rayons de lumière se mirent à rayonner intensément de nos corps. Une extraordinaire émotion s'empara de mon âme. Vincent et moi nous agenouillâmes en même temps, pleurant à chaudes larmes et envoyant à l'Éternel nos sincères remerciements avec une joie fervente. Nous débordions de bonheur. C'était la première fois que j'étais ainsi revêtu d'une lumière qui irradiait de toutes les cellules de mon corps spirituel. Anicet, qui se tenait debout et nous contemplait avec une expression de joie, nous adressa la parole avec émotion.

- Très bien, mes amis. Remercions Dieu pour ses dons d'amour, de sagesse et de miséricorde. Sachons témoigner au Père notre reconnaissance. Celui qui ne sait pas remercier, ne sait pas recevoir et sait encore moins demander.

Pendant un certain temps, Vincent et moi demeurâmes en prière, pleins de joie et de larmes. Ensuite, nous reprîmes notre marche comme vêtus d'une sublime luminosité.

Toutefois, nous n'étions pas au bout de nos surprises qui se succédèrent de façon ininterrompue.

Ces voies de communication étaient très différentes de celles que j'avais connues jusque-là. Nous plongeons dans un climat étrange où prédominaient le froid et l'absence de lumière solaire. Le relief combinait des paysages mystérieux, rappelant ceux des films fantastiques sur Terre. Des pics vertigineux ressemblaient à de vigoureuses aiguilles d'ombre, défiant l'immensité des cieux. Nous descendions toujours, comme des voyageurs longeant d'obscurs précipices dans un pays d'un menaçant exotisme. Une curieuse végétation sortait du sol, d'un endroit à l'autre, entre les grands abysses. De temps à autres, des volatiles à l'aspect horripilant surgissaient, apeurés, en remplissant le silence de cris angoissants. Un vent coriace soufflait dans toutes les directions.

Profondément préoccupé, je pris mon courage à deux mains et interrogeai notre instructeur.

- Qu'en est-il de tout cela? J'ignorais qu'il existait de telles régions entre la Terre et notre ville spirituelle. Je vois devant nous un monde nouveau, qui m'était totalement inconnu. Sauf votre respect, Anicet, je ne vous pose pas cette question par simple curiosité; ces terres me surprennent beaucoup.

Toujours aussi généreux, Anicet sourit doucement et répondit.

- Tout ce monde que nous voyons est la continuation de notre Terre. Avec leurs yeux, les humains ne perçoivent qu'une petite partie de la vallée dans laquelle ils s'exercent à développer la véritable vision spirituelle, tout comme nous, qui observons encore des choses sans en voir la totalité.

Ceci, André, est un monde différent. La perception humaine ne peut appréhender qu'un éventail déterminé de vibrations. Si l'on compare les possibilités humaines restreintes avec les grandeurs de l'Univers infini, on constate que les sensations humaines sont très limitées. L'être humain a donc une connaissance réduite du monde dans lequel il habite. Il est vrai qu'il a résolu

de grands problèmes grâce à sa science. L'astronomie terrestre a permis de savoir que le Soleil est approximativement 1 300 000 fois plus gros que la Terre, que l'étoile Capela est 5 800 fois plus grosse que le Soleil, que Arcturo équivaut à des milliers de soleils identiques à celui qui nous illumine, que Canopo correspond à 8 760 soleils identiques au nôtre réunis. Elle a aussi permis de mesurer la distance entre notre planète et la Lune, d'observer des phénomènes sur Mars, Saturne, Vénus et Jupiter, de sonder les milliers de soleils regroupés dans la Voie lactée, de connaître nombre d'étoiles et des nébuleuses spirituelles et diffuses. Par ailleurs, les observations humaines ne se limitent pas à la grandeur illimitée du macrocosme. La science s'attarde aussi à l'atome, analyse la matérialisation de l'énergie, le mouvement des électrons, étudie le bombardement d'atomes et cartographie des corpuscules divers. Mais tout ce travail effectué au moyen de lentilles très puissantes et de générateurs de millions de volts constitue un service qui ne permet de découvrir que les aspects extérieurs de la vie.

Toutefois, André, il y a d'autres mondes subtils à l'intérieur des mondes grossiers. Des sphères merveilleuses qui s'intègrent les unes aux autres. L'œil humain est soumis à diverses limitations, et toutes les lentilles réunies ne permettraient pas d'accéder au domaine de l'âme, auquel on ne peut accéder sans le développement des facultés spirituelles. L'électricité et le magnétisme sont deux courants puissants qui commencent à laisser entrevoir à nos frères et sœurs incarnés un peu des pouvoirs infinis de l'invisible, mais il est encore trop tôt pour que nous abordions ce sujet en profondeur. Il n'est possible de révéler certains éléments des paysages qui s'offrent à nos yeux qu'aux humains ayant développé leurs sens spirituels. La majorité des entités liées à la Terre ne comprennent pas ces vérités, sinon après avoir perdu les liens physiques plus grossiers. La loi est ainsi faite que nous devons seulement voir ce que nous pouvons observer et comprendre pour en tirer profit.

C'est alors qu'Anicet se tut. Ému par ces enseignements, je gardai un silence religieux.

Maintenant, au milieu des ténèbres, apparaissaient des silhouettes noires, semblant fuir avec empressement pour se perdre dans l'ombre des fumées environnantes.

Notre instructeur nous avisa prudemment :

- Essayons d'interrompre les effets lumineux de notre corps spirituel. Il suffit de penser avec ferveur à la nécessité de cette providence. Nous traversons une vaste

zone où l'on accueille de nombreux malheureux, et il n'est pas juste d'humilier ceux qui souffrent en exhibant nos biens.

Obéissant à ce conseil, j'en constatai immédiatement l'effet. Les fils de lumière qui irradiaient de mon corps disparurent comme par enchantement. L'excursion devint moins agréable. Nous descendîmes miraculeusement parmi des falaises très longues. Les ténèbres se firent plus denses et le vent se lamentait davantage et de façon plus impressionnante.

Après avoir marché en silence quelques temps, nous aperçûmes au loin un grand château illuminé. Anicet fit un geste significatif avec l'index et expliqua.

- C'est un des postes de secours du Champ de la paix.

## **Chapitre 17 – Au poste de secours**

La vue du superbe château m'éblouit. Incapable d'exprimer mon admiration, j'accompagnai Anicet en silence. Je fus cependant très surpris de constater que cette magnifique construction ne se dressait pas sans défense. Elle était entourée de murs épais qui s'étendaient à perte de vue.

Ceux qui auraient imaginé une telle institution, située dans les zones invisibles, auraient difficilement pu concevoir qu'elle serait cerclée de tels remparts. La notion de ciel et d'enfer, profondément ancrée dans l'esprit populaire, donne à penser que les humains, de façon générale, ne changent pas après la mort physique, tout comme le fait de changer de résidence n'entraîne pas une transformation de la personnalité.

Stupéfait, je remarquai que notre instructeur fit bouger presque imperceptiblement une sonnette dissimulée dans la muraille. Je crois que si Anicet avait été seul, il n'aurait pas eu besoin de recourir à ce moyen, compte tenu de son pouvoir spirituel supérieur à toute résistance grossière. Cependant, nous l'accompagnions, et encore une fois, il se fit notre égal pour procéder noblement. Cacher sa gloire personnelle fait partie du code d'éthique des sociétés spirituelles nobles et saintes.

Deux serviteurs vinrent à notre rencontre et ouvrirent la porte extrêmement lourde qui tourna sur ses gonds.

- Soyez les bienvenus, messagers du bien! nous dirent les deux serviteurs en même temps, en fixant Anicet dans une attitude révérencieuse.

Anicet leva sa main, qui devint lumineuse à cet instant, et balbutia quelques paroles d'amour, en retour de cette salutation respectueuse. Ensuite, nous entrâmes.

J'étais ébahi! Des vergers et des jardins merveilleux s'étalaient à perte de vue. Ici, les ténèbres n'étaient pas aussi intenses. Nous nous y sentions baignés dans un suave crépuscule grâce aux grands foyers de lumière radiante. L'intérieur présentait un aspect inattendu. Ce n'est qu'à ce moment que je compris que la muraille cachait la plus grande part des édifices. D'imposants pavillons s'alignaient, comme si nous étions devant un prodigieux campus. Divers groupes d'hommes et de femmes s'adonnaient à de nombreux services. Personne ne semblait se soucier de notre présence, tant leur intérêt envers leur travail les accaparait.

Nous suivîmes Anicet entre de longues rangées d'arbres majestueux qui ressemblaient à de très vieux chênes. Toutefois, je constatai que dans ce poste de secours béni, la nature se faisait maternelle. Ici, il y avait plus de lumière, et le vent était plus calme, susurrant doucement dans les bosquets. Remarquant mon admiration, notre bon instructeur me fournit quelques explications.

- Cette paix reflète l'état mental de ceux qui vivent dans cet oasis d'assistance fraternelle. Nous venons de traverser une zone de grands conflits spirituels, que tu ne peux pas encore percevoir. La nature est une mère aimante partout, mais chaque lieu affiche l'influence des enfants de Dieu qui l'habitent.

L'explication ne pouvait être plus claire.

En atteignant l'édifice central, construit à la manière d'un magnifique château médiéval européen, nous nous retrouvâmes devant un couple extrêmement sympathique.

- Mon cher Anicet! s'exclama l'homme en étreignant notre instructeur.
- Mon cher Alfred! Ma noble sœur Ismalia! répondit Anicet, souriant.

Après des salutations affectueuses, Anicet nous présenta. Le couple nous serra dans ses bras, affichant cordialité et attention amicale.

- Notre estimé Alfred, poursuivit Anicet pour nous éclairer, est l'administrateur dévoué de ce poste de secours. Il y a longtemps qu'il se consacre au service de nos frères et sœurs ignorants et perdus.
- N'exagère pas, répliqua l'intéressé, comme s'il refusait les éloges, je me consacre simplement à mon devoir. Mais quelle agréable surprise! Cela fait

plusieurs jours que je n'ai pas reçu de visiteurs de Nosso Lar. Et c'est encore mieux que vous soyez venus aujourd'hui, alors qu'Ismaïlia est aussi venue me trouver.

Comment cela? me demandai-je intérieurement. Cette dame au visage charmant n'est-elle pas son épouse? Ne vivent-ils pas ici ensemble, comme sur la Terre? Toutefois, avant que j'aie pu tirer des conclusions, Alfred nous conduisit à l'intérieur. Les escaliers, d'une substance semblable à celle du marbre, m'impressionnèrent par leur beauté transparente.

Du balcon vaste et noble, où les colonnes étaient couvertes de lierres florissants, très différents, cependant, de ceux connus sur la Terre, nous passâmes dans un vaste salon meublé dans un goût plus ancien. Les meubles, de facture délicate, constituaient un tout enchanteur. Admiratif, j'observais les murs où étaient accrochés des tableaux merveilleux. L'un d'eux, en particulier, attira mon attention. C'était une énorme toile représentant le martyr de Saint Denis, l'apôtre gaulois, sauvagement supplicié aux premiers temps du christianisme, selon mes humbles connaissances de l'histoire. Intrigué, je me rappelai que j'avais vu exactement le même tableau, sur la Terre. Ne s'agissait-il pas d'une œuvre bien connue de Bonnat, le célèbre peintre français des derniers temps? La copie du poste de secours était cependant beaucoup plus belle. La légende populaire y était magnifiquement dépeinte dans ses moindres détails, le glorieux apôtre, à moitié nu et décapité, le torse auréolé d'une intense lumière, déployant un effort suprême pour soulever sa tête qui avait roulé à ses pieds, tandis que ses assassins le regardaient pris d'une intense horreur. Du ciel, on voyait descendre un émissaire divin, apportant au serviteur du Seigneur la couronne et la palme de la victoire. Toutefois, il y avait dans cette reproduction une profonde luminosité, comme si chaque coup de pinceau reflétait mouvement et vie.

Constatant mon admiration, Alfred s'adressa à moi en souriant.

- Bien des gens qui nous visitent pour la première fois se perdent dans la contemplation de cette superbe reproduction.
- C'est vrai? Si je ne m'abuse, l'original peut être admiré au Panthéon de Paris, n'est-ce pas?
- Vous vous trompez, m'éclaira mon gentil interlocuteur. Les grandes toiles, comme les grandes compositions artistiques, n'originent pas toutes de la Terre. Il est certain que nous devons de nombreuses créations sublimes à l'œuvre d'humains, mais ce tableau est plus transcendant. Nous avons ici l'histoire véritable de cette toile magnifique. Elle fut conçue et exécutée par un noble artiste chrétien, dans une ville spirituelle très reliée à la France. À la fin du siècle

dernier, tandis qu'il était retenu dans la sphère charnelle, le grand peintre de Bayonne visita cette colonie au cours d'une nuit de grande inspiration, qu'en tant qu'humain, il aurait pu qualifier de songe merveilleux. Dès l'instant où il a vu la toile, Florentin Bonnat n'a eu de repos avant de l'avoir pâlement reproduite par un dessin resté célèbre dans le monde terrestre. Les reproductions terrestres n'ont cependant pas cette pureté de lignes et de lumière. En fait, même cette reproduction, que nous avons sous les yeux, ne rend pas justice à l'imposante beauté de l'original, que j'ai déjà eu le bonheur de contempler de près, quand nous avons organisé ici, au poste, un hommage simple en l'honneur de la visite que nous rendit ce grand serviteur du Christ. Pour organiser tout le nécessaire, je m'étais rendu en personne dans la grande ville spirituelle en question.

Mon cœur s'emplit d'un grand émerveillement. Je comprenais désormais la sainte torture des grands artistes, divinement inspirés lors de la création d'œuvres immortelles. Je reconnaissais que toute forme d'art élevée est sublime sur la Terre parce qu'elle transpose des visions glorieuses de l'être humain nées dans la lumière des plans supérieurs.

Semblant intéressé à compléter mes réflexions, Alfred ajouta :

- Le génie constructif exprime la supériorité spirituelle grâce à un libre échange entre les sources sublimes de la vie. Personne ne crée sans avoir vu, entendu ou senti, et les artistes de mentalité supérieure ont l'habitude de voir, d'entendre et de sentir les réalisations plus élevées du chemin vers Dieu.

Puis, se tournant vers Anicet, il s'exclama, affable :

- Cela dit, ce n'est pas le moment de divaguer. Assoyons-nous. Vous devez être fatigués de ces difficiles pérégrinations. Vous devez reprendre vos forces et vous reposer un peu.

## **Chapitre 17 – La romance d'Alfred**

Après que nous ayons consacré quelques minutes à des soins d'hygiène réconfortants, Alfred nous invita à passer à table où Ismalia, avec une extrême noblesse, demanda à ce que l'on serve des fruits variés.

Les seigneurs du château n'auraient pu être plus gentils. Les serviteurs allaient et venaient, leur visage laissant transparaître une grande joie. Les paroles d'Alfred et les observations d'Ismalia étaient emplies d'éléments intéressants et instructifs.

- Et quelle est votre impression des services en général? demanda Anicet, attentionné, en s'adressant au maître des lieux.
- Ils sont excellents, pour ce qui est des occasions de réalisation qu'ils nous offrent, répondit Alfred d'un ton significatif. Par contre, je ne suis pas du même avis en ce qui concerne notre situation particulière. Les zones où nous servons sont pleines de nouveautés douloureuses. L'époque humaine actuelle en est une de conflits dévastateurs, et les vibrations contradictoires qui nous atteignent sont de nature à affaiblir toute âme moins déterminée. Les désincarnés et les incarnés s'engagent dans des batailles destructrices. C'est déplorable!
- Est-ce que le nombre de nécessiteux qui recourent au poste se multiplie? interrogea notre instructeur.
- Énormément! Notre production d'aliments et de remèdes est entièrement absorbée par les affamés et les malades. Je compte cinq cents coopérateurs, mais présentement, nous nous sentons incapables d'honorer toutes nos obligations. Les foules d'êtres souffrants sont innombrables. Autrefois, notre paysage était dépourvu de ténèbres pendant plusieurs semaines, mais aujourd'hui...

À cet instant, Ismalia s'excusa et se retira. Et comme Alfred croisa mon regard, je me risquai à remarquer :

- C'est formidable que vous ayez à vos côtés une compagne dévouée.

Alfred et Anicet sourirent presque en même temps, et l'administrateur s'adressa à nous.

- Ah, mes amis! En fait, je n'ai pas ce bonheur de manière définitive. Mon épouse et moi jouissons du divin engagement de l'union éternelle, mais je ne mérite pas encore sa présence continue. Elle est la bonté céleste, tandis que moi, je suis la réalité humaine.

Anicet connaît l'histoire, mais vous l'ignorez. Alors, il me fera plaisir de vous raconter quelques souvenirs pour votre bénéfice. Je m'allégerai le cœur une fois de plus en vous contant mes fautes, et vous deux, qui avez peut-être récemment accepté de servir sur la Terre, tirerez certainement quelque chose de mes expériences.

Ismalia et moi gardions un écrin de félicité dans le monde terrestre. Toutefois,



des brigands pervers épiaient notre bonheur. J'avais d'énormes responsabilités dans le domaine du commerce, et loin de comprendre les obligations sublimes du rôle d'époux et de père, je ne cherchais pas à honorer ces devoirs justes envers mon foyer et les deux enfants que Dieu envoya au sein de notre ménage. Ismalia, pour sa part, était la providence de notre foyer. J'oubliai qu'à tout moment, la vertu peut être tourmentée par le vice.

Ma noble compagne fut victime de la méchanceté d'un ami déloyal avec lequel je menais d'innombrables affaires commerciales. Mon épouse subit en silence ses persécutions pendant quelques années. Quand mon malheureux associé constata l'inutilité de son comportement criminel, franchement désespéré, il tenta d'empoisonner mon esprit. Il commença par m'avertir des agissements de mon épouse. Il m'assomma en l'impliquant dans des accusations déraisonnables. Il soudoya des domestiques et plaça des espions qui suivaient ma chère Ismalia dans ses tâches d'épouse et de mère. Cet homme exerçait une grande influence sur moi, mais veillant à préserver les liens qui nous unissaient, ma compagne n'a jamais eu le courage nécessaire pour le dénoncer.

Plus je prêtais oreille aux calomnies hors de mon foyer, plus je devenais intolérable à la maison. Je ne pouvais plus regarder ma femme avec l'insouciance et la confiance absolues de jadis. Je voyais le mal dans ses moindres gestes et je voulais découvrir des intentions cachées dans ses paroles les plus innocentes. J'en vins à l'accuser discrètement. Ismalia pleura et se tut.

Enfin, notre infâme persécuteur soudoya un homme de basse condition qui, un certain soir, se posta près de nos appartements particuliers, comme un vulgaire voleur. À la tombée de la nuit, je fus convoqué pour l'épreuve ultime. J'entrai dans la chambre pris d'un désespoir extrême et j'accusai à voix haute en voyant ma compagne tranquillement endormie. Ismalia se leva, inquiète de ma santé mentale, mais je ne tins pas compte de ses supplications. Comme un fou, je cherchais le profanateur de mon honneur. J'ouvris violemment la grande armoire antique, fouillant la chambre.

À ce moment, une silhouette d'homme s'enfuit dans la noirceur de la pièce suivante, et avant que j'aie pu l'attraper dans ma haine débridée, il sauta par la fenêtre et gagna le verger. Désespéré, je courus après, tirant des coups de feu au hasard, mais je ne parvins pas à le rattraper. Je revins à la chambre pour découvrir, comble de malheur, que l'inconnu y avait laissé un chapeau neuf, résolument moderne, pour accentuer mes terribles sentiments. Les yeux enflés, vomissant des insultes, je voulais éliminer Ismalia, qui baignait de larmes à mes

pieds. Or, quelque chose que je n'ai jamais pu comprendre sur la Terre, paralysa mon bras presque meurtrier. Vociférant des blasphèmes et sourds à ses supplications, je quittai notre foyer, tel une tornade d'horreur.

Le lendemain, je fis valoir mon droit exclusif sur nos fils et je pris les mesures nécessaires pour qu'Ismaïlia, transformée en statue de douleur, soit renvoyée à la ferme paternelle. J'engageai une gouvernante pour les enfants, et peu après, je pris le bateau pour l'Europe où je demeurai plus de trois ans. Je n'ai jamais essayé d'effectuer des vérifications sérieuses, et bien que mon esprit fût constamment tourmenté, manquant des sentiments les plus intimes, je n'ai jamais demandé de nouvelles de ma compagne calomniée.

Un beau jour, sur la côte française, j'ai reçu une lettre comportant peu de mots. Un parent me donnait des nouvelles de mon épouse. Après deux années angoissantes, passées entre nostalgie et abandon, Ismaïlia avait été emportée par la tuberculose. Je fus pris d'un terrible martyre moral. Je décidai de retourner au pays. Je m'établis de nouveau à Rio, j'éduquai mes fils et je conservai la douloureuse veuve dans mon cœur désenchanté. Les années passèrent, puis je fus appelé au chevet de mon ex-associé agonisant. Face à la mort, le malheureux confessa son crime odieux, demandant un pardon que je ne pouvais malheureusement pas lui accorder. Dès lors, je devins irrémédiablement fou. Fatigué, âgé, je me rendis à la propriété rurale de mes beaux-parents pour tenter de réparer l'injustice d'une quelconque manière, mais la mort ne m'en a pas donné l'occasion et je revins à la sphère des désincarnés dans une triste condition spirituelle.

Il fit alors une pause, avant de poursuivre, ému.

- Inutile de dire que j'ai reçu d'Ismaïlia toute l'assistance dont j'avais besoin. Toutefois, malheureusement pour moi, nous étions séparés. Je ne méritais pas la bénédiction de l'union sublime. Ismaïlia me suit de près, mais elle habite dans un plan supérieur que je dois m'efforcer d'atteindre. Il y a longtemps que je me dévoue pour les services de notre poste de secours et que je me consacre à aider les ignorants et les souffrants, et ma sainte Ismaïlia vient jusqu'ici chaque mois, pour m'encourager et m'appuyer dans mes luttes
- Mais ne pourrait-elle pas s'installer ici définitivement? demanda Vincent, aussi impressionné que moi par cette émouvante romance.

Alfred sourit.

- Je sais qu'Ismaïlia travaille pour en arriver là, que son idéal d'union éternelle est identique au mien et qu'elle se plie au fait d'être le supérieur, toujours en position de donner à l'inférieur. Cela dit, j'ai été averti par nos dirigeants quant à mes besoins actuels d'efforts et de solitude. Je dois apprendre le prix du bonheur pour ne plus sous-estimer les bénédictions de Dieu. Mon épouse souhaite descendre me rejoindre définitivement. Toutefois, il est nécessaire que j'apprenne à monter. C'est pourquoi nous n'avons pas encore reçu la permission requise pour nous marier spirituellement et définitivement.

Constatant notre émotion, il conclut :

- Je rachète des crimes de précipitation. À cause de mon impétuosité délictueuse, j'ai perdu ma paix, mon foyer et ma compagne dévouée. Comme vous l'avez entendu, je n'ai tué ni volé personne, mais je me suis empoisonné moi-même. La calomnie est un monstre invisible qui attaque l'être humain en l'atteignant par des oreilles qui ne sont pas suffisamment vigilantes et des yeux pris par surprise.

## **Chapitre 18 – Informations et éclaircissements**

Ismaïlia ayant rejoint de nouveau notre cercle de discussion, nous poursuivîmes sur le sujet précédent.

Profitant de l'occasion, Anicet interrogea l'administrateur.

- Que peux-tu me dire pour la suite de notre voyage? Nous estimons encore atteindre la croûte terrestre aujourd'hui.
- Je ne me sens pas le droit de modifier votre plan de service, mais il serait plus approprié de passer la nuit ici. Nos appareils signalent qu'une grande tempête magnétique approche et devrait nous atteindre aujourd'hui. Des batailles sanglantes font rage à la surface de la planète. Celles qui ne surviennent pas sur les lignes de tir, surgissent sur les lignes des paroles et des pensées. Ceux qui ne luttent pas dans les actions belliqueuses, le font dans des débats idéologiques en commentant la situation. Un nombre réduit d'hommes et de femmes continuent de cultiver la spiritualité supérieure. Il est donc naturel que s'accumulent à la surface de la Terre d'épais nuages de résidus mentaux provenant des incarnés insoucians et que se multiplient les tourments destructeurs.

Anicet l'écoutait avec attention.

- Je ne m'inquiète pas pour toi, continua Alfred, mais je pense que tes deux amis seraient désagréablement surpris.
- Tu as raison, convint Anicet. Je peux apprécier le sacrifice de nos compagnons spirituels affectés aux travaux de préservation de la santé humaine.
- Ce sont de grands serviteurs, continua le maître du château. De temps à autres, j'observe leurs cercles d'activité sainte. L'humanité semble préférer la condition d'enfance éternelle. Elle érige et élimine les patrimoines des civilisations, comme si elle jouait avec des blocs. Nos frères et nos sœurs supportent le lourd fardeau du service pour que les tourments magnétiques, invisibles à l'œil humain, ne diffusent pas leurs vibrations mortifères, qui se traduiraient par les pénuries de la guerre et des épidémies sans fin.

Les colonies spirituelles de l'Europe, notamment celles de notre niveau, souffrent amèrement pour répondre aux besoins généraux. Nous avons déjà commencé à recevoir de grandes foules de désincarnés à cause des bombardements. Vu la mission qui lui incombe, Nosso Lar ne peut pas encore imaginer toute l'ampleur de la collaboration que le conflit mondial exige de notre part dans les sphères inférieures. Les postes de secours de diverses colonies associées à la nôtre débordent d'Européens désincarnés violemment. On nous a informés que les supplices de l'Europe déchirent le cœur angélique des coopérateurs les plus élevés de notre Seigneur Jésus Christ. Aux terribles bombardements en Angleterre, en Hollande, en Belgique et en France en succèdent d'autres tout aussi intenses. Après de nombreuses assemblées, nos mentors spirituels ont résolu de procéder au transfert d'au moins cinquante pour cent des êtres désincarnés à cause de la guerre en cours vers des cercles américains. Nous avons ici un camp de concentration en regroupant plus de quatre cent.

- Mais n'avez-vous pas de difficulté à secourir autant de personnes? demanda Anicet d'un ton grave. Et comment procédez-vous pour la langue?
- Les services de secours, bien que soumis à d'intenses pressions en Europe, sont très bien organisés, expliqua Alfred. Pour chaque groupe de cinquante malheureux, les colonies du vieux monde assignent un infirmier-instructeur avec lequel nous pouvons discuter directement. Ainsi, le problème est atténué puisque notre collaboration consiste à fournir du personnel de service et du matériel d'assistance.
- Ne serait-il pas plus juste, cependant, que les désincarnés de ce genre soient gardés dans les régions de conflit? demanda Vincent.

Alfred sourit et lui répondit.

- Nos instructeurs plus élevés sont d'avis que ces agglomérations seraient fatales à la collectivité des esprits incarnés. Elles entraîneraient des flambées pestilentielles d'origine transcendante aux résultats imprévisibles. Une quantité innombrable de nos frères et sœurs qui ont perdu leur corps dans les zones dévastées ne parviennent pas à se soustraire à l'angoisse. Ainsi, quand il est possible de les transférer ici, dans nos espaces d'hébergement, ils sont retirés de ces lieux perturbés sans perdre de temps pour que leurs pensées tourmentées ne puissent pas siphonner les sources vitales des régions sacrifiées.

Anicet intervint alors pour fournir quelques précisions.

- Les pays reprendront en vain leurs massacres réciproques. L'erreur d'une nation influencera toutes les autres, tout comme le germe d'une personne infectée en contamine des millions d'autres. La neutralité est un mythe, l'isolement est une fiction de l'orgueil politique. L'humanité terrestre est une famille de Dieu, comme des milliards d'autres familles planétaires dans l'univers infini.

La guerre produira en vain des désincarnations de masse. Ces mêmes morts mettront des pressions sur l'économie spirituelle de la Terre. Tant qu'il y aura de la discorde entre nous, nous en paierons le douloureux prix en sueur et en larmes. La guerre fascine l'imagination de tous les peuples, y compris d'un grand nombre de groupes des sphères invisibles. Celui qui n'a pas pris les armes pour détruire des dons a difficilement pu s'éloigner du verbe destructeur dans le domaine des paroles ou des idées. Or, nous paierons tous le tribut. C'est la loi divine. Nous devons nous aimer et nous aider les uns les autres. Nous souffrirons tous des résultats de l'oubli de la loi, mais chacun sera responsable, à court terme, de la part de discorde qu'il a apportée dans la famille mondiale.

Alfred, qui semblait réfléchir sérieusement à ces concepts, acquiesça. Après un silence plus long, Anicet reprit.

- La semaine dernière, je suis allé à Alvorada Nova, qui est située dans les zones plus élevées, et j'ai appris que dès les premières escarmouches de cette guerre, des groupes avancés de spiritualité supérieure, provenant des planètes voisines, ont pris des mesures d'extrême vigilance aux frontières vibratoires qu'elles partagent avec nous. Ces voisins estimés nous enseignent que nous devons supporter les ténèbres découlant de tout le mal que nous avons engendré. En fin de compte, nous sommes obligés de laver notre linge sale dans nos propres locaux.

Nous avons tous souri à cette comparaison. Ismalia, qui était restée silencieuse, malgré la forte impression qui se dégageait de son visage, répliqua avec délicatesse.

- Malheureusement, dans notre action collective, nous sommes encore cette Jérusalem, écrasée par son erreur. Tous les jours, nous sommes guéris par Jésus, et tous les jours, nous le clouons à la croix. Nos œuvres se réduisent presque à de simples répétitions qui échouent continuellement. Nous ne sortons pas du stade de l'expérience.

Et pour accroître notre douleur, sur la Terre, nous enseignons toujours la politique avec des César, la justice avec des Pilate, la foi religieuse avec des Pharisiens, le sacerdoce avec des rabbins du Sanhédrin, la croyance avec des Jair qui croient et doutent en même temps, le commerce avec des Anase et des Caïphe. Dans cette marche, nous ne pouvons pas prévoir l'ampleur des événements cruciaux.

Ébahi par les définitions entendues, je me risquai à intervenir.

- Comme est angoissante la destruction par la guerre!
- Cependant, dans de telles périodes, observa aimablement Alfred, la prière est une union avec la lumière plus intense dans le cœur des humains. Il est juste de dire que les étoiles brillent davantage lors des nuits sans lune.

Figurez-vous que pour mettre en branle les mesures d'accueil des désincarnés désespérés, je suis déjà allé plus d'une fois en service d'assistance en Europe. Il y a plusieurs jours, lors d'une mission de ce genre, quelques compagnons et moi étions dans le ciel de Bristol. La noble cité anglaise était survolée par des avions lourdement chargés de bombes. Les perspectives de destruction étaient effrayantes.

Toutefois, au cœur de la nuit, notre vision spirituelle nous permit d'observer un phare projetant une intense lumière. Ses rayons parcouraient le ciel tandis que les bombes étaient larguées vers le sol. La chef de l'expédition nous recommanda de descendre vers la source de cette lumière. Je constatai avec surprise que nous étions dans une église dont l'enceinte devait être très sombre pour un œil humain, tout en étant très lumineuse pour nos yeux. Je remarquai que quelques chrétiens courageux s'y étaient réunis et chantaient des hymnes. Le ministre du culte lisait un passage des Actes des apôtres dans lequel Paul et Silas chantent au milieu de la nuit dans une prison, et les voix cristallines s'élevaient vers les cieux, dans des notes imprégnées d'une confiance fervente.

Tandis que les obus éclataient au loin, les disciples de l'Évangile chantaient, unis, dans une céleste vibration de foi vivante. Notre chef nous demanda de rester debouts devant des âmes si héroïques, qui rappelaient les premiers chrétiens persécutés, en signe de respect et de reconnaissance. Elle entonna aussi les hymnes. Après quoi, elle nous dit que les politiciens construisent des abris anti-aériens, mais que les chrétiens érigent sur la Terre des abris anti-ténèbres.

Parfois, conclut le seigneur du château, sur un ton significatif, il faut souffrir pour comprendre les bénédictions divines.

## **Chapitre 19 – Le souffle**

Après d'intéressantes réflexions sur la situation des cercles incarnés, Anicet revint aux exigences de notre service. Très aimable, Alfred remarqua :

- Compte tenu de la tempête imminente, vous pourriez demeurer avec nous quelques heures et partir demain à l'aube.

Puis à mon grand étonnement, je l'entendis proposer :

- Vous pourrez utiliser mon char jusqu'à la zone où ce ne sera plus possible. Je vous fournirai un conducteur expérimenté. Vous gagnerez ainsi beaucoup de temps.

Je n'en revenais pas. Même si je connaissais les opérations des Samaritains de Nosso Lar, qui emploient de grands véhicules tirés par des animaux, lors de leurs travaux de sauvetage dans les régions inférieures. Je n'aurais pas pensé qu'il existait de tels véhicules dans cet établissement d'aide. J'ai su plus tard que dans les zones plus rapprochées de la croûte terrestre, les systèmes de transport sont beaucoup plus nombreux que ce que l'on pourrait imaginer et reposent sur les bases transcendantes de l'électromagnétisme.

Notre instructeur, qui semblait réfléchir sérieusement à la situation fit remarquer, préoccupé :

- Nous devons cependant exécuter des services urgents dans les cercles charnels. Vincent et André doivent amorcer leur apprentissage actif.

Alfred sourit aimablement avant d'indiquer :

- Pour cela, vous n'aurez pas besoin de mesures particulières. Il y a toujours quelque chose à faire où que l'on soit. Là où une personne fait preuve d'esprit de coopération, existe une occasion de se mettre au service de Dieu. Pour aujourd'hui, nos amis pourraient collaborer avec nous aux activités d'assistance. Ils peuvent par exemple nous accompagner dans les travaux de prière, dans lesquels il y a toujours beaucoup à faire et beaucoup à apprendre.
- Excellente suggestion! s'exclama notre instructeur. La prière individuelle ou collective est toujours un vaste réservoir d'enseignements édifiants.
- En ce cas, ne perdons pas de temps, intervint Ismalia, affectueusement. Il est presque l'heure.

À cet instant, comme s'il s'était subitement souvenu d'un important engagement de travail, l'administrateur s'adressa à sa compagne.

- Il faut prévenir Olivia et Magdalena des mesures impératives pour la nuit. Nous aurons besoin de la collaboration de quelques techniciens du souffle de plus. Nous avons des frères dans un état grave pris de sensations physiques plus fortes.
- Des techniciens du souffle? interrogeai-je, intrigué, avant qu'Ismalia eût pu faire quelque observation quant à ces services.
- Oui, mon ami, répondit Alfred avec attention. Le souffle curatif, même sur la Terre, est un sublime privilège accordé à l'être humain. Toutefois, quand nous sommes incarnés, nous prenons un temps fou à nous prévaloir des grands trésors qui nous appartiennent. Habituellement, dans cet état, nous perdons notre temps avec des fantaisies, en croyant à des futilités et en nourrissant des soupçons. Celui qui pourra comprendre, entre ses formes terrestres, toute l'étendue de ce sujet, pourra créer sur la Terre les processus les plus efficaces de souffle curatif.
- Cette capacité est-elle à la portée de n'importe quel esprit incarné? demanda Vincent tout à fait ébahi.

Notre interlocuteur réfléchit un moment avant de répondre.

- De la même façon que la passe magnétique peut être appliquée par la majorité des personnes avec des bienfaits appréciables, le souffle curatif pourrait être utilisé par la majorité des êtres avec des avantages prodigieux. Toutefois, je dois ajouter qu'en tout temps et dans toute situation, l'effort individuel est indispensable. Toute réalisation noble nécessite un appui sérieux. Pour se concrétiser, le bien divin a besoin de la bonne volonté humaine. Nos techniciens en la matière ne sont pas formés rapidement. Ils s'exercent longtemps, acquièrent de l'expérience à un fort prix. En tout, il faut d'abord apprendre la science. Ce sont des serviteurs respectables en raison de leurs réalisations. Ils



ont droit à une rémunération importante et jouissent d'un grand respect, mais pour cela, ils doivent conserver la pureté de leur bouche et la sainteté de leurs intentions.

Après une courte pause, comprenant l'intérêt soulevé par ses explications, l'administrateur continua.

- Dans les cercles charnels, pour que le souffle soit suffisamment efficace, il est indispensable que la personne conserve son estomac sain, que sa bouche soit habituée à dire du bien, en s'abstenant de dire du mal, et que son esprit fasse preuve de rectitude et soit intéressé à aider. Quand on obéit à ces exigences, on produit un souffle apaisant et revigorant, stimulant et curatif. Grâce à ce souffle, on peut transmettre la santé, la paix et la vie, même sur la Terre.

Comme Vincent et moi ne pouvions pas cacher notre perplexité, Alfred poursuivit.

- Ce n'est rien de nouveau. En plus de toucher à ceux qu'il guérissait, Jésus leur accordait parfois le souffle divin. Le souffle de la vie imprègne toute la Création. Toute page sacrée commentant la source de l'existence en fait mention. Vous n'avez jamais envisagé le vent comme étant le souffle créateur de la Nature? Pour ma part, depuis mon arrivée dans le Champ de la paix, où je fus recueilli dans une triste condition spirituelle, j'ai appris de merveilleuses leçons à ce sujet. À un point tel que, lorsque j'ai pris la direction de ce poste, avec les moyens dont je disposais, j'ai encouragé la formation de nouveaux coopérateurs dans ce domaine, offrant une compensation à ceux qui décidaient de s'initier à cette tâche spécialisée, qui n'est pas toujours aisée pour tous.

C'est alors qu'Ismaïlia accueillit quelques collaboratrices d'importance qui se préparaient à la tâche. Impressionné par ce que j'avais entendu, j'observai de près les mesures qui s'organisaient. Me retrouvant plutôt seul avec Anicet, je lui fis part de mon énorme surprise. Il me répondit sur un ton de confiance.

- Tu oublies que la Bible elle-même, quand elle fait allusion aux origines de l'être humain, raconte que le Créateur souffla dans la forme qu'il avait créée pour lui transmettre le souffle de la vie. En ce qui concerne les frères et sœurs incarnés, il faut reconnaître, André, que même s'il part d'une personne imparfaite, mais de bonne volonté, tout souffle transmis avec l'intention de soulager ou de guérir a une signification importante entre les êtres, car nous sommes tous des héritiers directs du Pouvoir divin. Ainsi, il faut comprendre que nous ne sommes pas devant une exclusivité. Il est évident que tu as passé très peu de temps au ministère de l'Assistance. Il y a là un grand institut spécialisé dans ce domaine,

où de nobles collègues se consacrent à cette discipline de coopération. Dans le plan charnel, toute bouche inspirée d'intentions saintes peut apporter une aide appréciable. Par ailleurs, les bouches généreuses et pures peuvent apporter une telle aide en transmettant des fluides vitaux de santé et de réconfort.

J'attendais qu'Anicet poursuive en m'expliquant les propriétés magnétiques du souffle, mais Alfred s'approcha de nous, efficace et insistant.

- Le moment destiné aux travaux d'assistance et à la prière est venu.
- Nous te suivons avec plaisir, répondit notre instructeur, souriant.

Il fallait interrompre la leçon pour honorer d'autres devoirs.

## **Chapitre 20 – Défenses contre le mal**

Nous descendîmes les escaliers, et devant les hauts murs, je pus constater l'ampleur des mesures de défense du superbe édifice. Cette construction grandiose était beaucoup plus importante que celle de n'importe quel château antique transformé en forteresse.

De retour à l'extérieur, je pouvais détailler le panorama avec plus d'exactitude. Je pouvais maintenant voir que nous étions entrés par un rempart avancé, soulignant le caractère imposant de la majestueuse construction. Je pouvais percevoir nettement ses lignes générales.

Ce qui m'impressionnait le plus, c'était les fortifications. Je voyais la Tour des messages, dédiée sans aucun doute au service de résistance, le rempart vertical s'élevant au-dessus des fossés débordant d'eau courante, la Tour de surveillance, haute et altière. J'observai le chemin de ronde, la citerne, les meurtrières, puis les palissades et les barbelés, reflétant la complexité de tout l'appareil défensif. Et les armes? J'en constatai la présence dans la machinerie installée le long des murs, à la façon des petits canons connus sur la Terre. Cependant, je vis avec émotion au sommet de la Tour de surveillance l'énorme bannière de paix, d'un blanc éclatant, flottant au vent comme une immense voile.

L'administrateur perçut l'étrangeté qui nous assaillait, Vincent et moi.

- Je sais déjà quelle impression vous fait notre défense, nous dit Alfred, en se détendant pour nous expliquer. Naturellement, vous n'imaginiez pas que de telles fortifications étaient nécessaires. Comme vous le voyez, notre bannière en

est une d'accord et d'harmonie. Toutefois, il faut comprendre que nous sommes dans un service que nous devons défendre, en toutes circonstances. Tant que ne règnera pas la loi universelle de l'amour, il sera indispensable que le règne de la justice demeure. Notre poste est situé ici, comme un agneau au milieu des loups. Par conséquent, bien qu'il ne nous incombe pas d'exterminer les bêtes, nous devons défendre l'œuvre du bien contre les assauts indus. Les organisations de nos frères voués au mal sont gigantesques. N'allez pas croire qu'ils sont tous ignorants ou inconscients. La majorité d'entre eux sont des pervers et des criminels. Ce sont des entités véritablement diaboliques. N'en doutez pas.

- Mon Dieu! s'exclama Vincent, étonné, mais pourquoi s'organisent-ils délibérément pour faire le mal? Ne savent-ils pas que tous les patrimoines universels appartiennent à la Majesté divine? Ne reconnaissent-ils pas le Pouvoir souverain?
- Ah, mon ami! dit Alfred d'un ton grave. Je me suis posé les mêmes questions quand je suis arrivé ici la première fois. Les réponses que j'ai obtenues étaient incisives et concluantes. Nous pourrions nous poser les mêmes questions sur la Terre, Vincent. Les criminels qui font les victimes de guerre, les exploiters de l'économie populaire, les avarés misérables, les assoiffés de prédominance injustifiée et les vaniteux emplis de fatuité savent, tout comme nos adversaires d'ici, que tout appartient à Dieu, que l'être humain est seulement l'emprunteur des biens divins. Ils n'ignorent pas que ceux qui les ont précédés ont été appelés à reconnaître la vérité et à régler leurs dettes après leur mort et qu'eux suivront les mêmes chemins. Cependant, ils se tourmentent sur la Terre comme de véritables fous, accumulant les possibilités de ruine et d'abus des occasions plus saintes. On constate ici le même phénomène. Ils veulent dominer les autres avant de se maîtriser eux-mêmes; ils exigent avant de donner et ils entrent en conflit constant avec l'esprit divin de la loi. Il s'installe alors un duel entre leur fantaisie et la vérité du Père. Ces malheureux résistent aux réprimandes du Seigneur et se transforment en véritables génies des ténèbres jusqu'à ce qu'un jour, ils se décident à changer de vie.

Intrigué par ces profondes observations, je demandai :

- Mais comment s'explique une telle attitude? Je comprends que surviennent certaines erreurs sur la Terre, mais ici...

Notre généreux interlocuteur ne me laissa pas terminer.

- Sur la Terre, nos frères moins heureux luttent pour la domination économique, pour les passions désordonnées, pour l'hégémonie de faux principes. Dans ces zones rapprochées de l'esprit terrestre, nous trouvons tout cela dans les mêmes

conditions. Les entités perverses et ignorantes coopèrent en vue de faire le mal, d'établir des systèmes économiques de type féodaux, pour exploiter vilement certaines forces de la nature, pour satisfaire des vanités tyranniques, diffuser des mensonges, soumettre à l'esclavage ceux qui chutent par manque de vigilance, pour emprisonner douloureusement les esprits ayant échoué et imprudents, pour assouvir des passions peut-être plus désordonnées encore que celles que l'on trouve sur la Terre, des inquiétudes sentimentales, de terribles déséquilibres de l'esprit, des déviances angoissantes des sentiments. En tout lieu, mon ami, les échecs spirituels envers le Seigneur sont toujours les mêmes; ils varient simplement en intensité et en couleurs.

- Mais qu'en est-il des armes? demandai-je. Les utilisez-vous à l'occasion?
- Bien sûr! répondit Alfred, empressé. Nous n'avons pas de balles d'acier, mais nous avons des projectiles électriques. Évidemment, nous n'attaquons personne. Notre tâche en est une de secours, pas d'extermination.
- En ce cas, quel est l'effet de ces projectiles? ajoutai-je, abasourdi.
- Ils effraient terriblement, répondit-il en souriant. Et surtout, ils montrent la possibilité que la défensive soit plus puissante que l'offensive.
- Ils font peur, c'est tout?

Alfred sourit de façon plus marquée et ajouta :

- Ils peuvent donner l'impression de mourir.
- Quoi! m'exclamai-je, sans pouvoir cacher ma surprise.

L'administrateur réfléchit quelques instants et tentant d'atténuer, peut-être, la gravité des explications, il me répondit.

- Mon ami, mon ami! Puisque nous ne sommes déjà plus dans la chair, essayons de désincarner aussi nos pensées. Les créatures qui s'attachent aux impressions physiques, dans ce plan, créent toujours une certaine densité pour leurs modes de manifestation, de la même façon que les esprits dévoués des régions supérieures purifient et élèvent continuellement ces mêmes modes de manifestation. Ainsi, nos projectiles chassent les ennemis du bien au moyen de vibrations de peur, mais ils peuvent causer l'illusion de la mort en agissant sur le corps dense de nos semblables moins avancés sur le chemin de la vie. Il en va de même sur la Terre, où la mort physique n'est ni plus ni moins qu'une impression, car personne ne disparaît. Le phénomène en est seulement un d'invisibilité ou parfois, d'absence.

Quant à la responsabilité de ceux qui tuent, c'est autre chose. Et au-delà de cette observation, qui est du ressort de la justice divine, nous devons prendre en

considération également le fait que dans cette sphère, le corps dense modifié peut ressurgir tous les jours grâce à la matière mentale destinée à sa production, tandis que pour obtenir un corps physique, l'âme doit travailler parfois pendant des siècles...

Vincent et moi nous tûmes, stupéfaits. Alfred sourit sereinement et nous demanda avec bonne humeur :

- Connaissez-vous la légende hindoue du serpent et du saint?

Vu notre expression négative, l'instructeur reprit.

- Selon la tradition populaire de l'Inde, il y avait un serpent venimeux dans un champ. Quiconque s'y aventurerait se faisait attaquer par ce serpent. Un jour, un saint homme au service de Dieu, plus confiant dans le Seigneur qu'en lui-même, passa dans la région. Le serpent l'attaqua irrespectueusement. Toutefois, le saint homme le toisa d'un regard serein et lui dit : « Mon frère, la loi dit que tu ne dois faire de mal à personne. » Le serpent se recroquevilla, honteux. Le sage reprit son chemin, et le serpent se transforma complètement. Il se rendit dans les lieux habités par les humains, souhaitant réparer ses crimes passés. Il se montra tout à fait pacifique, mais dès lors, les gens commencèrent à s'en prendre à lui. Quand ils s'aperçurent de sa soumission absolue, les hommes, les femmes et les enfants lui lancèrent des pierres. Le malheureux s'en retourna dans sa cachette, découragé. Il vécut affligé, craintif, sans motivation et découragé. Il advint que le saint homme repassa par le même chemin et décida de visiter le serpent. Il fut stupéfait de constater sa déchéance. Le serpent lui raconta sa triste histoire. Il avait voulu être bon, affable et attentionné, mais les humains l'avaient persécuté et lui avaient jeté des pierres. Après l'avoir écouté, le sage réfléchit un long moment avant de répondre.

« Mon frère, tu m'as mal compris. Je t'ai conseillé de ne mordre personne et de ne pas assassiner ni persécuter, mais je ne t'ai pas dit d'éviter d'avoir peur des méchants. Tu ne dois pas attaquer les créatures de Dieu, nos frères et sœurs qui suivent le même chemin de la vie, mais tu dois défendre ta coopération à l'œuvre du Seigneur. Tu ne dois ni mordre ni blesser, mais tu dois maintenir à distance les pervers en leur montrant tes dents et en émettant tes sifflements. »

Je crois que cette fable se passe de commentaires.

## Chapitre 21 – Esprits déments

D'innombrables serviteurs nous accompagnaient dans le service. Un nombre incalculable de porteurs allaient et venaient, transportant de grandes bouteilles d'eau, des chaudrons de soupe ou des vases de substance médicamenteuse dans divers charriots.

Un peu plus loin, je constatai que des centaines d'entités s'étaient réunies dans de vastes bâtiments, le regard vague et le visage sombre. On aurait dit une assemblée de fous dans un internat immense.

Alfred adressa ses recommandations à la majorité des techniciens du souffle curatif, qui s'éloignèrent de nous pour se rendre dans des édifices situés dans une autre zone.

Alfred nous expliqua gentiment que les bienfaiteurs du Champ de la paix avaient placé ici un grand nombre d'esprits malades, plus déséquilibrés que pervers à proprement dit. Les malades que nous avons sous les yeux étaient en meilleure condition. Ils étaient déjà en mesure de se déplacer et nombre d'entre eux pouvaient déjà converser, malgré le déséquilibre que révélaient leurs paroles et leurs pensées.

Il nous renseignait sur les multiples obligations du travail de routine quand quelques entités s'approchèrent avec respect.

- Seigneur Alfred, dit un vieil homme portant une barbe très blanche, j'attends le résultat de ma requête. Qu'en est-il de mes terres et de mes esclaves? J'ai payé un bon prix pour ceux-ci à Carmo Garcia. Vous savez que j'ai été persécuté pendant nombre d'années. Je ne peux plus perdre de temps. Quand pourrai-je retourner à la maison? Je suis certain que vous comprenez la nécessité pour moi de retourner auprès des miens. Ma femme et mes fils m'attendent.

En excellent médecin de l'âme, Alfred lui accorda toute son attention et répondit, comme s'il traitait avec une personne de bon sens.

- Oui, Malaquias, vous réclamez avec raison, mais votre santé ne vous permet pas de retourner rapidement à la maison. Vous savez que votre épouse, Sinha, a demandé que vous soyez traité ici comme il se doit. Je crois qu'elle doit être très tranquille à votre sujet. Cela dit, mon ami, vos idées ne sont pas encore bien coordonnées. Il vous reste du travail à faire. Pourquoi vous préoccupez-vous tant de vos terres et de vos esclaves? Pensez d'abord à votre santé, Malaquias. N'oubliez surtout pas la santé!

Le vieil homme sourit, comme un malade qui s'appuie sur la fermeté et l'optimisme du médecin.

- Je reconnais que vos observations sont justes, mais mes fils ne font rien si je ne suis pas là. Ils sont paresseux et ont besoin de ma présence.

L'administrateur s'objecta, en profitant pour enseigner subtilement la doctrine au vieil homme.

- Et par qui ces fils ont-ils été confiés à vos bras paternels? Ne viennent-ils pas des mains de Dieu?
- Si, bien sûr.. déclara l'homme, hésitant et satisfait.
- Il en est ainsi, Malaquias, il vient un temps dans la vie où nous devons rendre à Dieu ce qui lui appartient. De plus, vos fils sont responsables de leur sort, eux aussi. S'ils ont été paresseux, ils devront répondre des maux qu'ils auront créés autour d'eux. Pour l'instant, il est indispensable que vous récupériez, que vous éclairciez vos idées et que vous apaisiez votre cœur.

Le vieillard sourit, réconforté, mais avant qu'il puisse parler de nouveau, un homme affichant un noble aplomb se leva et s'exclama :

- Et qu'en est-il de la résolution de mon cas, seigneur Alfred? Je subis un préjudice de la part de cousins de mauvaise foi qui convoitent ma part de l'héritage de nos grands-parents. Comme je leur ai déjà indiqué, il me revient une part supérieure à la leur. J'ai su, cependant, que le vicomte de Cairu a usé de son influence pour s'interposer contre moi. Personne n'ignore qu'il s'agit d'un grand fripon. Ne peut-il pas se contenter de ses ruses politiques? Il est mal informé à mon avis. Avez-vous transmis ma demande à l'empereur?
- J'ai déjà envoyé votre message, précisa Alfred avec une attention fraternelle. L'empereur prendra certainement en compte votre sollicitation.
- Il n'en demeure pas moins que la maison est très grande! répliqua l'homme, impatient, comme s'il traitait avec un vulgaire subordonné.
- Mon cher Aristide, répondit l'administrateur, très calme, je crois que vous avez suffisamment d'expérience pour connaître la grandeur de l'héritage divin. Que valent les biens terrestres en comparaison avec des biens impérissables? Ne pensez pas à ce que vous avez perdu; méditez plutôt sur les biens sublimes que vous pourrez obtenir devant la Vie éternelle. Oubliez vos cousins ambitieux et ce vicomte qui ne vous comprend pas. Ils devront se départir de ce qu'ils possèdent, dans les plans transitoires, pour rendre des comptes à la Divinité. Vous n'avez jamais pensé à cela?

Aristide parut perdre ses inquiétudes pendant un moment. Il sourit franchement et répondit :

- C'est vrai! Les traîtres mourront...

Une dame d'apparence affligée se posta devant nous et interpella l'administrateur, d'un ton altier.

- Seigneur Alfred, je vous demande de ne pas me retenir ici. Mon mari est mon adversaire. Il a promis de persécuter mes filles dès que je m'absenterais de la maison. Comme je suis prise ici, je suis certaine qu'il dilapidera mes biens et qu'il corrompra mon nom. Je vous en prie. Autorisez-moi à rentrer. Mon cœur me dit que mes petites filles sont désespérées. Je suis de plus en plus convaincue que ma maladie découle de cette situation.
- Je sais, ma sœur, répondit notre ami avec la même sollicitude. Cependant, à quoi vous servirait-il de rentrer en étant encore aussi tourmentée? Ne vaudrait-il pas mieux vous soigner et tranquilliser votre esprit afin d'aider efficacement vos filles?
- Mais je ne sais même pas où je suis! rétorqua la pauvre femme en se tordant les mains. Je crois qu'on m'a amenée au bout du monde pour traiter un simple étourdissement.
- Toutefois, personne ne vous maltraite, dit aimablement l'instructeur. Votre situation n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air. Restez calme. Les liens consanguins sont édifiants, mais au-dessus d'eux, vibre la famille universelle. Il y a des êtres qui supportent des fardeaux bien plus lourds que le vôtre. Apprenez, dans la mesure de vos capacités, à vous défaire des acquisitions passagères pour obtenir les biens éternels.

La malheureuse n'a pas souri comme les autres. Elle s'est refermée, l'air sombre, et s'est assise pesamment, les yeux lançant des éclairs de colère, comme si son esprit avait été de pierre depuis longtemps, incapable de comprendre quoi que ce soit.

D'autres malades se levèrent, mais l'administrateur leur dit à voix haute :

- Je ne peux pas accorder mon attention à chacun de vous en ce moment. Après-demain, vous recevrez des explications.

Puis, se retournant vers nous, il clarifia en souriant :

- Dans le cercle charnel, ils étaient tous absolument normaux. Ici, cependant, ce sont de véritables fous. Ce sont des désincarnés qui s'attachent depuis longtemps



aux problèmes inférieurs. Ils réclament des faveurs sans parler des occasions d'illumination qu'ils ont négligées. Ils accusent les autres sans faire mention de leurs propres erreurs. J'essaie de les écouter pour leur donner une idée de notre travail auprès des êtres qui ont déséquilibré leur esprit en se concentrant excessivement sur des buts inférieurs.

Ce n'est pas un crime de s'intéresser aux activités rurales, à la réception d'un héritage ou au bien-être de sa famille, mais au fond, le vieil homme qui réclamait des terres et des esclaves ne pensait qu'à sa tyrannie dans les champs; l'homme qui voulait son héritage souhaitait léser ses cousins; et la dame qui semblait si intéressée par le noyau familial a été découverte lorsqu'elle a voulu empoisonner son mari en cachette. Je connais l'histoire de chacun d'eux. Ils se sont réveillés d'un long sommeil, en état d'inconscience, et s'imaginent encore incarnés, supposant également qu'ils peuvent cacher leurs intentions criminelles.

J'étais pantois. Exprimant ma profonde admiration, je demandai :

- Ces malades habitent-ils ici? Comment sont-ils arrivés au poste de secours?
- Ils ont été recueillis dans un état pire encore. Ils ont été plongés dans un profond sommeil pendant très longtemps et ils vont recouvrer la mémoire graduellement, jusqu'à ce qu'ils puissent être emportés aux Instituts magnétiques du Champ de la paix, pour y recevoir davantage d'assistance et les éclaircissements nécessaires.

## **Chapitre 22 – Ceux qui dorment**

Nous marchâmes entre de longues files d'arbres accueillants, en route vers de vastes édifices affichant des lignes architecturales particulières. Sans que je puisse expliquer le phénomène, la luminosité diminuait progressivement. Que se passait-il? Vincent et moi nous regardâmes, apeurés. Alfred, Anicet et les autres poursuivaient cependant leur chemin sans surprise. Leur sérénité me rassura malgré mon irrépressible étonnement.

Peu après, nous atteignîmes des pavillons qui s'étendaient sur plus de trois kilomètres, d'après mes calculs. À l'intérieur, la noirceur se faisait encore plus dense. J'arrivais vaguement à distinguer les pièces et je déduisis qu'il s'agissait de spacieux hôpitaux au toit solide, mais dont les hauts murs étaient semi-ouverts pour laisser passer l'air.

Des dizaines de travailleurs dévoués et diligents nous suivaient dans un silence absolu. Alfred était le seul à parler, mais je remarquai qu'il se faisait extrêmement discret dans ses paroles. Tout cela me donnait l'impression d'avoir pénétré dans un cimetière obscur où les visiteurs sont obligés de faire preuve de tout le respect requis à l'endroit des morts.

Avec curiosité, je vis que l'un des serviteurs remit au chef du poste une petite machine, qu'Alfred nous décrivit gentiment.

- Voici notre appareil de signalisation lumineuse. Nous sommes au centre des pavillons où se retrouvent nos frères et sœurs encore endormis. Il y en a ici presque deux mille dans le moment.

Les nombreux coopérateurs se dirigèrent d'un pas vif vers les zones de service auxquelles ils étaient affectés. Après une courte pause, l'administrateur parla d'une voix ferme.

- Commençons le travail d'assistance.

Au premier signal lumineux d'Alfred, de nombreuses lampes électriques s'allumèrent. À ce moment, dominant avec peine ma première impression d'horreur, je vis de longues files de lits au rez-de-chaussée, tous occupés par des personnes plongées dans un profond sommeil. Nombre d'entre elles affichaient un visage horrifié. Très peu avaient les paupières fermées et paraissaient tranquilles. La plupart exprimaient dans leur regard, apparemment vitrifié, la peur et le douloureux désespoir de la mort. Leur visage était d'une pâleur cadavérique.

Cela me rappela les anciens textes et les vieux tombeaux égyptiens. Il y avait devant nous des centaines de momies parfaites. Ceux qui semblaient dormir d'un sommeil naturel étaient rarissimes.

S'approchant de nous, Alfred s'adressa à Anicet.

- Malheureusement, nous ne pouvons pas prêter assistance à chacun d'eux.
- Pourquoi? demanda notre instructeur bouleversé.
- Nous manquons de personnel qualifié. Nous bénéficions de la collaboration de quatre-vingt assistants pour ce genre de service, mais chacun d'eux ne peut prêter assistance qu'à cinq malades par jour. Par conséquent, sur nos mille neuf cent quatre-vingt patients, nous séparons les quatre cents les plus susceptibles de se réveiller prochainement pour les soumettre à un traitement intensif.
- Et les autres?
- Ils reçoivent des aliments et des médicaments plus denses une fois par jour.

Anicet se tut pensif.

Profondément bouleversé par ce que je voyais, je me penchai instinctivement vers le patient le plus proche et tentai d'examiner son état physiologique. Je constatai sa chaleur organique, sa pulsation régulière et ses mouvements respiratoires, tout en remarquant l'extrême rigidité de ses membres, comme s'il était plongé dans une immobilité cataleptique.

Une impression indescriptible m'envahit. Je me relevai, apeuré et me dirigeai vers Anicet que j'interrogeai avec la plus grande discrétion.

- Expliquez-moi, pour l'amour de Dieu! Que voyons-nous ici? Sommes-nous par hasard dans la maison de la mort après la mort?

L'instructeur sourit, compréhensif et m'expliqua d'une voix quasi imperceptible.

- Si, André. Ce sommeil est véritablement une image avancée de la mort. Quelques milliers de nos frères et sœurs qui dorment encore trouvent ici la bénédiction d'un abri. Ce sont des êtres qui n'ont jamais mis en pratique le bien actif et rénovateur autour d'eux, et notamment, ceux qui étaient convaincus que la mort était le néant, la fin de tout, le sommeil éternel. La croyance en la vie supérieure est une activité incessante des âmes. La rouille attaque la houe paresseuse. La torpeur envahit l'esprit vide d'un idéal créateur. Les hommes et les femmes qui, dans les cercles charnels, croient dans la vie éternelle, même s'ils ne sont pas encore fondamentalement chrétiens, disposent de facultés d'animation spirituelle et peuvent entrer dans les sphères extra-terrestres dans un état encourageant, du moins pour ce qui est des déplacements, et en disposant d'un jugement plus ou moins exact.

Par contre, les êtres qui persévèrent dans la négation délibérée et absolue, malgré, parfois, leur affiliation à des cultes externes d'activité religieuse, et qui ne voient rien au-delà de la chair et n'ont acquis aucune connaissance spirituelle sont véritablement des malheureux. Beaucoup entrent dans nos régions de service comme des embryons de vie, dans la ruche de la nature, toujours divine. Un ami à moi avait l'habitude de les désigner comme des fœtus de la spiritualité. Toutefois, selon moi, ils seraient heureux s'ils étaient dans cette condition initiale.

Je suis pourtant certain que nombre d'entre eux ont refusé le contact avec la foi à cause de leur indifférence criminelle envers les desseins du Père éternel. Ils dorment parce qu'ils ont été magnétisés par leurs propres conceptions

négativistes. Ils demeurent paralysés parce qu'ils ont préféré la rigidité à la compréhension, mais il viendra un jour où ils devront se lever et payer les dettes qu'ils ont contractées. Voilà pourquoi je les considère comme souffrants. D'abord, ils demeurent endormis dans ce qu'ils croient, mais plus tard. Ils se réveillent. Toutefois, la majorité d'entre eux ne peuvent pas éviter la maladie et la perturbation, comme il est arrivé aux frères et sœurs déments que nous avons vus tout à l'heure.

J'étais tout à fait ébahi. Comme Vincent s'approchait lui aussi pour l'écouter, Anicet nous fournit quelques précisions.

- La foi sincère est une gymnastique de l'esprit. Celui qui ne l'exerce d'aucune façon sur la Terre, préférant délibérément la négation injustifiée, se retrouvera plus tard immobilisé. Ces êtres ont besoin de sommeil, d'un profond repos, jusqu'à ce qu'ils s'éveillent pour examiner les responsabilités que comporte la vie.

Constatant que notre instructeur évitait les longs commentaires pour que nous puissions suivre de plus près les travaux d'assistance, je gardai pour moi les nombreuses questions qui me venaient à l'esprit.

À l'exception de quelques femmes demeurant aux côtés d'Ismaïlia, tous les serviteurs se maintenaient en position vigilante au pied des groupes momifiés. La lumière artificielle éclairait les lits, qui s'étaient à perte de vue, mais je remarquai qu'aucun des patients ne réagissait à l'intense clarté qui régnait. Ils demeuraient rigides, cadavériques, prostrés.

Je remarquai alors qu'Alfred avait commencé à remuer l'appareil de signalisation pour transmettre les ordres de service. Chaque signal correspondait à une action différente.

Je vis les serviteurs du poste distribuer de petites portions d'aliments liquides et de médicaments oraux dans un profond silence. Ensuite, ils fournirent des quantités réduites d'eau fluidifiée aux malheureux, sauf à ceux qui ne semblaient disposés à recevoir que de la soupe et des médicaments. Les deux tiers des quatre cent patients en traitement reçurent des passes magnétiques. Quelques-uns bénéficièrent du souffle curatif.

Toutes les directives liées au travail étaient transmises au moyen de signaux lumineux, partis des mains de l'administrateur, qui semblait plongé dans cette manutention dans un silence maximal. Impressionné par ce que je voyais, je demandai à l'instructeur, à voix basse, la raison pour laquelle certains malades

n'avaient pas reçu d'eau ni bénéficié du secours de forces nouvelles, grâce à la passe et au souffle vivifiant.

Avec bonté, Anicet se pencha pour me murmurer à l'oreille, tel un père souhaitant calmer son fils inquiet.

- Dans la vie, mon cher André, chacun de nous a ses propres besoins. Ici, nous comprenons amplement cet impératif de la nature.

## Chapitre 23 – Cauchemars

Tandis qu'Alfred continuait de diriger les services, notre instructeur, avec sa permission, nous conduisit vers les lits plus éloignés dans lesquels gisaient les malades qui ne recevaient pas d'assistance magnétique.

- Nous devons tirer le maximum de ces expériences et profiter des occasions, affirma Anicet, souriant.

Nous l'accompagnâmes, curieux, remarquant les expressions perdues, douloureuses ou terribles de ces masques mortuaires. Quand nous fûmes à bonne distance de la zone centrale, l'instructeur nous fournit des précisions d'un ton grave.

- Je voulais savoir dans quelle mesure l'intervention dont vous avez bénéficié au Cabinet d'assistance magnétique avait amélioré vos perceptions. Pour aider efficacement nos amis incarnés, il est nécessaire de pouvoir observer avec clarté et précision.

Désignant les malades immobiles, il ajouta :

- Tous ceux qui dorment dans ces pavillons demeurent dans un mauvais sommeil.
- Mais il y a, dans les zones spirituelles, des êtres qui dorment dans un bon sommeil, non? interrogea abruptement Vincent.
- Sans contredit, répondit Anicet avec sollicitude. Il se trouve, dans la sphère de nos activités, des êtres qui se reposent pendant de courtes périodes, lesquels sont des travailleurs sincères qui attendent le repos nocturne et la tranquillité de ceux qui savent travailler et se reposer, la conscience légère. Seulement, ces derniers n'ont pas besoin de séjourner, comme les enfants des ténèbres, dans les installations d'urgence d'un poste de secours.

Celui qui dort en déséquilibre, se retrouve dans des cauchemars. Tous ces frères malheureux qui nous entourent, apparemment morts, sont aux prises avec d'horribles visions dans leur esprit. Voyons comment vous vous en tirez. Nous allons procéder à des observations rapides. L'examen anatomique, l'analyse des viscères, les recherches scientifiques sur les cellules, comme on faisait jadis, tout cela est dépassé. Aujourd'hui, nous auscultons profondément l'âme, nous sondons les sentiments et nous observons le plan mental.

Puis avec une expression déterminée, il conclut, résolument :

- Au travail!

M'indiquant un corps de vieille femme, il me recommanda :

- Toi, André, tu examineras longuement notre sœur. Abstiens-toi de toute considération liée au plan extérieur. Observe-la avec tous les moyens et toutes les perceptions dont tu disposes.

Sincèrement intéressé à procéder, je n'ai pas prêté attention aux directives que l'instructeur transmet à Vincent. Je m'efforçai d'oublier le contexte extérieur, me concentrant sur ce masque féminin avec tous mes moyens mentaux. À mesure que je me détachais des autres intérêts, je percevais les ombres cendrées qui se condensaient autour de son front. La vision semblait soutenir mon pouvoir de concentration. Conscient que le phénomène s'accroissait, j'oubliai totalement tout objet ou situation extérieurs. Stupéfait, je commençai à déceler des formes animées au cœur de ces ombres. Je vis apparaître une maison modeste dans une cité humble. J'eus l'impression d'en passer la porte. À l'intérieur, je trouvai une scène horrible et angoissante. Une femme d'âge mûr affichant sur son visage une cruauté impassible luttait avec un homme ivre.

- Anna! Anna! Pour l'amour de Dieu, ne me tue pas! la suppliait ce dernier, incapable de se défendre.  
- Je ne te pardonnerai jamais. Jamais! s'exclama la femme, qui ajouta d'un ton lugubre : « Tu mourras cette nuit. »

Le malheureux s'effondra, épuisé.

- Tu m'as empoisonné avec une boisson mortelle. Pardonne-moi si je t'ai fait du mal, réclama-t-il, en larmes. Je suis père, Anna! Ne me tue pas, par pitié.

Elle l'écouta froidement et répliqua durement :

- Tu mourras quand même. J'ai le malheur de t'aimer, mais tu appartiens à une autre femme. Tu ne voulais pas me suivre, alors je dois me venger.

Se retournant sur le sol, le malheureux répliqua.

- Dieu sait que je me repens de mon passé criminel. Je veux vivre pour faire le bien, Anna. Pardonne-moi pour l'amour du Père éternel. Qui sait? Je pourrai t'aider comme un frère. Aide-moi pour que je puisse t'aider ensuite. Ne me tue pas! Ne me tue pas!

Toutefois, devant cet aveu de vertu, la femme redoubla de rage. Elle empoigna un lourd marteau et l'écrasa sur le crâne de sa victime en hurlant :

- Dieu n'existe pas! Dieux n'existe pas. Meurs, infâme!

L'homme expira sans un cri. Peu après, je vis la criminelle transporter le cadavre dans une brouette sur un chemin désert. Je suivis ses déplacements avec intérêt. La nuit était très sombre, mais je la vis s'arrêter à côté de la voie ferrée. Elle sonda les alentours pour s'assurer d'être seule, puis déposa son étrange chargement sur les rails. Je la vis disposer le cadavre de telle sorte qu'il soit décapité au passage de la locomotive, puis s'éclipser rapidement avec sa brouette vide. Je n'attendis pas le train. Je suivis la femme qui me semblait inquiète et pensive. Toutefois, avant qu'elle puisse laisser la brouette dans le jardin, je vis qu'elle écarquillait les yeux comme une folle, entourée de gens qui me semblaient être des bandits vêtus de noir. C'était elle, maintenant, qui affichait une étrange frayeur. Elle avait vaincu un pauvre homme négligent, mais à ce que je voyais, elle serait vaincue à son tour par des gens plus pervers peut-être qu'elle-même.

- À l'aide! Aidez-moi! hurlait-elle, apeurée.

La scène se poursuivait, et la malheureuse suppliait en vain.

Je me sentais comme un spectateur qui devait lui apporter quelque secours. Et grâce à la bonté divine, je n'éprouvais pour la malheureuse que la plus fervente compassion. Au premier élan de révolte devant le crime commis, je me rappelai les leçons reçues à Nosso Lar et je pensai à la possibilité que la criminelle soit une personne chère à mon cœur. Si Anna était sur la Terre, à mes côtés, dans ma famille de sang, ne désirerais-je pas l'aider? Pourquoi devais-je l'accuser alors que je ne connaissais pas tout son passé? Avait-elle reçu une éducation dans son enfance? Avait-elle joui de la bénédiction d'un foyer et de la sécurité d'un amour immaculé? Qui sait le chemin qu'elle a parcouru, incomprise, comme une pierre déboulant dans les abîmes de la souffrance? Quels liens l'unissaient à la victime,

elle aussi digne de pitié fraternelle? Comment ce douloureux drame avait-il commencé? Je l'ignorais. Je ne voyais que cette pauvre femme entourée d'ombres agressives et implorant du secours. J'ignorais comment l'aider, mais je me rappelai qu'Anna était ma sœur, la fille du même Père, une sœur qui suivait le même chemin, mais qui était malade, sans que je puisse, du moins pour le moment, tenter d'en découvrir la cause. Je cherchai en moi un moyen de l'aider quand quelqu'un m'appela subitement.

C'était Anicet qui s'exclama amicalement :

- Viens, André! Vincent et toi avez su tirer des leçons de l'exercice. Je suis content de vous. Tes pensées de fraternité et de paix ont beaucoup aidé notre malheureuse sœur. Sois-en certain et continue de chercher à comprendre pour secourir et aider avec succès. Comme vous l'avez observé de près, vous savez maintenant que chacun de ceux qui sont ici dorment d'un sommeil tourmenté. Ils vivent d'étranges cauchemars dont ils ne peuvent pas sortir d'un instant à l'autre. Nous n'avons pas besoin de commenter les événements de ces existences vécues en opposition à la Volonté divine. Il suffit de toujours se rappeler que la dette suit les débiteurs où qu'ils aillent.

Puis, avec un regard expressif, il conclut :

- Retournons au centre, nous devons coopérer à la prière.

## **Chapitre 24 – La prière d'Ismaïlia**

Nous rejoignîmes rapidement le groupe. L'administrateur envoya un signal lumineux de forme triangulaire et je vis tous les coopérateurs se mettre debout et adopter une attitude respectueuse.

- C'est le moment de la prière au poste de secours, dit Alfred, avec gentillesse pour nous fournir de précieux éclaircissements.

Le soleil avait disparu à l'horizon, mais toute la voûte céleste reflétait son disque doré. Les couleurs crépusculaires emplissaient les environs de merveilleux jeux de lumière, très visibles, à présent, pour nos yeux, puisque Alfred, sans que j'aie pu savoir pourquoi, avait demandé d'éteindre toutes les lumières artificielles avant la prière. Au centre des pavillons, la noirceur devenait ainsi plus marquée, mais le nouvel aspect du ciel, baigné de couleurs sublimes, nous donnait l'impression d'habiter dans un prodigieux palais du fait de l'immense toit bleu illuminé au loin.



Fortement impressionné, je cherchai à me rapprocher du petit groupe de compagnons.

Parmi les collaborateurs du château, seules quelques dames étaient restées à côté de nous, comme si elles formaient une garde d'honneur pour la noble Ismalia. Les autres, hommes et femmes, restaient dans les zones de service auxquelles ils étaient affectés, auprès des créatures momifiées.

Je remarquai qu'Anicet, même s'il y avait été invité, s'était refusé à diriger la prière, prétextant que cet honneur revenait de droit à l'épouse dévouée d'Alfred.

Sur ce, dans un geste d'infinie délicatesse, Ismalia commença à prier, accompagnée par nous tous. Bien que nous gardâmes le silence, nous soulignions chacune de ses phrases, conformément aux recommandations de notre instructeur qui nous avait conseillé de répéter en pensée chaque expression afin d'insuffler un maximum de rythme et d'harmonie aux mots, aux sons et aux idées, dans une même vibration.

- Seigneur! débuta Ismalia, avec émotion. Daigne honorer tes humbles protégés en nous envoyant la lumière de tes bénédictions sanctifiantes. Nous sommes prêts à exécuter tes volontés avec sincérité et à appuyer tes desseins élevés. Père, réunis nos frères et sœurs qui dorment encore, anesthésiés par la négation spirituelle à laquelle ils s'étaient attachés sur la Terre. Réveille-les, si tels sont tes desseins sages et miséricordieux, de ce sommeil douloureux et malheureux. Éveille-les à la responsabilité et à la notion des devoirs justes. Roi magnanime, aie pitié de tes enfants souffrants. Créateur compatissant, relève tes créatures. Père juste, pardonne à tes enfants malheureux. Permet que la rosée de ton amour infini tombe sur notre modeste poste de secours. Il en sera fait selon ta volonté et non selon la nôtre, mais si cela est possible, Seigneur, fais en sorte que nos malades reçoivent un rayon vivifiant de ta bonté.

La voix d'Ismalia pénétra jusqu'au tréfonds de mon cœur. En l'observant un moment, je constatai que l'épouse d'Alfred s'était transfigurée. Des lumières ayant l'éclat du diamant irradiaient de tout son corps, et en particulier de son thorax, dont le centre semblait contenir une mystérieuse lampe allumée.

Profitant de la courte pause qu'elle fit dans sa prière, je nous observai et constatai que le même phénomène survenait en nous, quoique moins intensément. Chacun, ici, prenait graduellement une apparence lumineuse. Les dames qui accompagnaient Ismalia étaient presque aussi brillantes qu'elle, comme si elles portaient de superbes costumes rayonnants, où prédominait le bleu. Je vis ensuite

briller la lumière d'Anicet, d'un lilas surprenant. Puis il y eut celle d'Alfred, qui était d'un vert suave et suggestif, sans grande splendeur. Derrière lui se dressaient quelques serviteurs projetant devant eux des clartés sublimes, de diverses couleurs. Peu après, Vincent et moi montrâmes une faible luminosité, qui nous emplit cependant d'une intense brillance, compte tenu que la majorité des coopérateurs en service présentaient un corps obscur, comme c'est le cas dans la sphère charnelle.

D'une voix posée et émouvante, Ismalia poursuivit.

- Nous avons près de nous, Seigneur, des mères infortunées qui n'ont pas su découvrir le sens sublime de la foi et qui sont tombées dans les précipices de l'indifférence criminelle. Nous avons des pères qui n'ont pas réussi à outrepasser la matérialité au cours de leur existence humaine et ont été incapables de voir la belle mission que tu leur avais confiée. Nous avons des conjoints malheureux parce qu'ils n'ont pas compris tes lois sacrée et généreuses; des jeunes qui se sont voués corps et âme à des buts illusoire. Nombre d'entre eux se sont pris dans les filets du crime, aggravant des destins douloureux.

Ils dorment, en ce moment, Père, en attente de vos saints plans. Nous savons, toutefois, Seigneur, que ce sommeil ne signifie pas qu'ils ont l'esprit en paix. Presque tous nos patients sont victimes de terribles cauchemars, parce qu'ils ont oublié, dans le monde matériel, tes commandements d'amour et de sagesse. Derrière cette immobilité apparente, leur esprit s'active, pris d'afflictions angoissantes que nous sommes parfois incapables de sonder. Pardonne-leur, Père. Tes enfants égarés et nos compagnons de lutte ont besoin de ta main paternelle pour les guider sur le chemin.

Ils se sont presque tous éloignés du droit chemin, écoutant les suggestions de l'ignorance, qui comme une araignée gigantesque, tisse ses fils de misère dans lesquels se prennent les destins et les cœurs. Nous implorons ta miséricorde à leur égard et te supplions de nous faire comprendre le sens véritable de la fraternité universelle. Enseigne-nous à traverser les frontières de la séparation pour que nous voyions, dans chaque malade, un frère ayant besoin de notre compréhension. Aide-nous à comprendre afin que nous en venions à perdre tout réflexe d'accusation sur les routes de la vie. Enseigne-nous à aimer comme le Seigneur nous a aimés. Même nous, Seigneur, qui te prions, avons été des lépreux spirituels, des aveugles de la compréhension, des paralysés de la volonté, des fils prodigues de ton amour. Peut-être avons-nous dormi, nous aussi, autrefois, dans un poste de secours grâce à ta miséricorde. Nous sommes

de simples débiteurs, impatients de racheter d'immenses dettes. Nous savons que ta bonté ne fait jamais défaut et nous espérons contempler la bénédiction de la vie et de la lumière.

Ismalia fit alors une autre pause, mais plus longue cette fois. J'avais les yeux mouillés de larmes, mais une chaleur suave réchauffait mon âme. Cette nouvelle sensation de bien-être était si intense que j'interrompis ma concentration pour jeter un œil autour de moi.

Regardant instinctivement le ciel, je fus émerveillé de voir une grande abondance de flocons blanchâtres, de diverses tailles, tombant sur nous qui priions, mais pas sur ceux qui dormaient. J'avais l'impression qu'ils se déversaient du ciel jusque sur nos fronts et tombaient avec la même abondance sur tous, depuis Ismalia jusqu'aux derniers des serviteurs. J'étais encore pantois d'admiration quand un nouveau phénomène se produisit. Les légers flocons disparaissaient en nous touchant. Cependant, il commença à sortir de notre front et de notre poitrine de grandes boules lumineuses de la même couleur que la clarté qui nous revêtait. Elles s'élevaient dans les airs pour atteindre les momies. Là encore, je constatai la gradation des esprits. Les lumières émises par Ismalia étaient plus brillantes, intenses et rapides et rejoignaient plusieurs malades d'un coup. Ensuite, venaient celles des dames de sa suite personnelle. Elles étaient suivies par celles d'Anicet, d'Alfred et des autres. Les serviteurs au corps obscur émettaient de faibles vibrations, mais visiblement lumineuses. Dans ce moment de contact avec le plan supérieur, chacun révélait la valeur personnelle qu'il pouvait apporter à l'effort de coopération.

Constatant mon étonnement, Anicet me chuchota à l'oreille.

- La prière entraîne la production avancée d'éléments-force. Ils proviennent de la Providence en quantité égale pour tous ceux qui se dévouent au travail divin de l'intercession, mais chaque esprit a une capacité différente de les recevoir. Cette capacité est proportionnelle à l'élévation de la conquête individuelle. Et comme Dieu secoure l'humain par l'entremise de l'humain et soutien l'âme au moyen de l'âme, chacun de nous pourra aider ses semblables et collaborer avec le Seigneur dans la mesure de son élévation et des qualités qu'il a déjà acquises dans la vie.

## Chapitre 25 – Les effets de la prière.

Les lumières de la prière inondaient la vaste enceinte. En chacun palpait maintenant une clarté sereine, douce et irradiante, très différente de la luminosité artificielle. Les flocons radieux qui partaient de nous se multipliaient dans l'air, comme s'ils obéissaient à un mystérieux processus de segmentation, et tombaient sur les corps inanimés et raidis, en donnant l'impression d'en pénétrer les cellules les plus profondes.

J'étais bouche bée. Il ne m'avait pas été donné de contempler des phénomènes de cette nature à Nosso Lar. Et tout cela, conclus-je, après n'avoir reçu que quelques heures avant le voyage une assistance magnétique pour améliorer mes perceptions.

La clarté croissait et se déployait en un spectacle prodigieux. Même si nous avions maintenant relâché l'attitude de recueillement destinée à la concentration de nos forces et à l'émission d'énergies vibratoires, nos corps demeuraient entourés de larges zones irradiantes. À mesure que le grand silence se poursuivait, je constatai que la lumière de la prière se faisait plus claire et plus pénétrante. Je commençai à voir, comme dans le cas d'Anna, que tous ces squelettes miséricordieux présentaient des noyaux sombres au-dessus de leur masque mortuaire, noyaux qui prenaient des formes très diverses.

Les boules lumineuses tombaient incessamment, mais maintenant, comme si elles étaient dirigées par une volonté intelligente, elles se concentraient presque toutes sur les fronts immobiles. Je pus alors observer quelque chose d'inouï et d'inconcevable pour moi.

Les momies, à défaut de trouver un meilleur terme pour ces frères et sœurs qui dormaient, commencèrent à donner signe de vie. Quelques-uns de ces malheureux laissèrent échapper des gémissements angoissés, d'autres parlèrent d'une voix haute laissant entrevoir les cauchemars qui les tourmentaient, à la manière de somnambules sur le point de se réveiller. Plusieurs bougeaient leurs pieds ou leurs mains, semblant s'efforcer de fuir leur douloureux sommeil.

À ma grande surprise, je vis deux d'entre eux se lever, loin de nous. Ceux-ci faisaient partie des frères et sœurs ayant reçu toute l'aide disponible, y compris le souffle curatif. Ils nous regardèrent de loin, comme des fous s'éveillant subitement, avant de fuir en courant, effrayés, malgré l'impression de cadavres ambulants qu'ils nous donnaient.

Admiratif, je remarquai que personne n'esquissa la moindre réaction pour les suivre, et quand je me proposai instinctivement à le faire, Alfred me retint en s'exclamant.

- Ne te fais pas de souci pour eux. Ils seraient amèrement déçus s'ils étaient informés maintenant de tout le temps qu'ils ont passé entre de véritables momies. Ils viennent de s'éveiller et cela vaut mieux ainsi. Ils ne pourront pas s'échapper de nos fortifications et ils reviendront demander de l'aide dans d'autres bâtiments où ils seront recueillis pour recevoir les traitements nécessaires.

Nous gardâmes le silence encore quelques minutes, puis je constatai que les lumières s'atténuèrent graduellement, après quoi les cadavres retournaient à leur immobilité précédente.

Ismalia déclara nos activités de prière terminées et l'administrateur, après un signal lumineux qui indiquait aux opérateurs la fin des obligations, se retourna vers nous.

- Merci beaucoup pour votre soutien fraternel. Nous avons accompli un beau service d'intercession. Depuis quelques jours, personne ne se levait.

Percevant notre perplexité, Anicet s'adressa explicitement à Vincent et moi.

- Comme vous l'avez vu, le travail de la prière est plus important qu'on peut l'imaginer dans les cercles des incarnés. Toute prière entraîne une réaction. La prière, fille de l'amour, n'est pas qu'une simple supplique; c'est une communion entre le Créateur et la créature, qui constitue le plus puissant influx magnétique connu. Notez de plus, puisque nous abordons le sujet, que la prière maléfique comporte, elle aussi, un énorme potentiel d'influence.

Chaque fois qu'un esprit adopte une attitude mentale de prière, il établit un lien de correspondance entre lui et le Très-Haut. Si la prière traduit une activité liée au bien divin, d'où qu'elle vienne, elle monte jusqu'au Très-Haut en récoltant les bénédictions de la vie supérieure. Soyons cependant conscients que dans les plans inférieurs, les mauvais répondent aux mauvais et tous s'entremêlent mentalement les uns aux autres. Il est donc raisonnable d'en déduire que toute prière impersonnelle adressée aux Forces suprêmes du bien, recevra une réponse immédiate de celles-ci, au nom de Dieu. Il est tombé sur ceux qui ont prié dans le cadre de ces tâches bénies des éléments-force venus des sphères plus élevées. Ces éléments-force vitalisent notre monde intérieur, édifient nos espérances divines, puis sont extériorisées, porteuses de notre magnétisme personnel, dans

un intense désir de servir avec le Seigneur.

Vous avez vu tomber sur nous les éléments auxquels je fais référence. Vous avez aussi observé leur extériorisation dans les lumières de chacun de nous, au bénéfice des frères et sœurs qui dorment et souffrent. Dieu nous a concédé, à parts égales, la force d'aider, mais nous la répandons selon notre possibilité et notre coloration personnelle. Ismalia, dont les sentiments sont plus amples et universalistes que les nôtres, peut recevoir avec plus de clarté l'assistance divine et la distribuer avec plus d'abondance et d'efficacité. Cela nous donne une profonde leçon.

Comme je le disais, le Père visite ses enfants nécessiteux par l'entremise de ceux qui cherchent à les comprendre. Nous ne pourrions pas abuser du Seigneur comme nous abusons de nos parents humains sur la Terre. Le Seigneur ne vit pas selon nos caprices personnels. Il ne pourrait jamais venir en personne sécher les larmes du malheureux qui pleure parce qu'il a oublié les lois divines. Il incombe au malheureux d'aller à la rencontre de Dieu.

Toutefois, le Seigneur vient toujours en aide aux personnes de bonne volonté par l'intermédiaire d'humains bons qui s'édifient dans la maison divine. Tous nos désirs et impulsions raisonnables trouvent écho dans les bénédictions paternelles de l'Éternel. Bien que nous continuions de connaître les larmes et les afflictions, nous ne sommes jamais dépourvus d'aide. Nous devons seulement reconnaître que les réponses de Dieu deviennent plus grandes et plus directes à mesure que s'intensifie notre mérite. Nous devons comprendre que de telles réponses nous parviennent par l'entremise de tous ceux qui portent en eux la lumière de la bonté ou qui ont déjà acquis le mérite et la confiance nécessaires pour porter assistance au nom de Dieu.

Les explications d'Anicet m'apportaient de nouveaux sujets de méditation. Cependant, l'instructeur éclairé n'avait pas terminé sa leçon. Après une longue pause, il continua.

- Puisque vous m'accompagnez au cours de ce service d'assistance, j'espère que vous avez tiré le maximum d'enseignement de cette heure. Notez que dans ces pavillons se trouvent mille neuf cent quatre-vingt malades qui dorment. Tous reçoivent quotidiennement des aliments et des médicaments ordinaires, mais seulement quatre cent reçoivent des aliments et des médicaments spécialisés parce que leur état semble plus susceptible de s'améliorer. Parmi ces quatre cents patients, à peine les deux tiers se révèlent aptes à recevoir des passes

magnétiques. Par contre, nombre d'entre eux ne peuvent pas recevoir d'eau fluidifiée. Peu sont traités avec le souffle curatif, et seulement deux se sont levés, étant encore profondément perturbés. Maintenant que vous avez amorcé un travail de coopération fraternelle, n'oubliez pas cette leçon. Faisons tous le bien, sans aucune inquiétude. Semons-le toujours partout, mais ne restons pas là à attendre des résultats. Le laboureur peut épandre ses semences à volonté où il le souhaite, mais il doit accepter que leur germination, leur croissance et leur aboutissement relèvent de Dieu.

## **Chapitre 26 – À l'écoute des serviteurs**

J'avais remarqué qu'au poste de secours, le travail se déroulait dans une ambiance de belle camaraderie, dans le respect naturel des notions de hiérarchie.

Tandis que nous discussions allègrement, Ismalia recevait de nombreuses femmes avec une attitude vraiment maternelle, bien que nombre d'entre elles arboraient un visage âgé et auraient pu passer pour sa grand-mère. Anicet nous transmettait des leçons de grande importance, tirées de circonstances qui auraient pu sembler négligeables. Alfred recevait des collaborateurs de toutes les conditions, non seulement avec un esprit de solidarité, mais aussi avec une grande affection. Il se moquait affectueusement ou prodiguait des conseils, sans la moindre trace d'impatience ou d'irritation.

Ce climat de bonne entente me faisait énormément de bien. Tout respirait l'ordre et la compréhension, la bonté et l'harmonie.

L'attitude paternelle de l'administrateur du poste de secours, qui s'exprimait par son énergie et son amitié, son sens de l'organisation et sa compréhension, m'attirait fortement. Je demandai donc à notre instructeur la permission d'écouter les éclaircissements qu'Alfred fournissait à ses nombreux coopérateurs.

Je m'approchai alors qu'un collaborateur d'allure sympathique lui adressait la parole avec grand intérêt. C'était un vieil homme d'apparence humble qui parlait en faisant preuve d'un juste respect.

- Est-ce que vous avez eu des nouvelles, monsieur?
- Oui, Alonzo, répondit le chef, sans énervement. Nos messagers m'ont confirmé les moindres détails. Ta veuve est encore très accablée, tes enfants sont en santé, mais ils conservent la même anxiété en raison de ton absence.

Le vieil homme qui semblait très bon, esquissa un geste de confirmation et ajouta :

- Ils me manquent tellement!

Ses yeux laissaient transparaître la tristesse résignée de celui qui désire quelque chose, mais mesure l'ampleur des obstacles.

- Ne t'inquiète pas, Alonzo, reprit Alfred, ému. Je sais que tu travailles présentement pour l'avenir de ta famille. Sur la Terre, en tant que père, nous arrivons à faire beaucoup de choses pour le bien de nos enfants. Ici, cependant, nous pouvons accomplir certaines choses en leur faveur avec plus d'assurance. Dans le monde charnel, nous n'agissons pas toujours avec la vision nécessaire, mais ici, il est possible de sentir de plus près les intérêts imperceptibles de ceux que nous aimons. Le sentiment élevé est toujours le droit chemin pour notre âme. Toutefois, nous ne pouvons pas en dire autant au sujet du sentimentalisme entretenu dans le monde terrestre. Tu dois faire très attention à ne pas perturber ton esprit. Quand elle nous empêche d'agir selon la volonté divine, la nostalgie qui blesse n'est ni louable ni utile. C'est une maladie du cœur, qui nous précipite dans des abîmes insondables de la pensée.

Alonzo cessa de sourire. Les yeux plein de larmes, il parla d'une voix suppliante.

- Je reconnais, seigneur Alfred, le bien-fondé de vos observations. Grâce à Jésus, j'améliore ma vie mentale par l'entremise des nouveaux devoirs que l'on m'a assignés. En fait, je me sens renouvelé spirituellement. Je sais que vos paroles ne m'avertissent pas sans raison, mais j'oserais demander la permission de visiter mon épouse et mes enfants, cette nuit. Quand je me concentre sur les prières habituelles, je sens leurs pensées autour de moi. Ces pensées me touchent profondément et attirent mon attention vers la Terre. Parfois, j'arrive à me reposer un peu, mais difficilement. Je sais que mon épouse et mes fils m'invoquent douloureusement. Cette certitude me perturbe d'une certaine façon. Je ne sens plus la même conviction pour le travail quotidien et je souhaite remédier à la situation. Je reconnais que mes obligations sont tout autres, en ce moment, et que je dois m'y conformer. Cependant, je confesse que ma lutte spirituelle a été très grande. Je suis certain que vous pardonneriez ma faiblesse. Quel chef de famille ne serait pas tourmenté en entendant les appels angoissés provenant de son foyer, quand il n'a pas de moyen d'y donner suite, comme cela serait indispensable?

Puis, ayant révélé l'énorme désir de son âme, il s'essuya les yeux et poursuivit.



- J'aimerais apporter calme et courage aux miens, leur indiquer que mon cœur est encore fragile et a besoin de leur assistance. J'apprécierais leur demander cette aide pour être en mesure d'honorer mes obligations actuelles sans défaillance. Qui pourrait m'accorder cette permission? Il se trouve, près de notre demeure, un groupe d'amis spiritistes. Il ne me serait peut-être pas difficile de transmettre quelques mots, aussi brefs soient-ils, pour tenter de calmer mon épouse et mes enfants.

Imperturbable, Alfred ne répondit pas négativement. Il semblait comprendre toute l'inquiétude de ce serviteur sympathique et humble. Il vit dans son regard, très lucide, le désir sincère de servir. Avec une extrême sympathie pour la généreuse attitude de l'homme, Alfred répondit.

- Il ne sera pas impossible de satisfaire ton souhait, mon cher. Nos émissaires pourront transmettre ton message par les voies régulières. Cela dit, sache qu'en tant qu'ami, je suis inquiet à ton égard, notamment au sujet du maintien de ta paix. Je ne peux pas abuser de l'autorité, et je sais que chacun vit les expériences qui lui incombent. Cela dit, je crois qu'il en va de ton intérêt vital à fortifier ton cœur. Il est indispensable de nous conformer aux desseins de l'Éternel. Ta femme et toi ne seriez pas séparés si vous n'aviez pas eu besoin de ces nouvelles expériences. Les difficultés qu'elle éprouve en raison de ton absence, tu en souffres aussi du fait que tu es séparé d'elle.

J'ai l'impression, Alonzo, que parfois, Dieu nous laisse solitaire, pour que nous refassions notre apprentissage et que nous améliorions notre cœur. Ainsi, la solitude, quand l'âme sait en tirer des leçons, précède la sublime réunion.

En outre, tu ne dois pas ignorer que tes enfants appartiennent à Dieu, et que chacun d'eux doit déterminer ses responsabilités et réfléchir à sa propre réalisation. Pour le moment, ils pleurent, découragés. La révolte visite leur âme imprudente. Le désordre s'est installé dans ton ménage depuis ton départ. Cela dit, que faire, sinon demander pour eux et pour nous la bénédiction de l'Éternel? Ils doivent se conformer à la juste réalité, et toi, qui leur a déjà donné ce qui était raisonnable, tu dois aussi évoluer et te perfectionner sur le nouveau chemin où nous sommes appelés.

Dans quel état te retrouverais-tu, mon cher, si je permettais l'invasion totale de tes pensées par un sentimentalisme malsain? Tu es si dévoué à ta famille sanguine que pour le moment, je ne te sens pas suffisamment prêt à constater l'état de ton foyer sans souffrir désastreusement. Il y a quelques temps, j'ai

autorisé deux de nos collègues à effectuer une visite dans le monde terrestre pour y revoir leurs veuves et étreindre leurs enfants, mais ils ont été si violemment déboussolés par la situation qu'ils n'ont pas pu revenir à leurs devoirs ici et sont restés là-bas, attachés aux enfants qu'ils avaient abandonnés. Ils n'ont pas protégé leur cœur convenablement. Ils ont trop entendu les pleurs de leurs êtres chers, restés sur Terre et se sont enveloppés des lourds fluides de l'atmosphère domestique, si bien qu'à la fin de la semaine qui leur avait été accordée, ils n'ont pas réussi à s'élever pour revenir. Ils étaient comme des oiseaux emprisonnés par la vision des tentations. Les personnes dépêchées pour leur signaler de rentrer sont revenues au poste sans eux, à ma grande surprise. Franchement, je ne sais pas quand ils pourront reprendre les fonctions qui leur incombent, tant est important le préjudice que tous deux ont subi.

Les vols en haute altitude requièrent des ailes fortes.

Alonzo, qui l'écoutait les yeux écarquillés, prit un ton résigné.

- Je retire ma demande. Le seigneur a raison.

L'administrateur le serra dans ses bras et murmura.

- Que Dieu t'aide à comprendre.

Très admiratif, je vis d'autres collaborateurs s'approcher pour demander des éclaircissements et des conseils, je m'édifiai par l'exemple de l'administrateur qui répondait d'une voix ferme et affectueuse, démontrant l'intérêt d'un frère.

## **Chapitre 27 – Le calomniateur**

Tandis que l'administrateur entretenait des conversations éducatives avec ses nombreux subordonnés, Anicet nous entraîna vers une petite construction isolée.

- Venez! Nous trouverons ici d'autres enseignements.

Nous avançâmes en direction de quelques chambres séparées. Notre instructeur ouvrit une porte et nous vîmes un fou qui semblait profondément irrité. Il darda sur nous un regard inexpressif et hurla hystériquement. Malgré cela, Anicet s'approcha de lui et le salua avec considération.

- Comment vas-tu Paul?

Je sentis que par ces paroles, Anicet émettait un certain flux magnétique auquel le malade réagit profondément. Il se calma sur le champ. Il semblait plus calme, mais il tremblait et demeurait craintif.

- Tu te sens mieux, Paul? lui demanda notre instructeur avec bonté en lui mettant la main sur l'épaule.

Au contact personnel d'Anicet, le malade fit preuve d'un certain raisonnement et répondit.

- Je vais mieux. Merci...

Voyant la réticence du malade, notre instructeur parla d'une voix ferme, comme s'il souhaitait appuyer sa volonté affaiblie.

- Finis ta phrase!
- M.. er... ci... S... ei... gn... eur!

Constatant sa souffrance et son indécision, je me rappelai les malades des Chambres de rectification auxquels Natasha apportait affectueusement une assistance généreuse. Percevant mes considérations intimes, notre instructeur m'éclaira.

- Voyez-vous la différence entre ceux qui dorment, ceux qui sont fous et ceux qui souffrent? À Nosso Lar, nous n'avons pas les premiers, et les êtres déséquilibrés que nous rencontrons aux services de la Régénération ressentent, pour la plupart, des angoisses cruelles. Nous devons comprendre que ceux qui geignent et souffrent, en n'importe quel lieu, voient leur état s'améliorer. Toute larme sincère est un symptôme béni de rénovation. Ceux qui se moquent et qui ironisent, comme les perturbés qui ne ressentent pas la douleur sont moins dignes de pitié parce qu'ils demeurent pris dans une étrange rigidité de compréhension.

Puis, désignant le malade sous nos yeux, il déclara :

- Paul est un malade dont l'état s'améliore. Il ne peut pas encore avoir tout à fait conscience de sa situation, mais il pleure déjà et souffre en se rappelant son triste passé.

J'écoutai ces explications attentivement. Je me souvins qu'en fait, les malades que les Samaritains conduisaient à Nosso Lar, pendant leur service quotidien, étaient de grands souffrants. Ceux qui n'affichaient pas d'atroces souffrances laissaient voir

une étrange peur de la noirceur. La seule entité que j'y avais observée qui était absolument inconsciente de sa propre misère avait été la pauvre vampire qui n'avait pas pu trouver refuge dans les Chambres de rectification.

Sans se soucier de transformer le malade en cobaye, notre instructeur nous recommanda affectueusement de concentrer notre capacité de vision sur Paul. Stimulé par l'expérience précédente, je me concentraï sur lui avec tout mon potentiel d'observation.

Peu à peu, sa toile mentale se révéla à mes yeux, semblant formée d'une masse sombre et compacte. Avec surprise, je vis des formes diverses bouger en s'en détachant. Diverses silhouettes de femmes surgirent, éveillant en moi une grande admiration. Entre elles, j'aperçus celle d'Ismalia, mais qui semblait malade, affaiblie et anxieuse. Quelques images d'hommes passèrent également, affichant leur désespoir et je remarquai, parmi ces images, celle d'Alfred, de toute évidence fatigué et ayant extrêmement vieilli prématurément. De mystérieuses voix se firent entendre. Des malédictions et des blasphèmes s'abattaient sur Paul. Les femmes paraissaient l'accuser à grande clameur; les hommes donnaient l'impression de persécuteurs féroces, cachés dans le monde intérieur de cet étrange malade. Je remarquai, toutefois, que les silhouettes d'Ismalia et d'Alfred se déplaçaient dans ce sombre tableau. Ne pouvant résister à ma curiosité, j'interrompis mon minutieux examen pour m'adresser à notre instructeur.

- Comment expliquer ce phénomène? Je ne comprends pas.
- Je sais. Tu perçois la présence d'Ismalia et de son mari dans les souvenirs du malade.

Et devant ma perplexité, il continua.

- Tu te rappelles l'histoire d'Alfred? Nous avons devant nous le faux-frère qui a ruiné son foyer. Seulement, en plus de commettre l'impardonnable, Paul a envenimé l'esprit d'autres femmes, a trahi d'autres amis et a détruit le bonheur et la paix d'autres sanctuaires domestiques. Quand on observe Ismalia affligée et Alfred désespéré, dans les souvenirs de Paul, nous voyons les images créées par le calomniateur, pour ses propres yeux. Nos amis de ce poste de secours ont évolué. Ils ont traversé la frontière de l'amertume et échappé aux monstres de la rancune et se vêtent aujourd'hui de lumière. Par contre, Paul les voit comme il se les imagine, en conséquence de ses fautes. Le criminel ne peut jamais fuir la véritable justice universelle parce qu'il porte partout avec lui les crimes qu'il a commis. Tant dans les cercles charnels qu'ici, l'apparence réelle de l'esprit est

celle de son monde intérieur. Nous vivons donc avec les créations les plus intimes de notre âme.

Après une petite pause, voyant ma difficulté à comprendre, Anicet poursuivit.

- Afin de mieux comprendre, souvenons-nous de la crucifixion du Maître divin. Nous savons que Jésus est entré dans sa gloire sublime peu après la douleur suprême du Calvaire. Pourtant, nous le voyons encore fréquemment dépeint sur la croix, martyrisé pour nos erreurs, flagellé par nos fouets parce que notre vision intérieure nous y contraint. La condamnation du Maître a été un crime collectif, et ce crime nous hantera jusqu'au jour où nous revêtrons la divine lumière de la rédemption.

Ses explications n'auraient pas pu être plus claires. Je me sentais devant une noble révélation.

- Le devoir possède les bénédictions de la confiance, mais la dette entraîne les illusions de la perception, reprit notre généreux mentor, d'un ton grave.
- Paul s'est-il retrouvé dans ce poste de secours par hasard?
- Non, répondit Anicet, attentionné. Il a été amené ici par Alfred lui-même, qui sentait le besoin de discipliner son cœur. Bien qu'il dirige aujourd'hui cette maison d'amour, notre ami, quand il a quitté le monde, était sous l'emprise d'intenses vibrations de haine et de désespoir. Il a beaucoup souffert dans les premiers temps, mais sa dévouée compagne ne l'a jamais abandonné. Toutefois, Alfred ne pouvait pas voir Ismalia avant de s'être débarrassé de ses basses manifestations de rancœur. Secouru au Champ de la paix, il a compris ses propres besoins. Dès qu'il eut acquis quelque mérite, il intercédait en faveur de son ami déloyal et s'en fut le chercher dans un recoin des abysses. Il s'est dévoué si noblement à son propre perfectionnement qu'il a obtenu la responsabilité d'administrateur d'un poste de secours. Il a apporté son ami avec lui et le traite comme un frère. N'allez cependant pas croire que le mari d'Ismalia a conquis cette victoire spirituelle simplement parce qu'il la désirait. Il la désirait, certes, mais il a aussi travaillé pour l'obtenir; il l'a alimentée, et maintenant, il en poursuit la réalisation. Cela fait de nombreuses années qu'il parle chaque jour avec Paul. Au début, il s'approchait du malade comme quelqu'un ayant besoin d'une réconciliation; ensuite, comme une personne attentionnée; plus tard, il acquit une certaine compréhension en comparant les situations; après, il ressentit de la pitié envers son ami; peu après, il éprouva de la sympathie, et aujourd'hui, il a atteint la véritable fraternité, l'amour sublime du frère pour celui qui était son ennemi.

Comme vous le voyez, l'enseignement de Jésus « Frappez et l'on vous ouvrira » a une grande portée. Dans le plan de la chair, nous insistons à la porte des choses extérieures, cherchant à obtenir confort et avantages, mais ici, nous devons frapper à notre propre porte pour trouver la vertu et la véritable illumination.

Vincent, qui était resté silencieux jusque-là, demanda :

- Est-ce que Paul demeurera ici indéfiniment?
- Il retournera bientôt sur Terre. Ismalia a effectué de nombreuses intercessions à son intention. Elle ne veut pas qu'il se sente humilié devant ses propres victimes lorsqu'il retrouvera toute sa raison. Une des sœurs qu'il a calomniées dans le monde terrestre est déjà retournée dans le cercle charnel, et l'épouse dévouée d'Alfred lui a demandé d'accueillir Paul comme fils, dès que cela sera opportun.

## **Chapitre 28 – Vie sociale**

Le soir venu, je fus surpris de pouvoir admirer un ciel aussi sublime depuis le poste de secours. Tout baignait dans une lueur saphir. Le ciel avait l'air d'une infinie courtepoinde de bleus très clairs, parsemée d'étoiles scintillantes. Les nuages de la soirée avaient disparu.

Contemplant la beauté de la nuit, Alfred commenta.

- Heureusement, les phénomènes magnétiques sont sortis de notre région. Cependant, nos appareils continuent de détecter un énorme conflit de forces inférieures.

J'allais commenter la beauté du ciel, malgré l'observation de l'administrateur, quand la cloche retentit suavement. Alfred et Ismalia, souriants, nous invitèrent à les suivre jusqu'à l'entrée.

- Nous avons de la visite d'amis du Champ de la paix. Nous avons une vie sociale même ici! Après tout, il faut savoir prendre le temps de vivre.

Enchanté par ce mot joyeux, j'accompagnai les maîtres de maison, constatant, à ma grande surprise, que nous avons sous les yeux un beau carrosse, tiré par deux superbes chevaux blancs. C'était un véhicule confortable et intéressant, presque identique aux vieux carrosses de service public de l'époque de Louis XV, que j'avais vus souvent dans de vieux ouvrages. Dans celui-ci prenait place une petite

famille d'une colonie proche qui, selon les renseignements que nous fournit Anicet, demeurait à environ trois lieues du poste de secours.

Alfred nous présenta, à l'exception de notre instructeur, qui était un vieil ami des nouveaux arrivants. Les visiteurs étaient le couple Bacelar et deux jeunes femmes. L'homme affichait un âge avancé, tout en semblant en pleine forme. Son épouse dégagait une impression de maturité, mais faisait preuve d'une merveilleuse vivacité, tout comme les deux jeunes femmes.

La joie était palpable. On ne constatait aucun signe de conventionnalisme moins digne, comme sur la Terre. Les gestes de chacun, la simplicité, l'absence de préoccupation et les mots affectueux démontraient une sincérité pure. Nous participions à un cadre social dépourvu d'hypocrisie et de faux-semblants.

En rentrant, je pus constater, par les grandes manifestations de joie, que les visiteurs étaient des amis de longue date d'Ismaïlia, venus la retrouver. La noble dame paraissait comblée par leur visite. Elle envoya des messages affectueux à quelques familles du poste et en quelques minutes, le château reçut d'innombrables personnes qui contribuèrent à l'éclat de la sélecte réunion.

Me sentant plutôt de trop, aux côtés des nouveaux amis, je me contentai d'écouter et d'observer.

Dès les premiers instants de la conversation, j'entendis Anicet demander à monsieur Bacelar comment se passait le service.

- Bien, répondit ce dernier avec un large sourire. Toujours bien, sauf que nous ne pouvons pas accorder toute l'attention souhaitée à nos compagnons incarnés. Il est indispensable d'apprendre à servir et passer.
- Je comprends. Je comprends. En outre, ne nous faisons pas d'illusions. Le progrès humain n'est pas une question de jours.

Constatant que Vincent et moi pourrions profiter de ses paroles, Anicet nous indiqua le nouveau visiteur d'Alfred et nous expliqua avec sollicitude.

- Notre ami Bacelar est le chef de groupes d'assistance à nos frères et sœurs du monde charnel. Il a une longue expérience des humains et les connaît comme personne. Il y a beaucoup à apprendre de ses observations.
- Pas tant que ça, cher ami, s'exclama monsieur Bacelar, de bonne humeur, pas tant que ça. Je ne suis qu'un simple compagnon qui doit accomplir ses devoirs pour accroître la miséricorde divine. Je ne peux pas en faire beaucoup en raison de mes déficiences naturelles.

- Nous sommes certains que vos paroles peuvent nous apporter beaucoup, objecta Vincent, jusque-là resté muet.
- Tous ce que vous pourrez nous dire concernant la question de l'assistance constituera pour nous un enseignement précieux, ajoutai-je.

Notre nouvel ami nous fixa d'un œil intelligent et nous demanda :

- Vous étiez médecins sur la Terre, n'est-ce pas?
- Oui, répondîmes-nous en même temps.

Monsieur Bacelar réfléchit un moment avant de poursuivre.

- J'ai toujours aimé discuter avec mes amis au sujet des symboles suggérés par la profession qu'ils exercent. Seulement, en ce qui concerne mes activités, je n'aurais pas grand-chose à dire à des médecins militants.
- Au contraire! intervins-je. Vos éclaircissements enrichiront nos expériences.

Notre interlocuteur sourit, optimiste, et se lança.

- Je ne crois pas. Rappelez-vous de vos patients ordinaires. Ils appliquent très rarement la médecine préventive. Ils attendent presque invariablement la confirmation de leur maladie pour chercher la solution requise. Ils ont besoin d'anesthésiants pour recourir au bistouri. Ils oublient le régime dès les premiers signes d'amélioration. Ils négligent le traitement s'ils perçoivent un premier signe de guérison. Ils détestent la douleur qui rétablit l'équilibre. Ils sont mécontents devant une prescription de purgatif. Ils préfèrent les médicaments qui ont une saveur agréable. De plus, ils veulent presque toujours en savoir plus que les médecins.

Cette synthèse, applicable aux corps malades, représente, dans notre domaine de service, le résumé du programme d'aide aux esprits malades incarnés sur Terre à la différence que nous ne pouvons pas manipuler l'âme à la manière du chirurgien qui opère les amygdales. Nous sommes forcés de préparer le champ mental convenablement, de semer de nouvelles pensées, de veiller à leur germination, d'aider les minuscules pousses et de protéger l'œuvre du temps.

Notre lutte n'est pas simple. Sur Terre, le médecin clinicien côtoie toujours des proches aimants, prêts à coopérer avec lui au bénéfice du malade. Pour notre part, nous sommes confrontés à d'énormes légions de facteurs opposés à notre activité restauratrice et curative. En général, le médecin terrestre prête secours à des gens qui souhaitent l'obtenir, du moins à l'occasion de graves périls, mais



nous, mes amis, nous devons bien souvent prêter assistance à ceux qui n'en veulent pas parce qu'ils vivent sous un manteau de profonde ignorance.

- Vous avez raison, murmurai-je, à l'écoute de comparaisons si logiques. Toutefois, il est réconfortant de penser que de nombreux coopérateurs incarnés sont prêts à collaborer à la tâche.
- Pas toujours. La coopération est un autre problème.

La majorité des frères et sœurs qui se proposent pour le service partent d'ici pleins de promesses, mais apprécient vivre sans tracas une fois sur Terre. Peu se distancient du modèle habituel. Rarement, rencontrons-nous des compagnons incarnés présentant de réelles dispositions à aimer le travail pour le travail, sans penser à des récompenses. La majorité cherche une rémunération immédiate.

Dans ces conditions, ils ne perçoivent pas que leur esprit demeure comme une pièce obscure, meublée d'éléments inutiles. À force de vicier leur raisonnement, ils en viennent à troubler également leur vision. Ils aperçoivent des tourments où se trouvent des paysages célestes, des montagnes de pierre où le chemin est une glorieuse élévation. De petites erreurs en petites erreurs, ils constituent un continent de grandes illusions. De jour en jour, la récapitulation des expériences terrestres les amène davantage à céder aux besoins primitifs, et arrivés à ce point, rares sont ceux qui reviennent au devoir sacré et envisagent la grandeur des bénédictions divines.

Notre interlocuteur fit une pause avant de poursuivre.

- Et n'oublions pas le disculpelement! Dans ce domaine d'assistance spirituelle, il faut voir tous les prétextes inventés par les humains pour fuir le témoignage de la vérité divine et les tâches qui leur incombent. Les administrateurs de la responsabilité allèguent des devoirs excessifs; les serviteurs de l'obéissance se plaignent de manquer d'occasions. Ceux qui disposent de possibilités financières montent la garde devant le patrimoine accumulé; ceux qui reçoivent la bénédiction de la pauvreté monétaire fomentent la révolte. Les enfants se disent trop jeunes pour cultiver les réalités sublimes; les plus âgés déclarent être inutiles pour servir ces réalités. Les gens mariés plaident devoir consacrer du temps à leur famille; les célibataires se plaignent de ne pas avoir de famille. Les malades disent ne pas pouvoir; les gens sains prétendent ne pas avoir besoin. Rares sont les compagnons incarnés qui arrivent à vivre sans ces contradictions.

Monsieur Bacelar semblait disposé à continuer son exposé, mais les deux jeunes femmes vinrent les chercher, lui et Anicet, au nom d'Alfred, pour qu'ils fournissent une solution à un problème personnel auquel ce dernier était confronté.

## Chapitre 29 – Des nouvelles intéressantes

Vu ses devoirs plus pressants, Anicet nous laissa en compagnie des deux jeunes femmes. Nous entamâmes une conversation animée avec Cécilia et Adéline. Cécilia avait été la fille du couple Bacelar sur la Terre, tandis qu'Adéline était la nièce de monsieur Bacelar. Elle attendait le retour de sa mère pour organiser un foyer dans la ville proche. Toutes deux faisaient preuve d'un magnifique développement mental, d'une grande intelligence et d'une capacité d'expression remarquable.

Tandis que nos hôtes étaient occupés à s'entretenir de sujets privés, Vincent et moi écoutions les jeunes femmes, enchantés de leur noblesse et de leur vivacité. Je pris conscience que la scène était identique à celles vécues sur la Terre à la seule différence que les sentiments étaient réels. Il n'y avait pas de fausse représentation. Il transpirait de tout une joie pure, une simplicité vraie et une sincérité sans tache.

Au fil de la discussion, Cécilia s'exclama avec grâce.

- Je travaille depuis longtemps pour obtenir la permission de visiter Nossos Lar. Mes supérieures m'ont promis que j'obtiendrais cette satisfaction l'an prochain...

Puis, en souriant, elle compléta :

- D'ici là, pour l'obtenir, je dois honorer beaucoup d'obligations importantes.
- Vraiment? demanda Vincent, admiratif. C'est si nécessaire?
- Bien sûr! répliqua la jeune femme, de bonne humeur. Tu n'es peut-être pas conscient de l'éclat de ta situation actuelle, mon ami. Vivre à Nossos Lar est une grande bénédiction. Ne l'aurais-tu pas encore compris, par hasard?

Nous sourîmes tous, et Cécilia renchérit sur le sujet.

- Selon les instructeurs qui nous visitent au Champ de la paix, vos ministères sont de véritables universités de préparation spirituelle. Les possibilités éducatives y sont immenses! D'ailleurs, j'en viens à croire que pour apprécier l'ampleur des bienfaits que Jésus leur a concédés, ils devraient vivre quelques années dans notre colonie, où le travail actif de vigilance et d'assistance est plus impérieux et plus exigeant.

- À Nossos Lar, cependant, objectai-je, nous avons un grand nombre de personnes souffrantes. Le ministère de la Régénération est une ruche qui en compte des milliers.

Mon interlocutrice répondit à cela par des observations révélant une grande acuité.

- L'analogie à la ruche est très bonne, car elle implique les possibilités de travailler. Je crois que les personnes souffrantes qui atteignent votre ville sont déjà en route vers d'excellentes réalisations. Évidemment, les frères et les sœurs déséquilibrés qui s'y trouvent sont présentement torturés par le lent réveil de leur conscience. Ils éprouvent les remords et les regrets qui indiquent la rénovation. Ce sont des personnes souffrantes qui s'améliorent progressivement parce que l'atmosphère de la ville est d'élévation positive. Quand la majorité vit dans la bonté, les maladies de la minorité tendent toujours à disparaître. Ainsi, même pour ceux qui pleurent, Nossos Lar possède des avantages spirituels supérieurs.

Impressionné par ce je venais d'entendre, je rappelai :

- J'ai moi-même travaillé un certain temps comme coopérateur dans les Chambres de rectification.
- J'ai déjà entendu parler de cette institution plusieurs fois, s'exclama Cécilia, en maître du sujet. Mais en me fondant sur les renseignements que j'ai obtenus de mentors amis, je maintiens mon opinion.

Et comme si elle connaissait déjà nos processus de service, elle affirma en souriant :

- Vous côtoyez dans ces Chambres de nombreux esprits souffrants, mais aux Champs de la paix, nous rencontrons beaucoup d'esprits obsesseurs. Il se trouve chez-vous beaucoup de personnes qui pleurent encore, mais chez nous, il y a des gens qui se révoltent. Il est plus facile de venir en aide à celui qui geint que d'aider un révolté. Dans les Chambres auxquelles tu fais référence, vous rectifiez des erreurs qui sont déjà apparentes, des douleurs qui se manifestent déjà, tandis qu'ici, mon ami, nous sommes obligés de lutter avec des frères ignorants et pervers qui croient absolument vivre dans les dangereuses illusions qu'ils ont épousées. Nous nous voyons forcés d'aider des malades qui ne croient pas qu'ils sont malades.

Je commençais à comprendre la logique de cet argumentaire. Consciente de l'impossibilité d'y opposer quelque contradiction que ce soit, la jeune femme poursuivit, sûre d'elle.

- D'ailleurs, il est naturel qu'il en soit ainsi. Nous sommes situés près des humains, nos frères et sœurs dans la chair. Nous savons que sur la Terre, la situation est la même. Combien de matérialistes s'y prennent pour des philosophes? Combien y a-t-il de démons sous des allures de saints? Tant de mauvaise foi sous des apparences de générosité et de bonnes intentions! L'influence de l'humanité incarnée dans notre cercle de service est vigoureuse et inévitable.

Vincent, qui écoutait attentivement, acquiesça.

- J'en déduis qu'il s'agit là de grands sacrifices. Le travail au Champ de la paix doit être très méritoire.
- Absolument, répondit la jeune femme. L'histoire de la fondation des Champs de la paix est d'ailleurs très intéressante. Quelques bienfaiteurs, reconnaissants envers Jésus, ont résolu d'organiser en son nom une colonie en plein cœur d'une région inférieure. Cette colonie devait agir comme un institut de secours immédiat aux incarnés surpris par la mort physique dans un état d'ignorance ou aux prises avec des fautes douloureuses. Le projet a obtenu la bénédiction du Seigneur et le petit groupe a été créé il y a plus de deux siècles.

Toutefois, les esprits évolués n'apprécient pas tous servir dans cette entité d'assistance constante. La majorité des missionnaires victorieux, lorsqu'ils reviennent de la Terre, doivent récupérer leurs forces. C'est un droit naturel du travailleur fidèle. Or, les mentors de noble situation hiérarchique ont leurs propres programmes de service qu'ils ne peuvent pas compromettre, car ils doivent obéir aux desseins du Seigneur. Par conséquent, notre service est actif, mais nos gains sont lents et nous devons toujours attendre que des coopérateurs soient formés dans notre propre colonie, pour le bénéfice de tous.

Nous sommes bien récompensés, nous avons droit à des intercessions de grande valeur, mais pour ces mêmes raisons, nous avons de grandes responsabilités. Vu l'utilité de ceux qui servent dans notre colonie, nous ne manquons jamais d'instructeurs dévoués provenant de la zone supérieure, pour nous stimuler. Ce que nous demandons, lorsque légitime, ne nous est jamais refusé. Et lorsque la solution tarde, les bienfaiteurs émérites de nos activités nous fournissent des explications qui nous libèrent de toute angoisse liée à l'attente. Grâce à cela, notre groupe fait toujours preuve de cohésion, et beaucoup préfèrent reporter certaines réalisations sublimes pour demeurer aux côtés de leurs vieux compagnons, auxquels ils sont unis par un amour dévoué.

Les explications de la jeune femme m'enchantaient. En quelques phrases, elle avait résumé bon nombre de leçons sur le sacrifice et le mérite, l'engagement fraternel et la solidarité compensatrice.

- Est-ce que ta famille a toujours vécu là? demandai-je.

La jeune femme sourit et m'expliqua.

- Il y a plus de cinquante ans, mon père a été secouru par les bienfaiteurs du Champ de la paix, et après avoir recouvré sa santé spirituelle, il s'est établi dans la colonie dans un élan d'amitié et de gratitude fort compréhensible. Plus tard, ma mère l'a rejoint, et voilà précisément vingt ans, ils nous ont aimablement amenés, Adéline et moi, afin de poursuivre notre progression, ici, dans le sanctuaire familial. Donc, nous travaillons à leurs côtés depuis la première heure.
- Avez-vous beaucoup de plans pour l'avenir?

Cécilia fit un geste révélant son cœur d'enfant rêveuse et rétorqua :

- J'ai beaucoup de projets et de problèmes à résoudre, mais j'attends l'arrivée de quelqu'un qui se trouve encore sur Terre.

## **Chapitre 30 – Des paroles affectueuses**

Nous reprîmes notre discussion sur les beautés de Nossos Lar quand Adéline intervint.

- Quelques membres de notre famille visitent votre ville de temps à autres. Notre sœur Isaura, qui s'est mariée au Champ de la paix il y a trois ans, y habite en compagnie de son époux, qui est fonctionnaire aux Services d'enquête du ministère de l'Éclaircissement.

Constatant notre curiosité, elle poursuivit.

- Son époux habitait avec nous, mais après quelques temps, il a été convoqué pour travailler là-bas; elle est donc allée le rejoindre.

Vincent, qui avait pris une attitude sérieuse, intervint.

- Nous abordons un sujet qui me désespère beaucoup depuis que je suis retourné dans les cercles terrestres. Quand j'étais incarné, je n'avais aucune idée que nous

pouvions établir des unions après la mort du corps. Quand j'ai assisté à de telles festivités, à Nosso Lar, j'avoue que ma surprise frisait la stupéfaction.

Vivace, Cécilia répliqua, en souriant :

- Il faut reconnaître qu'un tel état d'âme découle de l'exclusivisme pernicieux dont nous faisons preuve sur Terre. Le mariage humain est l'un des plus beaux actes de l'existence, sur la Terre. Pourquoi cesserait-il d'exister ici, où la beauté est toujours plus quintessentielle et plus pure? Par-dessus tout, il est essentiel de vivre dans le respect de lois sages et justes.
- Et comme ils sont heureux, ceux qui se marient dans notre plan! ajouta mon compagnon, révélant les aspirations secrètes de son cœur.
- Tout à fait. Pour jouir de cette chance ici, il faut avoir aimé sur la Terre et avoir stimulé les plus nobles élans de l'esprit. Pour recueillir les joies de ce genre, il faut s'aimer au niveau de l'âme. Ceux qui se consacrent exclusivement aux désirs du corps, ne savent pas aimer au-delà de la forme; ils sont incapables de sentir les profondes vibrations spirituelles d'un amour immortel.

Souhaitant revenir sur le sujet précédent, je lui demandai, avec curiosité :

- Parle-nous davantage de ta sœur qui a déménagé à Nosso Lar. J'aimerais savoir comment le mariage est survenu. Si toi, Cécilia, tu attends un droit de visite dans notre ville, comment a-t-elle pu s'y marier? Y a-t-elle été transférée définitivement?

Cécilia sourit et répondit.

- Son cas est différent. Isaura ne pouvait pas suivre son nouvel époux parce qu'elle était dans une situation inférieure à la sienne, mais Antonio, étant dans une position supérieure, pouvait descendre la chercher. Ne va pas croire, cependant, que le mariage s'est concrétisé sans préparation et sans exigence. Son époux pouvait l'y amener sans aucune formalité, pour autant qu'il reçoive le consentement requis. Il a donc obtenu la permission des autorités de Nosso Lar. Seulement, en lui expliquant qu'en tant qu'administrateur d'une colonie de condition inférieure, il ne pouvait s'opposer à son départ d'aucune manière, un des chefs de service a conseillé à Isaura de se préparer pendant six années consécutives aux Champs de la paix avant de partir pour de bon. Il ajouta, avec bon sens, que dans un mariage entre deux âmes, il est indispensable d'épurer son trousseau de sentiments. Notre sœur, qui a toujours été très prudente, acquiesça à sa demande et travailla dans notre colonie pendant tout ce temps, acquérant des valeurs culturelles et perfectionnant le domaine de ses pensées.

J'écoutai ces délicates informations sans cacher mon énorme surprise.

- Je suis déjà allée visiter les mariés, une fois, dit Adélina, honorée, quand j'ai gagné un droit de visite par mon assiduité et mon bon comportement. J'ai passé quinze jours inoubliables à Nosso Lar. Bien que j'y aie visité des institutions sublimes, comme le Bois-des-eaux, le Salon de l'art divin et le Champ de l'auguste prière, j'avoue que j'en suis revenue en étant loin de tout connaître de cette énorme ville. Toutefois, j'y retournerai plus tard. D'ici là, je continue de travailler. Nos instructeurs affirment toujours que de bonnes choses attendent ceux qui savent servir le bien et travailler avec espérance.

Admirant la beauté des sentiments de ces jeunes femmes, je demandai, ému :

- Mais n'avez-vous pas d'institutions semblables aux Champs de la paix? N'y existe-t-il pas des temples de joie accessibles aux jeunes?
- Bien sûr! murmura Cécilia, comme si elle ne voulait pas sembler ingrate devant les bénédictions de l'Éternel. Le Seigneur est généreux envers notre colonie. Cependant, nous demeurons dans le voisinage de nos frères et sœurs incarnés. Les tempêtes qui nous arrivent, nous obligent à servir constamment. Les zones inférieures qui nous entourent sont extrêmement douloureuses. Notre ville ne possède pas de ministère de l'Union divine, ni de l'Élévation. Nous ne pouvons pas recevoir facilement l'influence supérieure. Nos travaux de communication et d'assistance nécessitent encore plus de gens qui connaissent bien l'Évangile pour fonctionner efficacement. En outre, nous avons de la difficulté à respecter notre raison d'être. Notre colonie a été créée pour apporter une aide d'urgence. À notre avis, cependant, le Champ de la paix est avant tout une infirmerie avancée, entourée de dangers, parce que les frères et sœurs ignorants et malheureux nous encerclent de tous les côtés. Tous les dix kilomètres, dans les zones qui nous côtoient, se trouvent des postes de secours comme celui-ci, qui fonctionnent à la fois comme des établissements d'assistance fraternelle et des postes de garde actifs.

La jeune fille fit une pause plus longue, observant l'effet de ses paroles avant de reprendre.

- Quand les services s'aggravent, notre gouverneur dit souvent que nous sommes sur un champ de bataille empreint de la paix de Jésus. Cette image décrit assez bien notre groupe. À l'extérieur, le travail est rigoureux et incessant, mais en nous règne une tranquillité que nous arrivons difficilement à comprendre nous-mêmes.
- Votre service se limite-t-il à la ville? demandai-je.

- Non, le travail prend diverses formes. Adélina et moi, par exemple, nous occupons d'importantes tâches d'assistance auprès des êtres incarnés récemment. Notre ville prépare en moyenne de quinze à vingt réincarnations par jour, et il est indispensable d'épauler ces compagnons ou pupilles, à tout le moins pendant leur plus tendre enfance, soit au cours des sept premières années de leur incarnation.

Peut-être parce qu'elle perçut dans notre regard la plus vive admiration, la jeune femme nous fournit des explications.

- Heureusement, cependant, nous avons des capacités de volition bien développées. Nous rencontrons rarement des obstacles vibratoires et pouvons ainsi gagner beaucoup de temps. Par ailleurs, seuls nos instructeurs effectuent le service seuls. Pour notre part, nous sortons toujours en groupe. Nous avons besoin de cette aide réciproque non seulement pour des raisons d'efficacité, mais aussi pour apporter une aide magnétique.

Puis, souriant d'une façon particulière, elle conclut.

- Dans le cadre de notre travail d'assistance aux autres et de notre défense, nous ne pouvons pas nous passer de pratiquer une coopération sincère, marquée et juste.

## **Chapitre 31 – Cécilia à l'orgue**

Rarement ai-je pu prendre part à une réunion aussi sélecte dans le monde charnel.

Tous les lustres étaient allumés et au loin, les grands arbres doucement agités par la brise, semblaient refléter la clarté lunaire. Des couples gracieux déambulaient sur le porche et dans les grands escaliers. Le château s'emplissait d'invités et d'allégresse. L'administrateur se faisait un honneur de fraterniser avec les collaborateurs directs de son œuvre pour recevoir dignement les amis de la colonie voisine. La joie illuminait tous les visages. Observant la beauté de ce spectacle, je méditais sur les bienfaits de la vie sociale au milieu de ceux qui commençaient à comprendre comment appliquer la maxime « Aimez-vous les uns les autres », en l'absence de toute hypocrisie et des conventions avilissantes.

Nous discutons avec animation quand Alfred nous invita à passer dans la salle de musique. J'entendis le contentement général. Madame Bacelar, prenant le bras de la noble Ismalia, paraissait enchantée de ce cadeau.



Nous nous dirigeâmes vers le grand salon, prodigieusement illuminé de lanternes d'un bleu doux et brillant. Une agréable musique nous enveloppait l'âme. Je constatai alors qu'un groupe de jeunes musiciens exécutait une pièce harmonieuse, à côté d'un grand orgue, un peu différent de ceux que l'on trouve sur Terre. Quatre-vingt enfants, garçons et filles, se levèrent vivement. Cinquante d'entre eux jouaient des instruments à cordes et les trente autres se tenaient gracieusement en position de chant. Ils jouèrent, avec une merveilleuse perfection, une superbe barcarole que je n'avais jamais entendue dans le monde charnel.

L'administrateur expliqua alors :

- Les enfants du poste sont nos fleurs vivantes, ils nous procurent parfums, enchantement et joie en plus d'adoucir tous nos travaux.

Nous approchâmes de l'orgue et nous installèrent dans de confortables fauteuils. Quand les enfants eurent terminé, sous de chaleureux applaudissements, Ismalia demanda à Cécilia de jouer quelque chose.

- Moi? demanda la jeune femme en rougissant. Comment pourrais-je jouer un morceau suffisamment bien pour vous qui venez des hautes sphères, où l'harmonie est sanctifiée et pure?
- Ne dis pas cela, Cécilia, répliqua en souriant la généreuse épouse de l'administrateur. La musique élevée est sublime partout. Allez, ma fille. Rappelle-moi le foyer terrestre de ces jours meilleurs!

Et avant que la jeune Bacelar ait le temps de demander quelle pièce Ismalia voulait entendre, celle-ci continua.

- Les services musicaux du poste me rappellent la vieille ferme, quand je revenais du pensionnat. Mes parents appréciaient les compositions européennes, et presque tous les soirs, ils m'enseignaient le piano.

Puis, fixant Cécilia de ses yeux humides et brillants, elle conclut.

- Ta mère doit se souvenir, tout comme moi, de la musique préférée de mon vieux père si affectueux.

Je vis madame Bacelar murmurer quelque chose à sa fille, puis Cécilia se dirigea vers le grand instrument, sans hésitation. Avec une indicible émotion, nous l'écoutâmes jouer magistralement la Tocate et fugue en ré mineur de Bach, accompagnée par les enfants exaltés.

Observant le visage d'Ismaïlia, je vis, dans la lueur de son regard, que ses pensées l'avaient emmenée bien loin d'ici, sans doute dans son ancien foyer. Je la vis essuyer des larmes discrètes et étreindre affectueusement Cécilia à la fin du morceau.

- Maintenant, Cécilia, chante-nous une chanson avec ton âme, dit la noble dame avec des manières de mère. Montre-nous ton cœur...

Monsieur et madame Bacelar étaient satisfaits et émus. On voyait dans leurs gestes le soin avec lequel ils suivaient les moindres gestes de leur fille. Celle-ci sourit et retourna au clavier, mais cette fois, elle semblait transfigurée. Son doux visage projetait une lueur différente, qui venait de plus haut.

Elle commença à chanter d'une manière mystérieuse et émouvante. La musique semblait jaillir des profondeurs de son cœur et nous inondait d'une sublime émotion. J'ai essayé de me rappeler les paroles de cette magnifique chanson, mais il me serait impossible de les reproduire intégralement dans le cercle des incarnés sur Terre. La noirceur de la nuit ne pourrait pas traduire les lueurs de l'aurore. Je me souviens tout de même de quelques passages que je peux vous transmettre aussi fidèlement que me le permet ma mémoire imparfaite.

Comme si elle était entourée d'éclats différents des lumières dans lesquelles nous baignions, Cécilia chanta d'une voix veloutée et agréable.

- Garde pour tes yeux les étoiles brillantes d'un ciel calme  
Garde pour ton âme tous les lys purs des chemins  
Mon amour, mon amour

Comme est long le voyage  
entre les écueils de cet immense océan de nostalgie  
vers la sublime Lueur de l'éternité

En vain, la fée Espérance  
allume-t-elle en moi la lumière...  
Pourquoi t'en es-tu allé ainsi sur Terre?

Reviens, mon amour!  
Même si tes mains sont froides  
Et que tes pieds pleurent de douleur

Apporte-moi le baume de la tendresse

Reviens vers moi  
Viens respirer de nouveau au jardin de l'union immortelle

Je guérirai tes blessures d'amertume  
Je t'indiquerai la route  
Vogue vers ceux qui t'aiment pour me bénir de ton sourire

Reviens, mon amour!  
Oublie la douleur et le sombre passé  
Reviens dans notre paradis...

Quand s'éteignirent les dernières notes, je vis son visage baigné de larmes et irradiant de lumière. Madame Bacelar, très émue, prit la main d'Ismalia.

- Cécilia pense toujours à lui.

L'épouse de l'administrateur, affichant une extrême sensibilité, demanda :

- Vous n'avez pas eu d'autres nouvelles de Herminio?
- Le pauvre va d'échec en échec, indiqua la noble interlocutrice. Cécilia sait bien qu'elle ne pourra pas compter le retrouver de sitôt, et elle en souffre beaucoup au fond de son être. Malgré tout, notre fille ne se décourage pas et travaille incessamment, emplie d'espoir.

À ce moment, la jeune fille revint vers ses parents en séchant ses pleurs. L'épouse d'Alfred l'étreignit et lui dit quelques mots.

- Toutes mes félicitations! Je ne savais pas que tu avais tant progressé dans l'art divin. Et quelle superbe chanson!

Cécilia fit un geste de timidité, baisa la main de son affectueuse amie et répliqua :

- Pardonnez-moi, chère Ismalia. Mon cœur est encore fortement lié à la Terre.

Les yeux humides et comprenant bien la souffrance intime de la jeune femme, Ismalia la prit sur son cœur et lui murmura :

- Ce n'est pas un crime de te dévouer, ma bonne Cécilia. L'amour est la lumière de Dieu, même quand il resplendit au fond de l'abîme.

## Chapitre 32 – Une sublime mélodie

D'un geste noble, Anicet demandit à Ismalia de jouer une pièce musicale de sa haute sphère. L'épouse d'Alfred ne se fit pas prier. Avec une grande bonté, elle s'assit à l'orgue et dédia la pièce à notre cher Anicet.

Et devant notre admiration empreinte d'émotion, elle commença à jouer merveilleusement bien. Dès les premières notes, quelque chose m'emporta dans un état sublime. Nous étions en extase et silencieux. La mélodie, tissée d'une mystérieuse beauté, inondait notre esprit d'un torrent d'harmonie divine. Un champ de vibrations extrêmement suaves me pénétrait le cœur quand je fus surpris par des perceptions absolument inattendues. Avec une admiration indéfinissable, je constatai que l'épouse d'Alfred ne chantait pas, mais du creux de la musique, transpirait une prière sublime; une oraison que je n'entendais pas avec mes oreilles, mais parce qu'elle m'emplissait l'âme de ses vibrations subtiles, comme si le son mélodieux était imprégné de paroles silencieuses et créatrices. Ces louanges atteignaient l'essence même de mon esprit, m'arrachant des larmes d'émotions indescriptibles.

- Ô Seigneur suprême de tous les mondes et de tous les êtres,  
Reçois, la reconnaissance de tes enfants, débiteurs de ton amour!

Donne-nous ta bénédiction, rallume notre espérance  
Appuie notre idéal dans l'immense arène de la vie

Que ton cœur, chaque jour, soit notre première pensée d'amour  
Que ta bonté soit notre joie de vivre

Père d'amour infini  
Donne-nous ta main généreuse et sainte

Le chemin est long et la dette est grande,  
Mais notre espérance est infinie

Père bien-aimé, nous sommes tes créatures,  
Les rayons divins de ta divine intelligence

Enseigne-nous à découvrir les trésors immenses cachés dans les  
profondeurs de notre vie

Aide-nous à allumer la lampe sublime de la quête sublime

Seigneur, nous cheminons avec toi dans l'éternité.  
En toi, nous nous animons, pour toujours

Bénis notre itinéraire.  
Indique-nous la réalisation sacrée, afin que nous trouvions la gloire  
éternelle auprès de ton trône éternel

Puissions-nous resplendir, à tes côtés, de la lumière infinie; nous  
rassasier, en ton cœur miséricordieux, de la source d'amour souveraine;  
et percevoir, dans ta création infinie, le souffle divin de l'éternité

Que ta bénédiction apporte la clarté à nos yeux, l'harmonie à nos oreilles,  
le mouvement à nos mains et l'élan à nos pieds

Dans l'amour sublime de la Terre et des Cieux  
Dans la beauté de toutes les formes de vie  
Dans la progression de toutes les choses  
Dans la voix de tous les êtres  
Que tu sois glorifié pour toujours, Seigneur!

Quelle était cette mélodie qu'on pouvait entendre sans que des sons soient émis? Je ne pouvais pas contenir mes larmes abondantes. Cécilia avait fait vibrer notre sensibilité, nous rappelant les harmonies terrestres et les affections humaines. Ismalia, pour sa part, éleva notre esprit jusqu'au Père suprême. Jamais n'avais-je entendu pareille prière de louanges. L'épouse d'Alfred glorifiait le Seigneur d'une manière différente, inexprimable dans les mots humains. Cette prière vint secouer des fibres cachées de mon cœur et me fit prendre conscience que je n'avais jamais médité sur la grandeur divine comme en cet instant où une âme sanctifiée parlait de Dieu avec la splendeur de ses richesses spirituelles.

Je n'étais pas le seul à pleurer comme un enfant. Anicet s'essuyait les yeux discrètement et plusieurs dames portaient un mouchoir à leur visage.

Je compris que la prière était terminée, parce que la musique avait pris une tournure différente. Le caractère héroïque avait cédé la place à un lyrisme enchanteur. Ressentant la profonde sérénité ambiante, je vis que de prodigieuses lumières jaillissaient du ciel pour toucher le front d'Ismalia, l'enveloppant d'un arc irisé magnifique. Admiratif et emporté, j'observai que de belles fleurs bleues partaient du cœur de la musicienne pour retomber sur nous. Elles disparaissaient à

notre contact, comme si elles étaient faites d'une brume délicate, et nous emplissaient d'une joie profonde. La plus grande part de ces fleurs tomba sur Anicet, nous rappelant la dédicace d'Ismalia. Je fus très impressionné par ces corolles fluidiques, d'un sublime bleu azur, se multipliant sans cesse, qui pénétraient nos cœurs tels des pétales seulement constitués d'un parfum coloré. Je me sentais si heureux et de si bonne humeur que je ne pourrais traduire mes émotions du moment.

Quelques minutes plus tard, Ismalia termina sa magistrale mélodie. L'épouse de l'administrateur revint vers nous, couronnée d'une intense lumière. Alfred s'avança et lui baisa les joues tandis qu'Anicet lui tendait la main, reconnaissant.

- Il y a bien longtemps que je n'avais pas entendu de musique aussi sublime que celle de ce soir, s'exclama notre instructeur souriant. Cécilia nous a parlé du sublime amour terrestre, et Ismalia nous a emportés vers le divin amour céleste. Quelle bonne idée nous avons eu de rester au poste! Nous y avons aussi trouvé la lumière de l'amitié qui ranime nos bons sentiments.

Les Bacelar s'approchèrent, extrêmement émus.

- Quelles merveilleuses fleurs vous nous avez envoyées, chère amie! dit la mère de Cécilia en étreignant l'épouse d'Alfred.
- Nous retournerons au travail remplis d'une énergie nouvelle, ajouta monsieur Bacelar en souriant.

La vaste salle résonnait des mots de reconnaissance et d'une joie sincère. La mélodie d'Ismalia s'avérait un cadeau du Ciel très particulier. Du bonheur et une belle énergie se voyaient sur tous les visages.

Voyant Anicet se retirer vers un coin du salon, j'allai le trouver. Je souhaitais comprendre le phénomène de cette prière sans paroles, des harmonies, des lumières et des fleurs. Mais avant même que j'ouvre la bouche, mon instructeur sourit et m'expliqua avec amabilité.

- Je sais ce que tu vas me demander, André. Tu as été impressionné par la grandeur spirituelle de la noble compagne de notre ami. Inutile de se perdre en explications. Te souviens-tu d'Anna, la malheureuse créature qui dort dans les pavillons, taradée par de cruels cauchemars? Te souviens-tu de Paul, le calomniateur? N'as-tu pas vu les lourds fardeaux mentaux qu'ils transportent? Chacun de nous traîne avec lui, sur les chemins de la vie, ses propres archives. Tandis que les mauvais exhibent l'enfer qu'ils ont créé en eux, les bons révèlent le paradis qu'ils ont édifié dans leur cœur. Ismalia a déjà accumulé de grands

trésors que la vermine ne peut ronger. Elle peut déjà partager l'harmonie infinie à laquelle elle se dévoue grâce à sa bonté et à l'amour divin. La lumière que nous avons vue est la même qui jaillit du plan supérieur, de manière incessante, et inonde les chemins de la vie, mais la mélodie, la prière et les fleurs constituent une sublime création de cette âme sanctifiée. Elle a partagé avec nous, à ce moment, une partie de ses trésors éternels. Demandons au Seigneur, mon ami, de ne pas avoir reçu en vain ces sublimes présents.

## Chapitre 33 – En route vers la Terre

Au matin, après avoir pris du repos, il nous fallait repartir puisqu'il nous restait encore un long chemin à parcourir. Pour ma part, du moins, je pouvais affirmer que je quittais avec regret, compte tenu des belles leçons que j'avais pu tirer.

Alfred et son épouse nous étreignirent avec émotion, nous souhaitant un voyage rapide et sans tracas. De nombreux amis de la veille étaient présents, nous saluant avec joie.

Nous prîmes le char, et je fus agréablement surpris. Il me serait très difficile de décrire cette petite machine, qui s'apparentait à une petite automobile avec des ailes et qui se déplaçait sous l'impulsion de fluides électriques accumulés. Toujours aussi attentionné, Anicet me fournit des explications.

- J'ai accepté d'utiliser cet appareil non par assouvissement au moindre effort, mais parce que notre séjour au poste, bien que bref, constituait une source d'enseignements des plus fructueux pour acquérir des connaissances nécessaires. Vous avez reçu des leçons intensives au sujet de nos frères perturbés et souffrants ainsi que sur les effets de la prière. Cela nous a avancés considérablement dans notre voyage puisque vous vous êtes retrouvés par-dessus tout dans des tâches d'observation et d'apprentissage. N'allez toutefois pas croire que nous profiterons de cet appareil jusqu'à la Terre. Selon mes calculs, nous pourrons voler jusque vers midi. Après, nous continuerons à pied. Évidemment, cela ne sera plus nécessaire lorsque vous aurez créé des ailes spirituelles pouvant vaincre toutes les résistances vibratoires. Vous pourriez y arriver très bientôt. Cela dépendra des efforts que vous êtes prêts à y consacrer. Vous pourrez conserver le meilleur du résultat de toutes vos actions et coopérations offertes à Dieu. Ce n'est pas là une promesse d'ami; c'est une loi.

Le petit appareil nous conduisit sur une très grande distance, toujours dans les airs, mais en se tenant près du sol. Presque exactement à midi, nous nous posâmes dans un humble endroit destiné au ravitaillement et à la réparation d'engins du genre de celui dans lequel nous avions voyagé. Le conducteur nous souhaita un bon voyage en se préparant à retourner au poste.

Le paysage était ici très froid et très différent. Nous n'allions pas sur un chemin ténébreux, mais très sombre et nuageux. L'atmosphère y était dense et rendait la respiration difficile. Anicet contempla avec nous la vaste étendue dense et sombre, avant de commenter.

- Dans quatre heures, nous serons sur la Terre. Observez les ténèbres qui nous entourent, prenez note du changement général. Malheureusement, les émissions vibratoires de l'humanité incarnée sont d'une nature nettement inférieure, ce qui vaut pour la majorité des créatures terrestres, et ces régions sont pleines de sombres résidus provenant de la matière mentale des incarnés et désincarnés de basse condition.

Nous traversâmes de grandes régions qui sans être totalement noires, étaient plutôt obscures pour nos yeux. Toutefois, deux heures plus tard, nous commençâmes à percevoir des bribes de lumière solaire. Honnêtement, notre voyage fut très lourd et douloureux, ce qui me permit de prendre vraiment conscience, en en faisant l'expérience directe, des grandes différences qui existaient entre le chemin ordinaire qui relie la Terre à Nosso Lar et ce chemin sur lequel nous marchions en luttant contre d'importants obstacles.

J'imaginai avec émotion le sacrifice des grands missionnaires spirituels qui venaient en aide aux humains, et je compris alors tout le mérite de leur service. Je pouvais estimer les facultés particulières dont ils avaient besoin et l'extraordinaire motivation qui les animait pour aider les créatures incarnées de manière constante.

Les monstres qui fuyaient à notre approche et se tapissaient dans les coins les plus noirs du paysage étaient indescriptibles. Conformément aux consignes d'Anicet, je ne peux donner aucun renseignement à cet égard afin de ne pas créer d'images mentales d'ordre inférieur dans l'esprit des lecteurs éventuels de ces humbles pages.

À l'heure prévue par notre instructeur, nous commençâmes à entrevoir de nouveau la lumière du soleil, comme si une aube claire se pointait. Le spectacle était magnifique et nouveau pour moi. Une douce chaleur commença à nous revigorer.



Anicet observa la magnifique image des rayons du soleil perçant les ténèbres et nous adressa la parole, les yeux humides.

- Remercions le Seigneur des mondes pour la bénédiction du soleil! Dans la nature matérielle, c'est l'image de Dieu la plus élevée que nous connaissons. On le trouve dans les combinaisons les plus variées, selon la substance des sphères que nous habitons dans le système. On le trouve à Nosso Lar, conformément aux éléments de base de la vie, et encore sur la Terre selon les qualités magnétiques de la planète. On le voit différemment depuis Jupiter. Il illumine Vénus avec audace.

Nous avançâmes, émus, et peu de temps après, l'astre sublime surgit, dans la position qui précède le crépuscule. Auparavant, ayant toujours voyagé sur des routes éclairées et faciles à parcourir, en raison des possibilités de voler, je n'en avais pas fait de cas. Cette fois, cependant, alors que je traversais des nuages compacts, je constatai de nettes différences.

Au loin apparût la Terre. Non dans sa forme sphérique, parce que nous n'en étions plus très loin, mais comme un paysage distinct qui s'entremêlait aux vastes régions spirituelles. Le soleil resplendissait sur la route de Poente, comme une gigantesque lampe dorée.

Paraissant s'égayer d'une certaine manière, Anicet s'exclama :

- Nous entrons dans la zone d'influence directe de la Terre. Dorénavant, nous pourrons voler en utilisant nos connaissances sur la transformation de la force centripète. La lumière qui nous inonde résulte du contact magnétique entre l'énergie positive du soleil et la force négative de la masse planétaire. Allons-y. Nous serons bientôt à Rio de Janeiro.
- Mais comment nous orienterons-nous? demandai-je, curieux.
- Avant tout, répondit l'instructeur, il faut se rappeler que nos colonies sont situées dans le champ magnétique de l'Amérique du Sud. À partir d'ici, n'importe quelle boussole réagirait, mais pour notre part, il est indispensable d'éduquer notre esprit et de nous orienter à l'intérieur de l'énergie propre à ce continent.

Nous utilisâmes de nouveau la capacité de voler et peu après, nous vîmes les forêts de Petrópolis. Encore quelques minutes et nous aperçûmes les grandes artères de Rio. À la suggestion de notre instructeur, nous nous approchâmes de la mer pour effectuer des exercices respiratoires pressants. Vincent et moi étions littéralement

épuisés. Nous comprîmes que l'effort avait été important compte tenu de nos forces limitées.

Indifférents à notre présence, les passants déambulaient, pressés et préoccupés par des problèmes d'ordre matériel. Les autobus étaient bondés. Voir la grande baie nous redonna des forces nouvelles. Quand les premières lumières électriques s'allumèrent, Anicet nous invita généreusement à le suivre.

- Allons nous reconforter! Vous êtes très fatigués. Je vais vous montrer que Nosso Lar a quelques refuges sur la Terre.

## **Chapitre 34 – Dans un atelier de Nosso Lar**

Entre dix-huit et dix-neuf heures, nous atteignîmes une maison simple dans un quartier modeste. Le long du parcours dans les rues mouvementées, je fus très surpris de rencontrer un décor totalement nouveau pour moi. Je constatais maintenant la présence de nombreux désincarnés d'ordre inférieur qui suivaient des passants variés ou qui s'y accolaient dans une curieuse étreinte. Beaucoup se déplaçaient dans des véhicules et d'autres nous observaient depuis des balcons éloignés. Quelques-uns étaient regroupés et erraient dans les rues donnant l'impression de véritables nuages sombres qui seraient soudainement tombés au sol.

Cela m'inquiétait. Je n'en avais pas remarqué autant lors de mes excursions antérieures dans le cercle charnel. Toutefois, Anicet m'expliqua que cela découlait de l'assistance que nous avions reçue dans le but d'intensifier notre capacité visuelle. Nous étions en pleine tâche d'observation active à des fins d'apprentissage.

Je n'en cachais pas ma surprise pour autant. Les ombres se succédaient les unes aux autres dans un va et vient continu, et je peux vous assurer que les entités inférieures invisibles pour l'être humain incarné étaient tout aussi nombreuses dans les rues que les êtres incarnés. On ne trouvait pas ici la sérénité de Nosso Lar ni le calme relatif du poste de secours du Champ de la paix. Des craintes imprévues s'insinuèrent dans mon âme, et de désagréables chocs intimes m'assaillaient le cœur, sans que je puisse déterminer leur provenance. J'avais la nette impression que nous avions plongé dans un océan de vibrations très différentes où nous respirions avec une certaine difficulté.

Notre instructeur expliqua qu'avec le temps, nos pouvoirs de résistance s'atténueraient et que les sensations pénibles que nous éprouvions découlaient du fait que c'était la première fois que nous descendions sur la terre en service d'analyse plus intense. Il nous recommanda de garder un esprit positif et surtout de conserver notre force mentale devant les situations moins estimables que nous pourrions rencontrer à l'improviste. « Pour apporter une aide efficace, il faut une éducation persistante », ajouta-t-il. Il nous serait impossible d'aider quelqu'un en présence de quelconques faiblesses.

Les conseils d'Anicet calmèrent notre âme surprise et inquiète, et je fis tout mon possible, intimement, pour donner suite aux recommandations de notre affable instructeur, d'autant plus qu'il nous indiqua que de nombreux compagnons reportaient de nobles réalisations à cause de peurs injustifiées.

Cette demeure très humble où nous venions d'arriver me procurait une agréable impression de confort. Elle était brillamment illuminée de clartés spirituelles, qui rappelaient notre ville si éloignée. Malgré ma surprise, je constatai que notre instructeur s'arrêta. Devant notre admiration, Anicet indiqua la pauvre maison et expliqua :

- C'est ici que nous trouverons refuge. C'est un atelier associé à Nosso Lar.

Je fus pris d'un grand émoi, mais ce n'était pas le moment de poser des questions. Je devais suivre notre instructeur qui se dirigeait vers la maisonnette. Nous nous approchâmes du jardin qui entourait la construction très simple et avec stupéfaction, j'aperçus de nombreux compagnons spirituels nous saluant joyeusement depuis les fenêtres. Que cela signifiait-il? J'avais visité ma ville et mon ancien foyer à d'autres occasions, mais je n'avais jamais rien vu de tel.

Anicet comprit ma perplexité et me fournit des explications.

- Les frères qui nous ont salués sont des travailleurs spirituels qui s'abritent dans ce lieu d'amour.

Un homme très sympathique et accueillant nous ouvrit la porte. Ce détail était lui aussi imprévu. Cela n'était pas nécessaire quand je retournais à mon ancienne maison terrestre. Les portes fermées ne constituaient pas un obstacle pour moi. Ici, cependant, régnait un système vibratoire de surveillance dont je n'avais jamais eu connaissance auparavant.

Notre instructeur étreignit l'hôte affectueusement, puis nous présenta.

- Mon cher Isidore, voici nos amis Vincent et André, de nouveaux coopérateurs du service à Nosso Lar.
- Très bien! Très bien! s'exclama Isidore en nous étreignant. Nos activités requièrent des travailleurs déterminés. Entrez! Cette maison appartient à tous les fidèles coopérateurs du service chrétien.

C'était la première fois que je rencontrais une entité spirituelle se poser aussi sûrement comme chef d'une demeure terrestre.

Nous entrâmes dans le modeste lieu dont l'intérieur me surprit grandement. Le décor matériel comprenait quelques meubles dépareillés, de vieilles peintures accrochées aux murs. Il s'y trouvait une jeune fille d'environ seize ans, qui utilisait une machine à coudre, un garçon d'une douzaine d'années, penché sur un cahier d'exercices scolaires, trois enfants de neuf, sept et cinq ans environ et le personnage central de ce foyer : une dame âgée de plus ou moins quarante ans qui tricotait une veste. Je remarquai cependant que de son front, de son torse, de ses yeux et de ses mains irradiait une lueur incessante qui me laissait empli d'admiration.

Anicet la désigna avec respect et nous éclaira.

- Voici notre sœur Isabelle. Aux yeux des humains, elle est la veuve d'Isidore, mais pour nous, elle est une servante loyale des activités de la foi.

Je constatai qu'Isabelle semblait capter notre présence d'une manière ou d'une autre et qu'elle semblait surprise de nous voir, mais Anicet s'avança et nous fournit des précisions.

- Notre amie possède une vision psychique très développée, mais les bienfaiteurs qui orientent nos efforts recommandent de ne pas lui accorder une vision totale de ce qui se produit autour de ses facultés médiumniques. La connaissance exacte du paysage spirituel dans lequel elle vit pourrait nuire à sa tranquillité. Par conséquent, Isabelle peut seulement percevoir un vingtième environ des services spirituels auxquels elle collabore directement.

À ce moment, Isidore nous indiqua une petite pièce à côté et s'adressa à Anicet en particulier.

- Pardonnez-moi si je ne peux vous tenir compagnie pendant votre repos. Prenez tout le temps dont vous avez besoin, cependant. Je dois me consacrer à des services urgents pour accueillir d'autres amis.

Notre mentor le remercia et nous accompagna dans un modeste salon pauvrement meublé, mais presque plein d'entités évoluées en pleines conversations édifiantes. Des lumières réconfortantes brillaient dans tous les coins. On y trouvait une vieille horloge, une table rustique de grandes proportions, une douzaine de chaises et quelques bancs rudimentaires.

Par contre, la clarté spirituelle ambiante produisait un merveilleux effet. De nombreuses personnes éclairées et généreuses du plan spirituel, invisible aux humains, étaient réunies dans la pièce. Anicet saluait plus chaudement les groupes qui lui étaient plus familiers et nous présentait avec sa bonté coutumière. Quand nous fûmes un peu à l'écart, dans un coin de la salle, devant notre admiration, il nous fournit quelques éclaircissements.

- Nous sommes dans un atelier de Nosso Lar. Isidore et Isabelle l'ont instauré, dans un acte d'héroïsme et de foi, après avoir quitté notre ville pour accomplir cette tâche il y a plus de quarante ans. Grâce à Dieu, tous deux ont bravement vaincu de difficiles épreuves et courageusement maintenu leurs engagements quant à leur service sur la Terre. Il y a trois ans, Isidore est revenu dans notre sphère. Toutefois, grâce à l'altruisme de son épouse et aux liens de l'amour spirituel qu'ils ont préservés par-delà toute expression physique, ils sont restés étroitement liés, comme au premier jour de leur rencontre dans l'existence matérielle. Compte tenu de cette situation peu commune, les autorités de Nosso Lar lui ont accordé la permission de continuer d'habiter la demeure, comme un époux ami, un père dévoué, une sentinelle vigilante et un travailleur fidèle.

Devant notre surprise évidente, Anicet poursuivit.

- Oui, mes amis. Le hasard ne définit pas de responsabilités et ne mène pas à des constructions sérieuses. L'édification spirituelle nécessite effort et dévouement. Tout comme les navires ont besoin d'ancres solides pour accomplir efficacement leurs tâches dans les ports, nous avons besoin de frères et sœurs courageux, qui font preuve d'abnégation, pour servir d'ancrage aux créatures incarnées afin que par leur entremise, les grands bienfaiteurs de la Spiritualité supérieure puissent faire sentir leur présence parmi les humains encore animalisés, ignorants et malheureux.

## Chapitre 35 – Culte domestique

En début de soirée, Isabelle laissa de côté ses aiguilles et convoqua les enfants pour le culte domestique. Constatant mon intérêt à l'égard des enfants, Anicet me fournit quelques indications.

- Les petites sont des entités amies de Nosso Lar qui sont venues sur Terre pour effectuer un service spirituel et se racheter d'une partie de leur passé. Il n'en va pas de même pour le garçon, qui lui, arrive d'une région inférieure.

De fait, je pouvais clairement percevoir la situation. Le garçon n'était pas recouvert de substance lumineuse et réagissait à l'invitation maternelle non pas comme quelqu'un qui s'en réjouit, mais comme quelqu'un qui obéit. Vu la façon si naturelle dont tous s'assirent autour de la table, je compris que cette coutume familiale bénie était établie depuis longtemps.

La fille la plus âgée, prénommée Joanina, avait apporté des cahiers de notes et des articles de journaux. Dès que débuta le service spirituel de la famille, les lumières ambiantes devinrent beaucoup plus vives. Une profonde sensation d'apaisement m'enveloppa le cœur. La petite Nelly fit la prière d'une voix émue.

- Seigneur, qu'il en soit fait selon ta volonté, sur la Terre comme au Ciel. Si tel est ton saint plan que nous recevions plus de lumière, permet-nous, Seigneur, de bien comprendre pendant le travail évangélique. Donne-nous le pain de l'âme et l'eau de la vie éternelle. Reste en notre cœur, maintenant et toujours. Ainsi soit-il.

Isabelle demanda à la plus âgée de lire une page instructive et consolatrice et ensuite, un fait intéressant d'intérêt commun. Joanina lut un petit chapitre d'un livre doctrinal portant sur les gestes irréfléchis ainsi qu'une triste nouvelle tirée d'un journal. L'aînée d'Isidore, qui s'était avérée très douce et affable, paraissait bouleversée. L'article portait sur une jeune femme d'un quartier éloigné, qui s'était douloureusement suicidée. Le journaliste avait dépeint la scène avec beaucoup de détails. La lectrice, très attristée, en tremblait.

Lorsque Joanina eut terminé, Isabelle ouvrit le Nouveau Testament au hasard, du moins en apparence, car en vérité, j'aperçus Isidore intervenir, depuis notre plan, pour l'aider à localiser un passage portant sur le sujet de la soirée. Ensuite, Isabelle posa le regard sur la page et prit la parole.

- Le message ou verset de ce soir, mes enfants, est au chapitre 13 de l'Évangile de Saint Mathieu, verset 31, qui se lit comme suit :

« Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. »

J'observai alors un curieux phénomène. Un ami spirituel, que je devinai de très noble condition en raison de ses vêtements resplendissants, plaça sa main sur le front de la généreuse veuve. Sentant le contact, celle-ci médita un bref moment, puis recommanda à la petite Nelly, âgée de neuf ans, de réciter la prière initiale du culte en demandant à Jésus l'éclaircissement spirituel.

Tous les travailleurs invisibles s'assirent, respectueux. Isidore et quelques autres compagnons plus proches du couple demeurèrent aux côtés d'Isabelle, qui pouvait presque tous les voir et les entendre.

Avant que je l'interroge, Anicet m'expliqua ce qui se passait d'une voix presque imperceptible.

- Voici notre frère Fabien. Il va fournir l'interprétation spirituelle du texte qui a été lu. Ceux qui se trouvent dans la même condition que lui pourront l'entendre en pensée, mais ceux qui sont dans une zone mentale inférieure recevront ses précieuses interprétations comme s'ils étaient transmis entre incarnés. Ainsi, le verbe matérialisé par l'intermédiaire d'Isabelle contiendra la lumière spirituelle du verbe de Fabien.

Notre instructeur n'aurait pu être plus explicite. En quelques mots, il m'avait fourni une synthèse de cette grande leçon.

Je remarquai que la veuve d'Isidore entraînait dans une profonde concentration pendant un moment, comme si elle absorbait la lumière qui l'entourait. Par la suite, d'un regard extrêmement assuré, elle amorça son commentaire.

- Nous avons lu, aujourd'hui, un texte sur les gestes irréfléchis et une nouvelle sur un suicide survenu en de très tristes circonstances. Le journal affirme que la jeune femme s'est enlevée la vie à cause d'un amour excessif. Or, conformément à ce que nous apprenons, nous sommes convaincus qu'une personne qui aime véritablement ne commet pas de telles erreurs. Ceux qui aiment sont en fait des cultivateurs de la vie qui ne répandent jamais la mort.

Cette pauvre jeune femme était malade, perturbée et irréfléchie. Elle s'est abandonnée à une passion qui a trompé sa raison et rabaissé ses sentiments. Nous savons qu'il n'y a pas long à faire pour passer de la passion à la souffrance, voire à la mort. Rappelons-nous, toutefois, de cette amie inconnue en lui envoyant une pensée de sympathie fraternelle. Que Jésus la protège sur ces

nouveaux chemins. Nous n'étudions pas un acte, qu'il revient au Seigneur de juger, mais un fait dont nous devons tirer un enseignement juste.

Le message évangélique de ce soir indique, dans les mots de notre divin Maître à ses disciples, que le royaume des Cieux est aussi comparable à « une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son cœur. » De ce passage, mes enfants, nous devons tirer la leçon des petites choses. La sphère matérielle dans laquelle nous vivons est remplie de gestes irréfléchis de toutes sortes. Rares sont les créatures qui commencent à réfléchir sérieusement sur la vie et les devoirs avant de se retrouver sur leur lit de mort. Ne fixons pas nos pensées sur le suicide dramatique de cette jeune femme, mais tournons-les vers les enseignements qui en découlent.

Dans tous les quartiers, des hommes et des femmes ayant de grandes responsabilités s'adonnent à des passions néfastes et destructrices dans le domaine des sentiments, du commerce et des relations sociales. Dans ce monde, on trouve partout des esprits déséquilibrés par manque de réflexion. C'est juste que nous ne portons pas attention aux petites choses. L'océan est grand, tandis que la goutte est minuscule. Pourtant, l'océan n'est rien sinon une masse de gouttes réunies.

Avec son symbolisme divin, le maître nous parle de la graine de moutarde. Rappelons-nous que le champ qu'est notre cœur est rempli de plantes épineuses et qu'il est resté terriblement stérile depuis peut-être plusieurs siècles. Naturellement, nous ne devons pas espérer de récolte miraculeuse. Il est indispensable de creuser la terre et de prendre soin des plants. La graine de moutarde dont parle Jésus représente le geste, la parole ou la pensée de l'humain. Beaucoup de personnes semblent très humbles dans leurs paroles, mais ne font jamais preuve d'obéissance. Nous ne concrétiserons jamais la bonté, sans commencer par être bons. La petite chose doit être faite avant que l'on puisse ériger les grandes choses.

Le Seigneur nous a enseigné à de nombreuses reprises que le Royaume des Cieux est en nous. C'est donc en nous-mêmes que nous devons exécuter le travail magnanime de réalisation divine, sans lequel nous ne pourrions pas nous défaire de nos actes irréfléchis.

La flore commence elle aussi par une graine minuscule. Et spirituellement parlant, nous vivons dans une flore dense, peuplée de maux que nous avons créés nous-mêmes par notre manque de vigilance dans le choix des semences



spirituelles. La parole d'une heure, la pensée d'une journée ou le geste d'un moment peuvent représenter beaucoup dans notre vie. Prenons soin des petites choses et sélectionnons les graines de moutarde du Royaume des Cieux.

Rappelons-nous que Jésus n'a jamais enseigné en vain. Conformément à la parole divine, chaque fois que nous « obtiendrons » de ces graines et que nous les sèmerons dans notre champ intérieur, nous recevrons du Seigneur toute l'aide dont nous aurons besoin. Il nous accordera la pluie de ses bénédictions, le soleil de son amour éternel et la vitalité sublime de la sphère supérieure. Notre semence croîtra et en peu de temps, nous obtiendrons des édifications élevées. Apprenons, mes enfants, la science du commencement en nous souvenant à chaque instant de la bonté de Jésus. Le Maître ne nous abandonne pas. Il nous suit amoureusement et nous inspire. Ayons confiance et soyons heureux!

Je constatai alors que Fabien retira sa main du front de la veuve, et que cette dernière commença à méditer comme si elle sentait l'idée en cours s'estomper. Il y eut une grande agitation dans l'assemblée invisible au sujet des enfants qui, pour leur part, paraissaient assez impressionnés. Isabelle se tourna vers ses enfants et les contempla d'un air maternel.

- Maintenant, nous devons parler un peu.

## **Chapitre 36 – Une mère et ses enfants**

Au cours du commentaire évangélique, je fis des observations intéressantes. Tout comme lorsque Ismalia nous a interprété sa sublime mélodie, l'interprétation de Fabien était remplie de merveilles spirituelles qui excédaient la capacité réceptive d'Isabelle. La veuve d'Isidore ne semblait en transmettre qu'une partie. Ainsi, les enfants recevaient la leçon en proportion des capacités médiumniques de leur mère, tandis que nous obtenions un enseignement dont le contenu était merveilleusement beau. Toujours aussi affable, notre instructeur m'éclaira.

- N'est-ce pas là un formidable phénomène? Chacun reçoit la lumière spirituelle en fonction de ses propres capacités. Beaucoup de nos compagnons ici réunis ont eu plus de difficulté que ces enfants à comprendre le commentaire de Fabien. Ils éprouvent encore d'importantes limites.

J'éprouvai beaucoup de respect pour tous les êtres présents.

Fabien s'en retourna vers les plans supérieurs, tandis qu'Isidore se plaçait aux côtés de son épouse sous l'élan affectif d'un père bienveillant qui se rapproche pour avoir une conversation avec ses enfants bien-aimés.

À cet instant, la petite Marietta, qui semblait avoir sept ans, profita de ce moment de discussion ouverte pour demander à sa mère sur un ton émouvant :

- Maman, si Jésus est si bon, pourquoi ne mangeons-nous qu'un seul repas par jour dans notre foyer? Chez madame Fausta, ils en font deux, un dîner et un souper. Nelly m'a raconté que lorsque papa était encore parmi nous, c'était comme ça ici aussi, mais plus maintenant. Pourquoi?

La veuve esquissa un sourire un peu triste et répondit.

- Écoute, Marietta. Je sais que ce sujet te tracasse beaucoup, mais il ne faut pas que toutes nos pensées tournent autour de notre estomac. Depuis combien de temps mangeons-nous un seul repas par jour tout en restant en bonne santé? Manger aussi frugalement nous procurera beaucoup de bienfaits.

Joanina intervint alors pour appuyer les dires de sa mère.

- Maman a tout à fait raison. Nous avons vu beaucoup de gens souffrir d'avoir abusé de la nourriture.
- De plus, ajouta Isabelle rassurée, tu dois être certaine que Jésus bénit le pain et l'eau de tous les êtres qui savent reconnaître les cadeaux divins. Il est vrai qu'Isidore est parti avant nous, mais nous n'avons jamais manqué du nécessaire. Nous avons notre petite maison, notre union spirituelle et nos bons amis. Sois convaincue que papa travaille encore pour nous.

À ce moment, aussi ému que nous, Isidore s'essuya les yeux. Noémie, la benjamine s'exclama alors de sa voix d'enfant :

- C'est vrai, j'ai vu papa aider à soutenir le plat que Cora nous a apporté dimanche.
- Je l'ai vu aussi, Noémie, répondit Isabelle les yeux brillants. Papa continue à nous aider.

Puis, s'adressant à tous, elle ajouta :

- Quand on sait aimer et espérer, mes enfants, nous ne sommes pas séparés des êtres chers qui meurent dans la vie matérielle. Gardons la certitude que Jésus nous protège.

Désormais tout à fait tranquille, Marietta exprima son accord.

- Quand tu parles, maman, je sens que tout est vrai. Comme Jésus est bon! Mais qu'arriverait-il si nous ne t'avions plus? Deviendrions-nous comme ces jeunes mendiants abandonnés? Peut-être que nous n'aurions rien du tout à manger; peut-être que nous n'aurions pas des amis comme les nôtres. Nous devons être très reconnaissants au Ciel!

Visiblement rassurée en entendant ces paroles, la veuve s'exclama, profondément émue :

- Très bien, ma fille! Nous ne devons jamais demander, mais toujours louer. Peut-être serais-tu incapable de comprendre la situation si tu étais assise à une table bien garnie.

Je constatai alors que le garçon ne partageait pas ce déluge de bénédictions. Entre Isabelle et les quatre filles, il y avait un échange permanent de vibrations lumineuses, comme si elles partageaient un même idéal et étaient du même avis. Par contre, le garçon demeurait à l'écart, spirituellement parlant, retransché dans un cercle sombre. De temps à autres, il souriait ironiquement, insensible à la signification du moment. Profitant d'une pause plus longue, il demanda à sa mère moins respectueusement :

- Maman, que veux-tu dire par pauvreté?

Très sereine, Isabelle lui répondit.

- Je crois, mon fils, que la pauvreté est une des meilleures occasions d'élévation à notre portée. Je suis convaincue que les gens fortunés ont une grande tâche à accomplir sur la Terre, mais je reconnais que les gens pauvres, outre la mission qui leur revient sur la Terre, sont plus libres et plus heureux. Quand on vit dans la pauvreté, il est plus facile de trouver une amitié sincère, de voir l'assistance de Dieu, les trésors de la nature, la richesse des bonheurs simples et purs.

Il est clair que je ne parle pas des gens oisifs et ingrats que l'on croise sur Terre. Je parle des pauvres qui travaillent et gardent la foi. La personne qui a de grands moyens financiers aura beaucoup de difficulté à différencier l'affection et l'intérêt et ne pourra pas toujours comprendre la divine protection puisqu'il ne croira pas tout ce qui peut exister. Par le confort vicié auquel il s'abandonne, le plus souvent, il s'éloigne des bénédictions de la nature. De plus, pour satisfaire ses caprices, il se prive de joie et se retient de faire confiance aux autres.

Malgré la profonde beauté de cette opinion, le garçon demeura impassible et répondit quelque peu contrarié :

- Malheureusement, je ne peux pas être d'accord avec toi. Même les bambins du jardin d'enfants pensent le contraire.

L'expression physiologique d'Isabelle changea, et elle prit l'attitude de celle qui enseigne avec une notion de responsabilité.

- Nous ne sommes pas au jardin d'enfants, mon fils. Dans ce jardin-ci, il nous incombe de savoir que les fleurs sont toujours belles, mais que la vie ne peut continuer sans la bénédiction des fruits. Où que l'on soit dans le monde, on reçoit les conseils du mensonge empoisonné. Il faut surveiller son cœur et apprécier les bénédictions que Jésus nous envoie.

Faisant preuve d'un esprit rebelle, le garçon reprit :

- Ne crois-tu pas qu'il serait raisonnable de louer cette pièce pour en tirer un peu plus d'argent? J'ai parlé avec « ton ami » Marcel, hier, en revenant de l'école et il nous paierait bien pour entreposer des meubles ici.

Isabelle, déterminée, lui répondit énergiquement, mais sans irritation.

- Sache, mon fils, qu'aussi longtemps que nous respecterons la mémoire de ton père, cette pièce sera consacrée à nos activités évangéliques. Je t'ai déjà raconté l'histoire de notre culte domestique, et je ne veux pas que tu demeures aveugle aux bénédictions du Seigneur. Plus tard, Jeannot, quand tu entreras directement dans la lutte matérielle, si cela te convient, tu pourras te construire des maisons où habiter, mais pour l'instant, mon fils, il est indispensable que tu considères cet endroit comme quelque chose de sacré pour ta mère.
- Et si j'insiste? demanda le petit orgueilleux de mauvaise humeur.

Très calme, la veuve précisa d'un ton ferme :

- Si tu insistes, tu seras puni, parce que je ne suis pas une mère pour créer des illusions dangereuses dans le cœur des enfants que Dieu m'a confiés. Comme je t'aime beaucoup, je me dois de te guider vers le droit chemin.

Le garçon allait rétorquer, mais la lumière émanant du torse d'Isabelle, à ce qu'il me semblait, confondit son esprit rebelle, et je le vis se taire, à contrecœur, fâché et agacé. J'éprouvai alors une profonde admiration pour cette femme si bonne qui

s'adressait à son aînée comme à une amie, aux petites plus jeunes comme une mère et au fils orgueilleux comme une instructrice sensée et pondérée.

Anicet, qui se montrait lui aussi satisfait, nous dit d'un ton significatif :

- L'Évangile équilibre le cœur.

Effrayée, la petite Nelly s'exclama humblement :

- Maman, ne laisse-pas Jeannot louer la pièce!

La veuve sourit et caressa le petit visage de la fillette.

- Jeannot ne fera pas ça. Il saura comprendre maman. N'en parlons plus, Nelly.

Après avoir regardé l'horloge, Isabelle s'adressa à son aînée.

- Joanina, ma fille, récite une prière de remerciement en notre nom. La séance est terminée.

La jeune femme remercia le Seigneur avec une expression noble et affectueuse qui nous toucha droit au cœur.

## **Chapitre 37 – Dans le sanctuaire domestique**

Une fois terminé le culte familial, un des compagnons rendit grâce aussi.

- Espérons que ces sources de sentiments se multiplieront, dit Anicet, ému. Le monde peut fabriquer de nouvelles industries, de nouveaux gratte-ciel, ériger des statues et des villes, mais sans la bénédiction du foyer, il n'aura jamais la véritable félicité.
- Bienheureux, ceux qui cultivent la paix domestique, s'exclama une dame sympathique, qui se tenait à nos côtés pendant la réunion.

Deux coopérateurs de Nosso Lar nous servirent des aliments légers et simples que je ne peux décrire ici faute de mots pour en donner des analogies.

- Dans des ateliers comme celui-ci, expliqua notre instructeur, il est possible de conserver la pureté de nos substances alimentaires. Les éléments plus bas ne trouvent pas, dans ce sanctuaire, les conditions indispensables à leur

prolifération. Nous avons la lumière requise pour neutraliser toute manifestation de l'obscurité.

Et tandis que la famille humaine d'Isidore prenait un repas frugal composé de thé et de pain, nous prenions notre léger repas dans une petite pièce connexe, entremêlé de paroles élevées et profitables. L'ambiance demeurait animée et empreinte d'une franche allégresse.

À vingt-trois heures, la veuve et les enfants rentrèrent dans leur modeste logement. Nous éprouvions une sensation de paix intraduisible. Anicet, Vincent et moi étions dans le petit jardin qui entourait l'habitation en compagnie de quelques autres amis. Les fleurs veloutées embaumaient l'air. La clarté spirituelle ambiante semblait éloigner les ténèbres de la nuit.

Respirant les doux effluves qui remontaient de la baie Guanabara, je remarquai un délicat phénomène, que je n'avais jamais observé auparavant. Tandis que sa mère parlait avec un ami, sans s'en préoccuper, une petite fille attentionnée cueillit un clou de girofle parfumé en souriant de joie. Je vis la petite cueillir la fleur, la retirer de la tige tandis qu'au même moment, la partie matérielle de la plante se fanait presque instantanément. La dame la réprimanda :

- Que fais-tu là, Régina? Nous n'avons pas le droit de perturber l'ordre des choses. Ne le refais plus, ma fille. Cela me déplaît beaucoup!

Anicet, souriant affectueusement, me fournit des explications.

- C'est notre sœur Émilia, une servante de Nosso Lar, venue rencontrer son époux encore incarné.
- Il est venu jusqu'ici? interrogea Vincent, curieux.
- Il est venu par les portes du sommeil physique, précisa notre instructeur en souriant. Sur la Terre, de telles situations se produisent par milliers toutes les nuits. Pour la majorité de nos frères et sœurs incarnés, le sommeil ne fait que refléter les perturbations physiologiques ou sentimentales auxquelles ils se sont attardés. Toutefois, il existe un grand nombre de personnes qui sont aptes, avec plus ou moins de précision, à développer cet échange spirituel.

J'étais fort surpris. Le travail très intéressant qu'Anicet nous avait amenés faire dans le vaste domaine des services généraux me rendait intensément heureux. Dans chaque coin se présentaient de nouvelles activités.

En dépit des lumières qui nous entouraient, je constatai que de la pluie se préparait. Les brises légères avaient laissé la place à de forts vents. Malgré tout, la sensation de quiétude était des plus agréables.

- Sur la Terre, le vent est toujours une bénédiction céleste, s'exclama Anicet. Nous pouvons en apprécier le caractère divin dans notre condition actuelle. La pression atmosphérique est d'environ 15 mille kilos sur les esprits incarnés.
- Toutefois, ajouta Vincent, il est intéressant de constater que nous ne ressentons pas un tel poids sur nos épaules.
- C'est la différence des modes de manifestation, expliqua Anicet. Nos corps et ceux de nos compagnons incarnés présentent une distinction fondamentale. Imaginez que la surface de la Terre est un océan d'oxygène. Les créatures terrestres sont des éléments lourds qui se déplacent au fond, tandis que nous sommes des gouttes d'huile pouvant retourner à la surface sans grande difficulté en raison des caractéristiques de la matière dont nous sommes constitués.

À ce moment, je remarquai que des formes sombres, plutôt monstrueuses, déambulaient dans la rue à la recherche d'un abri convenable. À mon grand étonnement, plusieurs se dirigèrent dans notre direction pour ensuite reculer vivement après quelques pas. Ces formes étaient apeurantes. Plusieurs d'entre elles avaient l'aspect de véritables animaux déambulant sur la voie publique. Je dois avouer qu'une crainte irréprouvable m'envahit le cœur. Toujours aussi calme, Anicet nous réconforta.

- Ne craignez rien. Chaque fois qu'une tempête s'annonce, les êtres vagabonds des ténèbres se déplacent pour trouver un abri. Ce sont des ignorants qui errent dans les rues, assujettis aux sensations plus fortes des impressions physiques. Ils sont encore attachés aux expressions plus basses de l'expérience terrestre et la pluie les incommodent autant que les humains ordinaires loins du foyer. Ils cherchent de préférence les lieux de divertissement nocturne où ils peuvent se vautrer dans leur oisiveté. Quand ils n'ont pas accès à de tels endroits, ils entrent dans les maisons déverrouillées, puisque pour eux, la matière du plan présente encore la même densité.

Puis, se montrant intéressé à approfondir la leçon, il ajouta :

- Observez la façon dont ils s'inclinent pour ensuite fuir, craintifs et inquiets. Nous pouvons en tirer un autre enseignement sur les effets de la prière. Nous ne pourrions jamais énumérer tous les bienfaits de la prière. Chaque fois que vous priez dans une demeure, vous en améliorez l'ambiance. Chaque prière du cœur constitue une émission électromagnétique d'un pouvoir relatif. Pour cette raison,

le culte familial de l'Évangile n'est pas seulement un outil d'illumination intérieure, c'est aussi un processus avancé de défense extérieure grâce aux clartés spirituelles que ce processus allume. La personne qui prie s'apporte un courage inaliénable. Le foyer qui cultive la prière se transforme en forteresse. Vous comprenez? Les entités de l'ombre subissent un choc au contact des vibrations lumineuses de ce sanctuaire domestique. C'est pourquoi ils en restent à distance et cherchent un autre endroit.

Un peu plus tard, nous regagnâmes la salle bénie de la modeste résidence. Allant de surprise en surprise, j'y vécus un autre événement qui suscita une profonde admiration. Isidore et Isabelle vinrent à notre rencontre, bras dessus, bras dessous, irradiant de bonheur. La pauvre veuve de l'humble quartier était désormais admirablement vêtue malgré l'adorable singularité de sa présence. Elle souriait de joie, aux côtés de son époux et nous salua aimablement en nous apercevant.

- Mes amis, dit-elle, sereine, mon mari et moi partons pour une excursion instructive cette nuit. Je vous confie les enfants pour quelques heures et vous remercie à l'avance pour vos soins et vos attentions.
- Va, ma fille, répondit une dame âgée. Profite de ton repos corporel. Nous prendrons soin des enfants. Sois tranquille!

Le couple s'éloigna en donnant l'impression de sublimes fiancés. Notre instructeur se pencha vers nous.

- Vous voyez comment la félicité divine se manifeste pendant le sommeil des justes? Je connais bien peu d'âmes incarnées ayant la chance de cette femme admirable qui a su apprendre la science du sacrifice individuel.

## **Chapitre 38 – En pleine activité**

Il régnait une grande animation dans le salon accueillant d'Isabelle. Une forte pluie avait commencé à tomber au loin, mais ici, nous avions la nette impression d'être bien loin de ces pluies torrentielles. Jusqu'aux premières heures de l'aube, l'action s'intensifia et de nombreuses entités allaient et venaient.

- Nombre de frères et sœurs se retrouvent dans cet espace de travail spirituel, expliqua notre instructeur, pendant ce que les incarnés appellent le sommeil. Il n'est pas facile de transmettre des messages à teneur instructive, dans le cadre de cette tâche, en utilisant des lieux communs, contaminés de matière mentale moins digne. Dans les ateliers d'édification, par contre, où l'on peut accumuler



de grandes quantités de forces positives de la spiritualité supérieure, il est possible d'apporter de précieux bienfaits aux êtres incarnés sur la planète.

Je poursuivis mes observations et m'aperçus que plusieurs des personnes arrivées récemment semblaient convalescentes, titubantes. Certaines se tenaient debout grâce au soutien de bras affectueux. C'étaient des amis incarnés qui se prévalaient du détachement partiel que procure le sommeil physique pour se joindre à nous et profiter de l'aide d'entités généreuses et dévouées. Je constatai cependant que la plupart d'entre eux ne comprenaient pas précisément ce que l'on essayait de leur dire. Beaucoup paraissaient malades, et semblaient ne pas comprendre. Ils souriaient comme des enfants, révélant leur bonne volonté à recevoir les conseils, mais étaient clairement incapables de les retenir. J'examinais ces scènes que je jugeais étranges. Toujours aussi attentionné, Anicet vint éclairer notre perplexité.

- Dès que les liens physiques se sont solidifiés, dit-il, les esprits incarnés sont soumis aux lois dominantes sur la Terre. Entre eux et nous, il se dresse un voile épais. C'est la muraille des vibrations. Sans l'oblitération temporaire de la mémoire, les possibilités ne pourraient pas se renouveler. Si notre monde leur était franchement ouvert, ils oublieraient leurs obligations immédiates, apprécieraient le parasitisme et mettraient en péril leur évolution. C'est pourquoi ils sont rarement lucides à nos côtés. La plupart du temps, près de nous, ils demeurent vacillants, affaiblis.

Regarde cette jeune femme incarnée en discussion avec sa grand-mère, qui travaille avec nous, à Nosso Lar.

Tout en parlant, Anicet nous indiqua un groupe situé près de nous. La vieille dame, au regard brillant et aux gestes décidés, étreignait sa petite-fille languissante et toute pâle.

- Annette! s'exclama la vieille d'un ton ferme, n'accorde pas tant d'importance aux obstacles. Oublie ceux qui te poursuivent; ne déteste personne. Conserve ta paix spirituelle malgré tout. Ta mère ne peut pas t'être utile en ce moment, mais tu dois croire en la continuité de notre vie. Mamie ne t'oubliera pas. La calomnie, Annette, est un serpent qui menace le cœur; toutefois, quand on l'affronte directement, avec force et tranquillité, on s'aperçoit rapidement qu'il n'a pas d'existence propre. C'est un cobra de foire qui se brise comme du verre sous la force de nos mains. Et lorsqu'on a vaincu cet épouvantail, au lieu d'un serpent, on porte avec soi la fleur de la vertu. N'aie pas peur ma chérie! Ne gaspille pas l'occasion sacrée de témoigner de ta compréhension de Jésus.

La jeune femme ne répondit pas, mais ses yeux semi lucides étaient remplis de larmes. D'un geste vague, elle montrait avoir obtenu une certaine consolation divine et trouva refuge dans les bras de sa grand-mère dévouée.

- Est-ce que notre sœur se rappellera de tout au réveil de son corps physique? demandai-je, intrigué, à notre instructeur.
- Sa grand-mère est d'une condition supérieure, et elle, d'une condition inférieure, clarifia Anicet en souriant. Encore une fois, compte tenu de la nature du plan de la vie dans lequel chacune se trouve, la jeune incarnée est sous le contrôle spirituel de la bienfaitrice. Il existe entre les deux un courant magnétique réciproque, mais soulignons que la grand-mère conserve une ascendance positive sur sa petite-fille. Cette dernière ne perçoit pas la scène avec précision et elle ne comprend pas intégralement les paroles de son aînée. N'oublie pas que le détachement survenant pendant le sommeil physique régulier est seulement partiel et que de ce fait, la vision et l'audition habituelles des incarnés s'en trouvent restreintes dans ce contexte.

Par conséquent, le phénomène consiste davantage en une union spirituelle qu'en des perceptions sensorielles proprement dites. La jeune femme reçoit des consolations positives, d'esprit à esprit. Lorsqu'elle se réveillera dans les voiles matériels plus grossiers, elle ne se souviendra pas de tous les détails de cette heureuse rencontre à laquelle nous venons d'assister. Cependant, elle s'éveillera encouragée et bien disposée, sans pouvoir déterminer ce qui lui a redonné espoir. Elle dira qu'en rêve, elle a vu sa grand-mère, dans un lieu où il y avait beaucoup de gens sans se rappeler les détails de la scène. Elle ajoutera qu'elle a vu, dans son rêve, un cobra menaçant se transformer en serpent de verre et se briser sous ses mains pour se transformer en fleur dont elle conservera le souvenir de l'agréable parfum. Elle dira qu'un réconfort souverain a enveloppé son âme et au fond d'elle-même, elle comprendra le message consolateur qui lui a été transmis.

- Elle ne se rappellera pas, cependant, des paroles entendues? demanda Vincent.
- Pour cela, il faudrait qu'elle ait acquis une profonde lucidité dans le cadre de son existence physique, expliqua Anicet. Je dois toutefois préciser qu'elle se rappellera des images symboliques du serpent et de la fleur parce qu'elle est en relation magnétique avec sa vénérable grand-mère et qu'elle reçoit les pensées positives que celle-ci émet. La bienfaitrice ne se contente pas de parler; elle pense aussi fortement. D'ailleurs, la petite-fille n'entend pas et ne voit pas de la manière habituelle. En fait, elle capte clairement la création mentale de sa grand-mère, et elle conservera une image précise des symboles entrevus et archivés dans sa mémoire réelle et profonde. Ainsi, elle n'aura pas de difficulté à se

souvenir de l'essence du message que sa généreuse grand-mère souhaitait transmettre à son cœur souffrant. Elle comprendra que lorsqu'on adopte une conscience tranquille, on peut affronter avec un courage serein et chrétien le serpent menteur de la calomnie pour le transformer en une fleur de vertu nouvelle.

La leçon avait une grande signification pour moi. Je commençais à acquérir de vastes connaissances sur les échanges entre les deux sphères. Je réfléchis aux efforts de longue date de ceux qui étudiaient le monde des rêves. Toute cette richesse psychique, attendant d'être découverte. Si seulement les chercheurs pouvaient en arriver à délaisser les manifestations physiologiques et à se tourner plutôt vers les vérités spirituelles. Je me rappelais de la psychanalyse, de la thèse freudienne, des manifestations instinctives et inférieures. L'importance attribuée par ce grand scientifique aux tendances inférieures m'amena à questionner timidement notre instructeur.

- Existe-t-il des centres de réunion comme celui-ci pour les esprits déséquilibrés tournés vers le mal?
- Tu peux en être certain. Pendant le sommeil des incarnés, des entités inférieures utilisent les courants magnétiques pour maintenir des obsessions, entretenir des persécutions, effectuer des explorations psychiques de bas étage, appliquer un vampirisme destructeur et soumettre à des tentations diverses. Il y a encore relativement peu de nos frères et sœurs incarnés sachant dormir pour le mieux.

Seigneur, empêche-nous de tomber de nouveau! conclut-il dans un geste des plus expressifs.

Constatant mes réflexions, notre dévoué instructeur s'adressa plus particulièrement à moi.

- Freud était un grand missionnaire de la science, expliqua Anicet. Toutefois, il était soumis à certaines limites, comme tout esprit incarné. Il a beaucoup progressé dans la sphère de la recherche psychique, mais il n'a pas tout découvert.

Vu la pause que fit mon instructeur, je devinai qu'il ne souhaitait pas aborder en détail la fameuse théorie du scientifique.

## Chapitre 39 – Un travail incessant

À l'aube, je vis qu'Anicet recevait de nombreux amis, avec lesquels il s'entretenait en privé. Notre estimé instructeur nous informa, par pure délicatesse, qu'il devait accomplir, pendant notre escapade, diverses autres tâches que lui avait confiées Téléphore, tâches qu'il devait accomplir en privé sans toutefois être tenu de nous en cacher l'objectif essentiel qui était, selon ses mots, le combat actif contre un grand regroupement de désincarnés ignorants, rassemblés pour faire le mal.

Tandis qu'il poursuivait ses discussions, nous écoutâmes d'autres amis dans la tâche spirituelle. Le jour se levait avec une splendeur souveraine. Nous avons l'impression que la pluie nocturne avait chassé les sombres nuages du firmament.

Vu le nombre de travailleurs spirituels qui avaient passé la nuit dans l'humble maison, je compris l'importance de ce cercle de service si négligeable aux yeux des incarnés. Une dame qui s'approchait de nous s'exclama, émue :

- Puisse le Seigneur récompenser notre sœur Isabelle et lui concéder la force de résister aux tentations du chemin. Grâce à ce lieu d'amour où je me suis posée, j'ai pu rencontrer ma pauvre fille et lui éviter un suicide cruel. J'en rends grâce à la Providence divine.

Incapable de résister au désir d'apprendre, je lui demandai avec curiosité :

- Et comment l'avez-vous rencontrée, ma sœur?
- Pendant son sommeil, répondit la vieille dame avec bonté. Ma fille est devenue veuve il y a trois ans, et cela fait onze mois que je l'ai laissée seule après m'être désincarnée moi aussi. La pauvre ne résiste plus à la souffrance comme elle le doit et se laisse enjôler par des entités maléfiques qui la mènent vers la ruine. J'essaie de m'approcher d'elle pendant le jour, mais comme son esprit est préoccupé par le commerce et des complications matérielles, elle ne peut pas sentir mon influence. Je dois donc la rencontrer pendant la nuit, et ce n'est pas facile parce que je ne suis pas suffisamment élevée spirituellement pour agir seule et que le groupe au sein duquel je sers ne peut pas demeurer sur la Terre pendant toute une nuit pour ma cause personnelle. Heureusement, une amie m'a guidée vers ce poste de service de Nossos Lar. Ici, je peux me reposer et agir avec les groupes de travail permanent, avec l'assistance d'infatigables travailleurs du bien.
- Et vous arrivez à vos fins avec facilité? interrogea Vincent, avec intérêt.

- Oui! Merci Seigneur! répondit la dame en exprimant sa très grande satisfaction. Je sais maintenant que ma fille reçoit mes conseils attentionnés de mère, et je suis certaine qu'elle répondra à mes prières.
- - Dites-moi, mon amie, demandai-je, y a-t-il beaucoup de postes de Nosso Lar comme celui-ci?
- À ce qu'on m'a dit, il y en a plusieurs. Pas seulement ici, mais aussi dans d'autres villes du pays, en plus de nombreux ateliers associés à d'autres colonies spirituelles, pour établir un lien avec les être incarnés sur la Terre. Dans ces groupes, il existe toujours de grandes possibilités indispensables pour nous soutenir dans notre lutte.

À cet instant, deux camarades qui nous avaient adressé la parole au cours de la nuit, nous témoignant une sincère sympathie, vinrent nous saluer avant de partir.

- Comment! Vous partez déjà? demandai-je.
- Nous allons travailler, répondit l'un d'eux. Ce soir a lieu la séance d'étude évangélique et nous devons aider les frères ignorants et souffrants qui sont en mesure de venir jusqu'ici.
- Ce genre de tâche existe aussi? interrogeai-je, stupéfié.
- Bien sûr, mon ami! Jésus lui-même a dit, voilà plusieurs siècles, que le champ est grand. Il y a du travail pour tous. N'oublie pas que ce groupe d'assistance chrétienne fonctionne sans interruption depuis presque vingt ans.
- Et vous y travaillez depuis sa création?
- Non. Beaucoup, comme nous, y font un stage de service. Seuls quelques coopérateurs d'Isidore et Isabelle sont ici depuis les débuts de l'établissement. Les autres n'y travaillent, au plus, que pendant deux années consécutives. Un poste comme celui-ci constitue toujours une école active et sainte. Ceux qui se retrouvent dans ce climat de bonne volonté ne doivent pas gaspiller l'occasion d'apprendre.
- Pardonnez toutes mes questions, rétorquai-je, mais j'aimerais savoir si vous êtes les seuls qui avez pour tâche de recruter les ignorants et ceux qui souffrent en vue de leur fournir instruction et consolation.
- Non, il n'y a pas que nous. Hildegarde et moi sommes seulement en charge de quelques quartiers du centre-ville. Pour ce type d'aide, les collaborateurs sont nombreux.

Un des frères qui semblait faire partie du groupe d'orientation de ce poste s'approcha alors et s'adressa à notre interlocuteur d'une manière particulière.

- Victor! Hildegarde et toi devez vous rappeler que vous recrutez en vue de l'enseignement de la doctrine. Il serait inutile d'amener ici des entités

vagabondes ou de mauvaise foi, pour satisfaire vos élans de sympathie personnelle. Nous ne pouvons pas perdre de temps avec des esprits rébarbatifs ou paresseux, ni avec des esprits qui approcheraient notre refuge avec des intentions de nature inférieure. Ces gens profiteront de la providence de Jésus en d'autres lieux. Rappelez-vous-en!

Ce n'est pas par manque de charité, mais par sens du devoir. Nous avons un programme de travail très sérieux pour ce qui est de l'évangélisation et du secours. Nous ne pouvons pas abuser des concessions de nos maîtres de la spiritualité supérieure. Celui qui accepte un engagement doit rendre des comptes. Bien que vous appréciiez les entités oisives ou ironiques, ne facilitez pas leurs abus. Vous les aiderez individuellement quand vous en aurez le temps et la possibilité. N'attirez pas les problèmes au sein du groupe. Rappelez-vous qu'il existe des groupes de service précis pour soutenir les sourds et les aveugles volontaires.

Victor et sa collègue pâlirent et ne répondirent pas. Quand l'instructeur fut parti, constatant notre désir d'en apprendre davantage, Victor nous expliqua son désappointement.

- Il nous a réprimandés avec raison. Malheureusement, Hildegarde et moi avons quelques parents désincarnés se trouvant dans de douloureuses conditions spirituelles. Lors de la dernière réunion, nous avons amené mon oncle Hubert et mon cousin Carlos, même si nous savions qu'ils n'étaient pas prêts pour des réflexions sérieuses, puisqu'ils ne respectent pas les lois divines dans le milieu inférieur où ils évoluent. Tous deux exprimaient cependant un tel désir de rénovation que nous avons laissé notre sympathie personnelle prendre le dessus, oubliant la nécessité d'une préparation convenable.

Ils nous ont accompagnés et se sont assis parmi les nombreuses personnes venues écouter, mais au milieu des études évangéliques, ils ont tenté d'assaillir les facultés médiumniques de notre sœur Isabelle pour transmettre un message d'une teneur moins édifiante. Sentant notre vigilance et surpris par les coopérateurs de ce lieu sanctifié, ils se sont révoltés et ont créé beaucoup de grabuge. N'eût été des barrières magnétiques du service de garde, ils auraient causé de sérieux problèmes. En conséquence, vu le temps perdu, la réunion a été moins fructueuse, tout cela par notre faute.

- Doux Jésus! s'exclama Vincent, admiratif. Quelle grande leçon!
- Oh que oui, mon ami! répliqua Victor, résigné. Ici, nous ne devons pas abuser de l'amour autant que nous le faisons dans la chair. Personne n'est empêché

d'aider, de chercher le bien et d'intercéder pour une autre personne. Tous peuvent prêter assistance à ceux qu'ils aiment avec les moyens à leur disposition, mais le mot « devoir » prend ici une signification positive pour celui qui souhaite cheminer sincèrement vers Dieu.

## **Chapitre 40 – En route vers la campagne**

Presque tous les serviteurs spirituels étaient partis accomplir des tâches variées. Seuls quelques amis étaient restés dans la maison d'Isabelle en mission d'aide et de surveillance. Anicet avait continué de distribuer ses instructions en s'adressant en confiance à certains compagnons dans le cadre de la mission que lui avait confiée Téléphore. Vers la fin de l'avant-midi, il nous invita à l'accompagner.

- Dans ce poste, nous trouvons un repos indispensable au travail. Nous recouvrons nos énergies et nous nous alimentons convenablement afin de poursuivre nos efforts. Il faut toutefois reconnaître que pour nombre d'entre nous, la nuit s'est avérée une suite d'activités longues et épuisantes. Il nous faut donc du repos. Par conséquent, nous partirons au crépuscule.

Où allions-nous? Je l'ignorais. Je me rappelai que de fait, si certains s'étaient reposés dans le sanctuaire domestique pendant la nuit, la majorité avait travaillé intensément. J'en conclus que bien que plusieurs, au matin, avaient repris le chemin de leurs obligations, d'autres devaient prendre un repos indispensable.

\*\*\*\*\*

- Où allez-vous? demanda un compagnon chargé de la surveillance avec qui nous avions lié amitié.
- À la campagne, indiqua Anicet avant que nous puissions répondre.

Il s'adressa ensuite directement à Vincent et moi.

- Utilisons le vol, même si nous n'avons pas d'objectifs immédiats dans le centre-ville.

Je remarquai que je pouvais utiliser mes capacités de vol avec une facilité croissante. L'excursion éducative, avec son escale au poste de secours du Champ de la paix, m'avait fait le plus grand bien. Ma maîtrise s'améliorait et je me sentais plus fort devant les vibrations d'ordre inférieur. Je mobilisais mes ressources sans

difficulté. J'observai également que mes capacités visuelles augmentaient sensiblement.

Tout en volant, à ma grande surprise, je percevais des choses que je n'avais jamais pu voir auparavant. Jadis, je ne voyais que les humains, les animaux, les véhicules et les édifices au sol. Maintenant, ma vision s'était affinée. Je percevais, au loin, le poids considérable de l'air qui s'accolait à la surface. J'avais l'impression que je nageais dans les couches élevées de la mer d'oxygène, voyant plus bas, dans les eaux troubles, une énorme quantité de frères et sœurs se déplaçant péniblement sur le fond boueux de l'océan, dans de lourds scaphandres très denses.

- Voyez-vous ces traces sombres sur la voie publique? nous demanda notre instructeur, percevant notre étonnement et notre désir d'en apprendre toujours plus.

Comme je ne parvenais pas à en définir la nature avec exactitude, il poursuivit son explication.

- Ce sont des nuages de bactéries variées. Ils se déplacent, mais presque toujours en groupes compacts obéissant au principe d'affinité. Regarde ces zones sombres, me dit-il en pointant certains édifices et certaines zones citadines. Observe ces grands bancs gris ou complètement noirs! Ce sont des accumulations de matière mentale inférieure, incessamment produite par une certaine catégorie de personnes. Si nous poursuivions nos investigations, nous verrions également les monstres qui s'accolent aux pas de ces personnes, attirés par celles-ci.

Plus il y a de nuages de bactéries destructrices de la vie physique qui s'attaquent aux humains, plus il y a de formes capricieuses des ténèbres qui menacent l'équilibre mental. Comme vous le voyez, la maxime « priez et soyez vigilants » de l'Évangile revêt une grande importance partout et en tous temps. Seuls les êtres de mentalité positive, dans la sphère de la spiritualité supérieure, arrivent à surmonter les multiples influences de nature moins digne.

Souhaitant de plus amples explications, je demandai :

- Mais la matière mentale émise par un humain inférieur a-t-elle une vie propre comme les noyaux de corps microscopiques desquels émanent les maladies corporelles?
- Bien entendu! précisa notre généreux instructeur en souriant singulièrement. Tu sais déjà que sur la Terre, l'être humain vit dans un appareil psychophysique.



Pour ce qui est des maladies, nous ne pouvons pas seulement prendre en compte la situation physiologique à proprement dit; nous devons aussi inclure le cadre psychique de la personnalité incarnée. Ainsi, si le corps malade produit un nuage de bactéries, l'esprit malade produit, de la même façon, un nuage de larves mentales. Par conséquent, dans la sphère des êtres dépourvus de remèdes spirituels, les âmes sont tout aussi malades que les corps. Dans l'avenir, pour cette même raison, la médecine de l'âme intégrera la médecine du corps. Nous pourrons, sur la Terre, fournir un traitement à l'organisme de chair. Une telle tâche dignifiera la mission de consolation, d'instruction et de soulagement. Mais pour ce qui est de la guérison réelle, nous sommes forcés de reconnaître qu'elle incombera exclusivement à l'homme-esprit.

- Mon Dieu! s'exclama Vincent, ébahi. Que sont nombreux les périls auxquels l'être humain est confronté.
- C'est pourquoi l'existence terrestre est une glorieuse occasion pour ceux qui souhaitent apprendre à se connaître et s'élever. C'est aussi pourquoi nous enseignons la nécessité de la foi religieuse aux entités humaines. Cette campagne ne vise pas à intensifier les passions néfastes du sectarisme, mais à créer un état positif de confiance, d'optimisme et un état d'esprit sain chez chaque compagnon incarné. Jusqu'à présent, seule la foi peut permettre une telle réalisation. Les sciences et les philosophies préparent le terrain, et entre-temps, la foi qui vainc la mort est la semence vitale. La personne qui en possède la valeur éternelle est douée d'un dynamisme spirituel lui permettant de combattre en soi-même jusqu'à remporter une victoire complète.

Après une longue pause, comprenant qu'il devait compléter son explication, il s'exclama :

- Tous doivent savoir émettre et recevoir. Pour atteindre le point d'équilibre à cet égard, les humains incarnés et nous devons nous employer à une lutte incessante. Et puisque nous connaissons quelque chose au sujet de l'éternité, nous ne devons pas oublier que toute chute nuit à l'accomplissement et que tout effort noble y contribue toujours.

Ces explications étaient des plus claires. Or, cette vision, remplie de points sombres qui se déplaçaient lentement, atteignant les humains et les machines, dans les rues, me hantait. Souhaitant obtenir plus d'explications, je revins sur le sujet.

- Cette leçon a pour moi une valeur inestimable. Et quand je pense au grand pouvoir destructeur de la flore microbienne...

Anicet ne me laissa pas terminer, sachant déjà ce que j'allais lui demander.

- Oui, André. Si ce n'était du pouvoir beaucoup plus grand de la lumière solaire, combinée au magnétisme terrestre – un pouvoir qui détruit intensivement au profit des manifestations de la vie sur la Terre – la flore microbienne d'ordre inférieur empêcherait toute vie humaine à la surface du globe. C'est pourquoi le sol et les plantes sont remplis de principes curatifs et transformateurs.

En dépit de ce pouvoir immense, véritable cadeau divin, même lorsque les humains, héritiers de Dieu, cultiveront le champ inférieur de la vie, il y aura encore des créations inférieures en nombre suffisant pour une bataille sans trêve, par laquelle les humains devront gagner les bienfaits légitimes de l'évolution.

## **Chapitre 41 – Entre les arbres**

Quelques minutes plus tard, nous atteignîmes une petite propriété rurale, peuplée d'arbres accueillants. Les orangers en fleur s'étendaient à perte de vue. Les bananiers s'étaient étalés en éventail tandis que les goyaviers ressemblaient à de vives taches de verdure. L'herbe tendre invitait au repos. Le vent calme soufflait légèrement en susurrant à travers le feuillage.

Anicet respira profondément à quelques reprises avant de parler.

- Bien qu'ils ne ressentent pas la fatigue comme les êtres terrestres, les désincarnés ne peuvent pas se passer de repos. En général, nos activités nocturnes sont énergiques et laborieuses. Seul le tiers des compagnons spirituels en service sur la Terre sont actifs de jour.

Constatant notre juste curiosité, il poursuivit :

- En fait, cela est raisonnable. Le jour terrestre convient davantage au service de l'esprit incarné. L'humain doit apprendre à agir en démontrant sa compréhension des lois divines. Pendant au moins un certain nombre d'heures, il doit vivre seul les expériences qui lui incombent.

Pour les humains, le jour et la nuit constituent les pages du livre de la vie. La plupart du temps, la créature écrit seule la page du jour, exprimant ses propres sentiments dans ses paroles, ses pensées, ses intentions et ses actes. Plus tard, quand le Seigneur nous le permet, nous l'aidons lors de ses réflexions nocturnes à tirer les leçons qui s'imposent et profiter des expériences.

Notre instructeur se tut, et nous tournâmes toute notre attention vers la beauté environnante. Cette campagne amicale et hospitalière présentait un milieu très diversifié. On n'y trouvait pas les lourdes émanations de la grande ville, mais un vent léger, embaumant l'air de suaves parfums. Je réfléchissais à la bonté du Seigneur, qui nous offrait de nouvelles ressources, quand Anicet reprit la parole.

- La nature n'est jamais la même, où que l'on aille. Il n'existe pas deux portions de terrain ayant absolument le même climat. Chaque colline, chaque vallée connaît des caractéristiques climatiques différentes. Il faut toutefois reconnaître que dans la sphère des incarnés, la campagne, quelle qu'en soit la situation, est le réservoir des principes vitaux les plus abondants et vigoureux. En général, nous tous, coopérateurs spirituels, apprécions l'air matinal, quand l'atmosphère demeure lui aussi au repos, dépourvu de particules de poussière converties en microscopiques bulles de bacilles et d'autres produits inférieurs. Cependant, nos travaux d'aujourd'hui ne nous permettront pas de nous reposer avant le matin.

Nous nous assîmes sur l'herbe tendre et percevant notre désir d'en savoir plus, Anicet poursuivit.

- Je m'explique. La forêt présente une forte densité en raison de la pauvreté des émanations découlant de l'imperméabilité au vent. Habituellement, l'air y est converti en éléments asphyxiants en raison des émissions excessives des règnes inférieurs de la nature. En ville, l'atmosphère est compacte et l'air y est aussi suffoquant en raison de la densité mentale des agglomérations humaines les plus basses. Par conséquent, la campagne est l'endroit idéal.

Il règne ici la paix relative et équilibrée de la nature terrestre, ajouta-t-il en pointant les feuillages qui se balançaient. On n'y trouve ni la sauvagerie de la forêt vierge ni la suffocation découlant des fluides humains. La campagne est notre généreux chemin central, l'harmonie possible, le repos désirable.

Endormis au chant de quelques oiseaux solitaires, nous nous reposâmes quelques heures, à l'abri dans le magnifique temple de la nature. Aux premières couleurs du crépuscule, Anicet nous invita à faire un tour rapide des alentours. Je dois reconnaître que nous étions beaucoup plus dispos.

Ce n'est qu'après quelques minutes que je remarquai que les environs grouillaient de nombreux travailleurs spirituels. Devant mes questions, notre instructeur nous fournit aimablement des explications.

- La campagne est aussi un vaste atelier où nous effectuons des services de collaboration active. Le règne végétal compte sur de nombreux coopérateurs. Vous ignorez probablement que de nombreux frères et sœurs rendent service aux règnes inférieurs pour mériter une nouvelle incarnation sur la Terre. Le travail avec le Seigneur est une école vivante où que l'on se trouve.

À ce moment, notre attention fut attirée par une grande animation sur la route toute proche. Nous nous y dirigeâmes, sur les pas d'Anicet, qui semblait deviner ce qui s'y passait.

Nous arrivâmes sur une scène pour le moins intéressante. Un homme gisait sur le sol dans une mare de sang, à côté d'un petit véhicule tiré par un mulet impatient qui semblait très inquiet. Deux compagnons incarnés s'empressaient de porter secours au blessé.

- Il faut le conduire à la maison sans tarder, disait l'un deux, il a le crâne fracturé.

Le nombre de désincarnés qui assistaient le petit groupe était cependant beaucoup plus grand. Un ami spirituel qui paraissait être le chef de cette assemblée accueillit Anicet et nous avec déférence et sympathie en expliquant rapidement ce qui s'était passé. Le charretier avait reçu une ruade de l'animal et avait besoin d'être secouru. Quand la situation fut plus calme, je vis le supérieur hiérarchique interpeler un garde du chemin.

- Germain! Comment as-tu pu permettre qu'un tel événement se produise? Cette portion de la route est sous ta responsabilité directe.
- J'ai fait tout mon possible pour sauver cet homme, qui, hélas, est un pauvre père de famille, répondit respectueusement le subordonné. Mes efforts ont cependant été vains en raison de son imprudence. Il y a longtemps que je cherche à le protéger chaque fois qu'il passe par ici. Toutefois, le malheureux n'a pas le moindre respect pour les dons naturels de Dieu. Il est d'une grossièreté indicible envers les animaux qui l'aident à gagner son pain. Il ne fait que crier après eux, se mettre en colère, les battre et les blesser. Son esprit est fermé aux suggestions de gratitude. Il n'utilise que les commandes et le fouet. Aujourd'hui, il a tant perturbé le pauvre mulet qui l'aidait; il l'a tant châtié qu'il paraissait plus bestial que ce dernier. Quand il a presque perdu la raison par excès de fureur et d'ingratitude, mon aide spirituelle s'est avérée inutile. Tourmenté par les décharges de colère du conducteur, l'humble bourrique lui a asséné un coup de patte. Que pouvais-je faire? J'avais rempli mes obligations...

Le supérieur, qui l'écoutait attentivement, répondit sans hésitation.

- Tu as raison, indiqua-t-il en jetant un œil à Anicet pour obtenir l'approbation de notre instructeur. Aidons cet homme pendant qu'il est entre nos mains et accomplissons bien notre devoir, mais ne négligeons pas les leçons à en tirer. Ce travailleur imprudent s'est puni lui-même. Sa colère a été punie par ses conséquences. Le mal engendre le mal. Si les êtres inférieurs, nos frères dans la grande maison de la vie, nous rendent de précieux services, nous devons pour notre part leur donner les bienfaits de l'éducation. Or, personne ne peut enseigner en étant odieux ni ne peut édifier quelque chose d'utile avec fureur et brutalité.

Puis, indiquant le groupe qui conduisait le blessé vers une maison proche, il conclut, imperturbable.

- En tant qu'humain, notre pauvre ami souffrira pendant plusieurs jours, alité, entre les afflictions de ses proches et prendra beaucoup de temps à rétablir son équilibre organique, mais en tant qu'esprit éternel, il a appris aujourd'hui une leçon utile et nécessaire.

Fortement surpris, je constatai la grande sérénité de notre instructeur et je commençai à comprendre que personne ne manque de respect à la nature sans en subir en retour un douloureux choc.

## **Chapitre 42 – L'évangile aux champs**

Après avoir terminé ses fermes commentaires au sujet de l'épisode désagréable, le supérieur hiérarchique de ce grand groupe de travailleurs spirituels s'adressa à notre instructeur avec délicatesse.

- Noble Anicet, accepteriez-vous de profiter de cette occasion pour nous interpréter quelques leçons de l'Évangile?

Anicet accepta avec empressement. Je remarquai que l'intérêt à l'égard du sujet était énorme. Avec une grande surprise, je vis des serviteurs de la glèbe apporter à l'estimé mentor un livre qu'il ne me fut pas difficile d'identifier. C'était un exemplaire de l'Évangile, qu'Anicet ouvrit avec détermination, comme quelqu'un qui sait exactement où se trouve la leçon adéquate pour ce moment.

Tout en fixant la page choisie, il commença à méditer tandis qu'une sublime lumière lui auréolait le front. Tous les collaborateurs affichaient un grand intérêt envers l'exposé qui se préparait. Tout dans la nature avait pris un aspect imposant

et calme. Un troupeau de bovins s'approcha de nous, attiré par des forces magnétiques qu'il ne comprenait pas. Quelques humbles mules arrivèrent également de loin. Les oiseaux se tranquillisèrent sur les branches et se turent. Seul un léger vent frais se faisait entendre, en susurrant une mélodie harmonieuse. Le paysage n'aurait pu être plus magnifique, baignant dans les rayons dorés du soleil couchant. La rusticité naturelle de cette scène était accentuée, et le tout rappelait fidèlement les salons de verdure de Nossos Lar.

Anicet, baissant le regard vers le livre sacré, lit à voix haute les versets 19 à 21 du chapitre 8 de l'Épître aux Romains.

- En effet, la créature attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la créature a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu.

Ensuite, il réfléchit quelques instants avant de commenter avec une inspiration évidente.

- Mes frères et sœurs, recevons la bénédiction de la campagne et louons l'amour et la sagesse de notre Père! Rendons grâce à l'Esprit de la vie qui nous insuffle la force éternelle de l'incessante rénovation! Réfléchissons aux paroles de l'apôtre de la gentillesse pour en extraire le contenu divin. Cela fait des millénaires que la nature attend la compréhension des humains. Elle ne fait pas que se nourrir d'espoir; elle vit dans l'attente constante, espérant la compréhension et l'assistance des esprits incarnés sur la Terre, mais plus justement considérés comme les enfants de Dieu. Entre-temps, les forces naturelles continuent de souffrir de l'oppression et de toutes les vanités humaines. Il en est ainsi, mes amis, parce que le Seigneur aussi espère cette libération des êtres en esclavage sur la Terre afin que s'effectue également la libération glorieuse de l'être humain.

Vous, travailleurs spirituels dévoués sur le sol terrestre, vous connaissez bien les sacrifices. Plusieurs d'entre vous demeurez ici, ou dans d'autres régions de la planète, pour aider les compagnons incarnés attachés aux illusions de l'ambition matérielle. Combien de fois votre aide est convertie en basses explorations dans le domaine du commerce terrestre! La plupart des cultivateurs de la terre exigent toujours sans rien offrir. Bien que vous veilliez attentivement à la manipulation des bases de la vie, vous voyez la civilisation agir comme un broyeur, qui transforme nos frères humains en petits ogres affamés de pain, de viande et de

vin, absolument perdus dans la viciation des sentiments et dans les excès d'alimentation, insouciant de leur immense dette envers la nature affable et généreuse.

Ils oppriment les créatures inférieures, blessent les forces bienfaitrices de la vie, sont ingrats à l'endroit des sources du bien, s'adonnant aux métiers ruraux, mais plus par vanité et ambition du gain, ces attributs qui leur sont propres, que par esprit d'amour et d'utilité, et en demeurant des servants malheureux de leurs passions désordonnées.

Ils échafaudent des plans pour devenir riches sur la base de mensonges qui entraînent leur ruine. Ils rédigent des traités de politique économique qui aboutissent à des guerres destructrices. Ils développent le commerce sur des gains indus entraînant des complications internationales qui donnent lieu à la misère. Ils dominent les plus faibles et les exploitent pour finir semblables à des monstres odieux.

C'est vers eux, nos semblables incarnés sur la Terre, que nous devons poser le regard de nouveau avec un esprit de tolérance et de fraternité. Aidons-les encore, maintenant et toujours. Rappelons-nous que le Seigneur attend qu'ils évoluent. Écoutons les gémissements des créatures qui demandent la lumière de la raison humaine, sans toutefois oublier les larmes des esclaves de la corruption, dont nous faisons partie jusqu'à hier, et aidons-les à réveiller leur conscience divine de la vie éternelle. Aidons-les encore, même s'ils se perdent dans la vanité et l'insolence. Le Seigneur réserve de sublimes avancements évolutifs aux êtres sacrifiés. Il n'oublie pas l'arbre utile, l'animal exterminé, l'être humble qui s'est consumé au bénéfice d'autres êtres.

Coopérons, pour notre part, au réveil de nos frères humains pour rembourser notre dette envers la nature maternelle. Chaque fois que nous revenons sur la Terre, nous nous enveloppons de fluides de la sphère charnelle, et il nous faut beaucoup de temps pour assimiler l'azote. Nous convertissons en tragédie mondiale ce qui pourrait s'avérer une recherche sereine et édifiante. Comme nous le savons, aucun organisme ne pourrait vivre sur la Terre sans cette substance, et même s'il se déplace dans un océan d'azote et en respire en moyenne mille litres par jour, l'être humain ne peut pas plus que n'importe quel autre être vivant sur la planète s'approprier l'azote qui est dans l'air. Toutefois, le Seigneur ne permet pas la création de cellules dans les organismes vivants de notre monde, qui absorberaient spontanément cet élément d'une importance primordiale dans la manutention de la vie comme c'est le cas avec l'oxygène.

Seules les plantes, infatigables ouvrières de la planète arrivent à retirer l'azote du sol et à l'utiliser pour entretenir la vie dans les autres êtres. Chaque grain de blé est une bénédiction azotée pour alimenter les créatures; chaque fruit de la terre est un réservoir de sucre et d'albumine, rempli de l'azote indispensable à l'équilibre organique des êtres vivants.

Les entreprises agroalimentaires ne constituent, essentiellement, qu'une recherche organisée et méthodique de ce précieux composant de la vie. Si l'être humain parvenait à conserver environ dix grammes d'azote sur les deux mille litres qu'il respire chaque jour, la terre serait transformée en paradis véritablement spirituel.

Or, si le Seigneur nous donne tant, il est raisonnable qu'il exige notre collaboration sous la forme d'efforts pour construire notre propre félicité. Même à Noos Lar, nous sommes encore loin de la grande conquête de l'alimentation spontanée absolue aux moyens des forces atmosphériques. Et l'être humain, mes amis, transforme la recherche d'azote en élan de passions débridées, blessant et étant blessé, offensant et étant offensé, assouvissant et devenant captif, enveloppé dans l'obscurité.

Aidons-le à comprendre pour que s'organise une ère nouvelle. Aidons-le à aimer la terre avant de l'exploiter à mauvais escient et à se prévaloir de la coopération des animaux sans en venir à les exterminer. Alors, l'abattoir sera converti en lieu de coopération où l'humain prendra soin des êtres inférieurs et ces derniers combleront les besoins essentiels des humains. Les arbres utiles vivront dans le monde respectueux qui leur est dû. En ces temps sublimes, l'industrie glorifiera le bien, et le Seigneur, percevant notre compréhension, notre bonne volonté et notre vénération des lois divines, nous permettra, du moins en partie, de solutionner le problème technique de la conservation de l'azote contenu dans l'atmosphère.

Enseignons à nos frères que la vie n'est pas un crime continu dans le cadre duquel, la plante lèse le sol, l'animal extermine la plante et l'humain assassine l'animal, mais plutôt un mouvement de transformation divine, de coopération généreuse que nous ne devons jamais perturber, car cela porte préjudice à notre condition de créatures responsables et évolutives. Ne condamnons pas; aidons toujours!

Tout comme nous, les gens rassemblés étaient sous le choc. Anicet se tut, contempla avec sympathie les animaux et les oiseaux proches comme s'il leur



adressait de profondes pensées d'amour. Ensuite, il ferma le livre sacré sur ces mots :

- Comme nous l'indique l'Évangile, constatons que la créature attend impatiemment la manifestation des enfants de Dieu incarnés. Convenons que les créatures inférieures ont supporté le poids d'immenses iniquités. Continuons à les aider, mais ne nous perdons pas en vains affrontements.

## **Chapitre 43 – Avant la réunion**

Nous revînmes à la maison d'Isabelle quelques minutes avant dix-huit heures et déjà, la salle était pleine de travailleurs en action. Les préparatifs spirituels pour la réunion allaient bon train malgré leur complexité. Observant avec stupeur des opérations précises, je posai quelques questions à notre instructeur qui me fournit des éclaircissements.

- Effectuer une séance de travail spirituel efficace n'est pas chose simple. Quand nous rencontrons des compagnons incarnés disposés à servir avec dévouement et motivation, dépourvus de préoccupations, d'expériences ratées et d'inquiétudes injustifiées, nous déployons de grands moyens pour obtenir le résultat visé. Il est évident que nous ne pouvons pas assister des activités infantiles dans ce domaine. Ceux qui ne souhaitent pas honorer de telles obligations avec l'attention requise ne peuvent s'attendre qu'à attirer des esprits moins sérieux, car la mort physique n'entraîne pas la rénovation pour ceux qui ne cherchent pas à se rénover. Où se réunissent des âmes frivoles, on trouvera des frivolités. Dans le cas d'Isabelle, par contre, il y a lieu d'aider son effort édifiant. Dans tous les secteurs évolutifs, il est naturel que le travailleur sincère et efficace bénéficie de ressources toujours plus vastes. Où se déroulent des activités pour le bien, on trouve une collaboration spirituelle d'ordre supérieur.

Sur ce, mon ami se tut. Je continuai à observer les activités laborieuses de quelques frères qui divisaient la salle de façon particulière, en utilisant de longs rubans fluidiques. Anicet vint apaiser ma perplexité.

- Ces amis favorisent la protection et la vigilance. Une dizaine de personnes souffrantes seront amenées auprès des travailleurs d'aujourd'hui. Il est donc indispensable de limiter leur zone d'influence au sein de ce temple domestique. Pour ce faire, nos compagnons préparent les divisions magnétiques requises.

Je constatai avec admiration qu'ils allaient jusqu'à magnétiser l'air ambiant. Notre instructeur m'informa cependant avec gentillesse.

- Ne sois pas surpris, André. Dans le cadre de nos services, le magnétisme est une force prépondérante. Nous sommes obligés de l'utiliser à grande échelle. Les prêtres de l'Égypte ancienne savaient déjà que pour atteindre des effets déterminés, il est indispensable d'imprégner l'atmosphère d'éléments spirituels et de le saturer de bienfaits positifs de notre volonté. Pour diffuser les lumières évangéliques aux désincarnés, il faut des moyens variés et complexes sans lesquels tout ne ferait qu'augmenter les perturbations. Ce groupe est petit d'un point de vue matériel, mais il a une grande signification pour nous. Il faut demeurer vigilants, ne l'oublions pas.

Tandis que les activités de préparation spirituelle se poursuivaient avec intensité, Isabelle et Joanina, sur un autre plan de service, arrivaient au salon et le disposaient différemment. Elles utilisèrent sans ménagement vadrouille et plumeau. Elles recouvrirent la table d'une nappe d'un blanc éclatant et y déposèrent de petits récipients d'eau pure.

Dans notre plan, sur l'ordre de l'un des dirigeants de ce temple domestique, les sentinelles se déployèrent à l'extérieur de la demeure. Les bienfaiteurs surveillaient les moindres détails. En tout régnaient l'ordre, le service et la simplicité.

Quelques minutes après dix-huit heures, les nécessiteux de la sphère invisible aux humains commencèrent à arriver.

Si les humains pouvaient voir, ne serait-ce que partiellement, un regroupement d'esprits désincarnés perturbés et souffrants, ils modifieraient grandement leurs attitudes habituelles. Cette affirmation s'adresse aussi à la majorité des spiritistes qui assistent aux réunions d'étude de la doctrine sans faire l'effort autodidactique, en conservant de la spiritualité une vague idée, préoccupés qu'ils sont par leur égoïsme habituel. Le domaine de la rectification individuelle après la mort physique est si vaste et diversifié qu'il n'y a pas de mots pour définir l'immense surprise qui nous y attend.

Ces visages squelettiques appelaient la compassion. Ces entités perturbées arrivaient dans l'enceinte par petits groupes, accompagnées d'orienteurs fraternels. Elles avaient l'air de cadavres tirés de leur lit de mort. Certaines se déplaçaient à grande peine. Nous avions devant les yeux une authentique assemblée de « boîteux et d'estropiés », à l'image de la métaphore évangélique.

- Pour la plupart, clarifia Anicet, ce sont des frères et sœurs abattus et amers qui désirent une rénovation sans savoir comment amorcer la tâche. Ici, nous ne pouvons observer que des esprits souffrants de ce genre, car le sanctuaire familial d'Isidore et Isabelle n'est pas adapté pour accueillir des entités délibérément perverses. Chaque groupe vise des fins différentes.

En effet, l'aspect physionomique des nouveaux arrivants témoignait d'une profonde angoisse. Beaucoup de femmes pleuraient. C'était une scène consternante. Certaines entités se tenaient les mains sur le ventre, appuyant sur les régions blessées. Beaucoup portaient des pansements.

- Beaucoup de ces entités, ajouta notre instructeur, ne se sont pas encore habituées aux réalités de la mort corporelle. Et tous ces gens, de façon générale, sont prisonniers du concept de maladie. Il existe des gens – et en tant que médecins, vous en avez connu beaucoup – qui cultivent les maladies avec une véritable satisfaction. Elles se passionnent pour les diagnostics exacts et reproduisent dans leur corps avec une ardeur infinie, la manifestation des symptômes morbides. Elles étudient la théorie de la maladie dont elles sont porteuses avec un zèle qu'elles n'ont jamais adopté dans le cadre de leurs activités quotidiennes. Quand elles ne trouvent pas les renseignements souhaités dans les livres, elles apprécient l'attention constante des médecins, les soins minutieux de l'infirmière et les longues dissertations sur la maladie dont elles se font les prisonniers volontaires.

Après avoir survécu à la désincarnation, il est très difficile pour ces personnes d'accepter la vérité, alors elles conservent leur idée dominante. Parfois, ce sont au fond de bonnes âmes, dévouées à leurs proches et convenables dans la sphère restreinte où ils se confinent, mais elles peuvent aussi être porteuses de vices mentaux depuis plusieurs siècles.

Nous devons tous nous débarrasser de la vieille écorce de l'individualisme. La vision de l'universalité vient à prix fort et nous ne sommes pas toujours disposés à le payer. Nous ne voulons pas renoncer aux vieux plaisirs, nous fuyons les sacrifices louables. Dans ces circonstances, pendant un long moment, le monde qui prévaut pour l'âme désincarnée est le règne personnel de ses créations inférieures. Ainsi, celui qui cultive la maladie avec adoration se soumet à son pouvoir. Il est logique, quand nous sommes incarnés, que nous devons apporter toute l'assistance requise au corps physique, qui fonctionne pour nous comme un vase sacré, mais soigner la santé et vicier l'esprit sont deux attitudes essentiellement opposées.

Ces paroles étaient magnifiquement instructives, mais entre-temps, le nombre croissant d'entités dans le besoin nécessitait notre collaboration. Plusieurs pleuraient à chaudes larmes et d'autres gémissaient à voix haute. Après une longue pause, Anicet nous transmit ce conseil :

- Participons au service. Pour nous, coopérateurs spirituels, les travaux ont déjà commencé. La prière et l'effort des compagnons incarnés marqueront le terme de cette réunion d'assistance et d'illumination en Jésus-Christ.

## **Chapitre 44 – Assistance**

Le paysage de souffrance qui s'offrait à notre regard me rappelait les Chambres de rectification.

Après s'être entretenu avec Isidore, Anicet s'exclama, résolument.

- Les mains à l'ouvrage! Appliquons quelques passes de réconfort.
- Mais suis-je capable d'effectuer un travail de ce genre, objectai-je?
- Pourquoi pas? rétorqua mon instructeur d'une voix ferme. Toute compétence et spécialisation sur la Terre constitue, dans le secteur des services, un acte de bonne volonté. Adoptons le but sincère de coopérer et appliquons la notion de responsabilité pour nous convaincre de commencer, et nous obtiendrons des résultats dans n'importe quel nouveau travail.

Ces paroles me stimulèrent le cœur. Je repensai à Natasha, la sœur dévouée des infortunés, qui demeurait à Nosso Lar, presque toujours sans repos, comme une prisonnière du sacrifice. Il me semblait encore entendre sa voix fraternelle et affectueuse.

- André, mon ami, ne refuse jamais, quand cela est possible, d'aider ceux qui souffrent. Au chevet des malades, n'oublie pas que le meilleur remède est la rénovation de l'espérance. Si tu rencontres des êtres qui ont échoué et qui ont été vaincus, parle-leur des divines possibilités de l'avenir. Si un jour tu es poursuivi par des esprits égarés et criminels, ne profère pas de paroles médisantes. Motive, élève, éduque, éveille sans blesser ceux qui dorment encore. Dieu accomplit des merveilles par l'entremise du travail sincère de bonne volonté.

Sans plus d'hésitation, je me mis au travail. Anicet m'indiqua un groupe de six malades spirituels en précisant :

- Mets tes ressources à profit, André. Avec notre collaboration, les amis au travail dans cette maison pourront vaquer à des responsabilités différentes et tout aussi importantes.

Les plus discrets travailleurs du bien se réjouissent de participer aux luttes ordinaires et s'édifient dans le Seigneur, sachant que nulle manifestation de leur part ne sera perdue dans le temps et l'espace. À cet instant où j'étais appelé à apporter une aide concrète, je ne recourais pas à mon savoir scientifique et je ne m'en remettais pas seulement aux techniques de la médecine officielle que j'avais appliquées sur la Terre. En fait, je songeais à Natasha, humble et simple, dans les Chambres de rectification; cette infirmière dévouée et attentionnée qui accomplissait bien davantage avec de l'amour qu'avec des médicaments.

Je m'approchai d'une dame profondément abattue, me rappelant l'exemple de ma généreuse amie de Nosso Lar, comprenant que je ne devais pas seulement secourir en faisant preuve de fermeté et d'énergie, mais aussi d'affection et de compréhension.

- Ma sœur, dis-je en essayant de gagner sa confiance, je vais vous appliquer une passe réconfortante.
- Ah! Pauvre de moi!, répondit-elle. Je ne vois rien. Je ne vois rien! C'est le trachome. Et me voilà morte, dans une autre vie. Comment vais-je recouvrer la vue? Je veux voir! Je veux voir!
- Du calme, ma sœur, répondis-je encouragé. N'as-tu pas confiance dans le pouvoir de Jésus? Il continue de guérir les aveugles, d'éclairer notre chemin et de guider nos pas.

Plus tard, je me rappelai que dans le cœur de l'action, j'avais oublié la curiosité malsaine, je ne pensais pas à l'impression laissée par le trachome dans cet organisme spirituel et je ne me souciais pas de l'aspect scientifique du phénomène. Je voyais seulement devant moi une sœur souffrante et dans le besoin. Et à mesure que je me préparais à pratiquer l'amour fraternel, une lueur différente commença à illuminer et réchauffer mon front.

Me rappelant l'influence divine de Jésus, j'amorçai la passe de soulagement sur les yeux de la pauvre femme, remarquant qu'une énorme plaque sombre lui pesait sur le front. Je prononçai des paroles d'encouragement, auxquelles j'associai mes meilleures intentions et je concentrai mes capacités d'assistance magnétique sur cette zone perturbée. En quelques instants, la désincarnée afficha un sourire ébahi.

- Je vois! Je vois! s'exclama-t-elle entre joie et incrédulité. Juste ciel! Mon Dieu!

S'agenouillant instinctivement pour rendre grâce, elle m'adressa la parole, émue.

- Qui êtes-vous, émissaire du bien?

Une profonde émotion, que je ne pouvais contenir, s'empara de moi. La bonté de l'Éternel dépassait mon entendement. Qui étais-je pour guérir quelqu'un? Mais la joie de cette entité, libérée des ténèbres, confirmait l'événement que je n'arrivais pas à croire. La lumière de ce cadeau mettait en relief le fond obscur de mes imperfections individuelles et les larmes inondèrent mon visage sans que je puisse les retenir dans les sources reculées de mon cœur. Tandis que la malade spirituelle épanchait ses larmes en louanges, je m'absorbais dans une onde de pensées nouvelles. L'événement m'avait surpris. J'avais voulu secourir mon prochain malade et je m'étais retrouvé dans une fascination intime singulière. Anicet s'approcha délicatement et me parla à voix basse.

- André! La contemplation excessive des résultats peut nuire au travailleur. Dans de telles occasions, la vanité s'éveille en nous et nous fait oublier le Seigneur. Rappelle-toi que tout bien émane de lui, qui est la lumière de nos cœurs. Nous sommes ses instruments dans les tâches d'amour. Le serviteur fidèle ne se préoccupe pas des résultats et ne se perd pas dans leur contemplation; il accomplit la volonté divine du Seigneur et passe à autre chose.

Ces paroles n'auraient pu être plus significatives. Mon généreux instructeur retourna à son service, aux côtés d'autres frères, tandis que je mettais à profit cet affectueux conseil. Je m'adressai à la femme reconnaissante.

- Mon amie, ne me remercie pas, remercie Jésus, dont je ne suis que l'obscur serviteur. Par ailleurs, ne soit pas si impressionnée par la vision des aspects extérieurs, tourne ta vision vers l'intérieur afin de pouvoir offrir au Seigneur de la vie les sublimes dons de la vue.

Je constatai que mon auditrice était surprise par mes paroles qui lui paraissaient peut-être inopportunes et transcendantes, mais désormais ferme dans ma compréhension du devoir, je m'approchai du malade suivant. Il s'agissait d'un frère malheureux qui était décédé d'un cancer dans le quartier Gamboa, à Rio de Janeiro. Tout son visage avait pris un aspect horrible. Je lui appliquai des passes de réconfort en lui envoyant des pensées et des mots d'encouragement. Je remarquai que le pauvre se sentait beaucoup mieux. Il se disait intéressé à être interné dans une maison de soins spirituelle. Je lui recommandai de préparer sa vie mentale pour obtenir un tel bénéfice le moment venu. Je soignai ensuite deux ex-tuberculeux du quartier Encantado, une dame désincarnée dans le quartier Piedade

à cause d'une tumeur maligne et un enfant du quartier Olaria décédé des suites d'un choc opératoire. Aucun des quatre derniers ne manifesta quelque soulagement que ce soit. Ils conservèrent les mêmes indispositions organiques et les mêmes phénomènes psychiques de souffrance.

Ma tâche terminée, je rejoignis Vincent et notre instructeur qui m'attendaient dans un coin de la salle.

- Les activités d'assistance, commença Anicet, se déroulent comme nous l'observons ici. Certains se sentent guéris, d'autres prennent du mieux, et la majorité semblent demeurer imperméables au service d'assistance. Ce qui doit nous intéresser, cependant, c'est la semence du bien. La germination, le développement, la fleur et le fruit relèvent du Seigneur.

Vincent, qui se montrait grandement impressionné observa :

- Le nombre d'entités perturbées est stupéfiant. Il y en a de tous les niveaux de déséquilibre, depuis Nosso Lar jusqu'à la Terre.

Anicet sourit et parla d'un ton grave.

- Nous devons un écrasant pourcentage de ces souffrances à l'absence d'éducation religieuse. Je ne parle pas de celle qui vient du sacerdoce ou qui sort de la bouche d'une créature pour se rendre aux oreilles d'une autre. Je parle de l'éducation religieuse intime et profonde que l'humain se refuse systématiquement à soi-même.

## **Chapitre 45 – Un esprit malade**

Observant, tout en travaillant constamment, Anicet indiqua :

- Il n'y a pas que des désincarnés malades qui se présentent ici. Il y a aussi des incarnés. Entre notre cercle et l'assemblée de nos frères et sœurs incarnés, le ratio de travailleurs comparativement au nombre de malades et nécessiteux est presque le même.

Désignant un homme soigné et bien mis qui conversait avec monsieur Bentes, l'enseignant de la doctrine dans ce groupe d'incarnés, Anicet ajouta :

- Regardez cet ami entouré de noirceur, qui discute avec un collaborateur de notre sœur Isabelle. Écoutez-le parler, et après, vous jugerez.

De fait, l'homme en question était entouré de petits nuages, principalement le long de son cerveau. Portant sur lui mon attention, je l'entendis distinctement.

- Il y a longtemps, déclarait-il avec emphase, que je fréquente les réunions spiritistes pour trouver quelque chose qui me satisfera. Hélas! s'exclama-t-il avec un sourire ironique, ou mon infortune est plus grande que celle des autres ou je suis devant une mystification mondiale!

Attentif à l'attitude respectueuse de l'instructeur incarné, il poursuivit orgueilleusement.

- J'ai énormément étudié en appliquant le crible du raisonnement rigoureux. J'ai dévoré une vaste collection d'ouvrages sur la survivance de l'humain, mais je n'en ai toujours pas obtenu de preuve. Le spiritisme est rempli de thèses séduisantes, mais la réalité s'avère remplie de doutes. L'œuvre de Kardec constitue une affirmation philosophique extraordinaire et inégalée. Cependant, Richet nous offre un patrimoine de nouvelles perspectives. La métapsychique a corrigé plusieurs concepts issus de l'imagination, soumettant à l'analyse publique des observations plus profondes sur la méconnaissance des pouvoirs de l'être humain. Lorsqu'on examine ces vérités scientifiques, la médiumnité est ramenée à ses justes proportions. Nous avons besoin d'un mouvement de rationalisation qui étudierait les phénomènes en fonction de critères adéquats. Or, mon cher Bentes, nous vivons dans un paysage de mystifications subtiles, bien éloigné des démonstrations exactes.

À ce moment, son interlocuteur, très calme et trouvant assurance dans sa foi, intervint.

- Je suis d'accord avec vous, docteur Fidélis, pour dire que le spiritisme ne doit pas éviter toute espèce de considérations sérieuses. Toutefois, je crois que la doctrine forme un ensemble de vérités sublimes qui s'adressent principalement au cœur de l'humain. Il est impossible d'en ausculter la grandeur divine avec notre faculté d'observation imparfaite ou d'en recueillir les eaux pures avec le vase souillé de nos raisonnements viciés par les erreurs de plusieurs millénaires. De plus, nous avons appris que la révélation de l'ordre divin n'est pas un travail mécanique soumis aux lois du moindre effort. N'oublions pas que la mission de l'Évangile que nous a légué le Maître a été précédée par un effort humain pendant plusieurs siècles. Combien de précurseurs de Jésus furent sacrifiés avant



même que les chrétiens ne meurent en martyres?

D'abord, nous devons construire le réceptacle; ensuite, nous recueillerons la bénédiction. La Bible, le livre sacré des chrétiens, est la rencontre de l'expérience humaine, faite de sueur et de larmes, consubstanciée dans l'Ancien Testament, avec la réponse céleste sublime et pure, présentée dans l'Évangile de notre Seigneur.

L'homme qui répondait au nom de docteur Fidélis sourit vaguement, partagé entre l'ironie et la vanité offensée. Bentes, cependant, profita de l'occasion pour renchérir.

- Si tout service sérieux effectué par un humain est une chose sacrée à nos yeux, que dire de l'œuvre divine à l'échelle planétaire? Et quand on envisage l'essence du service dans l'organisation du monde, qu'en serait-il de nous si une poignée d'esprits amis et sages nous arrachaient à la contemplation des cercles supérieurs en nous amenant précipitamment de force jusqu'à eux dans le seul but de nous offrir, en tant qu'individus, une estime sacrée. Serions-nous prêts pour un changement aussi radical? Saurions-nous ce qu'est la vie dans un cercle supérieur? Aurions-nous véritablement travaillé pour comprendre les desseins divins? Et qu'en serait-il de la Terre? Et de nos dettes millénaires envers la planète qui a enduré nos imperfections? Comment vivre sur les étages supérieurs sans drainer les marais situés en dessous? Ces considérations sont indispensables lorsqu'on examine un argumentaire comme le vôtre, sinon nous ne pourrions pas juger avec précision des courants généreux d'une rivière tumultueuse en observant seulement les gouttes recueillies dans le dédale de nos limitations.

Le chercheur rétif accentua l'expression ironique de son visage et prit la parole.

- Vous parlez comme un homme de foi, en oubliant que mes efforts sont dirigés vers la raison et la science. Je me réfère aux conclusions inévitables d'une recherche libre sur ces impostures grotesques perpétrées de tous temps. Vous n'êtes pas sans savoir que d'innombrables scientifiques ont étudié les fraudes des plus célèbres figures de la médiumnité, en Europe et en Amérique. Alors que pouvons-nous espérer d'une doctrine confiée à des mystificateurs continentaux?

Bentes répondit en demeurant calme et serein.

- Vous vous trompez, mon ami. Nous commettrions une grave erreur si nous imputions toute la responsabilité de propager la doctrine aux activités médiumniques. Les médiums sont de simples collaborateurs aux travaux de

spiritualisation. Chacun répondra de ce qu'il fait des possibilités obtenues, tout comme nous serons tenus de rendre des comptes un jour, comme il se doit. Nous ne pourrions commettre l'absurdité d'attribuer un concentré de toutes les vérités divines dans la tête de quelques personnes, candidates à de nouveaux cultes d'adoration. La doctrine, docteur Fidélis, est une source sublime et pure, inaccessible à nos préoccupations individualistes; une source à laquelle chaque compagnon doit boire l'eau de sa rénovation personnelle.

Quant aux fraudes médiumniques dont vous parlez, nous sommes forcés de reconnaître que la prétendue infailibilité scientifique a tenté de transformer les plus nobles collaborateurs des désincarnés en grands nerveux ou en vulgaires cobayes de laboratoire. Les chercheurs que l'on appelle présentement les métapsychistes sont d'étranges laboureurs qui essaient dans le domaine du service, sans rien produire qui soit fondamentalement utile. Ils se penchent vers le sol et comptent les grains de sable et les vers envahisseurs. Ils déterminent le degré de chaleur et étudient la longitude. Ils observent les dispositions climatiques et notent les variations atmosphériques, mais à la grande surprise des travailleurs sincères, ils répudient les semences.

Son interlocuteur cessa de sourire.

- Nous verrons, dit-il, nous verrons! J'attends encore que mes amis m'envoient des signes inaudibles de la survivance après la mort.

Anicet nous toucha légèrement, puis prit la parole.

- Dieu que cet homme a l'esprit obtus! C'est un des curieux malades incarnés. Il possède une vaste culture; toutefois, comme il cultive des sentiments empoisonnés, tout ce qui tombe sous son raisonnement contribue à son intoxication généralisée. C'est un chercheur de surface, comme beaucoup d'autres. Il attend tout des autres; il examine ses semblables, mais ne s'ausculte pas lui-même. Il veut la réalisation divine sans l'effort humain. Il réclame la grâce en formulant ses exigences. Il veut le blé de la vérité sans prendre part aux semences et espère trouver la tranquillité dans la foi sans se consacrer aux travaux des œuvres. Il a la science en grande estime, mais ne consulte pas sa conscience. Il préfère la facilité, en négligeant la responsabilité. Il guette les messages spirituels tout en vivant dans un tourbillon de libations continues, attaché aux intérêts inférieurs et à la satisfaction absolue des sens physiques.

Nous étions pantois devant les intéressantes conclusions de notre ami instructeur. Vincent, qui était vivement impressionné, demanda :

- En fin de compte, que désire cet homme?
- Lui-même aurait beaucoup de difficulté à répondre à cette question. À nos yeux, Vincent, le docteur Fidélis est un de ces malades qui n'est pas encore disposé à chercher le soulagement compte tenu de son attirance démesurée pour les sensations.

## Chapitre 46 – Toujours en train d'apprendre

Selon les indications d'Anicet, il restait moins d'une heure avant le début des leçons évangéliques, sous la responsabilité de monsieur Bentes, dans la sphère des participants incarnés, mais l'activité de service spirituel s'intensifiait.

Aux yeux des humains, trente-cinq personnes étaient rassemblées dans la pièce. Cependant, dans notre espace, on comptait plus de deux cent nécessaires. De fait, l'assemblée comptait à présent de nombreuses entités qui composaient la majorité des apprentis ici réunis et formaient un cortège perturbateur. Pour ceux-ci, on avait constitué une équipe spéciale qui me semblait constituée de surveillants aguerris, qui escortaient ces entités qui cherchaient une aide spirituelle, dès leur arrivée presque forcée, sans qu'il y ait trace des orienteurs en service dans les rues.

Il y avait beaucoup d'agitation et peu de temps pour observer sans agir activement. Tous les serveurs sur place se maintenaient en poste en demeurant aussi attentifs que possible.

Je remarquai qu'à un coin de la grande table, il y avait beaucoup de directives quant aux prescriptions et à l'assistance à fournir. Les noms les plus variés y défilaient. De nombreuses entités demandaient des conseils de nature médicale, de l'orientation, de l'aide et des passes. Quatre médecins spirituels s'activaient avec diligence, et pour appuyer leur effort humanitaire, quarante coopérateurs directs allaient et venaient pour recueillir des renseignements et des détails utiles.

Nous approchâmes de la pile de documents identifiés et comme je m'apprêtais curieusement à y jeter un œil, Anicet nous fournit des explications.

- Ce sont les personnes qui affirment avoir besoin d'assistance et de secours immédiat.
- Est-ce qu'elles reçoivent tout ce qu'elles demandent? s'enquit Vincent.
- Elles reçoivent ce dont elles ont besoin, lui répondit notre instructeur en souriant. Beaucoup d'entre elles demandent la guérison du corps, mais nous sommes forcés d'examiner jusqu'à quel point nous pouvons leur être utile en

fonction des particularités de leurs désirs. D'autres réclament des conseils variés et nous obligent à équilibrer notre coopération de manière à ne pas entraver leur liberté individuelle.

L'existence terrestre est un cours pratique de préparation spirituelle, et en général, il ne manque pas d'élèves paresseux à l'école qui perdent leur temps au lieu d'en profiter, attirés par les réalisations mensongères du moindre effort. Par conséquent, au chapitre des conseils, la plupart des demandes ne sont pas justifiées.

Une demande de traitement visant l'amélioration de la santé physique faite par une personne intéressée à l'aide spirituelle est toujours juste. Toutefois, pour ce qui est des conseils pour la vie normale, il est indispensable que nous soyons très prudents devant les réquisitions de ceux qui refusent volontairement d'adopter un comportement chrétien. L'Évangile est rempli de règles spirituelles sacrées, et le disciple doit se considérer obligé de les connaître, ne serait-ce que pour sa propre conscience.

Notre instructeur fit une courte pause et modifia son ton de voix pour ajouter de l'emphase à ses paroles.

- Peut-être objecterez-vous que toute question nécessite une réponse et toute demande mérite une réaction. Cependant, pour ce qui est de donner suite aux sollicitations des compagnons incarnés, nous devons bien souvent recourir au silence. Comment recommander l'humilité à ceux qui la prêchent aux autres? Comment enseigner la patience à ceux qui la conseillent à leurs semblables? Comment recommander le baume du travail à ceux qui savent déjà condamner l'oisiveté des autres? Ne serait-ce pas contradictoire? Lire les enseignements de la vie aux aveugles et aux ignorants est une œuvre méritoire, mais les répéter à ceux qui les connaissent déjà très bien revient à gaspiller un temps précieux. Au sein des diverses confessions religieuses du christianisme, toute âme entend parler de Jésus sans but précis. Or, si toute forme de travail édifiant témoigne de l'engagement de la personne, toute connaissance du Christ entraîne une responsabilité. Chaque apprenti du Maître a donc le devoir d'obéir à sa conscience qui lui prodigue de profonds conseils quant aux dispositions évangéliques.

Vincent, qui écoutait avec un grand intérêt, intervint.

- Mais, ne devrions-nous pas rappeler à ceux qui font de telles demandes à la légère...

- Si, clarifia Anicet, mais nous ne pourrons pas imiter leur élan. Les désincarnés et les incarnés qui abusent encore des possibilités d'échange entre les sphères visibles et invisibles à l'humain paieront cher leur insouciance.
- En ce cas, demandai-je respectueusement, comment répondre aux demandes d'orientation?
- Bien que rares, précisa l'instructeur, quelques-unes méritent le concours de notre éclaircissement verbal, lorsque cela nous est possible, en supposant qu'elles concernent les intérêts éternels de l'esprit. Cependant, il est presque toujours indispensable de ne rien répondre de manière directe lorsqu'on aide les personnes intéressées dans la mesure de nos moyens, en silence, même si nous n'avons pas beaucoup de temps pour rappeler à nos frères et sœurs incarnés certaines obligations qui devraient leur rester en mémoire pour leur propre félicité.

Notre instructeur se tut un moment, puis soucieux d'éliminer tout doute, il reprit.

- De nombreuses entités désincarnées apprécient fournir des conseils pour les diverses situations et difficultés terrestres, mais ces pauvres amis stagnent désastreusement dans des sujets de moindre importance, devant les horizons infinis de la vie éternelle, incapables de voir les choses d'un point de vue plus élevé, et se font les esclaves des mentalités inférieures, incarnées sur la Terre. Ils oublient que notre intérêt immédiat, doit maintenant être, par-dessus tout, ce qui concerne la spiritualité supérieure. Nos frères et sœurs inquiets, qui prodiguent des conseils à des esprits incarnés paresseux sur des sujets concernant la responsabilité juste et nécessaire de l'être humain le font de leur propre chef.
- Qu'arrive-t-il en ce cas? demanda Vincent.

Cependant notre instructeur lui répondit pas une question.

- Qu'arrive-t-il à un homme ayant des responsabilités qui fait des blagues?

À ce moment, un des médecins spirituels s'approcha. Anicet le salua gentiment et après nous avoir présentés, lui dit :

- Vous pouvez disposer de notre humble coopération. Nous sommes ici en qualité de médecins itinérants prêts à fournir une aide concrète.
- Vous venez de Nosso Lar? demanda respectueusement le nouveau compagnon.
- Oui, répondit prestement Anicet.
- Très bien. Si possible, j'apprécierais obtenir votre aide, après la réunion, pour deux cas urgents. Il s'agit d'une jeune femme qui s'est désincarnée aujourd'hui et de mon ami agonisant.

- Vous pouvez compter sur nous. Nous suivrons vos indications.

## **Chapitre 47 – Concrètement au travail**

L'enseignement que monsieur Bentes présenta à l'assemblée, obéissant à l'inspiration d'un émissaire de noble situation, fut reçu avec un respect généralisé dans le cercle des entités désincarnées. Dans la sphère des incarnés, cependant, on ne trouvait pas la même harmonie. On pouvait en fait constater une diversité évidente des pensées. De temps à autres, nous surprénions des déséquilibres marqués, qui affectaient plus particulièrement l'organisation médiumnique d'Isabelle et la position réceptive du commentateur, lequel semblait perdre le fil de ses idées. Des collaborateurs rétablissaient alors le rythme autant que possible. Nous constatâmes que certains frères incarnés demeuraient trop agités. Les personnes les moins initiées aux connaissances doctrinaires se montraient les plus irresponsables. Leur esprit vagabondait bien loin des commentaires édifiants. On voyait clairement leurs images mentales. Certains se souciaient de leurs tâches domestiques, d'autres s'impatientaient de ne pas voir se concrétiser immédiatement les objectifs qu'ils avaient en venant à la séance.

Anicet, qui ne perdait pas une occasion de nous instruire, s'adressa discrètement à nous.

- Plusieurs étudiants du spiritisme se soucient du problème de la concentration dans les travaux de nature spirituelle. Nombreux sont ceux qui affichent une apparence externe de concentration, qui exigent une attitude corporelle déterminée et qui espèrent des résultats rapides dans les activités de ce genre.

Seulement, qui parle de se concentrer, fait forcément référence à l'acte de rassembler quelque chose. Or, si les amis incarnés n'honorent pas l'ensemble des responsabilités qui leur incombent hors des lieux de pratique spiritiste; s'ils s'avèrent des adeptes de la paresse, de l'indifférence, de l'erreur délibérée et incessante et de l'entêtement; s'ils n'appliquent pas les conseils qu'ils prodiguent aux autres pour leur perfectionnement, que peuvent-ils concentrer lors des fugaces moments de service spirituel?

Une bonne concentration exige une vie de rectitude. Puisque nos pensées s'agglomèrent les unes avec les autres, fournissant une possibilité de noble union pour le bien, il est essentiel d'effectuer un travail mental préparatoire sous forme de méditations d'ordre supérieur. L'attitude intime de relaxation avant les

leçons évangéliques reçues ne peut pas conférer au croyant ni au coopérateur la concentration de forces spirituelles requise pour son élévation juste parce qu'ils s'adonnent quelques minutes par semaine à des pensées obligatoires d'amour chrétien. Comme vous le voyez, le sujet est complexe et demande de longues périodes d'enseignement et d'étude.

J'observai plus attentivement les incarnés présents. N'eût été du dévouement des collaborateurs de notre plan, tout profit réel s'avérerait impossible. Isidore et d'autres amis dévoués travaillaient avec ardeur, réveillant quelques dormeurs et réajustant les pensées des insouciantes afin de neutraliser des influences nocives. Je constatai que les bienfaits immédiats de l'enseignement de monsieur Bentes étaient beaucoup plus visibles parmi les désincarnés. Chez ceux-ci, aucun ne recevait ces paroles sans consolation directe et sublime réconfort.

L'enseignement terminé, un peu avant qu'Isabelle amorçe le travail de transmission des communications, je vis une dame désincarnée s'approcher d'Isidore et lui demander avec émotion :

- Vous serait-il possible, mon frère, de demander pour moi aux instructeurs la permission de communiquer directement avec ma fille présente à la réunion? Je suis certaine que si l'on m'accorde cette permission, Isabelle répondra à mon angoisse maternelle.

L'interpellé montra un sincère désir d'être utile, mais après avoir échangé quelques mots avec l'instructeur principal de la réunion, situé entre la médium et l'enseignant de la doctrine, il lui transmit la réponse, un peu embarrassé, à ma grande surprise.

- Ma sœur, notre noble Anselme ne juge pas votre demande acceptable. Il est d'avis que votre fille n'est pas encore en état de recevoir cette bénédiction. Elle doit maintenant témoigner de ce qu'elle a appris de votre exemple, pendant votre vivant, et doit demeurer attentive aux occasions sans se fier indûment sur vous.

Comme la dame semblait attristée, Isidore poursuivit sur un ton fraternel.

- Ce n'est pas la seule raison pour laquelle notre instructeur se voit forcé de refuser votre requête, mon amie. Cette mesure aurait de graves inconvénients pour votre sentiment maternel. Vu son stade d'évolution actuel et la vieille habitude qu'elle a prise, votre fille se fie excessivement sur votre aide. Elle s'attacherait à sa mère affectueuse et sensible, ce qui pourrait perturber votre nouvelle carrière spirituelle, ma sœur. Elle a besoin d'être plus libre pour témoigner, tandis que votre cœur doit rester libéré pour le noble mérite conquis

au prix de votre sueur et de vos larmes pendant votre séjour sur la Terre.

Compte tenu du caractère sacré de l'amour exprimé dans votre rôle de mère, nos instructeurs ne peuvent concéder à votre fille le droit de vous perturber. Vous comprenez? Ne vous tourmentez pas avec cette impossibilité temporaire. Rappelez-vous que nous sommes tous des enfants de Dieu. Le Seigneur a des moyens de veiller sur chacun de ses enfants où qu'ils se trouvent. Cela dit, réjouissons-nous de nos services. N'oubliez pas que l'assistance ne se concrétisera pas de façon directe, mais que nous pouvons recourir à des méthodes indirectes. Qui sait? Peut-être, demain, pourrez-vous rencontrer votre fille pendant son sommeil.

L'interlocutrice sourit, réconfortée et obtempéra.

- C'est vrai. Je dois comprendre la nouvelle situation.

C'est alors qu'une entité amie s'approcha d'Isidore.

- Mon cher, j'aimerais obtenir votre assistance en plus de celle des médecins pour fournir de nouvelles directives à mon neveu Amaro, qui a besoin d'aide pour sa santé physique.
- Je ne peux pas, mon ami, je ne peux pas. Si Amaro le demandait et que les médecins acceptaient, il n'y aurait pas de problème. Seulement, tu sais bien que notre malade est très réfractaire. Je me suis déjà organisé cinq fois pour qu'il obtienne les avis de médecins de notre plan sans qu'il déploie les efforts nécessaires de sa part. Il ne se résout pas à se procurer les remèdes indiqués, et quand il les obtient, par la grâce de ses amis, il n'en respecte pas la posologie et se juge supérieur à la méthode. Il critique mortellement les indications obtenues et s'en sert avec dédain. Naturellement, je ne suis pas agacé par ces agissements, qui s'apparentent à des enfantillages. Cependant, tu comprends que nous utilisons un matériau très sacré et que nous ne pouvons pas le gaspiller pour ceux qui ne savent pas l'apprécier. De plus, il ne serait pas charitable de donner à ceux qui ne veulent pas recevoir.

Isidore parlait sur un ton empreint de bonté fraternelle dépouillé de toutes les caractéristiques d'une franchise blessante. Je compris que pour répondre à tant de personnes et se déplacer entre tant de sujets hétérogènes, il serait impossible de traiter les sujets autrement.

Le service se poursuivit en s'avérant grandement éducatif pour Vincent et moi. L'effort des médecins spirituels, combiné à l'abnégation de l'intermédiaire, me



toucha droit au cœur. De fait, il fallait un grand renoncement pour abattre le travail ample et dense du côté de l'assistance aux incarnés, parce que peu des personnes présentes semblaient conserver l'attitude correspondant au sublime dévouement fraternel déployé au nom du Maître.

Devinant mes pensées, toutefois, Anicet me tint ces propos.

- Un jour, André, tu comprendras, avec Jésus, qu'il vaut mieux servir qu'être servi et donner que recevoir.

## **Chapitre 48 – Peur de la mort**

Plusieurs explications de l'instructeur avaient répondu à mes interrogations. Toutefois, il me restait quelque chose à apprendre. Pour quelle raison tant de désincarnés étaient-ils réunis ici? Puisqu'ils recevaient déjà de l'assistance spirituelle, ne pouvaient-ils pas se réunir dans d'autres lieux tout aussi spirituels? J'interrogeai respectueusement Anicet à ce sujet.

- En fait, André, répondit-il, la majorité des désincarnés reçoivent des éclaircissements justes dans notre sphère d'action. Pour ta part, aux premiers temps de ta nouvelle expérience spirituelle, tu n'as pas été conduit auprès de nos amis incarnés vu le cheminement dont tu avais besoin. Cependant, de nombreuses entités, lors de leur passage vers notre plan se sentent pris d'une « nostalgie malade de l'atroupement », comme il arrive aux animaux, dans un autre plan de l'évolution, quand ils ressentent la « nostalgie mortelle du troupeau ». Pour favoriser les possibilités d'adaptation des désincarnés de ce genre à leur nouvel habitat, le service de secours est plus efficace au contact des forces magnétiques des frères et sœurs qui sont encore enveloppés dans le monde incarné. Dans des moments comme celui-ci, cette salle agit comme un grand incubateur d'énergies psychiques afin de faciliter l'acclimatation de certains organismes spirituels à leur nouvelle vie.

Désignant la grande assemblée d'esprits dans le besoin, il enchaîna.

- Les frères dans la situation que j'ai décrite entendent notre voix. Notre assistance les console, mais la chaleur humaine est remplie d'un magnétisme plus concret pour eux. À son contact, ils sentent de nouvelles forces s'éveiller. Le travail de coopération dans des temples de ce genre offre donc des possibilités que tu ne pouvais pas imaginer jusqu'à présent. N'as-tu pas observé les paresseux, les endormis et les insoucians venus recueillir des bienfaits dans

cette maison? Eh bien, eux aussi donnent quelque chose d'eux-mêmes. Ils donnent une chaleur magnétique, des radiations vitales profitables pour les bienfaiteurs de ce sanctuaire domestique qui manipulent les éléments de cette nature pour les distribuer en précieuses combinaisons fluidiques aux entités affaiblies et inadaptées.

Tout a un but, André, conclut-il en souriant. Notre Père ne crée rien en vain.

Une fois terminée la réunion, qui avait engendré des bienfaits que je ne pourrais décrire en détail, Anicet alla prêter son noble concours au médecin qui lui avait demandé de l'aide au sujet de ses patients.

- Très souvent, s'exclama le médecin du groupe d'Isabelle, pour nous informer Vincent et moi, nous ne nous limitons pas à administrer des médicaments aux corps malades; nous orientons aussi des désincarnés qui, au cours d'une maladie, se retrouvent sous nos soins.
- Y en a-t-il toujours beaucoup? demandai-je.
- De plus en plus, confia-t-il. En certaines occasions, nous pouvons compter sur la coopération d'amis ou de parents spirituels des malades, mais dans la majorité des cas, nous sommes forcés d'agir par nous-mêmes. Heureusement, nous disposons presque toujours d'assistants dévoués et actifs. Il y a des compagnons qui se consacrent à soigner isolément les tuberculeux, les aveugles, les estropiés, les lépreux, les perturbés ou les moribonds. Ce sont nos dévoués collaborateurs en toutes situations.

Nous nous mîmes en chemin et quelques minutes plus tard, nous arrivâmes devant un édifice de grande taille. Notre collègue nous conduisit à l'intérieur jusqu'à la morgue où nous attendait une scène particulière. Le cadavre d'une jeune femme dans la vingtaine y gisait, rigide et froid. À ses côtés se tenait une silhouette masculine en veille. Avec tristesse, je constatai que la désincarnée était accrochée à sa dépouille. Elle semblait collée à elle-même sous l'effet de la terreur. Elle tenait délibérément ses paupières fermées pour ne pas regarder.

- J'ai complété le processus de détachement des liens physiologiques, mais la pauvre est dominée par une terrible peur depuis six heures.

Pointant l'homme désincarné qui demeurait à ses côtés, attentif, le médecin indiqua :

- Voici son fiancé qui l'attend depuis longtemps.

Nous nous rapprochâmes et nous l'entendîmes s'exclamer affectueusement.

- Cristina! Cristina! Viens! Abandonne ces vêtements finis. J'ai tout fait pour que tu ne souffres pas davantage. Notre maison t'attend, remplie d'amour et de lumière.

Malgré tout, la jeune femme fermait les yeux, montrant qu'elle ne voulait pas le voir. On pouvait parfaitement constater que son organisme spirituel était totalement détaché du réceptacle physique, mais la pauvre petite demeurait étendue, copiant la position du cadavre, transie de peur.

Anicet, qui semblait avoir tout compris en un clin d'œil fit un léger signe au jeune homme désincarné qui vint vers lui, bouleversé.

- Il faut l'aider d'une autre manière, indiqua résolument notre instructeur. Je constate que la pauvre n'a pas dormi pendant le détachement et s'avère effrayée par manque de préparation spirituelle. Il ne convient pas que tu te montres à elle tout de suite. Malgré tout l'amour que tu lui portes, elle ne pourrait pas te revoir sans un terrible choc, alors que son esprit fluctue sans relâche.
- Je comprends, convint-il tristement. Cela fait six heures que je l'appelle sans cesse en faisant croître sa peur.
- L'absence de préparation religieuse, mon frère. Elle dormira, et dès qu'elle aura pris du repos, nous la confierons à tes soins. D'ici là, mieux vaut garder tes distances.

Ensuite, en compagnie du médecin qui avait assisté spirituellement la jeune femme pendant ses derniers jours d'incarnation, Anicet s'approcha de la récente désincarnée en s'adressant à elle d'un ton paternel.

- Viens Cristina! Nous avons un nouveau traitement pour toi.

En l'entendant, la jeune femme ouvrit des yeux stupéfaits et s'exclama :

- Ah! Docteur, Dieu merci! Quel horrible cauchemar! Je me sentais dans le monde des morts; j'entendais mon fiancé, décédé depuis plusieurs années, qui m'appelait pour l'éternité...
- La mort n'existe pas, ma fille, objecta affectueusement Anicet. Tu dois croire en la vie; en la vie éternelle, profonde et victorieuse.
- Êtes-vous mon nouveau médecin? demanda-t-elle réconfortée.
- Oui. On m'a appelé pour t'appliquer quelques remèdes utilisant des bases magnétiques. Il est indispensable que tu dormes et que tu te reposes.

À voix basse, notre instructeur nous recommanda de lui prêter main forte en adoptant une attitude de prière intime, et après avoir conservé le silence un

moment, il administra à la jeune femme des passes réconfortantes. La jeune femme s'endormit presque immédiatement. Anicet la souleva délicatement pour l'éloigner de la dépouille avec l'affection d'un père. Il appela le fiancé et la lui confia.

- Tu peux l'amener, maintenant, mon frère.

Le jeune homme le remercia en versant des larmes de joie. Je le vis, radieux, s'envoler en emportant avec lui le suave fardeau de son amour.

- Vu la bonté naturelle de son cœur et sa pratique spontanée de la vertu, elle n'aura pas besoin d'épreuves purgatives. Il est cependant lamentable qu'elle ne se soit pas préparée mentalement au moyen d'une éducation religieuse adéquate. Malgré cela, dans peu de temps, elle se sera adaptée à cette nouvelle vie. Les gens bons ne rencontrent pas d'obstacles insurmontables.

Comme vous le voyez, l'idée de la mort ne sert pas à soulager, guérir ni édifier véritablement. Il faut diffuser l'idée de la vie victorieuse. D'ailleurs, l'Évangile nous enseigne déjà depuis plusieurs siècles que Dieu n'est pas le dieu des morts, mais bien le Père d'êtres qui vivent pour toujours.

## **Chapitre 49 – Machine divine**

Quelques minutes plus tard, nous étions au chevet de l'ami agonisant, dont la situation préoccupait le médecin spirituel. C'était un homme d'environ soixante ans que la leucémie avait grandement annihilé.

- Il est dans le coma depuis plusieurs jours, expliqua le médecin, mais j'ai besoin d'une aide magnétique supplémentaire pour faciliter son détachement.

Il y avait dans la chambre, outre deux femmes désincarnées (la mère de l'agonisant et une proche parente), des proches incarnés montrant des signes de grande affliction.

Notre instructeur examina minutieusement le malade avant de rendre son verdict.

- Il ne reste rien d'autre à faire que de prêter notre concours pour le détachement final.

Anicet nous recommanda ensuite d'observer le moribond avec attention. Je concentrai toute mon attention sur le malade prêt à se désincarner. Je remarquai

que l'âme se retirait lentement en des points isolés du corps. Étonné, je constatai qu'en plein centre du crâne se trouvait un faisceau de lumière blafarde, chandelle allumée ondulant sous le vent. Elle couvrait toute la région encéphalique et suscitait en moi une profonde admiration.

- La lumière que tu observes, me dit mon instructeur, est l'esprit, pour lequel nous n'avons pas encore de définition essentielle adaptée à l'entendement humain.

Constatant ma perplexité, Anicet posa sa main sur mon front et me transmit un vigoureux influx magnétique avant d'ajouter :

- Regarde la divine machine de l'être humain, le tabernacle sacré dont le Seigneur permet la formation sur la Terre pour fournir une sublime habitation temporaire à l'esprit. En ce moment, tu ne te trouves pas devant une démonstration anatomique de la science terrestre en train d'examiner de la chair morte et des muscles raidis. Observe, mon ami! L'œil mortel ne peut pas contempler ce que tu peux voir en ce moment. Le microscope est encore insuffisant, bien qu'il constitue une noble conquête sur les limites de la vision humaine.

La coopération magnétique de mon estimé instructeur modifia la scène et je fus en mesure de concentrer toutes mes énergies afin de ne pas gaspiller ces observations sous le coup de l'étonnement.

La lumière mentale, bien que foncée, devint plus nette et le corps du moribond grossit pour offrir un spectacle surprenant à mes yeux ébahis. À présent, le corps m'apparaissait comme une merveilleuse usine dans ses plus petits détails. D'un point de vue scientifique, cela était stupéfiant. J'apercevais, à grande échelle, les neuf systèmes des organes de la machine humaine : la structure osseuse, la musculature, la circulation sanguine, l'appareil de purification du sang concentré dans les poumons et les reins, le système lymphatique, le mécanisme digestif, le système nerveux, les glandes hormonales et les organes des sens.

Cette révélation histologique différait de tout ce à quoi j'avais pu songer pendant mes travaux en médecine. La circulation du sang ressemblait à des déplacements sur des canaux approvisionnant ce petit monde d'os, de chair, d'eau et de résidus. Des millions d'organismes microscopiques allaient et venaient dans le courant pauvre en globules rouges. J'apercevais le passage de formes étranges, semblables à de minuscules embarcations chargées de bactéries mortifères. Les principaux éléments de la flore microbienne s'étaient transformés en petites barques accueillant des bêtes minuscules par centaines. Elles envahissaient tous les milieux organisés. Les organes, comme les poumons, le foie et les reins, avaient été

attaqués irrémédiablement par un nombre incalculable de saboteurs infinitésimaux. Et à mesure que les microbes envahisseurs s'établissaient dans des régions cellulaires données, quelque chose se détachait lentement de la zone attaquée, comme si un moulage toujours nouveau était expulsé de la forme âgée et usée.

Je comprenais du coup que la désincarnation s'effectuait par l'entremise d'un processus partiel, ce qui me permettait de tirer de précieuses conclusions. Je constatai que quelques glandes déployaient des efforts désespérés pour envoyer aux centres envahis une certaine quantité d'hormones, mais que celles-ci étaient continuellement absorbées par les éléments mortels. Le plasma sanguin apparaissait comme un liquide étrange et gangrené.

L'agitation excessive de l'onde mentale m'indiqua que le moribond tentait en vain de reprendre le contrôle des phénomènes organiques. Tous les ensembles cellulaires s'entrechoquaient, et les bactéries paraissaient s'arroger le droit de se multiplier joyeusement.

- Tu vois la machine divine formée par le moule spirituel préexistant? me demanda Anicet comprenant ma profonde admiration. Le corps de l'être humain incarné est un tabernacle et une bénédiction. Dans cette angoissante hécatombe d'une existence, tu peux constater que tous les mouvements du corps sont subordonnés à l'administration de l'esprit. L'organisme vivant, André, représente une conquête laborieuse de l'humanité terrestre à l'intérieur des concessions du Père éternel.

Désormais, tu peux observer les mouvements de la matière vivante. Chaque organe est un département autonome dans la sphère cellulaire, et est subordonné à la pensée de l'être humain. Chaque glande est un centre de service actif. Il y a beaucoup d'affinités entre le corps physique et la machine moderne. Toutes deux sont mues par la charge de combustible, à la différence que chez l'être humain, la combustion chimique obéit au sens spirituel qui dirige la vie organisée.

C'est dans l'esprit que se trouve la direction de cette usine merveilleuse. Celui-ci ne regroupe pas seulement le caractère, la raison, la mémoire, la direction, l'équilibre et la compréhension, mais aussi le contrôle de tous les phénomènes corporels. Dans le siège de l'esprit, et par conséquent dans le cerveau, se trouvent tous les registres de distribution des principes vitaux, y compris l'eau et le sucre, aux centres cellulaires. Les centres métaboliques sont de grands ateliers de travail incessant. L'esprit humain, bien qu'indéfinissable par la science terrestre limitée, est le centre de toute manifestation vitale sur la planète.

Chaque organe, chaque glande, mon ami, intègre le cadre de service de la sublime machine construite selon le moule subtil du corps spirituel préexistant. Pour cette raison, le temps viendra où la science reconnaîtra que tout abus de l'être humain constitue une offense à soi-même. L'usine humaine est un réservoir de forces électriques constituant un grand potentiel constructif ou destructif. Chaque cellule est un minuscule moteur travaillant sous l'impulsion mentale.

Anicet se tut un moment, et tandis que j'observais, atterré, les plus étranges phénomènes microbiens dans le corps du moribond, il reprit son exposé éducatif.

- Nous voyons ici un frère sur le point de se retirer. Vois son incapacité à contrôler les cellules en conflit. Le flux sanguin s'est transformé en véhicule pour les envahisseurs mortifères qui ne rencontrent aucune fortification défensive. Observe et reconnaît les millions d'unités de tuberculose, de lèpre, de diphtérie, de cancer qui étaient jusqu'à présent contenues dans les cales de l'activité physiologique grâce à la défense organisée et qui se multiplient de façon effrayante tout comme d'autres microbes aussi prolifiques que terribles.

La nutrition a été interrompue. Il n'est plus possible de fournir de nouveaux suppléments hormonaux. L'agonisant se retire peu à peu, mais n'a pas encore totalement abandonné la chair par manque d'éducation mentale. On peut voir par l'excès d'intempérance des cellules, sur lesquelles le moribond n'exerce même plus un contrôle partiel, que cet homme a vécu bien loin de la discipline personnelle. Ses éléments physiologiques sont beaucoup trop impulsifs et réagissent bien plus à son instinct qu'à un élan de raison concentrée. Pour tout dire, notre ami ne se désincarne pas, il est expulsé de la machine divine où, comme on le voit, il n'a pas su apprécier les sublimes cadeaux de Dieu.

## **Chapitre 50 – La désincarnation de Fernand**

Quand Anicet retira sa main de mon front, je perdis la possibilité de poursuivre mes observations de l'infinitésimal. Ma vision percevait des détails très importants pour l'intérêt commun, mais j'étais loin de posséder ce pouvoir de perception que m'avait transmis mon ami instructeur au contact son potentiel magnétique élevé. En concentrant mes énergies visuelles, je pouvais encore voir le système osseux, le sang, les tissus et les tumeurs, mais ces batailles microscopiques avaient disparu comme par enchantement. Quoi qu'il en soit, ma surprise était énorme parce que je

pouvais désormais identifier en moi-même la capacité potentielle d'examiner aux rayons X.

Après avoir offert à Vincent le même enseignement, Anicet s'affaira à autre chose. Dans la chambre, on trouvait encore le même nombre de proches affligés. Un médecin incarné examinait le moribond avec attention. C'est alors que les deux entités désincarnées, qui se trouvaient dans la pièce à notre arrivée et qui nous avaient à peine présenté les salutations d'usage, s'approchèrent de notre instructeur pour lui demander d'intervenir plus énergiquement.

- S'il-vous-plaît, cher ami, dit la sœur qui avait été la mère du moribond, aidez-nous à retirer mon pauvre fils de ce corps épuisé. Cela fait plusieurs heures que nous attendons que quelqu'un puisse nous y aider. Nous avons tenté de le reconforter, mais en vain, ajouta la noble femme sur un ton lancinant. Il demeure dans un état d'incompréhension douloureuse et terrible. Il est absolument attaché aux sensations de souffrance physique, comme il fut lié aux satisfactions du corps au cours de son existence.

Anicet acquiesça avant d'ajouter :

- On remarque effectivement d'importantes lacunes dans l'expression mentale du moribond. On voit qu'il a traversé l'existence humaine en obéissant davantage à son instinct qu'à la raison. Nous avons constaté dans son monde cellulaire de vastes complexes d'indiscipline. Nous pourrions toutefois l'aider à se défaire des liens plus résistants en ce qui concerne le cercle charnel.
- Ce sera très généreux de votre part, rétorqua la génitrice affligée.
- Êtes-vous chargée de l'accompagner? demanda l'instructeur, comprenant l'ampleur de la tâche. Nous devons y réfléchir, car le détachement intégral se concrétisera d'ici quelques minutes.

Elle esqua un geste triste avant de répondre.

- Je souhaiterais me sacrifier encore un peu pour mon malheureux Fernand, mais on m'a seulement accordé la permission de le secourir à ses derniers instants. Mes supérieurs m'ont promis de l'aider, mais ils m'ont conseillée de le laisser seul avec lui-même quelques temps. Fernand doit réfléchir sur son passé et reconnaître les valeurs qu'il a malheureusement négligées. Les larmes et les remords, dans la solitude du repentir, seront porteurs de calme pour son esprit irréfléchi. Je désirerais fortement le prendre sur mon cœur et revenir aux jours qui s'en sont allés. Toutefois, je ne peux pas nuire à la marche du service divin dans mon rôle de mère. En vérité, Fernand est le fils de mon affection.



Cependant, lui comme moi avons des comptes à rendre à la Justice de l'Éternel, et en ce qui me concerne, je suis fatiguée d'aggraver mes dettes. Je ne dois pas contrarier les plans de Dieu.

A ce moment, le médecin spirituel qui nous avait amenés ici intervint.

- Notre amie a raison. Fernand ne pourra pas l'accompagner, mais son intercession maternelle fut si noble que j'ai eu pour instructions de le conduire dans un lieu sûr, une maison d'assistance, où il pourra tirer le meilleur parti de sa souffrance, puisqu'il sera abrité dans une zone vibratoire inaccessible aux influences inférieures et criminelles, bien que située dans les régions basses.
- Je sais déjà, murmura Anicet d'un ton grave, qu'il s'agit d'une mesure très adéquate.

Ensuite, il ajouta, comme quelqu'un qui n'a pas de temps à perdre :

- L'affliction des proches incarnés ici présents pourrait compliquer notre tâche. Regardez comme ils émettent tous des ressources magnétiques au profit du moribond.

De fait, un filet de fils argentés et brillants semblait relier les proches au malade presque mort.

- De tels secours sont à présent inutiles pour rétablir son équilibre organique, précisa Anicet. Nous devons neutraliser ces forces, émises par l'inquiétude, en procurant toute la sérénité possible à la famille.

S'approchant encore plus de l'agonisant, il adopta une attitude de magnétiseur et s'exclama :

- Modifions l'état du coma.

Après quelques minutes, pendant lesquelles notre instructeur s'activa, secondé par notre respectueux silence, nous entendîmes le médecin terrestre annoncer aux parents du moribond :

- Les prévisions ont changé. Sans que je puisse l'expliquer, son pouls est presque normal, et sa respiration se calme.

Trois femmes soupirèrent de soulagement. Le médecin s'adressa à l'épouse du moribond.

- Madame Amanda, vous devriez aller vous reposer, en compagnie de vos belles-sœurs. Monsieur Fernand est très tranquille, et la situation est franchement favorable. Nous resterons pour veiller, monsieur Janvier et moi.

Les dames, et deux autres hommes qui se dépêchèrent de sortir, remercièrent le médecin, satisfaites et émues. Il ne resta dans la chambre que le médecin et le frère de l'agonisant. L'amélioration de l'état du malade avait tranquilisé tout le monde, et peu à peu, les fils argentés qui retenaient le malade disparaissaient sans laisser de traces.

- Ouvrons la fenêtre, recommanda le médecin, satisfait. De l'air frais accélérera peut-être le rétablissement de notre ami.

Monsieur Janvier s'exécuta et ouvrit la large vitrine. Grandement stupéfait, j'aperçus trois visages horribles, à l'expression diabolique, surgir sur le rebord de la fenêtre et s'exclamer à voix haute :

- Alors, il arrive ou pas le Fernand?

Personne ne répondit. Je remarquai cependant qu'Anicet leur dirigea un regard significatif qui les cloua sur place. Trente minutes passèrent, pendant lesquelles le médecin et le frère, presque insouciant de l'agonisant depuis qu'il avait pris du mieux, avaient entamé une conversation animée sur les problèmes du monde.

Anicet profita de la sérénité ambiante et commença à retirer le corps spirituel de Fernand, le détachant de sa dépouille. Je constatai qu'il débuta l'opération par les talons pour terminer avec la tête, à laquelle le moribond semblait être retenu prisonnier par un long cordon, à l'instar des nouveau-nés terrestres. Anicet le coupa avec effort. Le corps de Fernand fit un soubresaut qui rappela le médecin terrestre à la nouvelle situation. L'opération ne fut ni rapide ni facile. Elle dura de longues minutes pendant lesquelles notre instructeur dut recourir à toute son attention et peut-être à toutes ses énergies magnétiques.

La famille du mort, informée par le frère, entra dans la chambre en pleurs.

La génitrice du désincarné, aidée d'Anicet et du médecin spirituel qui nous avait guidé jusque ici, prêta à son fils les soins nécessaires. Quelques instants plus tard, tandis que la famille terrestre se penchait, en larmes, sur le cadavre, la petite expédition constituée de trois entités, les deux femmes et le médecin, s'en allèrent reconduire le désincarné à l'institut d'assistance. Je constatai cependant qu'ils n'utilisaient pas le vol, mais marchaient comme de simples mortels.

Toute cette opération m'avait grandement impressionné. Toutefois, j'étais surtout intrigué par l'apparition de ces visages sataniques lorsqu'on avait ouvert la fenêtre. Pourquoi un tel manque de respect envers un agonisant?

Tandis que nous quittions l'immeuble, notre instructeur me fixa attentivement, et avant que je puisse formuler quelque question que ce soit, me fournit des précisions.

- Ne te préoccupe pas tant de ces vagabonds qui attendaient notre malheureux frère, André. S'ils ne sont pas entrés dans la chambre, c'est parce que la noble présence de la mère empêchait un tel assaut.

Dans la vie, chaque être cultive les affections qu'il préfère. Fernand appréciait les compagnons rebelles. Il n'est donc pas surprenant que de tels êtres soient venus l'attendre au moment de son retour à la véritable existence. Paul de Tarse, au chapitre 12 de l'Épître aux Hébreux, dit que l'être humain est entouré « d'une vaste nuée de témoins ». Cette information a été adressée à l'esprit humain il y a près de vingt siècles. Chacun attire à soi un cortège invisible en fonction de ses intérêts sur la Terre. Plus tard, quand la collectivité aura appris la grandeur des leçons évangéliques, tout être humain sera prudent dans le choix de ses témoins.

## **Chapitre 51 – Au moment du départ**

Après d'autres activités spirituelles, la semaine de service pendant laquelle Anicet nous avait permis de l'accompagner s'acheva.

Nous avons suivi le noble instructeur dans le cadre de tâches variées et complexes. Dans le temple accueillant d'Isabelle, nous avons pris soin d'un nombre considérable de malades et d'autres frères perturbés, déprimés, déboussolés et moribonds. Notre instructeur avait, pour chaque cas, de merveilleuses ressources d'improvisation et demeurait toujours attentionné et optimiste.

Ces quelques jours de travail nouveau m'emplirent la tête de nouveaux raisonnements et le cœur de sentiments que je n'avais pas connus jusqu'alors.

Au contact des révélations d'Anicet dans les domaines de l'électricité et du magnétisme, je révisai toutes mes anciennes connaissances en médecine. L'ascendance mentale sur l'équilibre organique, les forces radioactives, le milieu des bactéries, la vision amplifiée de la matière organisée, tout cela m'imposait de nouveaux concepts scientifiques quant à l'art de guérir les corps malades.

Par-dessus tout, ces apprentissages firent croître, en mon âme, la compréhension concernant le Médecin divin qui rétablit la santé de l'Esprit immortel. La grande clarté qu'avait gagnée mon esprit me permettait de mieux comprendre Jésus. Je comprenais désormais que la foi ne constitue pas une affirmation des lèvres ni une adhésion d'ordre statistique. On la cherchera en vain dans la sphère sectaire, dans les querelles vaines, dans les cultes extérieurs qui changent à chaque jour.

Une source d'eau vive naissait bel et bien en mon âme, spontanément. Elle se traduisait par une révérence profonde, combinée à l'appréciation la plus élevée du concept de service et de responsabilité, au regard des sublimes concessions du Père éternel. J'avais trouvé un trésor inaltérable et un bien non transférable, qui avait vu le jour en moi et s'y consolidait.

Quand notre instructeur nous invita à rentrer, je me sentais devenu quelqu'un d'autre. Je gardais l'impression d'avoir trouvé les directives directes du Seigneur Jésus en découvrant mon propre monde intérieur. Comment pourrais-je rétribuer ce très estimé Anicet pour m'avoir permis d'acquérir de tels biens immortels?

Le service des prières était terminé dans le cadre de la dernière réunion hebdomadaire à la résidence d'Isidore et Isabelle. Les travaux, toujours actifs, avaient constitué un monde d'observations et d'expériences toujours nouvelles. Un grand nombre d'amis d'Anicet s'approchèrent de l'instructeur, impatients de partager la lumière de la conversation avant son départ. L'instructeur dévoué offrit à tous ses mots d'encouragement, d'optimisme, de joie et de confiance dans le Seigneur, tel un prince légendaire dont la bouche était une source inépuisable d'or spirituel.

Vincent et moi avions les yeux humides. Nous souhaitions lui exprimer verbalement notre reconnaissance pour les bénédictions obtenues, mais lorsque nous nous approchâmes, Anicet sourit et nous devança.

- Remercions Jésus pour tout ce qu'il nous a donné.

Puis, il prit une Bible dans le but de ramener le sujet sur l'amour des choses sanctifiées, et lut à voix haute un extrait du deuxième chapitre des Proverbes de Salomon.

- Mon fils, si tu reçois mes paroles et si tu gardes avec toi mes préceptes; si tu rends ton oreille attentive à la sagesse et si tu inclines ton cœur vers l'intelligence; si tu appelles la sagesse et si tu élèves ta voix vers l'intelligence; si tu la cherches comme l'argent et si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte du Seigneur et tu trouveras la connaissance de Dieu.

Il déposa le livre sacré sur la table et poursuivit.

- Rappelons-nous du Seigneur au moment de nos adieux. Honorons, mes frères, nos engagements de travail et de témoignage. Dans ce bref extrait des Proverbes, nous trouvons de nombreux verbes qui présentent un intérêt pour les esprits chrétiens. Recevoir les préceptes divins et les garder en mémoire; écouter attentivement et éclairer notre cœur; demander la compréhension et l'intelligence en élevant notre voix au-dessus des objectifs inférieurs; chercher les trésors du Christ et poursuivre son programme de service; c'est là le noble effort que doit déployer celui qui désire la Divine sagesse. N'oubliez pas ces devoirs.

Comme la pause s'allongeait, un frère insista pour que notre cher ami poursuive son explication du texte, mais Anicet répondit d'un ton fraternel :

- Ce ne sera pas possible pour le moment, mon frère. D'autres obligations nous appellent ailleurs.

Puis il s'adressa particulièrement à Vincent et moi.

- Puisque nous rentrerons en empruntant la voie habituelle, nous pouvons attendre notre amie Isabelle pour lui exprimer nos remerciements et nos adieux.

Quelques instants plus tard, la noble compagne d'Isidore, abandonnant son corps endormi, vint jusqu'à nous aux côtés de son époux spirituel, répondant à l'invitation mentale de notre dévoué instructeur. Anicet lui exprima sa profonde reconnaissance, lui parla de notre joie, des saintes occasions de service que la bonté divine nous avait offertes. Isabelle le remercia avec émotion, laissant transparaître, par ses larmes, toute la gratitude qui emplissait son esprit.

- Noble Anicet, dit-elle en s'essuyant les yeux, si cela vous est possible, revenez encore et toujours à notre modeste foyer. Enseignez-moi la patience et le courage, généreux ami. Pour autant que vous le puissiez, ne me laissez pas transgresser mes devoirs de mère, si difficiles à honorer dans la chair, où les intérêts moins dignes s'entrechoquent violemment. Soutenez-moi dans mes obligations de servante de l'Évangile de notre Seigneur.

Parfois, une profonde nostalgie de la famille spirituelle me lacère le cœur. Je souhaiterais hisser mes enfants dans la sphère supérieure, les porter vers le bien pour que notre union divine ne tarde pas dans les plans plus élevés de la vie. Cette nostalgie de Nosso Lar afflige mon âme et menace parfois mon humble tâche sur la Terre.

Noble Anicet, n'oubliez pas cette pauvre amie imparfaite. Je sais qu'Isidore me suit pas à pas, mais lui et moi avons besoin d'amis comme vous ayant une foi forte, qui ravive notre motivation pendant la tâche des devoirs chrétiens.

Isabelle ne pouvait continuer, car ses pleurs lui étranglaient la voix. Les yeux brillants et sereins, Anicet la prit dans ses bras comme un père et lui parla doucement.

- Isabelle, poursuis tes témoignages et ne crains rien. Je serai avec toi, maintenant et toujours. De nombreuses personnes admirables ont accepté la tâche, mais n'oublions pas, ma fille, que Jésus a accepté la tâche et le sacrifice en ce monde. Sur le chemin de la rédemption, nous pourrons compter sur l'attention affectueuse du Guide vigilant. Bon courage et poursuis ta route!

Ensuite, regardant tous ceux et celles qui étaient présents, notre noble ami s'exclama :

- À présent, mes amis, priez avec moi!

Puis, conservant Isabelle et Isidore unis à son cœur, Anicet regarda le ciel et s'exprima en mots sublimes.

- Seigneur, enseigne-nous à recevoir les bénédictions du service. Nous ne comprenons pas encore, bien-aimé Jésus, l'étendue du travail que tu nous confies. Permits, Seigneur, que prenne forme en notre âme la conviction que l'œuvre du monde t'appartient afin que la vanité ne s'insinue pas dans nos cœurs sous les apparences du bien.

Donne-nous, Maître, l'esprit de consécration à nos devoirs et de désintéressement à l'égard des résultats qui sont le fruit de ton amour.

Enseigne-nous à agir sans les entraves des passions pour que nous reconnaissons tes saints objectifs.

Aimable Seigneur, aide-nous à être tes loyaux serviteurs.

Maître aimant, accorde-nous encore tes leçons.

Juge impartial, conduis-nous aux droits chemins.

Médecin sublime, restaure notre santé.

Berger compatissant, mène-nous aux sources d'eau vive.

Sage Ingénieur, donne-nous tes directives.

Généreux Administrateur, inspire-nous la tâche.  
Semeur du bien, enseigne-nous à cultiver le champ de notre âme.  
Charpentier divin, épaulé-nous dans la construction de notre maison éternelle.  
Potier attentionné, répare le vase de notre cœur.  
Ami dévoué, sois indulgent, encore, vis-à-vis de nos échecs.  
Source de paix, aie pitié de notre esprit fragile, ouvre nos yeux et montre-nous le chemin de ton règne!

Anicet se tut. Ému, les yeux humides et contenant difficilement mes larmes de reconnaissance, je joignis la noble caravane avec laquelle nous rentrions à Nosso Lar.

Fin<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Le récit d'André Luiz se poursuit dans l'ouvrage « Missionnaires de la Lumière ».